





32706/A/1 H. x1

2 vols in 1

18/4

Author's monogram on t.p

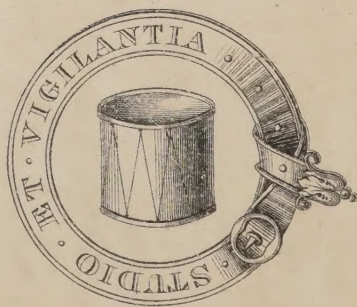
Plates from his 'Parallele' 1730

Plate to this  
work  
wanting



*Frederick Symonds*

EX BIBLIOTHECA



CAR. I. TABORIS.

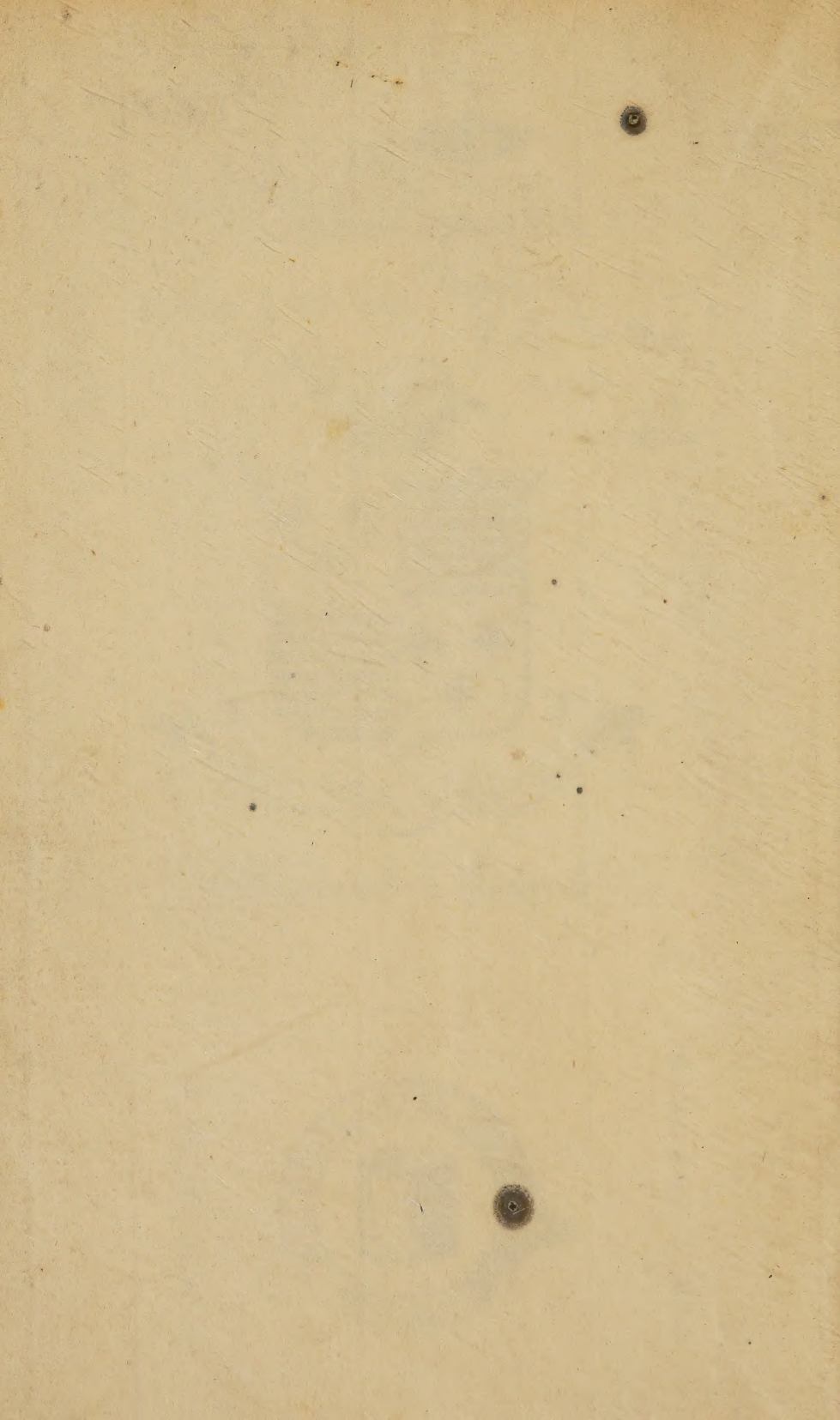


2  
J. Lyman

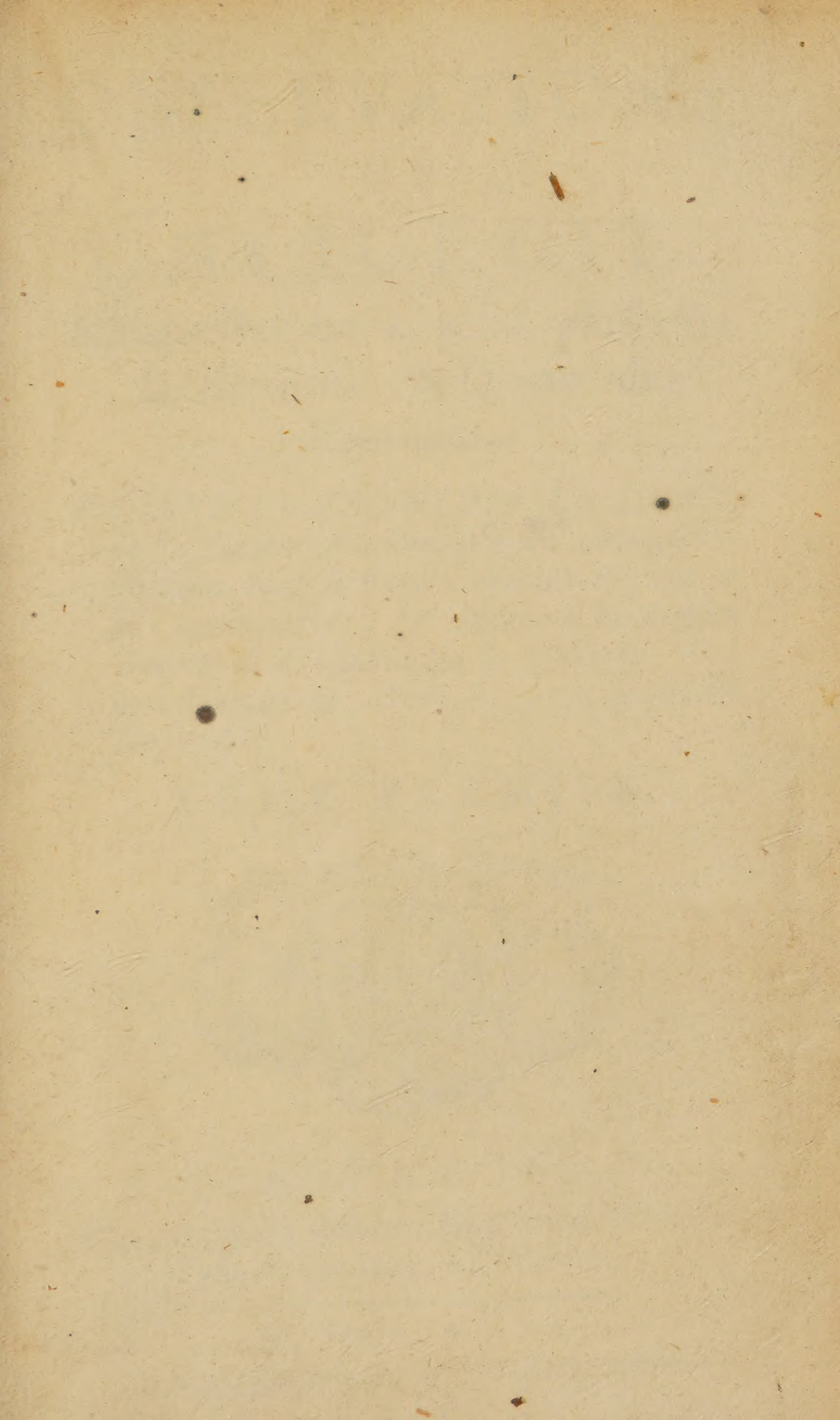
4891

2 Vol in 2. 33

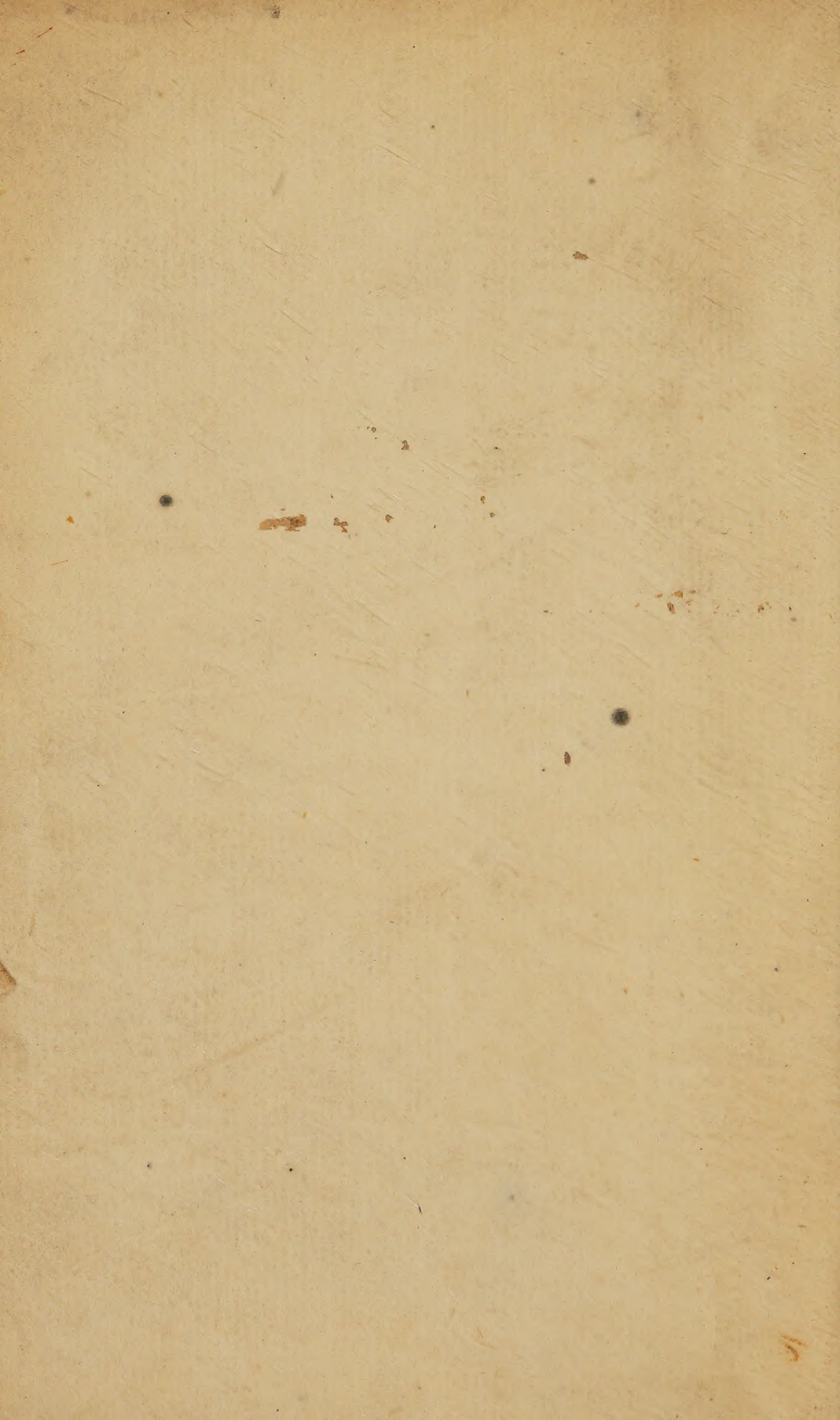














# OBSERVATIONS

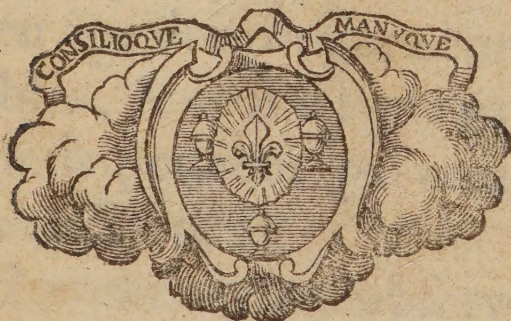
DE

## CHIRURGIE.

Ausquelles on a joint plusieurs  
Réflexions en faveur des  
Etudians.

Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN,  
*de la Société Académique des Arts, Chi-  
rurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de  
sa Communauté, & Ancien Chirurgien  
Major de l'Hôpital de la Charité, Dé-  
monstrateur en Anatomie dans le même  
Hôpital.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.

*Avec Approbations & Privilège du Roy.*



COPIES AVAILABLE

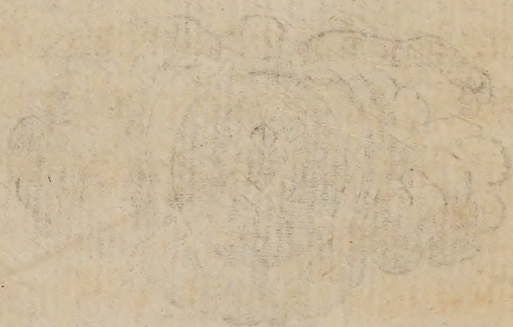
D. E.

CHIEF OF BUREAU

ADJUTANT GENERAL  
U. S. ARMY

THE HONORABLE SECRETARY OF WAR  
WASHINGTON, D. C.  
SIR:  
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the 1st Cavalry, and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.

Yours very respectfully,  
TOM E. RHEIN



A. P. A. R. I. S.

CHIEF CLERK  
U. S. ARMY

MAJ. J. W. RHEIN





# AUX ELEVES

## EN

# CHIRURGIE.

**L'**OBSERVATION est la mere des Sciences & des Arts ; on lui doit leur découverte ; par elle ils ont fait d'âge en âge des progres considérables , & ce n'est que par elle qu'ils peuvent parvenir à la perfection.

L'Homme ayant observé que rien n'est en repos dans l'Univers , & que par un

#### IV AUX ELEVES

changement continuel, tout tend à se perfectionner avant d'arriver à sa destruction ; l'Homme, dis-je, né curieux, avide de connoissances, & d'ailleurs obligé de satisfaire à tous ses besoins, a d'abord étudié les routes que la Nature suit dans ces changemens. Ensuite réfléchissant sur la maniere dont elle agit, & combinant ses différentes opérations, il a travaillé de concert avec elle pour l'aider ; j'ose dire encore, pour la corriger & la redresser.

Qu'on remonte jusqu'aux tems les plus reculez, on trouvera des Observateurs qui, traçant leurs heureuses dé-



couvertes , ont applani de grandes difficultés ; & mettant leurs descendans à portée de profiter de leurs travaux , semblent exiger d'eux de perfectionner ce qu'ils avoient si heureusement commencé : on trouvera que tous les Arts, tant ceux qui ne sont que de goût , que ceux qui sont ~~in~~utiles ou nécessaires , n'ont été dans leur origine qu'une simple imitation de la Nature. C'est donc à l'Observation que nous devons leurs commencemens ; mais nous devons à la Réflexion une partie de leurs progrès.

En les parcourant tous , on voit que les uns plus heu-

## vj      AUX ELEVES

reux, parce qu'il leur suffit d'étudier la nature telle qu'elle se présente aux yeux, & de l'imiter, que les uns, di-je, sont plutôt parvenus à ce degré de perfection qui ne laisse presque rien à souhaiter; ainsi l'Astronomie, la Sculpture, la Peinture, ont fait des progrès rapides, au lieu que d'autres qui sont environnez d'obstacles ont eu des progrès plus lents. La Chirurgie est de ce nombre; elle doit sa naissance à l'Observation; mais la Réflexion l'a enrichie, & il faut un concours continuel de l'une & de l'autre pour la perfectionner.

Dès le commencement les



Hommes ont été sujets aux maladies, & les premières ont dû être du ressort de la Chirurgie. On s'est blessé, on s'est fait une playe: au bout de quelques jours on a vû que les lèvres de cette division se rapprochant l'une de l'autre, se coloient enfin. Il n'a pas été difficile d'en conclure que pour épargner à la Nature la moitié de son travail, il falloit rapprocher les lèvres d'une division. On a donc imaginé le bandage unissant, & par la suite les différentes futures. Il s'est formé un Abscès, un Clou; on a vû qu'après bien des douleurs il se faisoit à la Peau un petit trou

viiij    AUX ELEVES

par où il sortoit une matiere  
différente du sang qui sort  
d'une playe ; que d'ailleurs  
l'ouverture étant petite, cette  
matiere ne sortoit qu'avec  
peine, & en comprimant dou-  
loureusement la circonferen-  
ce du lieu où elle étoit enfer-  
mée : on a imaginé d'agran-  
dir l'ouverture , en étendant  
la division ou le trou qui s'é-  
toit fait de lui-même. D'au-  
tres, voyant sortir par les ou-  
vertures naturelles de petites  
pierres que l'urine entraî-  
noit , ont imaginé de faire  
une ouverture pour faire sor-  
tir celles, qui étant trop gros-  
ses , ne pouvoient passer par  
le canal. Ainsi en imitant la



Nature , ont commencé nos Opérations , la Sintheze , la Diereze & l'Exérezze.

Ceux qui se sont appliqués à la connoissance des maladies & à leur guérison , ont par la suite ajouté bien des choses aux Opérations , pour les rendre plus parfaites , & conséquemment plus utiles ; c'est alors qu'on a imaginé les Instrumens dont nous nous servons , les machines , les bandages appropriés , enfin tout ce qu'on a crû nécessaire aux différens besoins de cet Art adolescent.

La connoissance des maladies chirurgicales a conduit à celles qui sont du ressort

x      A U X   E L E V E S

de la Diette; ainsi connoissant les symptômes inséparables d'un Abscès qui s'est formé aux parties extérieures, & par conséquent soumis aux yeux, on a jugé qu'il se faisoit un Abscès dans l'intérieur; parce qu'avec une douleur profonde à l'un des Ventrres, on a vû les mêmes symptômes attaquer toute la Machine,&c. C'est donc toujours l'Observation qui a commencé, & qui a servi de guide pour découvrir des veritez qui, sans elle auroient pû longtemps nous échaper.

J'avoüe que la Réflexion a beaucoup de part à l'avancement des Arts, & que sans

elle ils seroient encore bien peu de chose ; mais sans l'Observation, les auroit-elle imaginés ? Non certainement. On n'enfanteroit que des systèmes incertains ; au lieu que l'Observation est la coupelle où, comme l'or, la Réflexion s'épure & se dégage des fumées d'une imagination échauffée qui peut saisir également le faux & le vrai. Attachons-nous donc à observer sans cesse, & à réfléchir sur ce que nous voyons. C'est ainsi que les grands Hommes se sont formés ; c'est par là qu'ils ont excellé ; je vous invite à les imiter.

Qu'il me soit permis ici de



me plaindre de la plûpart des grands Chirurgiens qui nous ont précédés. Ils ont fait l'ornement de leur siècle ; & utiles à leurs Compatriotes , ils n'ont vécu que pour eux. Trop indifferens pour ceux qui devoient leur succéder , ils ont emporté dans le tombeau leurs connoissances , & tout ce que l'expérience leur avoit appris. S'ils eussent voulu , les nôtres plus étendues & guidées par le récit exact des faits , marcheroient d'un pas plus assuré dans le traitement des maladies , & dans la pratique des Opérations : leurs fautes aussi utiles pour nous qu'elles ont

pû l'être pour eux, serviroient à nous instruire , & leurs succès nous rendroient plus hardis.

Je me garderai bien de vouloir en aucune façon me mettre au rang de ces grands Hommes ; mais je dois éviter un pareil reproche. En 1724. Sa Majesté donna des Lettres Patentes pour établir cinq places de Démonstrateur en Chirurgie dans l'Amphitheâtre de S. Cosme ; & pour faire une heureuse alliance de la Théorie avec la Pratique , elle ordonna que de cinq en cinq ans , il seroit nommé par Elle un Chirurgien pour conduire & exercer la Chirurgie dans

l'Hôpital de la Charité. Je me trouve donc en quelque manière obligé de mettre au jour les Observations que j'ai faites, & je manquerois de répondre à l'honneur que Sa Majesté me fit en me nommant, si je ne vous faisois part de ce que j'y ai appris. Ceux qui ont suivi cet Hôpital, ont vû par eux-mêmes une bonne partie des maladies dont j'expose le détail dans ce Traité.

J'y ai ajouté nombre d'autres Observations dont les unes sont encore de moi, quelques-unes de feu mon Pere, & les autres de plusieurs de mes Confreres qui me les



ont communiquées ; car il n'est pas juste de laisser dans l'oubli ce qui peut en même tems & leur faire honneur, & servir à votre instruction. Tout ce qui tend à conserver la vie des Hommes , ne peut être mis dans un trop grand jour , & il est aussi contraire au bien de la société de cacher ce que l'on a appris, & qui peut lui être utile, que d'enfouir un trésor qui peut être perdu pour elle. Gardons-nous donc d'imiter ces Hommes avarés de leur sçavoir, qui, par une basse jalousie voudroient voir tous les autres dans une profonde ignorance, pour mériter seuls

xvj    A U X  É L E V E S

la confiance du Public, & qui craignent qu'on ne s'instruise en les voyant opérer, sans faire attention qu'eux-mêmes ont eu besoin de voir & d'être instruits. Quoi de plus contraire aux progrès de la Chirurgie? Si tous les Chirurgiens eussent pensé de même, elle seroit encore au berceau, & l'ignorance des premiers siècles regneroit encore. Mais heureusement il s'est trouvé des Hommes curieux de faire des Eleves pour revivre en eux; & les uns ajoutant de nouvelles connoissances à celles qu'ils avoient reçu des autres, les ont transmises à leurs successeurs. Ainsi la multipli-

cité



cité des lumieres a fait le grand jour qui éclaire aujourd'hui la Chirurgie.

Que ne devons-nous point faire pour l'augmenter, s'il est possible ? Nous avons embrassé une Profession dans laquelle les moindres fautes sont grandes, puisqu'elles décident de la santé ou de la vie de ceux qui se confient   nous. Soyons donc attentifs   remplir tous nos devoirs, & en même tems n'oublions pas que nous sommes responsables & devant Dieu & devant les Hommes, des fautes que nous faisons par ignorance, lorsqu'il n'a ténu qu'  nous de nous instruire.

# AVERTISSEMENT.

**C**omme par la suite je pourrois ajouter un troisiéme Volume aux deux que je donne aujourd'hui, j'aurai occasion d'y joindre les Observations utiles ou curieuses dont on voudra bien me faire part, pourvû qu'elles soient du ressort de la Chirurgie.

Je me suis apperçu que dans mon Livre intitulé : *Parallele des différentes manieres de tailler*, il y a une faute d'impression qui peut induire en erreur. C'est à la page 28. ligne 13. où on lit au-dessus de la Vessie, lisez au-dessous. L'o qui a été oublié, fait une faute essentielle en Anatomie.

Comme les Observations qui composent ce Traité, sont toutes matieres détachées auxquelles on pourroit dans quelque Edition contrefaite, faire des corrections, additions, ou retranchemens qui ne seroient pas conformes à mes idées, j'avertis ici qu'il n'en sera pas délivré un Exemplaire qui ne soit paraphé de moi.



---

*EXTRAIT DES REGISTRES  
De la Société des Arts.*

Du Dimanche 29. Juillet 1731.

C E jour Messieurs VERDIER & FAGET, Commissaires nommés par Délibération de la Société du 15. de ce mois, pour l'examen d'un Livre intitulé: *Observations de Chirurgie*, composé par M. LE DRAN, & qu'il désire donner au Public, ont fait leur rapport à la Compagnie, contenant qu'ayant examiné ce Recueil avec attention, il leur avoit paru très-conforme aux vûes de la Société; qu'on y reconnoît partout un Observateur exact & éclairé, qui réfléchit judicieusement sur les moindres circonstances; que l'Auteur a suivi une route différente de celle qui a été suivie par la plûpart de ceux qui ont donné jusqu'à présent des Observations Chirurgicales, en ce qu'il a moins cherché à rapporter des faits surprenans par leur singularité, (& qui par cette raison même ne peuvent être d'un grand usage,) qu'à ramasser tous ceux qui peuvent servir de regle & fournir

des conséquences pour la pratique journaliere; que l'ordre du Livre est très-propre à procurer l'instruction des jeunes Chirurgiens, (que l'Auteur a eu principalement en vue,) en ce qu'il met à la tête de chaque Observation la regle ou le principe général, dont l'Observation est une suite & une conséquence, & qu'il la finit par des réflexions judicieuses qui mettront les Etudians en état d'en tirer tout le fruit possible; que si la plûpart des Observations ne paroissent pas sortir du cours ordinaire des maladies communes, c'est ce qui les rend d'un plus grand prix & d'une plus grande utilité, puisque l'Auteur par son exactitude y fait remarquer plusieurs choses auxquelles ordinairement on ne fait pas assez d'attention dans la pratique; & que sur les choses qui paroissent les plus simples, il fait des Réflexions qui peuvent être d'une grande importance, tant pour les malades que pour ceux qui sont employés à leur guérison.

En conséquence de ce Rapport, la Société ayant délibéré en la maniere accoutumée, a permis à M. Le Dran de donner son Ouvrage au Public sous son

nom , & sous la qualité d'Associé de la Société des Arts.

Je soussigné, Avocat en Parlement, Secrétaire de la Société des Arts, certifie que l'Extrait ci-dessus a été tiré du Registre des Délibérations de la Société, & qu'il est en tout conforme à l'Original. A Paris ce 3. Août 1731.

H Y N A U L T.

---

A P P R O B A T I O N S.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit dont le titre est : *Observations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran , dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris ce 12. May 1731.

C A S A M A J O R.

---

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre : *Observations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran , & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris le 25. May 1731.

P E T I T.



---

PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,  
Roi de France & de Navarre : A nos amez &  
seaux Conseilles les Gens tenans nos Cours de  
Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de  
notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris ,  
Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils &  
autres nos Justiciers qu'il appartiendra , Salut.  
Notre cher & bien amé HENRY-FRANÇOIS  
LE DRAN , de la Societé Académique des Arts,  
Chirurgien Juré à Paris , Ancien Prevôt de sa  
Communauté , & Ancien Chirurgien Major de  
l'Hôpital de la Charité , Démonstrateur en Ana-  
tomie dans le même Hôpital , Nous ayant fait re-  
montrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & don-  
ner au Public plusieurs *Observations de Chirurgie*,  
& autres Ouvrages de sa composition , s'il Nous  
plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur  
ce nécessaires , offrant pour cet effet de les faire  
imprimer en bon papier & beaux caracteres , sui-  
vant la feuille imprimée & attachée pour modele  
sous le contre-scel de ces Presentes. A ces causes,  
voulant traiter favorablement ledit Sieur Expo-  
sant, reconnoître son zele , & lui donner le moyen  
de nous le continuer , Nous lui avons permis &  
permettons par ces Presentes de faire imprimer  
lesdites Observations , & autres Ouvrages qu'il  
composera par la suite en un ou plusieurs Volu-  
mes , conjointement ou séparément , & autant de  
fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres  
conformes à ladite feuille imprimée & attachée  
sous notre contre-scel , & de les faire vendre &  
débiter par tout notre Royaume pendant le tems  
de six années consécutives , à compter du jour de

la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer , faire imprimer , faire vendre & débiter ni contrefaire lesdites Observations & autres Ouvrages qu'il composera par la suite ci-dessus spécifiez , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & intéréts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château

du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement. sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition , soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le trente-unième jour de May 17, 1. & de notre Regne le seizième. Par le Roy en son Conseil ,  
SAINSON.

J'ai cédé au Sieur CHARLES OSMONT, Libraire & Imprimeur à Paris , moitié au présent Privilège suivant les conditions faites entre nous. A Paris le 11. Juin 1731. LE DRAN.

*Registré, ensemble la Cession, sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 182. fol. 175 conformément aux anciens Réglemens, confirmez par celui du 28. Février 1725. A Paris le 15 Juin 1731.*

*Signé, P. A LE MERCIER, Syndic.*

---

De l'Imprimerie de CHARLES OSMONT.





# T A B L E

## DES OBSERVATIONS

Contenues dans ce Tome.

I.	<b>T</b> umeur à la Tête d'un En-	
OBS.	fant nouveau né, page	1
II.	Fistule à une Parotide,	6
III.	Fracture des deux Mâchoires,	9
IV.	Maladie de la Langue,	17
V.	Ulcère au Visage,	24
VI.	Extirpation d'un Polype,	40
VII.	Extirpation d'un Polype,	48
VIII.	Fracture de la Mâchoire in-	
	férieure,	63
IX.	Tumeurs Chancreuses,	68
X.	Autre sur le même sujet,	71
XI.	Tumeur Chancreuse à la Lèvre	
	supérieure,	77
XII.	Playe à la Gorge faite par inf-	
	trument tranchant,	84
XIII.	Charbon au Col,	88
XIV.	Charbon à la Nuque,	99
XV.	Contusion du Péricrâne,	105
OR	Tome I.	*

# T A B L E

## DES PLAYES, DES FRACTURES & des Contusions au Crâne. 109

XVI. <i>Playe de Tête. Commotion violente,</i>	113
XVII. <i>Playe de Tête avec Commotion violente &amp; Fracture à la Table interne du Pariétal.</i>	118
XVIII. <i>Playe de Tête avec Fracture au Crâne,</i>	127
XIX. <i>Grande Contusion avec Fracture au Crâne &amp; Epanchement de sang sur la Dure-mere,</i>	131
XX. <i>Playe à la Tête avec Fracture au Crâne,</i>	136
XXI. & XXII. <i>Playe à la Tête &amp; Playe au Visage,</i>	146
XXIII. <i>Playe à la Tête. Trépan accidentel,</i>	157
XXIV. <i>Playe à la Tête faite par arme à feu, avec déperdition de substance,</i>	161
XXV. <i>Playe au Crâne par un coup d'épée,</i>	167
XXVI. <i>Playe à la Tête sans Fracture,</i>	173
XXVII. <i>Playe à l'Os Coronal sans Fracture. Contusion en l'Os,</i>	179
XXVIII. <i>Playe à la Tête sans Fracture,</i>	190

# DES OBSERVATIONS.

## DE LA POITRINE.

XXIX. Côte fracturée. Enphisme,	195
XXX. Suite d'une Plèvreſie ,	199
XXXI. Ouverture du Cadavre d'un Plèvreſique ,	207
XXXII. Ouverture d'un Cadavre. Empieſme.	215
XXXIII. Ulcères guéris. Abſcés au Poulmon ,	220
XXXIV. Fauſſe Plèvreſie , ou Abſcés entre la Plèvre & le Poulmon ,	235
XXXV. Pierres au Poulmon. Colle- ction de pus ,	255
XXXVI. Abſcés critique ſous le Muſ- cle Grand Dorsal ,	271
XXXVII. Playe de Poitrine. Enphi- ſme ,	282
XXXVIII. Coup d'épée à la Poitri- ne ,	286
XXXIX. Coup de couteau à la Poitri- ne ,	291
XL. Anévrifme du Tronc de l'Aor- te ,	295
XLI. Abſcés ſous l'Aiſſelle ,	306
DEL'EXTREMITÉ SUPERIEURE.	
XLII. Tumeur Chancreuſe à l'E- paule ,	313



# TABLE DES OBSERV.

XLIII. Carie avec Exostose à la partie supérieure de l'Humérus. Amputation du Bras dans son Articulation avec l'Epaule ,	315
XLIV. Abscès ou supuration de la Capsule qui enveloppe la Tête de l'Humérus ,	321
XLV. Erysipéle phlegmoneux. Dépôt symptomatique ,	327
XLVI. Playe d'arme à feu au Bras ,	332
XLVII. Abscès fistuleux sous l'Aisselle ,	338
De l'Hémorragie ,	341
XLVIII. Coup d'épée à l'Avant-bras ,	334
XLIX. Playe d'arme à feu à la Cuisse ,	347
L. Coup d'épée au Bras ,	350
LI. Carie au Coude ,	356
LII. Carie au Coude ,	360
LIII. Carie du Cubitus. Abscès critique ,	364
LIV. Doigt écrasé ,	369
LV. Supuration sur le dos de la Main ,	374
LVI. Fracture compliquée d'un Os du Métacarpe ,	377

Fin de la Table du I. Tome.



# OBSERVATIONS DE CHIRURGIE.

---

## I. OBSERVATION.

*Tumeur à la Tête d'un enfant nouveau né.*



U commencement de  
Septembre 1728. Made-  
moiselle Neveu logée rue  
Princesse, envoya chez  
moi un enfant dont elle étoit ac-  
couchée deux jours auparavant.  
Au moment de sa naissance on lui

## 2 OBSERVATIONS

avoit trouvé sur le Parietal droit une tumeur qui occupoit presque toute sa grandeur : elle étoit molle, indolente , élevée d'un pouce de Roy, & on y sentoit une fluctuation. J'hésitai d'abord à porter mon jugement sur la qualité de cette tumeur , parce qu'à sa circonference je sentois sous le doigt un cercle à l'Os , qui me faisoit croire que l'ossification du Crâne en cet endroit avoit manqué ; ainsi je doutai si la tumeur étoit formée par une Hernie du Cerveau , ou si c'étoit un Aneurisme faux formé par la rupture de quelque petite artere. ( On sçait que dans cette espece d'Aneurisme on ne sent pas de battement comme aux Aneurismes vrais où l'artere n'est que dilatée. ) Pour pouvoir m'assurer de la nature du mal par le progrès qu'il pouvoit faire , je laissai la tumeur telle qu'elle étoit pendant six jours , au bout duquel



tems je trouvai qu'elle étoit dans le même état, sans avoir pris d'accroissement ; & comme les Aneurismes faux augmentent pour l'ordinaire de jour en jour, je crus que la tumeur n'étoit pas de ce caractère. ( J'en ai vû plusieurs à la tête, causées ou par des coups, ou par arrachement de la peau, à des enfans qui s'étoient battus, & à qui on avoit tiré les cheveux, & je les ai vû tous augmenter de jour en jour par le volume du sang que l'artere fournissoit sans cesse. ) Persuadé par là, & par le cercle que je sentoits à l'Os, que la tumeur en question étoit une Hernie du Cerveau, je fis mettre des compresses très-épaisses imbibées d'eau de vie, soutenues seulement avec le bonnet. Je recommandai à la mere de les y laisser 24 heures sans les remouiller, afin qu'acquerrant par leur sécheresse de la dureté, elles fissent

#### 4 OBSERVATIONS

une legere compression. Cela fut exécuté, & au bout d'un mois la tumeur fut entierement effacée. Pendant ce tems le Temporal s'ossifia, ce que je sentoís par la dureté qu'il acqueroit de jour en jour. Ainsi le grand cercle que j'avois senti au commencement s'effaça, & il n'en resta qu'un petit dans le centre. Ce petit n'a disparu entierement qu'au bout de dix mois, qu'enfin le Temporal s'est trouvé entierement ossifié & dur.

Quoique j'aye regardé & traité cette maladie comme une Hernie du Cerveau, je laisse au Lecteur à décider de sa nature; mais les deux reflexions que j'ai jointes ici peuvent conduire à sa connoissance.

Si c'étoit un Anevrisme faux, je conçois bien que la compression a pû empêcher qu'il ne s'amassât de nouveau sang; mais je ne conçois pas bien ce qu'est devenu celui qui étoit épanché. Il y en avoit





Fig. 1.

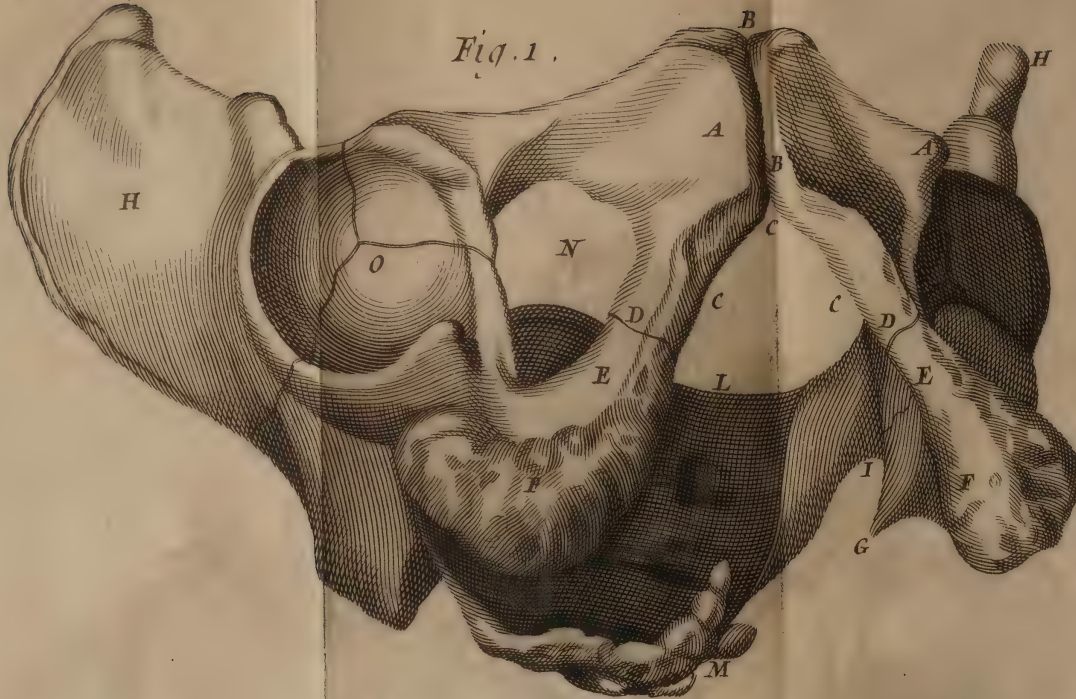
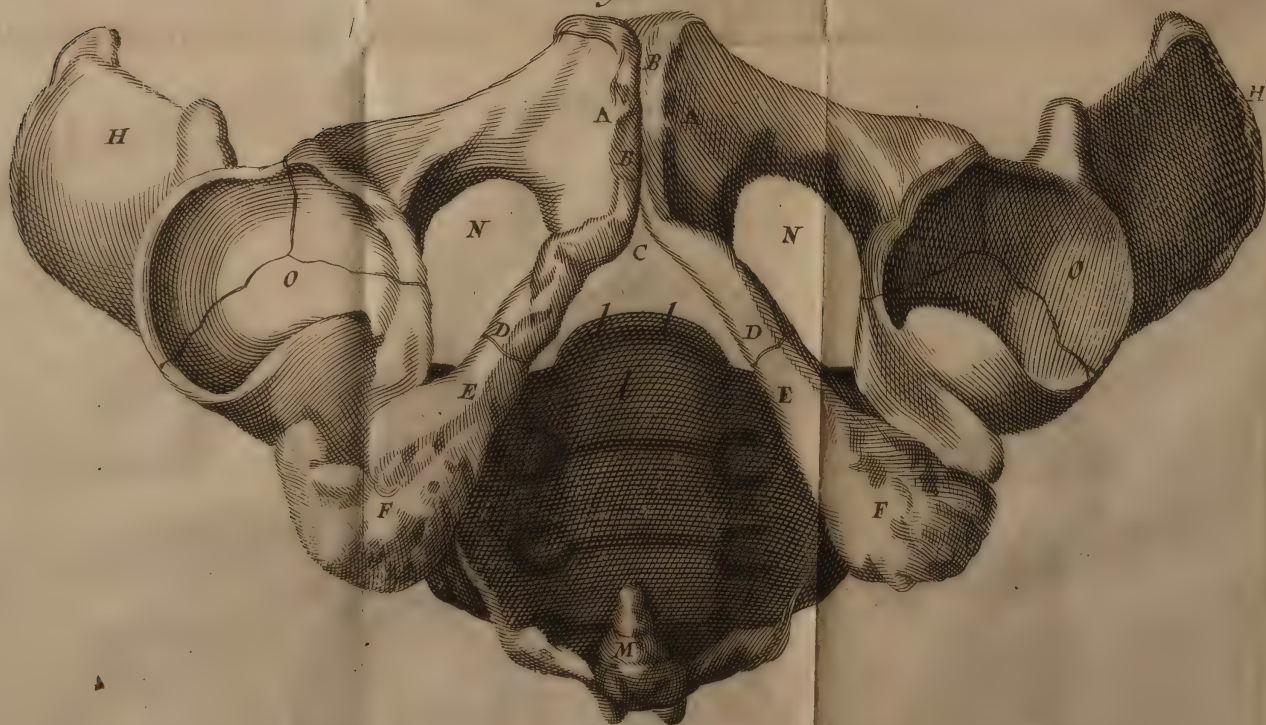


Fig. 2.



au moins six bonnes cuillerées, & nous ſçavons par l'expérience qu'une pareille quantité épanchée dans un vuide ne ſe réſout pas aifément.

Si c'étoit une Hernie du Cerveau, le leger point d'appui a d'abord ſoutenu cette partie, & enſuite en la reſſerrant par une molle compreſſion, il a rendu le reſſort aux vaiſſeaux dilatés. Ainſi le tiſſu de l'oſ n'étant pas étendu au-delà de ce qu'il devoit l'être, il ſ'eſt endurci & oſſifié.

On objectera peut-être qu'une Hernie du Cerveau n'eſt pas poſſible, puis que la Fontanelle étant pluſieurs années à ſ'oſſifier, il ne ſe fait pas de Hernie en cet endroit. Cette objection tombe d'elle-même, ſi on fait attention qu'à l'endroit de la Fontanelle la duplicature de la Dure-mere qui fait la Faux eſt un frein qui empêchant la voute du Crâne de ceder, ſ'oppoſe à la Hernie.



## II. OBSERVATION.

*Fistule à une Parotide.*

**L**Es abscess dans le corps de la Parotide ont bien de la peine à se cicatrifer, à cause de la salive que cette Glande filtre sans cesse, & l'on ne peut donner que des regles generales sur la maniere de les traiter. Cette observation pourra donner quelques idées pour certains cas où l'on pourra mettre en pratique la méthode qui m'a réussi.

Au mois de Janvier 1715. on mit à la Charité Pierre Aupont, âgé d'environ 18 à 19 ans. Il avoit une inflammation considerable, occupant toute la Parotide droite. Je le fis saigner trois fois dans l'espace de 24 heures, & je fis mettre sur la tumeur, & renou-



veller de tems en tems des cataplasmes émolliens.

Si ces trois saignées eussent été faites dès que l'inflammation avoit commencé, peut-être en auroient-elles arrêté promptement le progrès, au lieu qu'elle prit la voye de la supuration.

Je l'ouvris dans toute son étendue. Lorsque le pus fut assemblé, l'abcès supura à l'ordinaire, & il ne se passa rien de particulier pendant le traitement; mais sur la fin, comme il n'y avoit plus qu'un petit endroit à cicatrifer, cela fut très-opiniâtre. Pendant plus de trois semaines, il sortit par ce petit trou une grande quantité de salive, sur-tout lorsque le jeune homme mangeoit, & cela étoit au point que je craignois fort qu'il n'y restât une fistule.

Pour forcer en quelque maniere la nature à rentrer dans son devoir, je mis sur le trou qui re-

## 8 OBSERVATIONS

étoit un petit tampon de charpie  
 trempé dans de l'eau de vie : je l'y  
 soutins par une petite compresse ,  
 & celle-ci par une autre ; j'en mis  
 jusqu'à quatre graduées l'une sur  
 l'autre , le tout soutenu d'un ban-  
 dage assez ferme. Heureusement  
 j'avois un point d'appui suffisant  
 pour la compression. Je laissai cet  
 appareil cinq jours entiers sans y  
 toucher ; & pour que le repos se-  
 condât mon intention , j'empê-  
 chai le jeune homme de remuer  
 la mâchoire , lui défendant de par-  
 ler , & le faisant vivre de bouillon.  
 Au bout de cinq jours je levai cet  
 appareil , & je trouvai le trou fi-  
 stuleux cicatrisé.

Ne seroit-ce point que la peti-  
 te glande qui fournissoit cette  
 quantité de salive ; ( car la Paroti-  
 de n'est pas une seule glande ,  
 mais une glande conglomérée  
 composée d'une infinité d'autres , )  
 Ne seroit-ce point , dis-je , que

## DE CHIRURGIE. 9

cette petite glande étant devenue inutile par une compression exacte & continue , elle s'est désséchée & est restée sans usage ; ou que le suc salivaire ne pouvant sortir par la playe , enfla sa route ordinaire par le canal qui le porte dans la bouche.

---

### III. OBSERVATION.

#### *Fracture des deux Machoires.*

**L**Es maladies les plus grandes deviennent bien-tôt des maladies simples , si la nature travaille de concert avec le Chirurgien ; & si le Chirurgien travaillant de concert avec elle , sçait se servir à propos des secours qu'il peut en tirer.

Le 5 Janvier 1729. on apporta à la Charité le nommé Charles Avices. La veille comme il conduisoit sa charette , qui étoit char-



## 10 OBSERVATIONS

gée de 200 de foin , un Cavalier qui passoit lui donna de la tête de son cheval un coup dans la poitrine , & le fit tomber. La roue de la charette lui passa au défaut de l'Apophyse Mastoïde tout le long de la Machoire superieure, au dessous de l'Apophyse Zigomatique. Elle lui passa aussi sur le Bras gauche.

Il fut assez heureux pour n'avoir pas la tête écrasée : mais une portion de la Machoire superieure fut brisée , de maniere que les quatre dernieres Dents molaires, avec leurs Alveoles , dans lesquelles elles tenoient encore , furent jettées au dedans de la Bouche , & couchées sur le Palais. Cela ne pouvoit être sans que l'os Maxillaire fût fracturé ; cependant il n'y avoit aucun déchirement ni au Palais , ni aux Gencives. La Machoire inferieure étoit aussi fracturée en deux ou trois pieces à l'endroit de la symphise du Menton.

## DE CHIRURGIE. II

Voilà tout le fracas que je pus appercevoir à la Machoire quand on l'apporta à l'Hôpital , parce qu'il y avoit un gonflement éresipelateux qui occupoit tout ce côté de la face. La roue avoit de plus cassé le Radius de l'Avant-bras du côté gauche dans sa partie moyenne.

Comme cela étoit arrivé à six lieues de Paris , on avoit eu recours au Chirurgien le plus voisin du lieu. Ce Chirurgien après avoir fait la réduction de l'avant-bras, saigna le malade , & le lendemain il le saigna encore avant qu'il fût apporté à Paris.

Je commençai par lever l'appareil de l'Avant-bras pour reconnoître la fracture. Je trouvai la réduction bien faite , & je remis un autre appareil suivant l'art.

Pour contenir les pieces fracturées de la Machoire inferieure , je mis des compresses convenables

## 12 OBSERVATIONS

soutenues par un bandage qu'on nomme la Fronde, parce qu'il en a assez la figure.

A l'égard de la fracture qui étoit à la Machoire superieure, la Langue qui touchoit les dents, empêchoit qu'elles ne restassent couchées sur le Palais; mais elles incommodoient beaucoup le malade, étant poussées alternativement par les joues & par la langue dans leurs differens mouvemens.

Je fis faire une grande saignée au malade, d'autant qu'il étoit fort replet, & que l'Erésipelle étoit fort considerable. J'ordonnai qu'on réiterât la saignée à 10 heures du soir, & je le mis au bouillon, qu'on lui donnoit avec un biberon, pour éviter les mouvemens de la Machoire. Le lendemain au matin je lui fis faire une saignée; & pour tout topique, j'ordonnai que d'heure en



heure on bassinât le Visage avec l'eau chaude, où l'on mettroit un quart d'eau de vie, & qu'aussi-tôt après on le séchât avec un linge fin, attendu le grand froid qu'il faisoit. Après l'avoir séché, on couvroit le Visage avec des linges secs & chauds. Le troisiéme jour je lui fis faire une saignée du pied, & enfin l'Erésipelle se calma. Alors je crus qu'il étoit tems de fixer autant qu'il seroit possible les piéces fracturées & branlantes.

Pour les assujettir d'une maniere sûre & commode, je crus devoir me servir des dents mêmes, d'autant qu'elles n'étoient point cassées, qu'elles étoient fermes dans leurs Alveoles, & que c'étoit l'os Maxillaire même qui étoit fracturé : ainsi je pris le parti de faire lier ensemble les dents branlantes avec celles qui ne branloient pas. Etant peu dans cet usage, je crus devoir pour le bien

#### 14 OBSERVATIONS

du malade, confier ce soin à quelqu'un qui fût dans l'habitude de le faire, & je priaï M. Capron, Dentiste du Roy, de se transporter à la Charité. Il attachâ avec un gros fil les quatre dents molaires qui branloient avec la cinquième qui étoit ferme, & dans l'instant même le malade dit qu'il les sentoît aussi fermes qu'elles avoient jamais été. Il lia de même ensemble les quatre dents Incisives & les deux Canines de la Machoire inférieure, pour fixer les pieces de cette Machoire, qui n'étoit fracturée qu'en sa partie antérieure.

Le sixième jour que le malade fut à l'Hôpital, je m'apperçus qu'il sortoit par la Narine de ce côté, du pus qui me parut venir du Sinus maxillaire. Il en sortoit aussi par l'Oreille du même côté. L'os Maxillaire étant fracturé plus haut que les Alveoles, je pensai que la fracture pourroit s'étendre jus-

qu'au Sinus, & que la membrane qui le tapissoit devoit avoir souffert. Il parut en même tems au défaut du Zigoma, à côté de l'Aisle du Nez, une legere fluctuation, & du soir au matin la peau se perça. J'y introduisis ma sonde, & je la pouffai dans un vuide qui s'étendoit jusques dans les graisses qui sont sous le Zigoma. Je l'ouvris dans toute sa longueur, & aussitôt je vis un trou par lequel mon stilet entroit dans le Sinus maxillaire, duquel il sortoit du pus. Je me gardai bien de le pousser avant, de crainte de fatiguer la nature, qui nous avoit si bien servi jusqu'à ce moment, & je pançai la playe simplement. Dès le quatrième jour la supuration qui se faisoit dans le Sinus ne sortit plus par la playe; mais le pus continua à sortir par le Nez & par l'Oreille. La playe devint une playe simple, fut pancée simplement, & fut



## 16 OBSERVATIONS

guérie en dix-huit jours. Avant qu'elle fût entièrement cicatrisée, le pus cessa de couler par l'Oreille & par le Nez.

Les fils que j'avois fait mettre aux dents pour assujettir les piéces fracturées, tomberent au bout de dix ou douze jours, & je ne les fis point remettre, parce que les piéces me parurent assez fermes dans leurs places. Le malade sortit de l'Hôpital le huitième Février entièrement guéri.

### REFLEXION.

Dans toutes les fractures compliquées, le Chirurgien doit avoir égard à trois choses essentielles.

1°. Maintenir les parties lorsqu'elles ont été réduites.

2°. Prévenir ou guérir l'inflammation ; car elle peut être la source d'une foule d'accidens.

3°. Faire en sorte que le pus  
ait

ait une issue libre , si l'inflammation est suivie d'abcès.

Avec ces attentions , pour peu que le malade soit d'une bonne constitution , il peut tout espérer de la nature.

#### IV. OBSERVATION.

*Maladie à la Langue. Communiquée par M. Tavernier, Chirurgien Juré à Paris.*

**U**Ne maladie connue est presque guérie : c'est une sentence d'autant plus censée , qu'elle paroît tous les jours s'accorder avec l'expérience.

Il est donc important à un Chirurgien vraiment méthodique de ne point entreprendre le traitement d'une maladie sans en avoir auparavant recherché les causes. Par cette connoissance il se met-

## 18 OBSERVATIONS

tra en état de distinguer les maladies les unes des autres , de ne point confondre celle qui est simple avec celle qui est compliquée, la venerienne avec celle qui ne l'est pas , & par conséquent d'y porter les secours convenables.

Il y a quelques années qu'une Dame âgée d'environ 40 ans , & qui jusques alors avoit joui d'une santé parfaite , se sentit un peu incommodée de la Langue ; & les douleurs n'étant pas bien vives , elle n'y fit point dès les premiers jours toute l'attention possible ; cependant inquiète de se voir toujours dans le même état , elle se fit visiter par son Chirurgien ordinaire , qui trouva la Langue toute ulcérée d'un côté. Ces ulceres lui parurent assez simples , & il se mit en devoir de les traiter , très-peu curieux d'ailleurs d'en découvrir les causes. Les remedes dont il se servoit furent sans doute un peu



trop violens ; car deux jours après leur application , la Langue se gonfla , les ulceres de petits qu'ils étoient devinrent très-grands , les glandes des environs s'engorgèrent ; le mal enfin loin de diminuer , augmenta considérablement. Le Chirurgien très-étonné cessa ces remèdes , & saigna la malade ; ce qui fit disparoître les accidens. Néanmoins la Dame peu satisfaite de ce debut , s'adressa à un Charlatan , qui visita les ulceres , & desapprouvant la manœuvre de son prédécesseur , promit la guérison.

Il regarda la maladie comme venant d'une cause venerienne , & donna les anti-veneriens ; entre autres beaucoup de Panacée. Le flux de bouche qui survint en conséquence , alarma extraordinairement la malade , qui ne voulut plus user de ces remèdes ; cependant on lui en prouva par tant de

raisons la nécessité, qu'elle fut obligée de s'y soumettre.

La salivation dura près de trois semaines sans aucun fruit apparent; ce qui fatigua, abbatit & irrita tellement la malade, que d'elle-même elle cessa tous les remèdes, très-mortifiée d'en avoir été si long-tems la dupe. L'Empirique qui de son côté s'aperçut que la confiance qu'on avoit en lui, n'étoit plus la même, demanda une consultation, où il assembla gens de sa sorte, qui bien loin de désapprouver ce qu'il avoit fait, l'appuyèrent très-fort; disant de plus que les remèdes dont on s'étoit servi jusqu'alors n'étoient point suffisans pour une maladie aussi formée que celle-là leur paroïsoit, & qu'il falloit mettre la malade dans le grand remède.

Cette sentence l'effraya. Surprise & du mal qu'on lui imputoit, & du remède, elle les congédia

tous, & appella feu M. Arnaud : elle l'instruisit & de l'origine du mal, & des differens progrès qu'il avoit faits. Il l'examina, & trouva la bouche tout-à-fait prise, les Glandes salivaires engorgées & ulcerées, la Langue fort gonflée, & d'ailleurs chargée de plusieurs ulceres qui lui parurent être dans un fort mauvais état. Il questionna la malade, & ne trouvant dans sa déclaration rien qui pût la faire soupçonner, il jugea que le mal pouvoit venir de quelques mauvaises dents : c'est pourquoi il les examina toutes les unes après les autres, & dans la recherche qu'il fit, il se sentit piqué par deux des Molaires, dont il trouva les superficies très-aiguës, & chargées de plusieurs inégalitez. Alors il ne douta plus que le mauvais état de la bouche ne fût la suite des remedes qui avoient été donnés, observant même que ces dents étoient



## 22 OBSERVATIONS

du même côté que les Ulceres.

Son avis fut qu'avant toutes choses la malade commenceroit par les faire limer. La simplicité de l'ordonnance jointe à la grande confiance qu'elle avoit en M. Arnaud , fit qu'elle y adhéra sans peine. Le sieur Laudumier neveu, homme versé & très - expert en cette partie , en fit l'operation , & dès le lendemain même on s'aperçut d'un changement aux ulceres , lequel quoique léger , fit espérer beaucoup pour la suite de la guérison. On purgea deux ou trois fois la malade assez legèrement , moins pour son mal que pour la délivrer d'un petit crachement qu'elle avoit encore , & qui étoit l'effet de la Panacée. Moyennant les gargarismes simples & détersifs , les ulceres se cicatriserent , les glandes diminuerent , la bouche se rétablit entierement , & la malade guérit enfin en moins

de neuf jours , par un remede aussi simple que l'étoit la cause de son mal.

De cette observation il faut donc conclure que la plûpart des maladies ne sont rebelles qu'autant que leurs causes sont inconnues ; d'où naît la difficulté qu'il y a d'y apporter les remedes convenables.

Cet accident est très-fréquent , sur-tout dans le petit peuple , qui d'ordinaire a très-peu de soin de ses dents ; & j'en ai vû très-souvent me venir consulter à la Charité pour des ulceres & des tumeurs à la Langue , lesquelles n'étoient venues & ne s'étoient accrues que parce que dans ses mouvemens divers elle s'étoit blessée contre quelque dent cariée & aiguë. En ôtant la cause , c'est-à-dire , en faisant arracher ces dents , ces sortes de maladies se guérissent presque toujours toutes seules.

## V. OBSERVATION.

*Ulcère au Visage. Communiquée  
par M. Leaulté, Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L** Orsque de mauvais levains de quelque nature qu'ils soient, veneriens, scorbutiques ou écrouelleux, demeurent long-tems cachés sans se manifester par les symptômes propres qui les caractérisent, ils éclatent quelquefois par des accidens si extraordinaires, & toujours si funestes aux malades, qu'on n'est plus gueres à portée de les vaincre. L'Observation suivante peut en être la preuve.

Un Officier de la Maison du Roy, âgé d'environ soixante-douze ans, étant en Province à se divertir, fut attaqué subitement  
d'une



d'une douleur vive à l'Os de la Machoire supérieure, entre l'Os du Nez & celui de la Pommette, au-dessus des Dents Incisives du côté gauche. La douleur continuant, il fut saigné, & on lui fit quelques autres remèdes généraux qui firent cesser la douleur, sans qu'aucune tumeur se manifestât.

Quelque tems après la douleur recommença, non si violente ni de si longue durée, mais par intervalles. On le saigna encore; on fit aussi d'autres remèdes qui la calmerent.

Environ deux mois après, le tems de la revue de la Maison du Roy étant venu, le malade prit l'intervalle d'une revue à l'autre pour venir consulter son mal à Paris. Lui ayant été dit que quelque Dent gâtée pouvoit occasionner cette douleur, il alla chez un Arracheur de Dents, qui lui en ayant trouvé quelques-unes de gâ-

tées , lui arracha une des premières Molaires joignant les Canines. Il eut de la peine à arrêter le sang, mais enfin il en vint à bout ; & le malade s'en retourna à Versailles.

Le jour suivant il revint à Paris, ayant beaucoup souffert ; car il lui étoit survenu une excroissance dans le trou d'où on avoit tiré la Dent, & ce côté des Gencives étoit même gonflé considérablement. Il retourna chez celui qui lui avoit arraché sa Dent , lequel par plusieurs Caustiques tant potentiels qu'actuels , tenta de consommer cette excroissance par le trou de l'Alveole ; mais la maladie augmentoit plutôt que de diminuer, & les Gencives devenoient de plus en plus gonflées ; en sorte qu'un de ses amis l'engagea à faire voir son mal à un Chirurgien de sa connoissance , qui lui trouvant la Bouche en très-mauvais état , lui prescrivit un regime de vie , lui

écrivit des ordonnances de Gargarismes anti-scorbutiques , & lui conseilla de retourner chez lui pour faire ces remèdes plus commodément.

La tumeur fit son progrès , & s'étendit tout le long de la Machoire jusqu'à la dernière des Dents Molaires , tant en dedans qu'en dehors , & gagnant les Os du Palais , elle incommodoit le malade , qui ne mangeoit & ne parloit qu'avec beaucoup de peine. Il souffroit peu ; mais dans le cours de deux mois ou environ les choses augmentèrent , & gagnèrent entre le Nez & l'Os de la Pommette jusqu'au Grand Angle de l'Œil , qui en paroissoit déjetté en dehors du côté du Petit Angle.

Dans cet état , il ne pouvoit plus cacher son mal dont il tâchoit de s'ôter l'idée , en cherchant à se divertir. Ses amis cependant le réveillèrent de cet af-



## 28 OBSERVATIONS

souffiffement sur son mal , & l'engagerent à revenir à Paris pour le consulter. Un de ses amis & des miens m'écrivit , & me pria de le recevoir chez moi pour en prendre soin , tant par les conseils de mes amis , que par moi-même. Ce fut le premier Decembre 1719.

Il m'instruisit du commencement de sa maladie , & de tout ce que j'ai marqué ci-dessus ; j'examinai ensuite la tumeur qui occupoit pour lors une grande partie du Palais ; toutes les Gencives jusqu'au Masséter étoient gonflées ; la tumeur s'étendoit vers l'Os Maxillaire , & le long du Nez , dont elle changeoit la figure en le déjettant en dedans ; de plus elle gagnoit le coin de l'Oeil , qu'elle dérangeoit aussi , comme j'ai dit.

Je reconnus que la tumeur n'étoit point humorale , mais de la nature de ces excroissances fongueuses provenant de la Carie des

os de la partie. Je trouvai deux Sinus, l'un par le trou de l'Alvéole cariée, se portant du côté de l'Os Maxillaire; l'autre dans le fond du Palais, & vis-à-vis les Dents Molaires, se terminant à l'Os du Palais, dont il étoit déjà sorti des esquilles, & d'où s'écouloient des sérositez sanguinolentes.

Je m'informai du malade s'il n'avoit point eu dans sa jeunesse aucune maladie venerienne. Sa réponse équivoque ne me permettant pas de conclure ni pour ni contre, je pris le parti d'assembler le lendemain matin en consultation Messieurs Leaulté Medecin, Gervais, Arnault, Dargeat & Petit mes Confreres à qui je fis tout le détail que je viens d'énoncer. Il fut décidé que les excroissances qui paroissoient au dehors occupoient le Sinus Maxillaire de ce côté, & que c'étoient elles qui par leur accroissement forçoient

### 30 OBSERVATIONS

& jettoient en dehors les Os , & changeoient ainsi la figure naturelle des parties. Dans la consultation il fut conclu de découvrir les Alvéoles , pour nous mettre en état de juger du parti qu'il y auroit à prendre pour cette partie de la tumeur qui gagnoit l'Orbite ; mais qu'auparavant l'en prépareroit le malade.

Il fut saigné le soir même , purgé le troisième jour , & le quatrième on le laissa en repos.

Pendant ce tems-là il découloit abondance de sérositez , & le malade se plaignoit d'une douleur vers les Os du Palais , où il se presenta une esquille que je tirai avec mes doigts.

Le cinquième jour nous fîmes arracher une Dent qui se trouvoit embarrassée dans la tumeur charnuë qui occupoit toute la Gencive. L'on examina s'il n'y avoit point de communication d'une Al-



véole à l'autre par le trou de celle d'où l'on venoit de tirer cette Dent : on n'y en trouva pas , ni ailleurs, cette Dent & l'Alvéole étant saines. Après m'être assuré du premier Sinus par ma sonde que je conduisois le long de la face externe de l'Os Maxillaire jusqu'à la tumeur qui occupoit l'espace entre l'Os de la Pommette & le Nez, je coupai la Peau en croix, je disséquai le corps dur, & le séparai tant de la Peau que de la face extérieure de la Machoire le plus bas qu'il me fut possible ; je fis une communication dans la Bouche, en détachant la Lèvre du corps de l'Alvéole, & j'emportai la tumeur avec une grande partie de celle qui occupoit la Gencive, tant extérieurement qu'intérieurement du côté du Palais. Nous en restâmes là pour cette fois, & je pansai le malade en conservant la communication de l'ou-

## 32 OBSERVATIONS

verture externe dans la Bouche.

Le fixième, sans lever l'appareil, je me contentai de nettoyer la Bouche du malade par les gargarismes.

Le septième, dans le simple pansement j'emportai seulement quelques lambeaux pendans de la tumeur intérieure, qui s'étoient détachés par quelques endroits. On ne reconnut encore rien pour lors de l'état où étoient les Os ; mais on appercevoit la mobilité de quelques portions du corps charnu que j'avois laissé sur la surface externe du Maxillaire.

Le huitième, je fus obligé de pancer le malade, à cause de la grande puanteur qu'il avoit dans la Bouche. Je trouvai en examinant avec ma sonde une grande facilité à pénétrer dans le reste de cette tumeur qui commençoit à se pourrir ; ma sonde entroit même bien au-delà de la surface externe du Maxillaire, puisqu'elle se

perdoit dans un vuide. J'ouvris dans cette mauvaise chair haut & bas, & rencontrai sous mon instrument de petites portions d'Os que je tirai. Les parties étant ainsi dilatées, je portai la Sonde de poitrine dans la Bouche au dessus de l'Alvéole de la dernière des Dents Molaires, à la faveur de laquelle je coupai tout le corps spongieux le long de la face interne des Alvéoles, & j'ébarbai tout ce que je pus & que je crus devoir emporter. Je dilatai cette route pour conserver la communication de cetrou au Maxillaire, qui pouvoit être carié, aussi-bien que tout ce qui constituoit les Alvéoles, & j'achevai de le pancer.

Le neuvième, & les autres jours suivans, je pançai à l'ordinaire, songeant à consommer les duretez, & à absorber les humiditez que fournissoient abondamment toutes ces parties.



### 34 OBSERVATIONS

Le deuxième Janvier 1720. j'extirpai, suivant l'avis des mêmes Confreres, toute la tumeur qui occupoit dans la Bouche la partie antérieure & latérale gauche de la Gencive, jusqu'au bord de la Voute du Palais, & trois tumeurs qui étoient à la Voute, & qui, comme j'ai dit, s'étoient applaties, & avoient pris une assez bonne forme: mais à la partie extérieure de la Face vers le grand Angle de l'Oeil & sur le bord inférieur de l'Orbite, un petit reste de tumeur que je n'avois pas emporté dans le tems que j'avois travaillé à cette partie, s'étoit accru si considérablement, qu'il fut conclu de l'emporter; ce qui pourtant fut remis au jour suivant.

Le neuvième, M. Maréchal premier Chirurgien du Roy vint voir le malade dont l'état fut examiné de nouveau; & dans la consultation il fut déterminé

qu'on emporteroit non seulement tout ce qui se pourroit emporter des excroissances , mais qu'on attaqueroit les Os mêmes dans leur carie. Ces conclusions , & la maniere de les executer , en y employant jusqu'au ciseau & au marteau pour tout enlever , ayant été malheureusement dites devant le malade & trop bien entendues , lui firent de si fâcheuses impressions , qu'il conclut dès ce moment qu'il étoit un homme mort ; son esprit en étoit si vivement frappé , qu'il ne tenoit pas d'autre discours aux amis qui le venoient voir. Il ne lui fut pourtant rien fait ce jour-là , & je le pansai à l'ordinaire.

La nuit suivante il survint une Hémorragie à la partie inférieure de la playe de la part de cette artere qui passe au dessus de l'Alveole , dont je me rendis le maître par les stiptiques & par la com-

### 36 OBSERVATIONS

pression ; mais le malade en fut très-allarmé , & plus frappé de peur.

Le matin j'emportai cete tumeur du coin de l'Oeil, tout le long du Nez & du bord de l'Orbite : je détachai dans toute la circonférence tout ce qui remplissoit le Sinus Maxillaire & dans l'Orbite , sans séparer du fonds ce qui y étoit fort adhérent , reservant à le faire par la suite , & ne voulant pas trop fatiguer le malade qui perdoit d'ailleurs du sang assez considérablement , dont une partie lui couloit dans la gorge.

Ces dernieres operations commençoient à nous mettre en état de reconnoître les desordres effroyables qu'il y avoit dans toutes ces parties ; car elles me firent appercevoir que tout ce qui formoit les parois du Nez & de l'Orbite , & tout l'Os Maxillaire étoit entièrement détruit.



2<sup>e</sup>. pl.





Fig. 1<sup>re</sup>

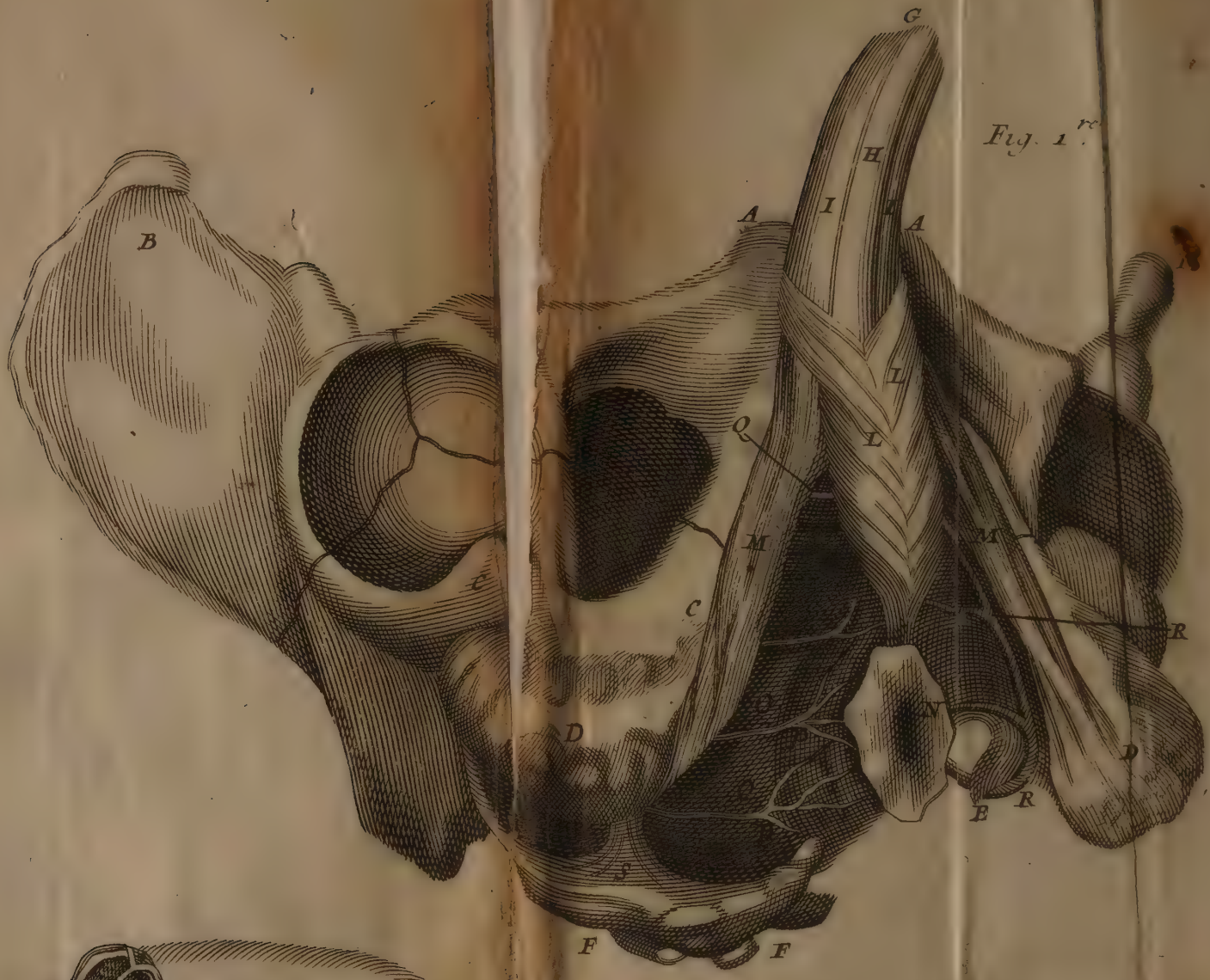
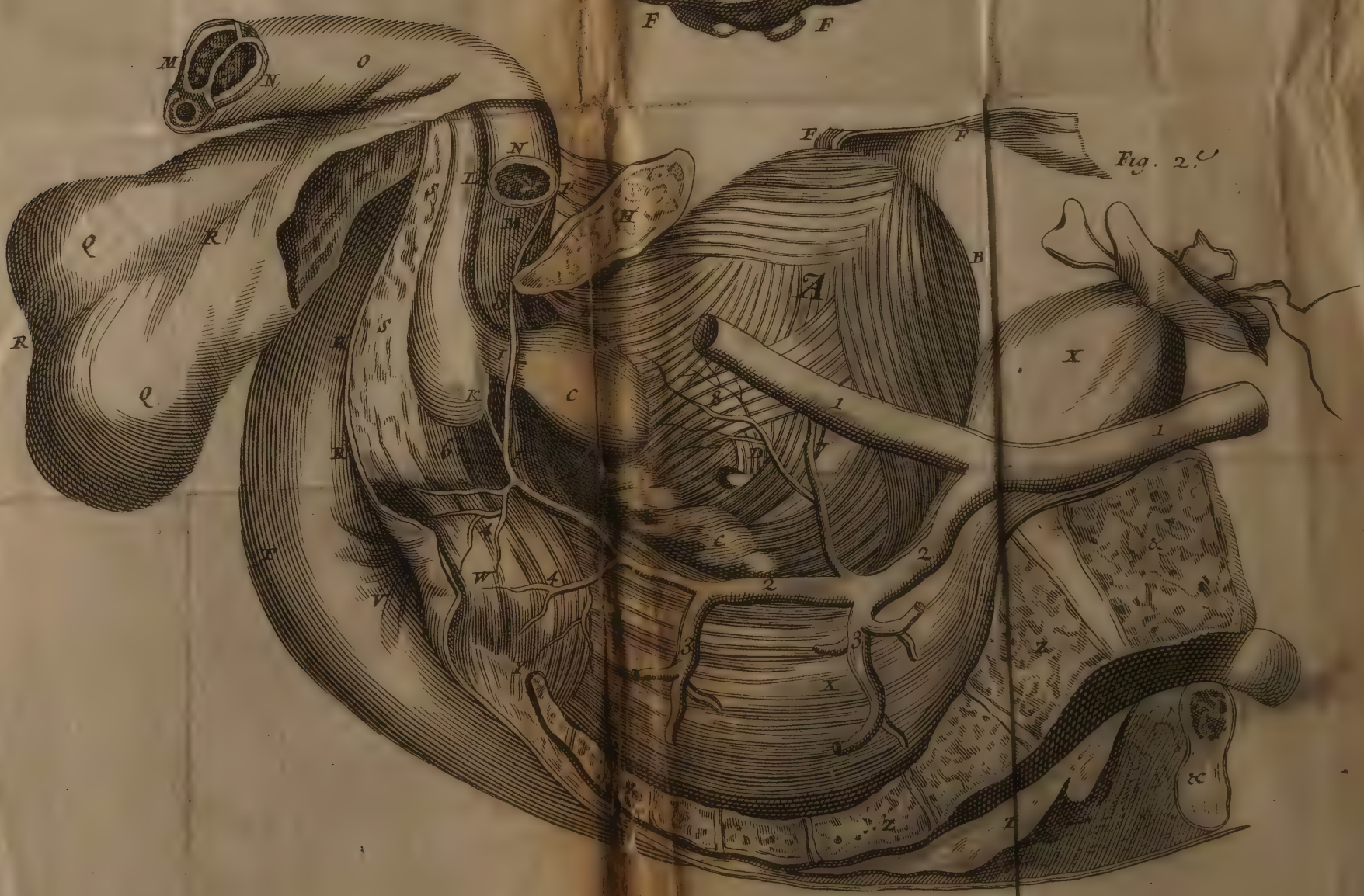


Fig. 2<sup>c</sup>





Quelques heures après une nouvelle Hémorragie survint, dont je ne pus me rendre maître qu'en repançant le malade entièrement. Elle fut arrêtée par les Stiptiques.

Depuis ce moment le malade resta dans un abattement excessif, plus par ce qu'il s'étoit frappé, que par la quantité de sang qu'il avoit perdu : lui qui étoit fort & vigoureux, & qui s'étoit toujours levé quand on le pançoit, & quand on avoit quelque opération à faire, n'étoit pas sorti de son lit depuis le jour de la dernière consultation.

Le onzième au soir il fut attaqué de vomissement & de dévoiement, & la nuit d'un frisson & de fièvre ; & le 13 il mourut.

Le lendemain de la mort j'examinai la maladie : je levai toute la peau qui recouvre la face, & séparai l'Oeil en le détachant du fond de l'Orbite, que je trouvai

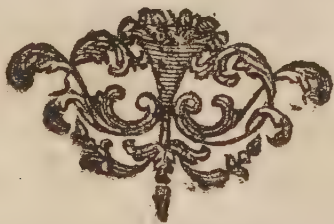
### 38 OBSERVATIONS

tout détruit & sans consistance ; même la Base du Crâne de ce côté-là. En portant le doigt le long du Nerf Optique, je fus très-surpris d'entrer sans résistance dans le Cerveau, d'où il découla une quantité prodigieuse de matiere purulente. Tout le reste des Os du Nez, du Maxillaire , de la Pommette étoient détruits ; tous les Sinus étoient remplis de ces excroissances charnuës jusques au coin de l'Oreille ; enfin tout étoit détruit, de maniere que parmi toutes ces masses charnuës on sentoit une poussiere d'Os qui marquoit la destruction totale des parties, tant charnuës que solides.

Reflexion faite sur tous ces affreux désordres , soit que leur cause fût scorbutique, soit qu'elle fût verolique , que pouvoit-on faire dans l'état où étoit le malade ? Les remedes qu'on auroit faits contre l'une ou l'autre de ces



maladies auroient-ils pû réussir dans le cas de destruction où étoient toutes les parties ? Non. J'aurai donc raison de conclure que lorsque les mauvais levains, de quelque nature qu'ils soient, restent long-tems sans se déclarer & se faire connoître par leurs caracteres propres, ils éclatent ordinairement par des accidens toujours si funestes aux malades, qu'on n'est plus en état de les apaiser, & encore moins de les surmonter.



## VI. OBSERVATION.

*Extirpation d'un Polipe.*

**L**E Polipe est une maladie d'autant plus difficile à guérir, qu'il est très-difficile, & souvent même impossible d'en ôter toutes les racines ; & la différence que nous voyons tous les jours entre leurs différentes espèces, différences qui viennent de leur nature, de leur volume, de leur figure, & des endroits où ils prennent leurs racines, fait qu'on ne peut donner de règle certaine pour la manière de les traiter. Les observations ne peuvent que donner quelques idées à ceux qui les lisent. C'est au génie du Chirurgien à le guider dans les occasions, & à lui dicter la manière dont il se doit comporter. Je vais  
donner

donner quelques observations pour joindre à celles qu'on a déjà données, ou qui pourront être données au Public sur cette matiere.

Au mois de Juillet 1725. Charles Delanoix âgé de 30 ans ou environ fut reçu à la Charité. Il avoit dans la Narine gauche un Polipe qui l'emplissoit entiere-ment. Ce Polipe avoit de fortes adhérences à la Membrane Pituitaire sur la Lame spongieuse inferieure, & sur le plancher que forment ensemble l'Os Maxillaire & l'Os du Palais à la partie inférieure de la cavité du Nez.

Depuis 18 mois que ce Polipe avoit commencé, il s'étoit tellement accru, qu'il poussoit dans l'autre Narine la Cloison qui les sépare, de maniere que l'air n'y passoit qu'avec peine; & la Lame spongieuse inférieure poussée contre l'Aisle du Nez, ne permettoit

## 42 OBSERVATIONS

pas aux larmes de couler dans le Nez par le Conduit Nazal ; ainsi elles gonfloient le Sac lacrimonial , & refluoient par les Points lacrimaux.

Le malade étant préparé par plusieurs saignées , & par une diète de quelques jours , je le fis asseoir au grand jour pour faire l'opération. Je ne pouvois introduire commodément dans le Nez des pincettes fenetrées , à cause de l'adhérance que le Polipe avoit du côté de l'Aisle du Nez. Pour y parvenir , je coupai cette adhérance avec un bistouri : alors je conduisis les deux mords de la pincette le plus avant que je pus , l'un du côté de la Cloison qui sépare les Narines , l'autre du côté de l'Aisle du Nez. Je ne pus tirer encore qu'une petite portion du Polipe , parce qu'il étoit mol , & qu'il se rompoit aisément. Je remis mes pincettes & j'en emportai en



differentes reprises gros comme un maron ou environ. L'air ne passoit pas encore , d'où j'augurois que tout n'étoit pas ôté ; j'y portai mon doigt , & je sentis que la racine du Polipe tenoit à côté du Vomer sur le plancher charnu qui termine la Voute du Palais.

Je ne pus en ôter davantage avec les pincettes ; ainsi je laissai reposer le malade : mais ne voulant pas laisser l'opération imparfaite, ce qui l'auroit rendue presque inutile , je méditai de passer dans le Nez un Séton pour faire tomber par la supuration ce que je n'avois pû emporter par l'opération. Quoiqu'il n'y eût pas d'Hémorragie considérable , cependant je fis encore saigner le malade.

Pour parvenir à passer le Séton, je fis faire des pincettes fenêtrées, fort plates , demi courbes , & qui portoient environ quatre pouces de longueur depuis le clou jusqu'à

#### 44 OBSERVATIONS

l'extrémité des mords. Avec ces pincettes j'emportai encore un morceau du Polipe.

Pour passer le Séton qui étoit composé de douze à quinze brins de mèche , je le fis attacher au bout du Doigt Index de ma Main gauche, de maniere qu'il pût s'en détacher sans peine. J'introduisis dans le Nez la pincette jusqu'au Plancher charnu qui termine la Voute ; je portai aussi-tôt le Doigt chargé du Séton au fond de la Bouche derriere la Luette le plus haut que je le pus , & poussant de l'autre main la pincette à la rencontre de mon Doigt , je forçai pour y arriver la portion du Polipe qui y étoit encore , & je pinçai le Séton par le nœud qui y étoit. Alors retirant les pincettes , je fis ressortir un bout du Séton par le Nez , pendant que l'autre passoit par la Bouche. (Le bout du Séton qui sort par la Bou-

che est un peu incommode ; mais en moins de deux jours le malade y fut accoutumé. ) Je retirai ensuite soir & matin par la Bouche le Séton, après avoir garni de supuratif la portion qui devoit rester dans le Nez ; & de crainte qu'en le tirant il ne fatiguât le Plancher charnu qui termine le Palais , je portois par delà cette Cloison à côté de la Luette mon Doigt Index qui servoit de poulie au Séton. Outre cela je faisois de tems en tems par le Nez des injections d'eau d'orge , & j'y pouffois fort avant un Bourdonnet aussi garni de supuratif.

Ce pancement dura une vingtaine de jours , & occasionna une très - grande supuration. Quand elle eut emporté le reste du Polype , ce que je jugeai par la liberté du passage de l'air & des injections, je quittai le supuratif , & je lui substituai une eau dessicative où il

## 46 OBSERVATIONS

entre la Couperose & le Verd de gris. J'en faisois des injections, & j'en imbibois le Bourdonnet & le Séton dont j'avois grossi le volume. Enfin au bout d'un mois le malade sortit de la Charité paroissant entierement guéri. Il y a apparence que le Polipe n'est pas revenu , parce que je n'ai pas eu depuis de ses nouvelles.

## REFLEXION.

Le Séton pourra avoir les mêmes utilitez , lors même que le Polipe sera adhérent à la partie supérieure de la Voute vers l'Os du Nez , puisqu'il servira à conduire des Bourdonnets chargés de médicamens, en les y attachant.

Le Séton sera encore très-utile, si l'extraction du Polipe est suivie d'une grande Hémorragie. Dans ce cas, le sang qui coule du côté de la Gorge excite une toux & un



crachement continuel, ce qui est très-incommode pour le malade ; car plus il fait d'efforts, & plus il saigne, ce qui dérouté le Chirurgien, & l'empêche de faire ce qu'il convient pour arrêter le sang. Le point principal est donc d'empêcher le sang de tomber dans la gorge ; c'est ce qu'il est aisé de faire. Pour cela il faut passer le Séton garni de deux bourdonnets, l'un sec, l'autre imbibé d'eau stiptique, & le retirer par le Nez. ( Cela se peut faire fort vîte. ) Le premier bourdonnet sec qui suit nécessairement en retirant le Séton par le Nez, fermera le passage au fond du Nez, & d'abord le sang ne coulera plus dans la Gorge. Tirant encore le Séton, ce premier bourdonnet emportera les caillots qui sont dans le Nez, & le second bourdonnet attaché à un pouce du premier, & trempé comme je viens de le dire, étant arrivé à l'endroit où le

## 48 OBSERVATIONS

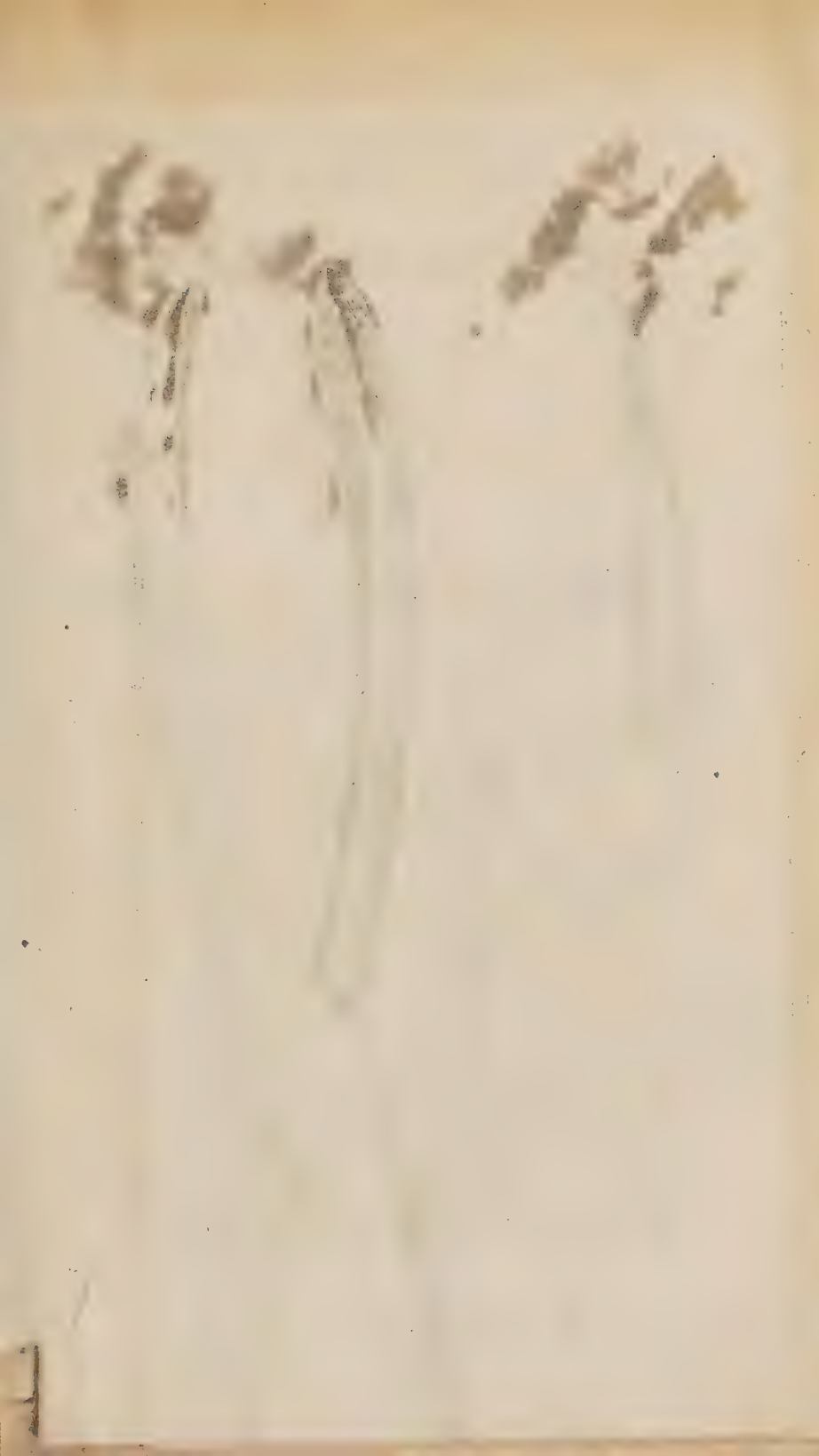
Polipe avoit son adhérence pour-  
ra arrêter l'hémorragie.

---

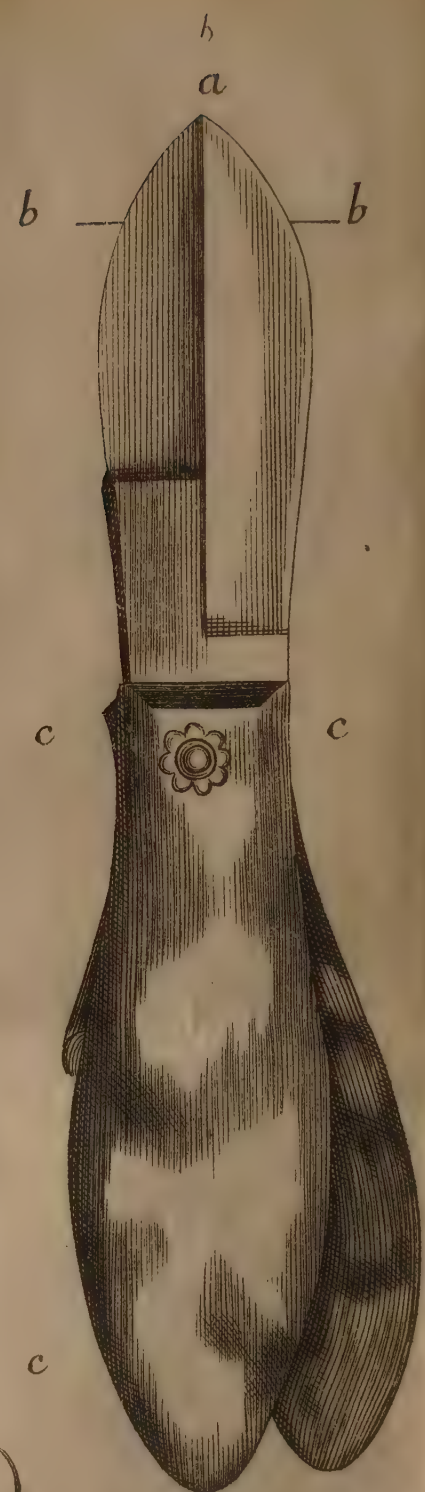
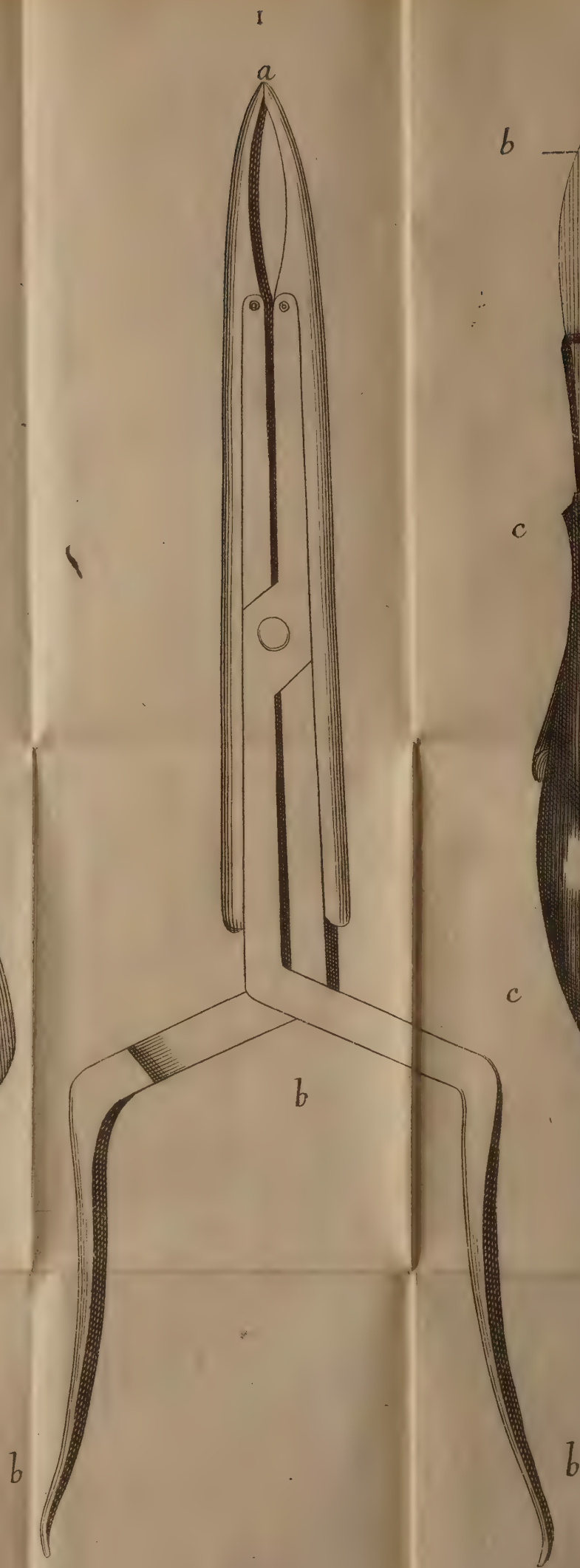
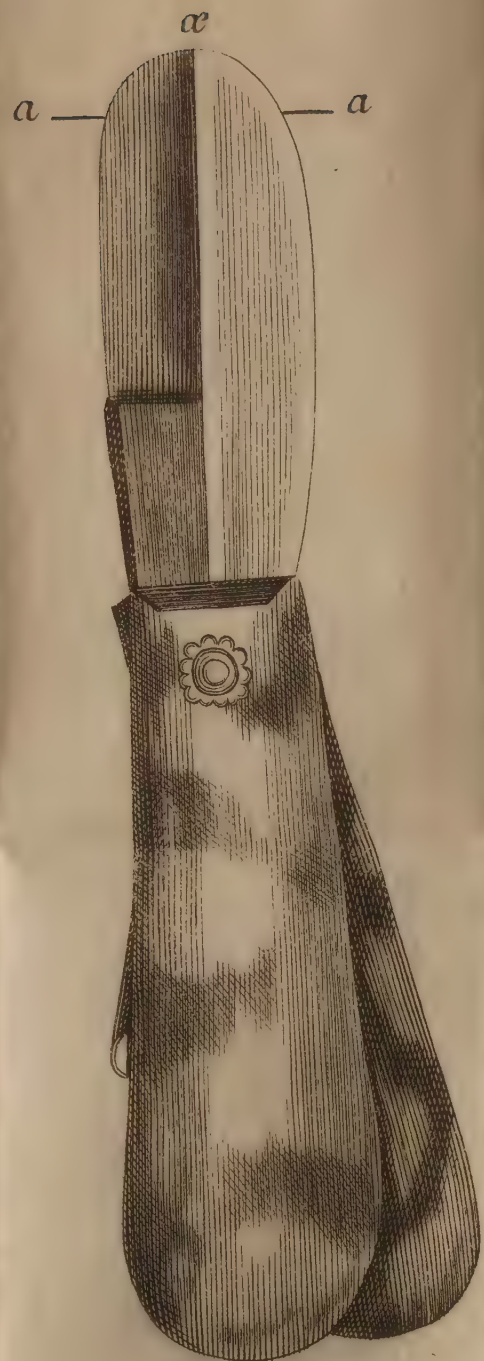
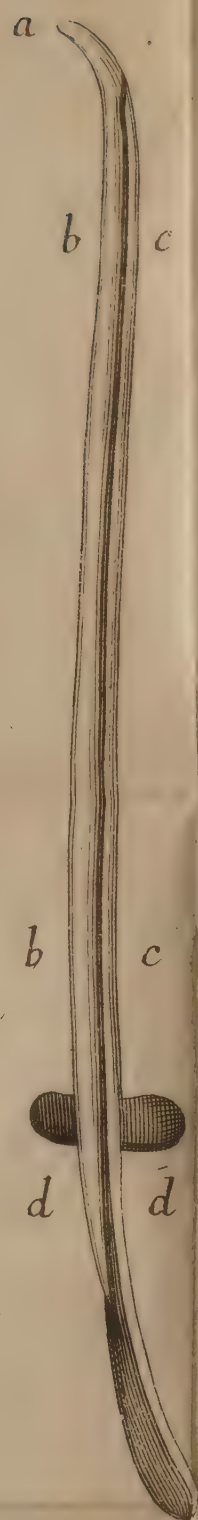
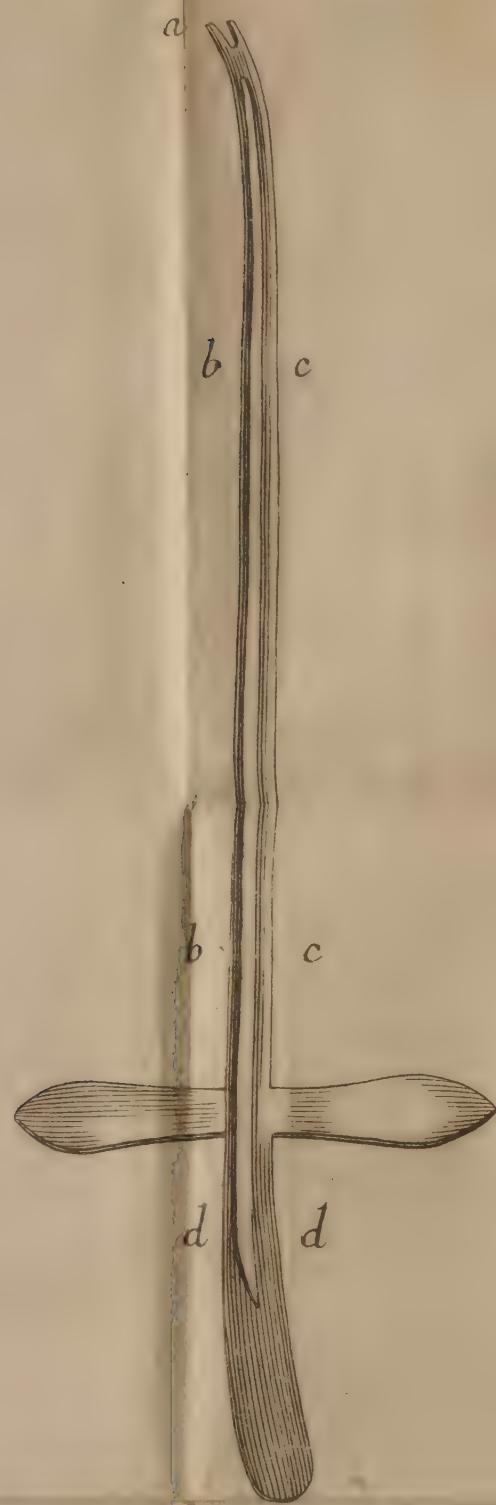
### VII. OBSERVATION.

*Extirpation d'un Polipe d'une autre  
nature.*

**I**L y a des Polipes qui sont d'une telle nature, qu'indépendamment de l'impossibilité qu'il y a de les arracher, eû égard à leur figure, je n'oserois pas conseiller de le tenter, attendu l'Hémorragie considérable, qui est à craindre en les arrachant. Ceux dont je parle sont ces gros Polipes schirreux, dont la racine est le plus souvent très-large, & qui sont aussi durs dans leurs racines que dans leurs corps. Cependant le malade demande du secours, attendu que sa maladie augmente, & qu'il craint avec raison  
son





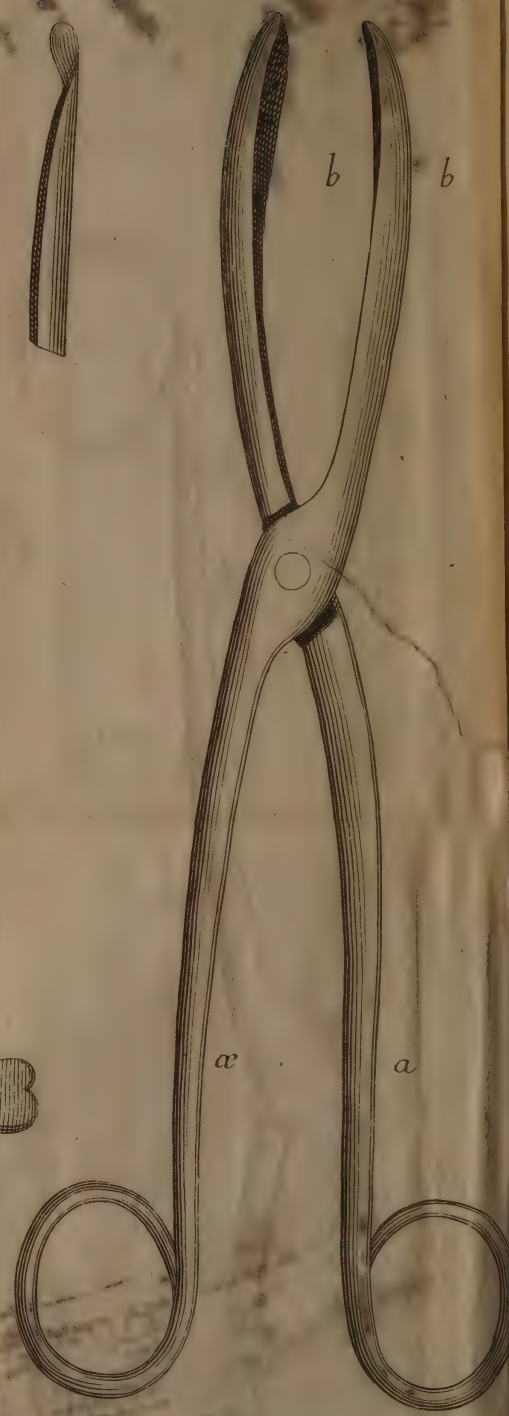
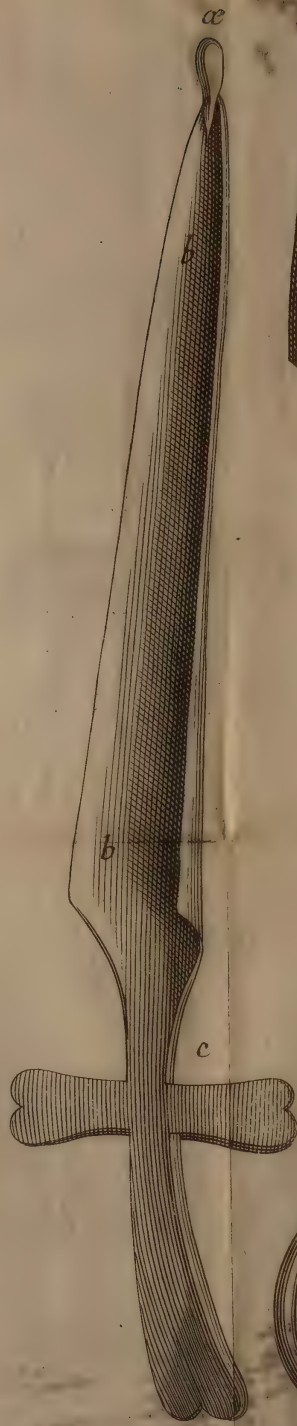
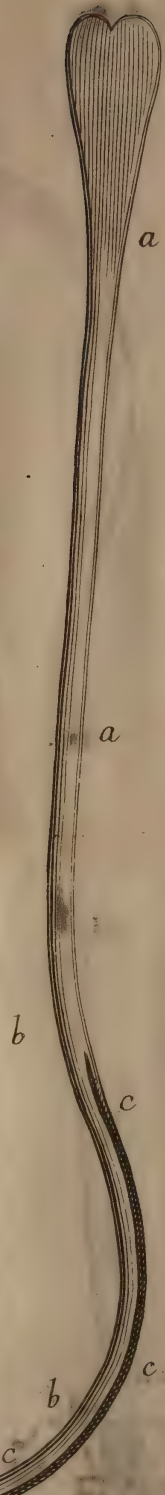
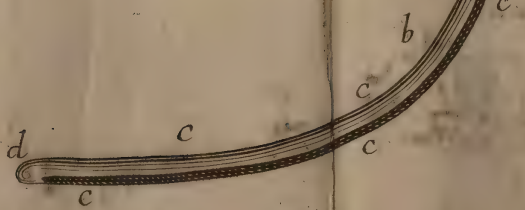
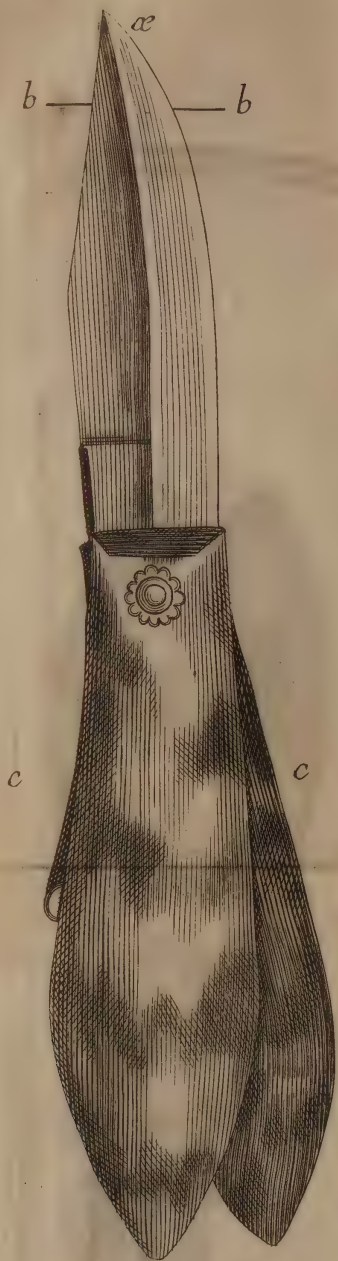




ri

*Tome I.*

E



son qu'en vieillissant elle ne devînt incurable. Si le Chirurgien prend le parti d'en tenter la guérison d'une ou d'autre manière, il doit auparavant faire un pronostic qui mette à couvert & sa réputation, & celle de la Chirurgie; car supposant qu'il parvienne à la guérison, la récédive est toujours à craindre.

Dans l'espece dont je parle, si l'on hazarde d'en faire l'extirpation, il faut le faire sans efforts, & si le Polipe tient trop, il faut se contenter d'en couper ce que l'on pourra, pour faire ensuite supurer ce qu'on n'aura pû couper.

Au mois de Juillet 1726. Jacques \* \* \* arrivant de 30 lieuës de Paris, se presenta à la Charité pour y être reçu. Il avoit depuis deux ans dans la Narine gauche un Polipe d'une nature schirreuse. Ce Polipe emplissoit toute cette Narine; il sortoit en partie hors du



## 50 OBSERVATIONS

Ncz en s'élargissant en forme de champignon de la grosseur d'une noix : de plus il s'étendoit du côté de la Gorge , où il formoit derrière la Luette & sur la Voute charnuë du Palais une tumeur grosse comme une pomme de rénette. Ce volume jettoit en devant la Voute charnuë du Palais, de maniere que la Luette étoit au niveau de la troisiéme des Dents Molaires. Le malade avoit beaucoup de peine à parler , & plus encore à avaler ; car outre que la Langue n'avoit pas son jeu libre, la tumeur fermoit le fond de la Bouche , & empêchoit le passage des alimens.

La figure que je viens de décrire s'opposoit à l'extirpation , puisque le Polipe étoit plus gros par ses extrémités qu'il ne l'étoit dans son centre : néanmoins après avoir préparé le malade par deux grandes saignées , j'entrepris de le gué-

rir en lui faisant l'opération.

Pour cet effet je pris avec les Doigts la portion qui sortoit par le Nez, & la tirant à moi autant que je pus, sans l'arracher, puisque ce n'étoit pas mon intention, je la coupai dans la Narine le plus haut que je le pus. A la dureté de cette portion qui avoit la même fermeté que les Glandes schirreuses, je pus juger de la dureté & de la nature du reste du Polipe. Il coula peu de sang, & avec un tampon de charpie seul je l'arrêtai.

Avant d'attaquer la partie qui paroissoit au fond de la Bouche, je voulus sçavoir si elle tenoit beaucoup. Pour cela portant par la Bouche mes deux Doigts Index aux deux côtes, je l'embrassai & je la tirai fortement : elle ne se détacha point ; ainsi je pris le parti de la couper le mieux que je le pourrois.

Je fus tenté de fendre la Voute

## 52 OBSERVATIONS

charnuë du Palais à côté de la Luette, comme quelques Auteurs le conseillent, mais cette Voute étoit avancée dans la Bouche par la tumeur, de maniere qu'elle faisoit un angle droit avec la partie antérieure du Palais : par cette raison elle pouvoit moins me gêner dans l'opération que j'avois dessein de faire ; ainsi je ne la fendis point.

Je portai d'abord au fond de la Bouche des ciseaux demi courbes, & en ayant placé les mords le plus haut que je le pus, l'un à la partie antérieure de la tumeur entre elle & la Luette, l'autre à la partie postérieure, de maniere qu'elles en embrassoient une bonne partie, je plaçai mon Doigt Index de la Main gauche à la partie latérale droite, tant pour la soutenir & l'empêcher d'échapper aux ciseaux, que pour la pousser entre les mords pendant que je les ferois. Le volume de la tumeur



étant trop considérable, elle ne pouvoit être embrassée entièrement par les ciseaux; ainsi je ne la coupai qu'en trois ou quatre coups que je donnai successivement sans les retirer, poussant toujours avec le Doigt Index la tumeur entre les branches des ciseaux; à peine les trenchans pouvoient-ils mordre, parce qu'elle étoit presque de la dureté du Tendon d'Achille. Le morceau que j'emportai étoit de la grosseur du plus gros maron d'Inde. Cela ne put se faire sans fatiguer beaucoup le malade, qui avoit de fréquentes envies de vomir, malgré l'attention que j'avois à ne point toucher avec mon Doigt à la racine de la Langue. Cela saigna considérablement; mais ayant laissé reposer quelques momens le malade, pendant lequel tems la tumeur se dégorgea un peu, je portai avec le Doigt Index & ce-

## 54 OBSERVATIONS

lui du milieu sur l'endroit coupé une compresse d'une grandeur proportionnée trempée dans l'eau Siptique & exprimée, & je l'y appuyai un demi-quart-d'heure. Cela ne fit que diminuer l'Hémorragie, & en arrêter la force : le malade ne put soutenir plus longtemps cette attitude, vû l'envie qu'il avoit de cracher ; il lui prit même une foiblesse, & il falut le coucher devant le feu sur un matelas où il resta pendant près de deux heures. Là il cracha encore la valeur de trois palettes de sang avec beaucoup de salive.

L'air ne passoit pas encore par le Nez, quoique le Polipe ne fût que du côté gauche ; mais cette Narine étoit si pleine, que toute la Cloison qui sépare les deux Narines étoit poussée contre l'Aisle de la Narine droite, de manière que l'air n'y pouvoit passer.

Je laissai reposer le malade pen-

dant cinq ou six jours pour lui laisser reprendre des forces ; ce qu'il fit assez promptement , parce qu'il avala bien mieux qu'il n'avoit fait depuis plus d'un an.

Pendant cet intervalle de tems , la portion du Polipe qui étoit restée dans la Narine , & qui étoit comprimée avant l'opération , sortit en partie du Nez pour se loger plus commodément , & elle remplaça derriere la Luette la portion que j'avois coupée , de maniere que je fus obligé de recommencer la même manœuvre. Cette fois je travaillai un peu plus commodément que la première , parce que la tumeur étoit un peu moins grosse ; ainsi je la coupai jusqu'au près des Apophyses Ptérigoïdes. J'eus comme la première fois une Hémorragie , & le sang fut arrêté de la même maniere. Le malade resta encore plus foible ; ainsi je le laissai reposer une huitaine de

## 56 OBSERVATIONS

jours. Il avaloit assez aisément , mais il ne respiroit pas encore par le Nez.

Après ce tems je crus qu'il étoit à propos d'achever l'extraction entiere du reste du Polipe , d'autant qu'il ne paroissoit plus rien derriere la Luette.

La portion du Polipe qui étoit dans le Nez n'étant plus si fort comprimée , il me fut permis de le reconnoître , ce que je n'avois pû faire jusqu'alors.

Pour en bien connoître la racine & le lieu où elle étoit adhérente , je portai par le Nez une hérigne avec laquelle je le saisis pour le fixer ; ensuite portant le Doigt Index de la Main gauche derriere la Luette où je touchois le reste du Polipe , je le tirai un peu avec l'hérigne , & je reconnus avec le bout du Doigt qu'il ne tenoit ni au Vomer , ni au Plancher charnu , mais à la partie latérale



près des Apophyses Pterigoïdes, c'est-à-dire à la partie postérieure des Lames spongieuses inférieures: je retirai ensuite l'hérigne. Pour le mieux reconnoître, je m'y pris encore d'une autre manière. Je portai par le Nez un gros stilet le plus avant que je le pûs le long de la Cloison du Nez entre elle & le Polipe ; puis faisant promener ce stilet le mieux que je pus autour du Polipe par dessus & par dessous , je reconnus encore par ce moyen son attache à la lame spongieuse inférieure. La Narine étant assez large pour que mon Doigt pût y entrer commodément jusqu'au Polipe , j'y portai une hérigne , & mon Doigt Index de la Main gauche introduit à côté servit à la fixer dans une partie ferme du Polipe. Je retins le manche de l'hérigne dans la paume de la main avec mes autres Doigts , & portant

## 58 OBSERVATIONS

de la Main droite des ciseaux droits dans le Nez , je fis en forte toujours à l'aide du Doigt qui y étoit de porter les mords des ciseaux , l'un au dessus du Polipe , & l'autre au dessous. De cette maniere je coupai le plus près que je le pus de la *Lame spongieuse inférieure*. Dès le premier coup de ciseaux je sentis en tirant l'hérigne à moi que le Polipe étoit moins fixe en sa place ; ainsi je le tirai encore , & portant les ciseaux plus avant , je coupai toujours le plus près que je le pus de la *Lame spongieuse*. De cette maniere en trois ou quatre coups de ciseaux je coupai la plus grande partie du Polipe que je tirai attachée à l'hérigne.

Cela saigna beaucoup , & le sang qui tomboit dans la Gorge & que le malade crachoit à tout moment me fit connoître que le passage étoit libre. Il semble que j'aurois dû d'abord le reconnoître à la li-

berté que le malade avoit de respirer par le Nez , plutôt qu'au passage du sang dans la Gorge ; car c'est-là le signe que les Auteurs donnent pour reconnoître la liberté de la Narine ; mais j'appris dans ce moment qu'un malade en cet état ne songe qu'à cracher le sang qui coule , & que l'habitude qu'il a d'ouvrir sans cesse la Bouche pour respirer subsiste encore , & l'emporte sur toute autre attention.

Je songeai d'abord à empêcher le sang de tomber dans la Gorge à l'aide du Séton dont j'ai parlé dans l'observation précédente.

Pour cela je fis lier autour de mon Doigt Index de la Main gauche un Séton assez fort , & long d'un bon pied , au milieu duquel j'avois fortement attaché deux gros bourdonets , l'un sec , & l'autre trempé dans l'eau Stiptique & exprimé. Je portai dans la Narine presque jusqu'au Vomer des Pin-

## 60 OBSERVATIONS

cettes courbes & faites exprès ; puis portant vite le Doigt garni du Séton derrière la Luette vers le fond de la Narine , je pouffai les Pincettes à la rencontre de mon Doigt , je pris le Séton à l'endroit du nœud , & en retirant la Pincette , j'en fis sortir par le Nez l'un des bouts. Je laissai encore cracher le malade , puis retirant le Séton par le Nez , avec le Doigt Index de la main gauche je conduisis le premier bourdonnet qui y étoit attaché : ce bourdonnet ressortit par le Nez , & je conduisis le second jusques dans le détroit entre le Vomer & les Apophyses Ptérigoides : ainsi je bouchai le passage , & le sang ne coula plus dans la Gorge. Alors il ne me fut pas difficile de l'arrêter ; je ne fis autre chose que mettre dans le Nez un ou deux bourdonnets de charpie , & le sang ne coula plus que fort peu de tems. Sans doute



que le caillot qui se fit entre mes deux bourdonets , fut ce qui l'arrêta.

Les humiditez qui coulent dans le Nez des differens Sinus qui l'entourent , peu à peu mouillerent l'appareil , de maniere que le lendemain je crus pouvoir le changer sans craindre qu'il se fît Hémorragie. J'ôtai les bourdonets qui bouchoient la Narine, & avec eux quelques caillots de sang pourri. Avec le Séton que je tirai par la Narine , j'amenai à moi le bourdonet qui fermoit le passage du Nez à la Gorge , & l'air passa librement. J'injectai par la Narine de l'eau d'orge pour la laver , & l'eau passa fort bien.

Comme j'étois persuadé qu'il restoit encore une petite portion de Polipe attachée à la Membrane Pituitaire sur la Lame spongieuse inférieure, je crus devoir la faire supurer. Pour cela j'attachois

soir & matin au bout du Séton qui fortoit par le Nez , un bourdonnet d'une grosseur convenable, bourdonnet chargé de consomptif, & retirant le Séton par la Bouche , le bourdonnet qui entroit dans le Nez par la Narine étoit conduit jusqu'au lieu de sa destination.

Pendant plus de trois semaines le Séton que j'allongeois suivant le besoin me servit à porter les médicamens convenables. Après ce tems je me contentai de faire fréquemment des injections d'efficatives, & le malade au bout de deux mois de séjour à l'Hôpital en sortit guéri. Comme après sa guérison je n'en ai plus entendu parler , cela me fait croire que son mal n'a pas récidivé.



## VIII. OBSERVATION.

*Fracture de la Machoire inférieure.*

**L**Es grandes contusions & les ébranlemens violens de tout le Corps lui causent un tel dérangement , que le Chirurgien doit suspendre son pronostic, lors même que la playe qui les accompagne quelquefois semble être de peu de consequence.

Le 19 May 1725. on amena à la Charité un enfant de 10 à 12 ans qui la veille avoit reçu sous le Menton un coup de pied de cheval dont il étoit tombé à la renverse avec perte de connoissance.

Il avoit été pancé sur le champ, mais on avoit négligé de le saigner. On me dit qu'il avoit la Machoire inférieure fracturée.

## 64 OBSERVATIONS

Je levai l'appareil qui y étoit , il me parut que la réduction étoit bien faite , & les pieces étoient en si bon état à la vûe & au toucher, que je ne crus pas devoir les déranger pour reconnoître l'étendue de la fracture. On n'y voyoit qu'une simple contusion légère , & à un travers de Doigt de la Symphyse du Menton du côté gauche , une petite playe que le Chirurgien avoit réunie , & qui fut guérie le troisième jour. Je repançai la fracture selon l'art , & je fis saigner aussi-tôt le malade , quoiqu'il n'y eût ni inflammation , ni gonflement , ni fièvre : de plus je le mis à une diette convenable.

Pendant les cinq premiers jours je crus pouvoir me tenir tranquille sur l'événement ; mais le sixième de la blessure, il survint une fièvre lente , & l'enfant sentit des douleurs par tout le corps. Il fut saigné cinq fois en trois jours , & on  
lui



lui tira un sang très-coineux. Si ces cinq saignées avoient été faites dans les trois premiers jours avant les accidens , peut-être ne seroient-ils point arrivez.

Le douzième jour l'enfant parut enflé jusqu'au bout des extrémités , & il mourut le quinze de sa blessure , malgré tous les secours qu'on put lui donner.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai à la Base de l'Os Maxillaire au dessous de la cicatrice de la petite playe dont j'ai parlé , une fracture oblique avec une piece d'Os qui étoit presque détachée , mais qui étoit restée dans sa place. Je trouvai une autre fracture oblique à l'Angle de la Machoire du même côté , s'étendant depuis la racine de l'Apophyse Coronoidale jusqu'au Col qui soutient le Condille , lequel par cette fracture en étoit détaché sans aucun dérangement des pieces.

## 66 OBSERVATIONS

A chaque fracture je trouvai quelques gouttes de pus entre les piéces fracturées. De plus il y avoit au Poulmon plusieurs petits absçès. Je ne trouvai rien à la Tête qu'on pût soupçonner être la suite de la chute que le coup avoit occasionnée.

A quoi attribuer les douleurs que l'Enfant avoit ressenties par tout le corps , la fièvre continuë , les absçès au Poulmon , & la mort ? Est-ce à un reflux de matieres purulentes qui sont rentrées dans le sang ? Est-ce à la commotion du Cerveau en consequence de laquelle l'Enfant avoit perdu connoissance dans l'instant du coup ?

Personne ne doute que la secousse de tout le Genre Nerveux ne puisse influencer sur la qualité des liqueurs , & qu'elle n'influë aussi sur les Visceres , soit en mettant le tissu des Vaisseaux dans l'Eretisme , ce qui est un mouvement

convulsif, soit en relâchant le ressort de leurs Fibres Elastiques, ce qui est une espece de Paralyisie: maladies differentes qui s'opposent également à la liberté de la circulation.

Je crois que le plus sûr moyen de prévenir toutes suites fâcheuses dans des cas à peu près pareils, c'est d'être diligent à faire les saignées, & de les faire copieuses autant que les forces le peuvent permettre. Par-là on peut prévenir l'inflammation qui menace la partie blessée, & qui peut être suivie de supurations ou de reflux de matieres purulentes ; par-là on peut prévenir les désordres que la secousse du genre nerveux peut causer dans les parties.

J'ai vû depuis des fractures très-considérables, qui avec cette précaution sont guéries sans le moindre accident.

## IX. OBSERVATION.

*Tumeurs Chancreuses.*

Quand on fait suivant les regles de l'art l'extirpation d'une Tumeur Chancreuse à la Lèvre, on peut bien promettre la guérison de la playe, mais il n'est pas sage d'assûrer que la Tumeur ne reviendra pas.

Au mois de May 1727. \* \* \* âgé de 50 ans, vint se présenter à la Charité, ayant au milieu de la Lèvre inférieure une Tumeur Chancreuse grosse comme une aveline. Il la portoit depuis trois ans. Elle avoit commencé par un petit bouton sur lequel on avoit mis d'abord du Vitriol pour le consumer : on l'avoit ensuite coupé au niveau de la Peau à plusieurs



reprises , & toujours le Bouton avoit repouffé.

Je l'interrogeai pour ſçavoir s'il n'y avoit point quelque levain verolique qui fût de la partie , & il ne m'avoua rien qui pût me le faire ſoupçonner.

Je crus qu'il étoit néceſſaire d'emporter la Tumeur en coupant dans la partie ſaine , & la Tumeur étant emportée , je fis la Suture comme on la fait au Bec-de-lievre. En ſix jours de tems le malade fut guéri , & il s'en retourna en ſon pays.

Le 15 Septembre même année il revint à Paris : ſon mal n'étoit pas revenu , & la Lèvre étoit très-ſaine , mais il avoit au deſſous du Menton une Tumeur Chancreuse large comme un écu , ronde , dans le milieu de laquelle s'élevoit une boſſe groſſe comme la moitié d'une noix , & qui ſupuroit. Cette Tumeur étoit preſque indolente.

Je jugeai qu'elle étoit de la même nature que la première que j'avois ôtée ; & comme je l'avois guérie par l'extirpation , j'espérai qu'en employant le même moyen , on auroit le même succès , après quoi on pourroit travailler à corriger un vice qui n'étoit pas seulement un vice local , mais qui visiblement résidoit dans la totalité de la Lympe , puisqu'une Tumeur de même nature étoit revenue dans un autre endroit.

Après avoir employé les remèdes généraux , j'emportai la seconde Tumeur , & je trouvai l'Os Maxillaire carié depuis la Symphyse du Menton jusqu'à un bon pouce de chaque côté.

En vain on mit en usage l'Ætiops mineral , & les Ptisannes dessicatives , suivant l'avis de M. Renaulme lors Medecin de quartier à la Charité ; la playe ne put jamais prendre une bonne figure ,

& au bout de quinze jours les champignons repoussèrent plus que jamais ; ce qui en moins d'un mois fit une Tumeur affreuse par sa figure & par son odeur.

La foiblesse peu à peu gagna le malade , de maniere qu'au bout de six semaines il mourut , sans avoir presque jamais senti de douleur , si ce n'est dans le moment de l'opération.

## X. OBSERVATION.

*Sur le même sujet.*

**A** La fin de Septembre 1727. le R. P. Petit des Petits Augustins , Fauxbourg S. Germain , vint me voir , ayant depuis le Menton jusqu'à la Gorge , précisément dans le milieu , une Tumeur dure , large , & ronde comme un écu ,

fixe & peu douloureuse, mais fatigante par la pression qu'elle faisoit en cette partie, ce qui gênoit la déglutition. Il y avoit un mois qu'il la portoit.

La dureté de la Tumeur qui ne tenoit en rien du Phlegmon, me fit soupçonner qu'elle pourroit bien être Chancreuse, d'autant plus qu'au mois de May précédent un Chirurgien de la Rochelle lui avoit ôté au coin de la Lèvre inférieure une petite Tumeur Chancreuse.

Je lui conseillai de se faire saigner deux fois, & de mettre sur la Tumeur des Cataplasmes émolliens, comptant le revoir au bout de quelques jours.

Il alla consulter plusieurs autres personnes : les avis furent différens ; on l'empêcha de se faire saigner, & on lui fit mettre des Cataplasmes & des Emplâtres maturatifs, lui promettant qu'il seroit guéri



guéri dans une huitaine de jours. On ne lui tint pas parole : la Tumeur s'ouvrit en sa partie inférieure, & il s'y fit un petit trou par où il couloit une sanie fort abondante. Alors on lui proposa d'achever l'ouverture de la Tumeur, ce à quoi il ne voulut pas consentir, & il revint me voir le 25 Novembre.

Je trouvai le volume de la Tumeur à peu près le même. Je sondai le petit trou, & je portai mon stilet presque jusqu'à l'Os Maxillaire, non sous la Peau du côté du Menton, mais derriere la dureté, de maniere que mon stilet sembloit aller au dessous de la Langue, à l'endroit où est le Filet. Le malade me dit en même tems qu'il sentoît un certain malaise partoute la Tête extérieurement, sans pouvoir dire précisément quel endroit lui faisoit mal.

La conformité de la Tumeur

## 74 OBSERVATIONS

dont j'ai parlé précédemment avec celle-ci confirma mes soupçons ; & comme il venoit d'une Ville maritime, je crus qu'une humeur scorbutique pourroit bien être la cause de sa maladie, & l'entretenir..

Je ne fus point d'avis d'agrandir l'ouverture, attendu que celle qui s'étoit faite d'elle-même étoit à la partie déclive, & qu'elle donnoit une issue libre à la sanie. Je conseillai l'application simple de l'Emplâtre Divinum sur le mal, & pour corriger le vice que je soupçonnois, je crus que l'usage des Anti-scorbutiques pourroit être de quelque utilité.

Le Chirurgien auquel le malade s'étoit adressé lui promit encore une parfaite guérison dans la quinzaine, & mon avis ne fut pas plus suivi que la première fois.

La maladie augmenta encore pendant deux grands mois, la Tu-

meur devint cinq ou six fois plus grosse, & elle se déclara tout-à-fait Chancreuse par son odeur & par sa figure, ressemblant à un Choufleur. Enfin le malade, à ce que j'ai appris, mourut deux mois après, de même que celui dont j'ai parlé dans l'observation précédente.

A propos des Tumeurs Chancreuses à la Lèvre, qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions en faveur des jeunes Chirurgiens.

Dans la quantité des Tumeurs Chancreuses à la Lèvre qui se sont présentées à moi, j'en ai vû beaucoup auxquelles la Peau qui tapisse l'intérieur de la Lèvre avoit changé de couleur à plus d'un travers de doigt à la circonference de la dureté, & cette Peau étoit d'un rouge beaucoup plus foncé que le reste. Ce changement de couleur est une preuve certaine que les Glandes qui sont au dessous sont

## 76 OBSERVATIONS

altérées, quoiqu'elles ne soient pas encore assez gonflées pour qu'on s'en apperçoive. Lorsque cela se trouve, il faut dans l'opération emporter cette portion de la Lèvre; faute de quoi la Tumeur ne manqueroit pas de revenir.

Supposé que toute la Peau paroisse saine, il ne faut pas pour cela se contenter d'emporter la Tumeur, & il faut couper dans la partie saine. Comme la Peau prête assez pour faire la Suture, il vaut mieux sacrifier une ligne ou deux de la Lèvre à chaque côté de la Tumeur, que de risquer de laisser quelques petites Glandes engorgées qui puissent former par la suite une autre Tumeur.

Quand les Ulceres Chancreux attaquent les Os, ils doivent être réputés incurables; néanmoins si l'altération n'est pas considérable, on en doit tenter la guérison par l'application du Cautere actuel.



## XI. OBSERVATION.

*Tumeur Chancreuse à la Lèvre  
supérieure.*

**L**A Suture est , comme on sçait , un moyen que la Chirurgie employe tous les jours pour retenir approchées l'une contre l'autre les parties qui sont divisées contre l'ordre naturel. Lorsqu'on fait cette opération dans quelque partie où il y a des Muscles cutanés, la Suture seule ne suffit pas , soit l'Entrecoupée, soit l'Enchevillée , soit même l'Entortillée , & elle court risque d'être inutile , si l'on ne la seconde de la Suture sèche qui est absolument nécessaire.

Le nommé Louis payfan vint à Paris le May 1724. pour se faire traiter d'une Tumeur qu'il

## 78 OBSERVATIONS

portoit à la Lèvre supérieure. Cette Tumeur le défiguroit au point qu'on ne pouvoit en supporter la vûë.

Au bout de deux ou trois jours de son arrivée il fut amené chez moi parce que, disoit-il, on avoit refusé de le recevoir à l'Hôtel-Dieu & à la Charité, regardant sa maladie comme incurable.

C'étoit une Tumeur Chancreuse grosse à peu près comme un petit Melon ; elle pendoit jusqu'à la hauteur de la partie supérieure du Sternum , couvrant ainsi toute la partie inférieure du Visage, de maniere qu'il étoit obligé de la relever pour mettre quelque chose dans sa Bouche. Il est aisé de s'imaginer combien la Peau des Jouës & les Muscles Buccinateurs s'étoient allongés. La Tumeur tenoit par sa partie supérieure à toute la Gencive jusqu'au bord des Dents , & à la Peau qui recouvre l'extré-

mité du Cartilage qui fait la Cloison du Nez. Elle occupoit toute la Lèvre supérieure , & partie de la Jouë gauche au dessous de l'Os de la Pomette. La pitié que j'eus de sa situation , & l'envie de voir si véritablement son mal étoit incurable , me déterminèrent à lui donner une chambre chez moi pour travailler à sa guérison. Après l'avoir préparé selon l'art , je fis l'extirpation de la maniere suivante en presence de Mrs Petit & Malaval célèbres Chirurgiens à Paris.

Le malade étant assis sur une chaise un peu haute , je mis le Doigt Index de la Main gauche dans la Bouche sous la Jouë gauche : c'est de ce côté que la Tumeur s'étendoit le plus , & le Pouce appuyant sur la Jouë , je reconnus avec ces deux Doigts quelles étoient les bornes de la Tumeur ; puis la fixant avec ces

Doigts, je coupai avec les ciseaux depuis l'Angle de la Lèvre inférieure tout autour de la Tumeur jusqu'à l'endroit où elle commençoit à tenir à la Gencive supérieure : c'étoit au dessus de la Dent Canine. Je pris ensuite un bistouri, & je disséquai peu à peu la Tumeur, la détachant de la Cloison du Nez & de la Gencive, jusques par de-là la Commissure des Lèvres du côté droit ; ainsi j'emportai le tout en un seul morceau qui pesoit près de deux livres.

Pour éviter autant qu'il étoit possible la trop grande difformité, & prévenir les inconveniens d'une Bouche trop ouverte, je fis d'abord deux points de Suture Entrecoupée, par lesquels j'attachai les deux coins de la Lèvre inférieure à la Peau aux deux côtez du Nez, un peu au dessous : par cette Suture la Lèvre inférieure recouvroit les Dents d'en haut. Comme



j'avois emporté beaucoup de la Jouë gauche, je fis deux points de Suture Entortillée pour maintenir les lèvres de la division l'une contre l'autre, & je couvris toute la division de languettes de linge fort, humecté de Baume du Pérou, pour prévenir l'attouchement de l'air autant qu'il étoit possible. En conséquence de la grande déperdition de substance que j'avois été obligé de faire, les quatre points d'Eguille étoient fort tiraillez; je sentis bien que dans peu les fils couperont la Peau à l'endroit des points, si je ne prévenois cet accident: à cet effet je pris des languettes de linge fort, larges de six à sept lignes, longues de cinq à six pouces, garnies d'Emplâtre glutinatif; puis faisant rapprocher par un Serviteur chirurgien la Peau vers l'une des Sutures du plus loin qu'il étoit possible, je retins cette Peau avec

## 82 OBSERVATIONS

les deux bouts d'une des languettes dont le milieu portoit sur la Suture, & j'en fis autant à chaque Suture que j'avois faite. Avec cette précaution aucune d'elles ne se rompit, comme on l'a vû arriver dans certains cas où la Peau étoit en peu de jours coupée par les fils même.

Au bout de quinze jours de l'opération le malade dit à mes Garçons que la Tumeur n'étant encore grosse que comme une cerise, on la lui avoit coupée : cela me fit craindre que dans peu il ne repoussât quelque chose ; cependant cela n'arriva pas. La Peau se reprit bien tôt à l'endroit des points de Suture ; il n'y eut que la Gencive supérieure qui fut long-tems à guérir, & le tout le fut en six semaines ; cela me fait croire que lors de la première opération, on n'avoit ôté qu'une partie de la Tumeur. C'est par cette raison

que dans l'observation précédente je conseille aux jeunes Chirurgiens , s'ils se trouvent dans le cas d'emporter quelque Tumeur Chancreuse , d'emporter de la Peau qui paroît saine , plutôt que de rien laisser qui puisse être empreint du vice qui a produit la maladie pour laquelle ils opéreront.

Le malade étant retourné à son Pays ne me vint voir qu'au bout de cinq ans ; il étoit en bonne santé , & n'avoit aucune marque de récidence de son mal. Il n'étoit nullement défiguré , la Lèvre inférieure couvrant les Dents d'en haut.



## XII. OBSERVATION.

*Playe à la Gorge , faite par un  
Instrument tranchant.*

**L**Es Playes récentes auxquelles il convient de faire la Suture, ne peuvent se réunir ( même après la Suture faite ) sans un repos parfait & constant de la partie blessée.

Au mois de Février 1727. on apporta à la Charité \* \* \* Domestique. Ce Garçon s'étoit coupé la Gorge transversalement avec un rasoir : la Playe profundoit jusqu'à l'entrée de l'Esophage, & séparoit l'Epiglote de la Glotte, de maniere qu'elle ne tenoit que par deux petits lambeaux.

Si la Playe eût été d'une ligne plus profonde, la Glotte auroit été entièrement séparée , & de



plus l'Artere Carotide droite auroit été coupée ; car la Playe avoit environ sept pouces de Roy en longueur.

Je crus devoir y faire d'abord autant de points de Suture qu'il étoit nécessaire , laissant un des angles de la Playe sans Suture , pour donner issue aux humiditez , en cas que quelqu'une coulât dans la Playe , & je couvris les points de Suture avec un Emplâtre glutinatif. Pour que la situation concourût avec la Suture à la réunion, s'il étoit possible , j'observai de faire assujétir par un Bandage la Tête du malade , afin qu'elle restât panchée en devant, sans qu'il pût la lever.

J'aurois dû défendre qu'on lui donnât aucune nourriture , & n'ayant pas pris cette précaution, on lui donna en mon absence du bouillon avec la cuilliere. Il en avala quelques cuillerées ; mais

## 86 OBSERVATIONS

l'Epiglottle étant coupée en partie, & ne pouvant se fermer exactement, quelques gouttes tomberent par la Playe, & d'autres dans la Glotte ; ce qui excita une toux considérable. On essaya de lui donner de la gelée, il en arriva de même. L'ayant appris, j'essayai à lui faire couler du bouillon dans l'Esophage à l'aide de l'Instrument nommé . . . Cet Instrument est une espee d'entonnoir dont le bout qui est pliant étant porté par la Bouche dans l'Esophage jusqu'à quatre travers de Doigt au dessous des Muscles du Pharynx, y conduit le bouillon, sans qu'on ait la peine de l'avalier. Une partie remonta, & fit encore tousser le malade ; ainsi je pris le parti de le nourrir avec les bouillons en lavemens. On le fit pendant plusieurs jours ; mais l'inflammation étant survenue, elle gagna le Poumon, & le malade mourut le on-

zième jour. Peut-être que l'inflammation ne seroit pas survenue, si la Gorge n'avoit pas été fatiguée par la Toux.

Je ne parle pas des Saignées qui furent faites pour la prévenir & pour la guérir ; Saignées proportionnées à l'état de foiblesse, mais qui furent inutiles, puisqu'elles n'en arrêterent pas le progrès.

#### REFLEXION.

Ce sont peut-être les secousses de la Toux que les alimens ont causée ; c'est peut-être aussi le passage du bouillon dans la Playe qui a empêché la réunion de se faire. Ainsi dans un cas pareil ou équivalent, je conseillerais toujours de nourrir le malade avec des lavemens, étant certain que la moindre Toux est capable d'empêcher la réunion, & même de la détruire, si elle avoit commencé à se faire.

## XIII. OBSERVATION.

*Charbon au Col. Communiquée par  
M. Leaulié Chirurgien Juré  
à Paris.*

**L**Es réunions ou cicatrices des Playes & Ulceres de quelque qualité qu'elles soient, ne sont faciles que par la prolongation des Tuyaux de la Peau même, qui en s'attachant à l'autre lèvre de la division, y forment des cicatrices enfoncées. La Nature observe la même mécanique dans toutes les réunions, soit qu'elles se fassent dans les parties molles, soit qu'elles se fassent dans les parties dures.

C'est pour cette raison qu'on ne peut trop ménager la Peau dans les opérations, & dans les incisions qu'on a à faire; sans cette attention



tention les réunions sont très-longues & très-difficiles dans les cas où la déperdition de substance est grande : d'ailleurs l'expérience journaliere nous apprend qu'elle peut se rétablir & se réviser parfaitement , quelque anéantie & morte , pour ainsi dire , qu'elle paroisse. C'est ce que je vais essayer de prouver par l'observation suivante.

Un homme âgé de plus de 80 ans fut attaqué d'une fièvre ardente & continuë avec des redoublemens précédés de frissons , le tout accompagné de grandes douleurs de Tête , de maux de cœur , de délire , & autres accidens fâcheux ; outre cela le malade se plaignoit d'une douleur au Col occasionnée par une Tumeur qui d'abord parut peu considérable , & que le malade disoit être un Clou.

Le quatrième ou le cinquième jour de sa maladie le Medecin or-

dinaire l'ayant fait saigner plusieurs fois , & ayant fait faire les autres remèdes convenables , il ordonna quelques Cataplasmes qu'on mit sur la partie malade.

J'y fus mandé , & je trouvai une Tumeur à la partie moyenne & latérale gauche du Col , occupant postérieurement toute l'étendue de ses Apophyses Epineuses , se bornant antérieurement au milieu , & tout le long de la Trachée-Artere depuis le Sternum jusqu'à la Symphyse du Menton ; par en haut le long de la lèvre externe de la base de la Machoire jusqu'au derrière de l'Oreille & partie de l'Occipital , & par en bas le long de la Clavicule de l'Acromium , & de la partie supérieure de la Crête de l'Omoplate. Dans le milieu de cette étendue la Tumeur paroissoit un peu plus élevée , mais très-dure , ayant un centre noirâtre bordé d'un rouge citrin , le tout

de la grandeur de la Paume de la Main , semblable à l'effet qui est produit par une brûlure profonde & sans vessie , ou par l'impression des fortes contusions d'armes à feu.

A tous ces Symptômes je reconnus que c'étoit un Antrax des plus fâcheux , & j'y mis des Cataplasmes émolliens & pourrissans , aussi chaudement que le malade put les souffrir. Le lendemain je trouvai la Tumeur un peu moins dure ; je sentoïis à travers la dureré de ce centre noirâtre une mollesse sur laquelle je fis trois scarifications dans toute sa longueur , & de toute l'épaisseur de la Peau , comme il se pratique sur l'Escarre de la Pierre à Cautere. Je versai dessus d'un Medicament gras & pourrissant fondu & très-chaud , la partie étant peu sensible.

Ces scarifications donnerent écoulement à une si prodigieuse

quantité de sérositez, qu'on étoit obligé de changer d'heure à autre des serviettes qui en étoient toutes trempées.

A la levée du premier appareil je trouvai la Tumeur très-diminuée, l'Escarre commençoit à s'amollir; je réitérai le même Médicament, appliqué presque bouillant, & les mêmes Cataplasmes.

Le troisiéme ou quatriéme jour l'Escarre se sépara de l'étendue de la paulme de la Main, & profond de toute l'épaisseur de la Peau & du Panicule graisseux, ce qui me mit à découvert le Péaucier. Je l'examinai en poussant le Doigt dessus; il me sembloit que j'appuyois sur un marais mouvant; je fis fondre & je répandis dedans de mon Onguent, je remplis l'intervalle de plumaceaux plats, continuant toujours les Cataplasmes.



Aux pancemens suivans la pourriture parut si grande dans le fond, que pour en arrêter le cours & en faciliter la séparation, je jugeai de toucher tout ce fond avec la Dissolution Mercurielle, & de le pancer avec cette même Eau, amortie par une suffisante quantité d'eau simple : cela me réussit parfaitement, & me procura la séparation non seulement de ce qui se voyoit du Péaucier, mais de toute son étendue & de toutes ses attaches à la Base de la Machoire, au bord de la Clavicule, à l'Acromium, à la Lèvre supérieure & externe de la Crête de l'Omo-plate, aux Apophyses épineuses du Col, & de celles qu'il pouvoit avoir à la partie postérieure & inférieure de l'Occipital ; ensuite toutes les graisses qui occupoient la longueur de la Trachée-Artere qui remplissent les Interstices des Muscles de la Machoire, du La-

## 94 OBSERVATIONS

rinx, de ceux de la Langue, & du Col se fondirent ; toutes les Glandes qui se trouvent & qui sont en très-grand nombre dans tout cet espace tomberent ; toutes les Membranes qui couvrent ensemble ou séparément tous ces Muscles se détacherent, de maniere qu'ils resterent tous à nud, d'un vermeil charmant, & si distincts, que la dissection la plus exacte ne sçauroit démontrer une Miotomie plus belle de ce qu'on appelle le Bouquet de Galien. On voyoit de même la Trachée-Artere, tous les Cartilages & les Muscles qui les lient dans cette partie de la Playe.

Tous ces différens changemens se passerent pendant un certain espace de tems, & par degrez, par différentes mutations de la matiere, tant de sa quantité que de sa qualité ; enfin nous eumes un pus bien conditionné.

L'union des Fibres du Péaucier avec les Membranes qui recouvrent le Deltoïde , communiqua sa pourriture à ces Membranes , & en produisit la supuration ; en sorte qu'il survint une Tumeur au Bras gauche vers sa partie plus que moyenne , supérieure & extérieure , s'étendant un peu plus bas que l'attache du Tendon du Deltoïde ; elle se termina par un Abscès à l'ouverture duquel je trouvai le Deltoïde tout à nud , & vers le Tendon l'Os découvert ; néanmoins le tout se guérit à merveille en très-peu de tems , & sans exfoliation.

Ce long détail ne me fait pas perdre de vûë le point principal que je cherche à démontrer.

J'ai fait voir à nud un grand nombre de parties d'une étendue étonnante , & je n'ai parlé que d'une ouverture de la grandeur de la Paume de la Main , faite par la

## 96 OBSERVATIONS

chûte d'un Escarre , sans dire un mot de l'état de la Peau qui recouvre tout cet espace.

Il est aisé de juger de l'état où elle pouvoit être ; la fonte ou plutôt la pourriture de tout le Pannicule graisseux qui la soutient, l'avoit laissée mince & flasque comme un parchemin mouillé, & elle paroissoit pâle & livide dans toute la circonférence du trou ; en sorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne se perdît toute entière. Je ne sçavois pas trop ce qu'elle deviendrait ; mais n'osant mettre toute cette étendue à découvert , je pris le parti de faire une autre ouverture , à trois bons travers de doigt des Apophyses épineuses du Col suivant sa réctitude , par laquelle il ne sortit pas trois gouttes de sang , quoiqu'elle fût au moins de cinq bons travers de doigt. Par ce moyen je me mis en état de pancer aisément



ment tout l'espace de la division.

Je continuai mes pancemens, & lorsque je reconnus qu'il ne venoit plus des endroits les plus éloignez aucuns lambeaux de ces Membranes supurées, Corps glanduleux, Filets ou autres choses semblables, j'abandonnai la Peau sur les Muscles, & par une douce compression j'en facilitai l'approche. Je m'apperçus agréablement que non seulement elle y prenoit des adhérences, mais encore qu'elle s'épaississoit & prenoit des couleurs bien différentes, ce qui se communiqua même plus loin que les endroits où elle s'étoit réunie; enfin elle se réunit, ou plutôt se colla par tout.

Il n'y eut de long que la cicatrice du trou que la chute de l'Escarre avoit laissé; ce qui néanmoins fut terminé & entièrement guéri en deux mois & demi.

## 98 OBSERVATIONS

Quel ouvrage pour la nature ,  
si toute cette Peau avoit été em-  
portée !

Ainsi je conclus qu'on ne peut  
trop ménager la Peau dans tou-  
tes les opérations & incisions que  
l'on fait , & qu'elle est capable de  
se vivifier , pour peu qu'il reste  
de Vaisseaux qui lui conservent  
le moindre commerce avec les au-  
tres parties qui ont vie.



## XIV. OBSERVATION.

*Charbon à la Nuque.*

T Out le monde n'est peut-être pas instruit de l'utilité dont peuvent être les observations Chirurgicales. Pour moi j'en suis convaincu, & je ne crains pas de dire que la précédente observation qui m'avoit été communiquée par M. Leaulté au commencement de l'année 1723. me servit de guide peu de tems après dans le traitement de la maladie dont je vais parler.

Au mois de Novembre 1723. je fus mandé à la Haye en Hollande, pour voir M. \* \* âgé de 80 ans, qui avoit à la Nuque un Charbon très-considérable, s'étendant depuis environ deux travers

## 100 OBSERVATIONS

de doigt au dessus de ce qu'on nomme vulgairement la Fossète du Col, jusqu'à la quatrième Vertèbre.

Lorsque j'y arrivai, la fougue de l'inflammation étoit passée, & dans le milieu de la Tumeur on avoit fait une ouverture, & emporté une portion de la Peau à peu près de la grandeur d'un écu. Toute la circonference en étoit marbrée, étant en quelques endroits d'un rouge brun, en d'autres d'un rouge très-vif, & en d'autres presque noire. La Playe avoit très-mauvaise figure, d'autant que tout le Panicule graisseux étoit en Escarres, & que la suppuration n'étoit pas encore établie.

Je consultai avec Mrs les Medecins & Chirurgiens qui avoient vû jusqu'alors le malade. On me proposa d'emporter encore de la Peau qui paroissoit presque mortifiée;



cependant après avoir raisonné un moment ensemble , nous convînmes de la laisser encore , & d'attendre la supuration. Pour l'accélérer , j'usai des remèdes convenables , & entre autres d'un Baume verd , qui avança promptement la chute des Escarres ; de maniere qu'en moins de douze jours il n'en resta plus. Comme toutes les graisses avoient été altérées , elles se fondirent par la supuration , après quoi nous vîmes les Muscles qui se montrèrent à nud & très-proprement disséqués.

La Peau dénuée du Panicule graisseux étoit détachée à plus de deux grands travers de doigt à toute la circonférence , & mince comme du parchemin. Ce fut alors qu'on insista pour couper cette Peau , qui voltigeant , pour ainsi dire , autour de la Playe , sembloit inutile & devoir retarder la guérison. L'observation précédente

m'avoit instruit à ménager la Peau. Je la soulevai dans toute sa circonférence avec la Spatule , & la voyant vermeille & sans aucune Escarre , aussi-bien que les Muscles voisins , j'entrepris de la conserver. Ces Messieurs sentirent aisément que la guérison seroit bien plus prompte si cette Peau pouvoit se recoller sur les Muscles , & ils se rendirent à mon avis. J'abandonnai donc cette Peau sur les Muscles , appuyée seulement par des compresses mollettes , & par un bandage très-peu serré. Il n'y eut que la partie inférieure de la Playe où je crus devoir mettre quelques compresses expulsives pour empêcher le pus d'y séjourner à cause de la pente. J'y en mis une mollette mais graduée , dont la partie la plus épaisse portoit au dessous même de l'endroit où la Peau étoit détachée.

C'est une attention qui est né-

cessaire dans l'application des compressees expulsives : si l'on se contente de les appuyer seulement sur le vuide que l'on veut comprimer, pour le peu qu'elles se dérangent, & qu'elles abandonnent le fond du Sinus, elles deviennent nuisibles.

A chaque pancement j'avois soin de faire sortir par une douce compression avec le Doigt le peu de pus qui étoit entre les Muscles & la Peau que je voulois recoller, & en moins de quinze jours j'eus la satisfaction de voir qu'elle s'étoit réunie à toute la circonférence. Elle reprit en même tems sa couleur naturelle. Le reste de la Playe fut encore un grand mois à guérir.

Pendant que la cicatrice se faisoit, il se fit trois ou quatre petites supurations, non aux endroits où la peau s'étoit recollée, mais par delà, je veux dire, à la circonférence dans quelques points où l'inflammation qui avoit environné l'Ef-

carre avoit été plus considérable. Ces supurations étoient annoncées seulement par une grande demangeaison , après laquelle je sentoie une petite fluctuation. Une ouverture proportionnée donnoit issue à quelques gouttes de pus, & cela se guérissoit en peu de jours.

Je ne parle pas des remèdes convenables , & que j'employai d'accord avec M<sup>rs</sup> les Medecins pour calmer un reste de fièvre qui subsista pendant les premiers jours, & pour soutenir ensuite les forces du malade , à cause des grandes supurations & de son grand âge.

Le malade fut guéri en deux mois , & certainement il ne l'auroit pas été en quatre , si j'avois enlevé toute la portion de Peau dont j'ai parlé.





## XV. OBSERVATION.

*Contusion au Péricrâne.*

**O**N ne ſçauroit faire observer aux Bleſſés une diette trop ſévère, ſur tout dans les Playes où les parties Membraneuſes ou Aponevrotiques ſont attaquées. C'eſt une choſe dont il ſeroit à ſouhaiter que le Public pût être bien perſuadé ; alors nous ſauverions bien des malades dont nous voyons les playes traversées de bien des accidens fâcheux , lors même qu'elles étoient dans le meilleur état qu'on pût deſirer. Cours de ventre & fièvres cauſées par de mauvaiſes digeſtions, ont plus d'une fois emporté les malades , par l'impoſſibilité qu'il y avoit de tenir la main à leur régime.

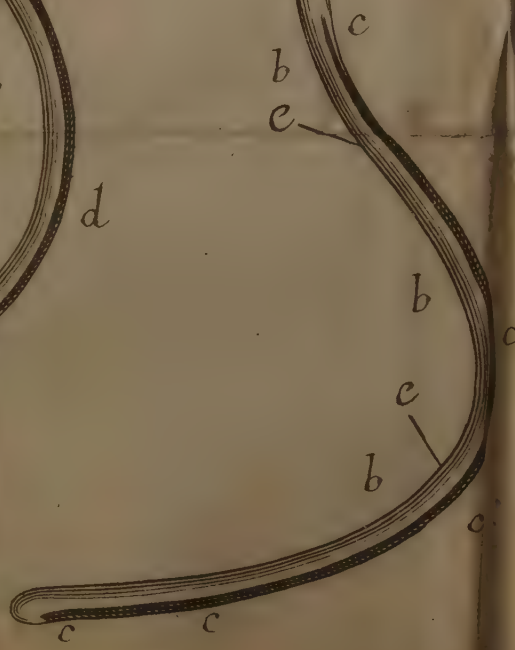
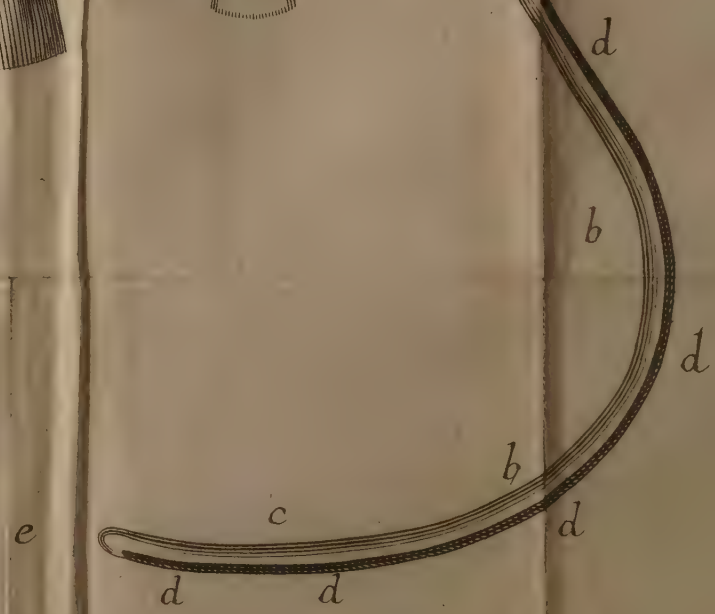
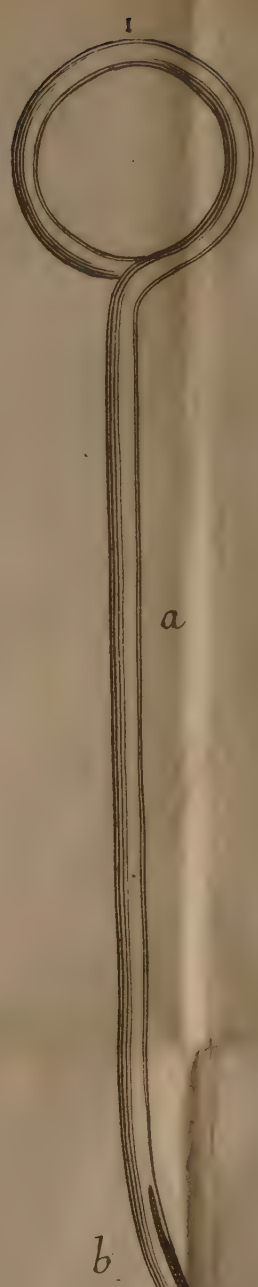
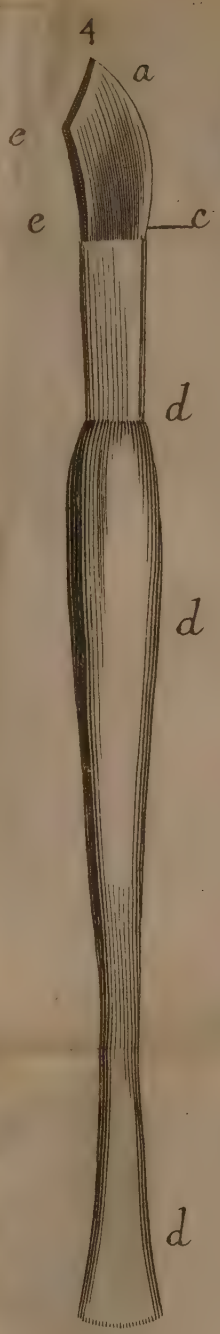
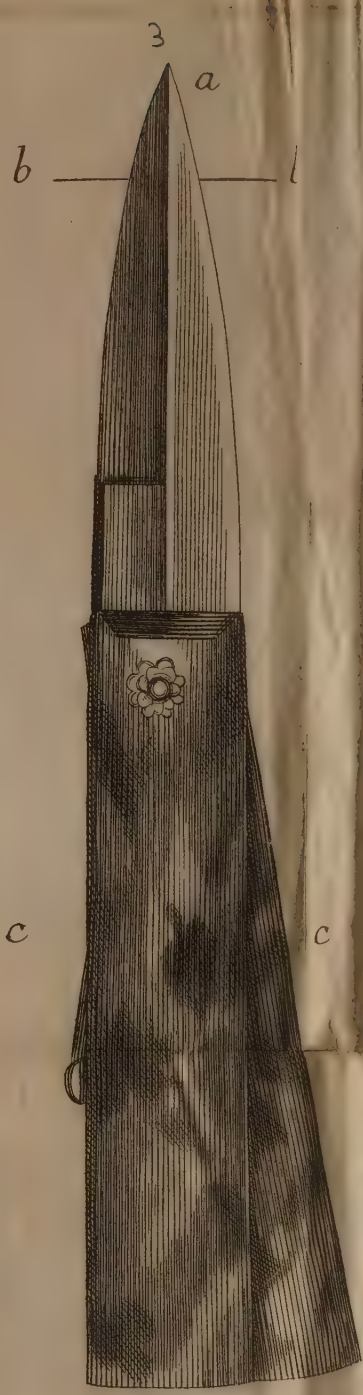
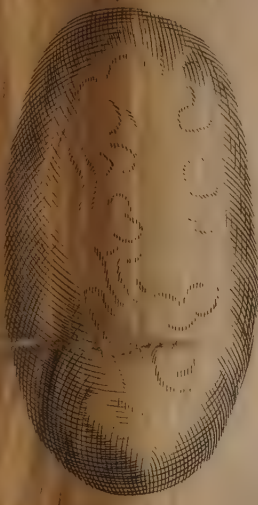
## 106 OBSERVATIONS

Le 9 May 1725. on coucha à la Charité le nommé Pichot âgé de 30 ans, qui avoit depuis quatre jours sur le Temporal gauche une Playe contuse où l'Os étoit découvert.

Je trouvai à l'un des angles de la Playe un vuide ou Sinus de la longueur d'un pouce. Je l'ouvris, & j'emportai une des Lèvres sous laquelle la Sonde se promenoit. La Playe se mit en supuration & alloit bien, lorsque quinze jours après le malade ayant mangé des viandes froides qu'on lui avoit apportées, & bû à proportion, il se sentit une chaleur brûlante par tout le corps. Il lui prit en même tems une fièvre violente, son poux devint intermitant, la Playe changea de figure, & les Lèvres s'applatirent & devinrent blanches, & ces accidens augmentant à vûë d'œil, on fut obligé de saigner le malade douze fois en six jours. Je









passé sous silence la diette & les autres remèdes qui furent administrés suivant l'ordonnance de M. Burette Medecin lors de quartier audit Hôpital. Enfin les accidens diminuerent , mais la Playe ne changea pas de figure.

Alois il parut une enflure Erépisélateuse qui gagna tout le Visage, & qui dura huit jours. L'Erépiséle étant passé , la Playe reprit couleur , & l'exfoliation de l'Os se fit insensiblement ; mais elle fut deux grands mois à se faire. Enfin le tour de la Playe se resserra peu à peu , & elle se cicatrisa.

On pourroit penser que les accidens qui parurent vinrent en conséquence de quelque mauvaise disposition du sang plus ancienne que la Playe ; mais en raisonnant , & jugeant par les apparences , il est plus probable que ce dérangement étoit la suite d'un mauvais chile qui avoit passé dans le sang.

# 108 OBSERVATIONS

Tous les Chirurgiens qui fréquentent les Hôpitaux ſçavent par expérience que les jours de Fêtes ſont funeſtes aux malades qui y ſont couchés ; & cela à cauſe des viſites qu'ils y reçoivent.





# DES PLAYES,

## DES FRACTURES

### ET DES CONTUSIONS

#### AU CRÂNE.

**J**E distingue deux manieres dont la Tête peut être frappée.

Ou la Tête elle-même frappe un corps dur & immobile qui la blesse, comme il arrive à un homme qui tombe ; ou bien un corps dur frappe la Tête, comme un bâton, une pierre, &c. Si la Tête frappe elle-même, il se fait toujours au Cerveau une Commotion plus ou moins considérable selon la force du coup, parce que le Cerveau déterminé vers le corps dur & repoussé par lui, subit dans un instant deux mouvemens con-

## III O B S E R V A T I O N S

traires , & dans ce cas le Crâne est fracturé , ou bien il ne l'est pas.

Si le Crâne n'est pas fracturé, toute la force du coup est transmise au Cerveau, & la Commotion est proportionnée à la force du coup. Si le Crâne est fracturé, & que la fracture ne soit qu'une Fente simple & legere, la Commotion du Cerveau est presque aussi forte que s'il n'y avoit point de fracture. Si la fracture est très-étendueë , ou si l'Os est brisé en plusieurs pieces, comme cette fracture a amorti la force du coup, la Commotion est moindre à proportion de la grandeur de la fracture.

Dans le deuxiême cas que j'ai proposé , c'est-à-dire , lorsqu'un corps dur frappa la Tête, il arrive de deux choses l'une : ou le coup frappe assez fort pour que la seule impulsion fasse tomber la person-



### DE CHIRURGIE. III

ne , ou bien elle ne tombe pas dans le moment du coup , & la Tête reste , pour ainsi dire , immobile.

Si le corps dur frappe assez fort pour communiquer son mouvement à la Tête & faire tomber la personne , nécessairement il y a Commotion en conséquence de la secousse , Commotion très-grande si l'Os est resté entier , ou s'il n'y a qu'une fente légère ; Commotion très-légère , si l'Os est brisé. Dans l'un & dans l'autre cas , la perte de connoissance qui est l'accident de la Commotion , suit de si près , qu'il semble presque que le malade ne soit tombé que parce qu'il a perdu connoissance : cet accident passe bien vite si la Commotion est légère ; mais lorsque la Commotion est grande , il ne cesse pas , parce qu'il est véritablement un Assoupissement létargique , suite nécessaire de l'af-

## 112 OBSERVATIONS

faïssement du Cerveau, ou de l'épanchement qui se fait en quelque endroit. Si le coup ne jette pas l'homme par terre, & que la Tête reste, pour ainsi dire, immobile, alors il n'y a que peu ou point de Commotion au Cerveau. Dans ce cas, supposant le coup violent, l'Os est fracturé, percé ou contus, & tout le mal se passe au lieu où le coup a porté. De ces trois derniers cas, la Contusion de l'Os est ce qu'il y a de pire, parce que rarement il est possible de la connoître, & qu'en conséquence de la maladie de l'Os, le Péricrane, la Dure & la Pie-Mere souffrent, comme on le verra dans quelques observations.

La division des Playes de Tête que donne Hippocrate peut servir de subdivisions à celles-ci.



## XVI. OBSERVATION.

*Playe de Tête. Commotion violente.*

Q Uand la Tête frappe avec violence un corps dur, c'est un malheur que le Crâne soit assez fort pour résister sans se rompre : s'il cede au coup , l'ébranlement ou la Commotion du Cerveau n'est pas bien forte ; mais s'il résiste, toute la force du coup est transmise au Cerveau, & la Commotion qui en résulte, tue le plus souvent le malade, malgré tous les secours de la Chirurgie. C'est ce qu'on va voir dans cette observation.

Le premier Août 1725. on coucha à la Charité Etienne Agard Garçon Chirurgien , âgé de 24.

## 114 OBSERVATIONS

ans, demeurant chez M. Bernard mon Confrere. La veille un carrosse l'ayant fait tomber dans la rue , la partie postérieure du Parietal gauche avoit porté contre une borne : il s'étoit senti étourdi un instant, mais cela ne l'avoit pas empêché de retourner chez lui. Le soir il avoit été pris d'un grand mal de Tête ; il avoit perdu connoissance , & il lui étoit survenu des mouvemens convulsifs. Il avoit été saigné du Pied, sans aucune diminution des accidens , & il étoit dans le même état , quand on l'apporta à l'Hôpital.

Pour connoître en quel état étoit le Crâne, je fis d'abord une Incision cruciale sur la Contusion. Le Péricrâne étoit très-adhérent à l'Os ; ie le détachai & je ne trouvai point de fracture. La Playe jetta beaucoup de sang , & ie la laissai saigner assez long-tems,



après quoi je pançai avec la charpie sèche. Une heure après la connoissance revint au malade, & il demanda qui l'avoit amené à la Charité. Je présumai que le saignement qui étoit survenu en conséquence de mon incision avoit causé ce changement, ce qui pouvoit se faire par la communication que les Vaisseaux de la Dure-mere ont avec ceux du Péricrane à travers les Sutures, ce saignement n'étant pas capable de vuider un sang épanché hors de ses Vaisseaux; & sur ce principe, je jugeai que les accidens qui avoient paru, n'étoient causés par aucun épanchement, & qu'ils étoient une suite de l'Ebranlement que le Cerveau avoit reçu: Ebranlement qui diminuant ou faisant perdre le ressort d'une partie de ses Vaisseaux, avoit permis au sang de s'arrêter tout-à-fait dans quelques-uns, & de couler plus lentement

## 116 OBSERVATIONS

dans quelques autres. Ainsi je songai à désemplir les Vaisseaux, ce que je fis le jour même par une saignée du Bras & une du Pied. Le lendemain je levai le premier appareil, & je ne trouvai point encore de fracture; la veille elle auroit pû échapper à ma recherche à cause du saignement des lèvres de la Playe; ainsi je ne crus pas devoir aller plus avant. Le malade fut encore saigné deux fois, & le surlendemain de même. Le cinquième jour voyant que la fièvre ne diminuoit pas, & que la Playe ne pouvoit prendre une bonne figure, je fis une consultation avec Messieurs Guerin, Bernard & Morand. Nous conclûmes ensemble de faire le Trépan, au hazard de ne rien trouver, ce qui fut fait sur le champ. Le Trépan ayant été appliqué sur l'endroit frappé, nous ne trouvâmes aucun épanchement sur la Dure-mere; mais ayant

trouvé cette Membrane considérablement tenduë, nous conclûmes à l'ouvrir avec la Lancette: il sortit de dessous un peu de sérosité. Les accidens continuerent & augmentèrent de plus en plus jusqu'au fixième jour, & le huitième le malade mourut dans des mouvemens convulsifs.

Je l'ouvris, & je trouvai un engorgement général dans tous les Vaisseaux de la Pie-mere. Dans la substance du Cerveau il y avoit d'espace en espace plusieurs petits caillots de sang faits par la rupture de quelques Vaisseaux, & dans le Lobe moyen il y en avoit un gros comme une Noix. Ces épanchemens étoient du côté opposé à celui qui avoit été frappé.

#### REFLEXION.

Quand le Péricrâne n'est pas détaché de l'Os, on est presque certain que l'Os n'a souffert ni Fra-

## 118 OBSERVATIONS

cture ni Contusion, ainsi que je le trouvai à ce malade, & l'on pourroit se dispenser de faire le Trépan, certain que les accidens qui paroissent sont une suite de la Commotion du Cerveau, de laquelle peut s'en suivre un Epanchement dans sa substance.

---

### XVII. OBSERVATION.

*Playe de Tête avec Commotion violente & Fracture à la Table interne du Pariétal.*

**L'**Assoupissement létargique qui suit les coups à la Tête, lorsque la Tête a elle-même frappé un corps dur peut venir de deux causes; sçavoir, de la Commotion du Cerveau sans aucun épanchement de sang hors de ses Vaisseaux, ou de l'épanchement de sang soit en-



tre la Dure-mere & le Crâne, soit dans le Cerveau même.

S'il n'y a qu'une Commotion légère, l'Assoupissement qui en résulte cédera aux saignées & autres remèdes convenables ; mais s'il y a Epanchement en quelque endroit, l'Assoupissement léthargique doit subsister autant que lui. Alors si la Fracture est légère, ou même s'il n'y en a point, l'Epanchement pourra se trouver ailleurs qu'au lieu qui a été frappé, quand même il y en auroit dans cet endroit. Le malade est alors sans ressource, comme on verra encore dans l'observation suivante.

Le 10 Avril 1726. on transporta à la Charité le nommé Masson âgé de 30 ans qui en faisant un Echafaut étoit tombé de 30 pieds de haut, & s'étoit fait une Playe de la largeur d'un liard à la partie supérieure du Pariétal gauche. Dans l'instant même de la chute il avoit per-

du connoissance, & quand on l'apporta à l'Hôpital il étoit encore dans l'Assoupissement létargique.

La Playe consistoit en un lambeau fait en forme de triangle, dont une des faces regardoit le Front, & l'angle qui y répondoit regardoit l'Occipital. Dans ce lambeau étoient compris la Peau, l'Aponévrose des Muscles Frontaux & le Péricrane ; ainsi l'Os étoit découvert. Pour reconnoître le terrain, je poussai mon Doigt vers l'angle qui regardoit l'Occipital, attendu la Contusion qui y étoit, & je le poussai sans peine jusqu'à la partie postérieure du Pariétal entre lui & le Péricrane qui ne tenoit presque pas, comme il arrivoit lorsque l'Os est contus.

Cela m'engagea à y faire une incision cruciale dont j'emportai les angles. On distinguoit fort bien la Contusion de l'Os par sa couleur dans l'endroit où le coup  
avoit

avoit frappé; il y étoit de couleur brune , au lieu qu'ailleurs sa couleur étoit plus blanche.

Le sang m'empêcha de distinguer s'il y avoit Fracture, ou non : cependant j'en fis un pronostic d'autant plus mauvais, que l'Assoupissement étoit grand ; & quoiqu'il n'y eût aucun autre accident , c'étoit bien assez pour me tenir en suspens, puisque cela donnoit lieu de croire qu'il y avoit Epanchement dans le Cerveau, ou Commotion considérable.

La Playe fut pancée simplement, & le malade fut saigné quatre fois depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir.

Le lendemain à la levée du premier appareil, le malade eut un rayon de connoissance, mais cela ne dura pas long-tems, & il retomba dans son Assoupissement léthargique mêlé de délire. M. Renneaulme Medecin lors de quar-

tier à l'Hôpital ordonna encore deux saignées, l'une du Bras, l'autre du Pied. Le délire diminua un peu, mais il recommença la seconde nuit.

Le matin au pancement j'aperçus à l'Os une petite raye; mais il étoit équivoque si c'étoit une Fracture ou une Scissure. Cela & encore plus l'état où étoit le malade me détermina à faire le Trépan sans tarder, persuadé que je suis qu'il vaut mieux tenter le succès d'une opération qui par elle-même n'est pas dangereuse, que de manquer de la faire au besoin. Ainsi je fis le jour même, qui étoit le troisième de la blessure une consultation avec plusieurs de mes Confreres, & la nécessité du Trépan ayant été reconnue d'un avis unanime, je le fis sur le champ.

J'appliquai la Couronne sur la partie supérieure du Pariétal; c'étoit l'endroit où étoit la petite



Fente, & où l'Os paroissoit le plus brun. A peine j'eus commencé à percer la Table interne, que l'on vit sortir du sang : j'achevai l'Opération, & j'enlevai la piece qui ne tenoit point à la Dure-mere. Il sortit environ deux cuillerées de sang clair, & qui sembloit récemment sorti du Vaisseau. Nous ne remarquâmes aucune altération ni tension à la Dure-mere; mais elle étoit détachée à la circonférence du trou; ce que je sentis avec le stilet que je passai entre elle & le Crâne; le malade fut pancé méthodiquement.

Malgré l'Opération, l'Assoupissement & le Délire subsisterent. Le lendemain il sortit encore du sang, mais moins que la veille; le malade fut encore saigné. Le troisième jour de l'Opération la fièvre redoubla, & alors la Dure-mere changeant de couleur nous parut noirâtre. Le malade fut encore

## 124 OBSERVATIONS

saigné, mais inutilement, car il ne sortit point de son état.

Je fis une nouvelle consultation où il fut conclu de ne rien faire de nouveau, ne pouvant deviner où étoit la cause des accidens, & le malade mourut le septième jour de l'Opération.

J'en fis l'ouverture. Après avoir enlevé le Crâne, je trouvai la Dure-mere entièrement détachée depuis le trou du Trépan jusqu'à une légère Fracture qui étoit à la Table interne, à un travers de doigt de l'ouverture, partie antérieure. Cette Fracture n'étoit pas une fente, mais un éclat en forme d'écaille de la grandeur de l'ongle, & de la figure d'un triangle dont deux faces étoient détachées, l'autre face du triangle tenant encore. Le progrès de cette Fracture traversoit une scissure où passoit un Rameau d'Artere, & ce Rameau étoit rompu : c'est de là qu'étoit

venu le sang qui coulant sous le Crâne étoit sorti par l'ouverture du Trépan.

Entre la Dure-mere & la Pie-mere dans la Fosse moyenne à la Base du Crâne du côté opposé à la Playe , il y avoit plusieurs caillots de sang gros comme des amandes ; & dans cette Fosse les Vaisseaux de la Dure & de la Pie-mere étoient tellement gorgés de sang, que ces Membranes en étoient de couleur pourprée.

Comme cet Epanchement étoit du côté opposé à celui qui avoit été frappé , ne peut-on pas appeler cela une espece de Contre-coup ? Supposé qu'il eût été possible de le deviner , quel remede y apporter , les saignées n'y ayant servi de rien ?

#### REFLEXION.

L'Assoupissement léthargique étoit-il un accident de la fracture ?

étoit-ce un effet de la Commotion ? S'il eût été un accident de la Fracture & de l'Epanchement du sang en conséquence de la rupture du Vaisseau sous le Crâne, il auroit cessé après l'opération du Trépan ; il n'a pas cessé ; il étoit donc un accident de la Commotion ou plutôt de l'Epanchement qu'elle avoit occasionné dans la Fosse moyenne.

Cette observation prouve encore ce que j'ai avancé, que lorsque le Crâne a été assez fort pour ne pas se briser par un coup violent, si d'ailleurs c'est la Tête qui a frappé, tout le coup est transmis au Cerveau dont la Commotion devient plus forte. La Fente légère qui étoit à l'Os, & la Fracture de la seconde Table, ne font rien contre ce que je viens d'avancer ; elles ne font qu'une preuve de la violence du coup, & elles étoient trop peu considérables pour l'avoir amorti.



## XVIII. OBSERVATION.

*Playe de Tête avec Fracture au  
Crâne.*

**L**E huit Août 1725. on vint me chercher à onze heures du soir de chez M. le Coq, rue des Saints Peres pour voir un Domestique qui s'étoit blessé à la Tête. C'étoit un vieil yvrogne qui venoit de tomber du haut d'un Escalier de dix-sept marches ; il étoit sans connoissance & baigné dans son sang.

Je trouvai d'abord une grande Playe déchirée, qui faisoit un lambeau grand comme la Main, couvrant l'endroit où se joignent les Temporal, Coronal & Pariétal droits. Comme ces Os n'étoient pas découverts, & que par le lam-

## 128 OBSERVATIONS

beau j'augurai que le coup n'avoit frappé que de biais , je remis le lambreau à sa place , & je l'y retins avec trois points de Suture.

A la partie postérieure & inférieure du Pariétal droit il y avoit une autre petite Playe où l'Os étoit découvert. Je trouvai sous l'Aponévrose des Muscles Occipitaux un vuide qui s'étendoit jusqu'à la partie moyenne de l'Os Occipital par dessus la Suture Lambdoïde. Je l'ouvris & je trouvai tout cet Os à nud ; je poussai l'incision jusques aux Muscles Extenseurs de la Tête, suivant le progrès d'une Fente , qui commençant au Pariétal s'étendoit encore plus loin que l'incision. La Suture Lambdoïde étoit tellement ossifiée , qu'elle n'avoit point arrêté le progrès de la Fente.

Le lendemain on mit le malade à la Charité, où je fis le Trépan tout auprès de la Suture

Lambdoïde. Les attaches de la Dure-mere à cette Suture étoient ruinées, ce qui fit qu'il sortit beaucoup de sang de dessous les deux Os. Je n'appliquai qu'une Couronne de Trépan, parce que celle-là se trouvant à la partie la plus déclive lorsque le malade étoit couché, elle pouvoit suppléer à d'autres : d'ailleurs la connoissance revint au malade.

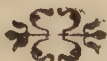
La Playe alla bien jusqu'au treize de la blessure, & le malade n'eut point de fièvre, ne sentant aucune douleur, & ayant l'esprit tranquille. J'osois espérer sa guérison, mais un nouvel accident précipita sa mort. La nuit du treize au quatorze il se leva comme il le faisoit tous les jours pour aller à la selle dans une chaise à côté de son lit : il tomba & se frappa rudement la Tête contre le carreau, sans se faire aucune Playe. Il ne perdit point connoissance, mais

## 130 OBSERVATIONS

il eut des convulsions tout le reste de la nuit , & il mourut le matin.

Je l'ouvris & je trouvai que la Fente que j'avois suivie par mon incision jusqu'à un certain point, se continuoît jusqu'au Trou Occipital inclusivement. Toute la portion de la Dure-mere qui recouvre le Cervelet étoit du côté malade d'une couleur blafarde approchant de celle des Membranes qui sont en supuration. Cette supuration auroit bien pu par la suite causer les accidens que le nouvel accident prévint.

A l'autre côté de la Tête , je trouvai un Epanchement considérable de sang sur tout le Lobe gauche du Cerveau , entre la Dure-mere & la Pie-mere.





## XIX. OBSERVATION.

*Grande Contusion avec Fracture  
au Crâne & Epanchement de  
sang sur la Dure mere.*

DAns la division des Fractures au Crâne, j'ai dit que lorsqu'un instrument contondant frappe la Tête, la Commotion du Cerveau est légère, si le Crâne cédat à l'effort du coup est brisé en plusieurs pieces. Les deux observations suivantes en font la preuve.

Ces deux observations prouvent aussi d'une maniere convaincante que l'ouverture du Crâne n'est point dangereuse par elle-même, & que sa Fracture n'est suivie de funestes accidens, qu'autant que les Méninges & le Cerveau ont souffert ou souffrent d'une ou d'autre maniere.

## 132 OBSERVATIONS

En 1708. je vis avec feu mon Pere M<sup>me</sup> \* \* \* grosse de trois mois, âgée de trente-trois ans logée rue de la Harpe. Il lui étoit tombé sur la Tête un platras faisant partie d'un Entablement de maison. Le coup l'avoit jettée à terre, elle avoit perdu connoissance dans l'instant, & elle étoit encore dans un assoupissement létargique. Ce ne fut que le troisiéme jour que mon Pere fut mandé. Celui qui avoit pancé la malade ne voyant point de Playe, n'avoit envisagé pour cause de cet accident que la Commotion, & il s'étoit contenté de saigner plusieurs fois la malade & de faire des Embrocations sur une Contusion qui couvroit le Pariétal droit. On y sentoit une mollesse ou plutôt une fluctuation pareille à celle d'un Abscés.

Mon Pere fit une Incision cruciale sur toute son étendue, & d'abord il sortit une grande quan-

tité de sang qui étoit partie caillé & partie liquide. Le Péricrâne étoit entierement séparé de l'Os, & étoit resté attaché à l'Aponévrose des Muscles ; ce qui fit que l'Os parut d'abord brisé en plusieurs pieces entre lesquelles il sortoit encore beaucoup de sang. Mon Pere appliqua une couronne de Trépan pour relever une piece d'Os qui étoit enfoncée ; & comme elle étoit entierement détachée , il l'enleva. Il sortit encore deux ou trois onces de sang de dessous le Crâne , à la circonference de la Fracture ; la Playe fut pancée méthodiquement. Dès le soir même la connoissance revint à la malade ; sans doute parce que le Cerveau n'étoit plus comprimé ni par la piece d'Os, ni par le sang épanché. Les saignées & l'exactitude du régime ne furent point oubliées. La Playe alla de mieux en mieux & guérit dans le tems ordinaire.

## REFLEXION.

La malade a été jettée à terre par la force du coup, ainsi il y a eu nécessairement Commotion au Cerveau ; mais le Crâne ayant été brisé , & ayant conséquemment amorti la force du coup , la Commotion a été légère : cependant la perte de connoissance est survenue d'abord , & n'a pas cessé jusqu'au moment de l'opération , mais cet accident auroit cessé , comme on le verra dans l'observation suivante , si l'Assoupissement létargique ne fût survenu très-promtement , à cause de la pression que faisoient sur la Dure-mere & les pieces enfoncées & le sang épanché.

Ainsi donc , quoiqu'il n'y ait point eu d'intervalle entre la perte de connoissance , qui est l'accident d'une simple Commotion , & l'Assoupissement létargique , qui est



celui d'un Epanchement en quelque endroit , je crois que dans l'idée il faut les distinguer , quoique dans le fond ils soient souvent confondus ; & j'ose assûrer que s'il étoit possible qu'il n'y eût pas eu la moindre Commotion , il n'y auroit eu sur le champ aucune perte de connoissance , & que l'Assoupissement létargique n'auroit commencé que quelques instans après la chute , c'est-à-dire lorsque la Dure-mere & le Cerveau auroient commencé à souffrir de la compression.

Lorsqu'un coup à la Tête est accompagné d'accidens considérables , on ne peut trop tôt s'éclaircir de l'état où est le Crâne , en faisant une Incision suffisante à l'endroit du coup : & il vaut mieux faire cette Incision qui peut être inutile , que de manquer à la faire dans un cas équivoque.

## XX. OBSERVATION.

*Playe à la Tête , avec Fracture  
au Crâne.*

**L**Es coups à la Tête sont si fréquens , qu'on ne peut trop s'attacher à connoître & à distinguer les accidens de la Commotion du Cerveau de ceux de la Fracture du Crâne ; & quoique plusieurs Praticiens nous ayent donné des observations qui tendent à cette fin , je n'hésite pas à en donner encore , d'autant plus qu'il n'y a pas deux maladies qui se ressemblent , & que la multiplicité des faits tend toujours à éclaircir la vérité.

Au mois de Juillet 1723. je fus mandé en consultation avec Mr Terrier Chirurgien Juré à Paris &  
Major

Major du Regiment du Roy, pour voir un jeune homme âgé de 14 à 15 ans Domestique de Madame de Novion. Ce jeune homme se battant la veille avec ses Camarades avoit reçu un coup de pierre sur la partie supérieure du Pariétal gauche. Il avoit perdu connoissance dans l'instant du coup, ce qui avoit duré un demi quart-d'heure au plus, & depuis ce moment il n'avoit eu aucun accident, ayant bon appetit & ne demandant qu'à courir. On avoit couvert d'un linge trempé dans l'Eau Vulnérable ses cheveux qui étoient pleins de sang, regardant son mal comme de peu de conséquence.

M. Terrier l'ayant fait raser, nous trouvâmes un trou à peu près rond, dans lequel ayant mis le Doigt à travers les Tégumens déchirés & contus, nous sentimes l'Os brisé en plusieurs pieces grandes & petites; le tout enfoncé sur

## 138 OBSERVATIONS

la Dure-mere : cela faisoit une ouverture d'un pouce & demi de diametre.

Nous fîmes une Incision à la Peau & au Péricrane, tant pour avancer la supuration des Chairs contuses , que pour connoître mieux l'étendue de la Fracture. Ensuite nous tirâmes toutes les pieces dont plusieurs étoient engagées sous l'Os sain ; & toutes étant ôtées , nous vîmes la Dure-mere non seulement contuse , mais même dilacérée. L'ouverture étant assez considérable , nous ne fumes point obligés d'appliquer le Trépan , & nous nous contentâmes d'adoucir avec le Couteau lenticulaire quelques inégalitez qui étoient à la circonférence de la Fracture. Il resta une seule piece d'Os qui sembloit détachée , & nous la laissâmes , parce qu'elle étoit enclavée dans l'Os sain , qu'elle tenoit très-fort , & qu'elle avoit gar-



dé le niveau. On fouhaita que je continuasse de voir de tems en tems le malade avec M. Terrier; ainsi je vis la Playe aller de mieux en mieux par ses soins : son exactitude sur le régime n'empêcha pas que la Garde touchée d'une fausse pitié, ne passât ses ordres : au bout d'un mois ou environ, des nourritures données en trop grande abondance causerent une fièvre très-considérable accompagnée de vomissemens. Cela fut calmé par deux saignées & par une diette plus sévère. Pendant plus de trois mois que la Playe fut à guérir, la même chose arriva encore une fois; enfin la cicatrice étant faite, & le malade hors de nos mains, la Garde autant révoltée que l'Estomach du malade contre la diette qu'on exigeoit encore, & dont elle ne sentoît point la nécessité, en fit à sa tête; & sans s'en vanter, donna telle nourriture qu'elle jugea à pro-

## 140 OBSERVATIONS

pos. Le malade ne le porta pas loin; il eut une indigestion terrible accompagnée de vomissemens considérables. ( On sçait que dans les vomissemens le sang se porte toujours à la Tête, chose très à craindre pour une personne qui a été trépanée. ) Soit que le vomissement en fût la cause, soit qu'une portion de chile mal digéré eût passé dans le sang, la fièvre se mit de la partie, accompagnée d'une douleur de Tête très-vive; l'inflammation des Méninges se fit connoître par la rougeur, & par l'enflure des yeux & du visage; & malgré tout ce qu'on put faire, l'Enfant périt en trois jours.

## REFLEXION.

L'unique accident qui accompagne cette Fracture ne quadre guères avec ce que la plûpart des Auteurs ont écrit en faisant le détail des accidens des Fractures du

Crâne, & sur-tout de celles où la Dure-mere est interessée.

La perte de connoissance qui arriva à l'instant du coup doit-elle être regardée comme un accident de la Fracture ? Non , puisqu'elle ne dura qu'un demi quart-d'heure , la Fracture subsistant un jour entier dans le même état sans qu'on y donnât aucun secours. Est-elle un accident du déchirement de la Dure-mere ? Non , par la même raison. Il faut donc l'attribuer seulement à la Commotion du Cerveau : l'évanouissement durera peu de tems , parce que cette Commotion fut légère , le Crâne ayant cédé à l'effort du coup.

S'il n'y eut aucuns accidens consécutifs de la Fracture , je crois en trouver la raison dans le détail que j'ai fait de la maladie. L'Assoupissement létargique que les Auteurs nomment un accident

confécutif , ne survient que lorsqu'il y a du sang ou du pus qui comprime la Dure-mere ou le Cerveau ; ici il y avoit une ouverture suffisante pour empêcher le sang de séjourner : les pieces enfoncées sur la Dure-mere n'y firent pas long tems compression , & même cette compression étoit légère , rien ne pesant sur les pieces enfoncées. Il faut donc conclure que la perte de connoissance qui survient dans l'instant que l'on reçoit un coup à la Tête , est un symptôme de la Commotion du Cerveau , & non de la Fracture du Crâne : elle dure plus ou moins , selon que la Commotion a été plus ou moins forte , & ce n'est que dans les fracas considérables sans aucune playe aux Tégumens , comme dans l'observation précédente , que l'Assoupissement létargique , (accident de l'épanchement) suit de si près celui de la Commotion ;



que l'un & l'autre sont confondus.

Le déchirement de la Dure-mere ne fut accompagné d'aucun accident : essayons encore d'en faire connoître la raison. L'expérience nous apprend que la piquure des parties membraneuses ou aponévrotiques est très-dangereuse , au lieu qu'une Incision considérable à ces mêmes parties ne produit souvent aucuns accidens : c'est que dans la petite Playe faite par une simple piquure , le suc nourricier de la partie s'arrête, s'aigrit, & en conséquence picotte les parois de la petite division ; mais quand la Playe est plus considérable , le suc nourricier ne séjourne point ; & de plus le suintement qu'une solution de continuité un peu grande occasionne , dégage les Vaisseaux de la partie, & peut prévenir l'inflammation. Ici le déchirement de la Dure-mere s'étendoit presque autant que la Fracture, & les

## 144 OBSERVATIONS

pièces d'Os qui l'avoient fait ayant été enlevées , la supuration qui se fit rétablit en peu de jours la partie : c'est pour cela qu'il n'y eut point d'accidens malgré la grandeur du mal. Huit saignées copieuses qui furent faites en trois jours secondées d'une diette très-sévère , ne contribuerent pas peu à prévenir l'inflammation. Delà on peut conclure que dans l'opération du Trépan , lorsqu'on est obligé de percer la Dure-mere pour donner issue à quelque chose d'épanché au dessous , il est à propos d'y faire une ouverture plus grande que celle que les Auteurs nous conseillent , pourvû qu'en la faisant on n'ouvre aucun Vaisseau considérable.

Cette observation nous apprend encore que dans les grands fracas d'Os , il ne faut pas toujours emporter toutes les pièces qui semblent détachées des autres ; si elles

ont

ont gardé le niveau des Os voisins, s'il n'y a dessous ni Esquille ni sang caillé, & si d'ailleurs il y a une ouverture suffisante. La piece d'Os séparée se rejoint à sa voisine par une espece de Câlus, comme celle que nous avons laissée ici, qui se réunit, & dont la superficie s'exfolia insensiblement.

Les Vomissemens qui sont survenus dans la suite du traitement, & la mort qu'ils ont causée, prouvent bien qu'on ne peut être trop sévere sur le régime du malade, & que cette exactitude doit durer long-tems même après la guérison.



## XXI. &amp; XXII.

## OBSERVATIONS.

*Playe à la Tête & Playe au Visage.  
Observations communiquées par  
M. Leaulté Chirurgien Juré à  
Paris.*

**L**Es Auteurs anciens dans les Leçons qu'ils nous ont laissées au sujet de la maniere de traiter les Playes , défendoient de réunir dans la premiere intention les Playes contuses, les Playes avec déperdition de substance, les Playes avec fracture, ou Playes en l'Os ; mais l'expérience journaliere d'accord avec la connoissance de l'œconomie animale, nous affranchit de ces règles, ou du moins nous apprend qu'elles ne sont pas sans exception.



En l'année 1709. à la Bataille de Malplaquet, deux Gardes du Corps de ma Compagnie furent blessés : l'un reçut un coup de Mousqueton dans le Visage. La balle effleuroit le bord de l'Orbite vers la queue du Sourcil gauche, déchirant la Paupiere supérieure jusqu'au grand angle. En continuant son chemin, elle fracassoit les Os du Nez vers leur racine, & déchiroit aussi la Paupiere inférieure de l'Oeil droit dans son grand angle jusqu'à plus de sa moitié, en effleurant l'Orbite en sa partie inférieure.

L'autre Garde reçut un coup de Sabre à la partie supérieure & moyenne de l'Occipital, faisant une playe de l'étendue des trois quarts de la rondeur d'un écu aux Tégumens, coupant de la première Table de l'Occipital l'étendue des trois quarts d'un demi écu, & de la Table interne les trois quarts

## 148 OBSERVATIONS

d'un quart d'écu, sans endomager la Dure-mere, & la mettant seulement à nud.

L'un & l'autre de ces Blessés avoit été pancé sur le champ de bataille ; je ne les vis que le lendemain en visitant tous les Blessés qu'on avoit rassemblés au Quesnoy.

En levant le premier appareil du premier, je trouvai qu'on l'avoit pancé suivant les règles que donnent les Anciens. On avoit bien tamponné toute l'étendue de la division, tant des Paupieres déchirées, que des Os brisés du Nez, & je trouvai tout le Nez jetté sur la Lèvre ; le tout bien gonflé, & d'un aspect horrible.

Cet état hideux d'une playe au Visage me fit faire, pour ainsi dire, plus d'attention à la difformité qu'à la playe même : je levai donc tous les tampons que j'avois humectés & baignés de vin chaud pour les ôter plus doucement ; je lavai

toute la playe , & rapprochai les parties autant que me le put permettre le gonflement des lèvres de la playe ; je mis sur les deux Paupieres deux petits plumaceaux bien minces trempés dans une liqueur convenable ; je relevai les Os enfoncés du Nez avec la queue d'une spatule ; j'ôtai quelques Esquilles qui ne tenoient à rien , & je foutins les Os du Nez dans leur état naturel par le moyen de deux petits tuyaux de plume garnis de linge. Je mis un plumaceau plat sur le tout , trempé dans ma liqueur , & par-dessus des compresses légères imbibées de médicamens capables de dégonfler la playe , & incapables d'exciter supuration & pourriture. Je maintiens le tout par un bandage artistement fait , & convenable au lieu & à l'intention que j'avois de tenir mollement les parties dans leur état naturel. J'ordonnai ensuite les éva-

## 150 OBSERVATIONS

cuations & le régime convenable.

Je pançai ensuite la playe de l'Occipital de l'autre Garde , que je trouvai aussi très-tamponnée ; le lambeau charnu très-gonflé & jetté en en bas ; la portion de l'Os coupé renversée , mais tenant encore en bas de l'étendue de cinq ou six lignes , & très-adhérente à la Peau & au Péricrâne , & je remarquai la Dure-mere très-saine , laquelle je recouvris d'un léger plumaceau.

Je crus donc devoir tenter de rapprocher le lambeau & la portion d'Os , ainsi que j'avois fait au premier Garde ; mais le gonflement des parties ne me permit pas de le faire comme je l'aurois souhaité. Je me contentai donc de soutenir le lambeau par des compresses qui peu à peu le rapprocherent ; je couvris légèrement le reste de la playe de plumaceaux & de compresses trempées dans les



celui qui avoit donné le remède , pour , suivant la nature & mes connoissances , ordonner ce qui conviendrait le mieux pour en combattre les tristes effets. On ne le put trouver : je lui fis cependant avaler beaucoup d'eau chaude & d'huile séparément & mêlées ensemble ; l'émétique , & ce que je pus trouver de plus convenable dans un camp , ne put faire cesser les accidens qui devinrent plus violens ; un froid universel s'empara de tout son corps , son Ventre se gonfla & se tendit comme un balon , & en moins de cinq heures il mourut.

Le lendemain je l'ouvris , & je remarquai tout le long du canal de l'Oesophage & dans l'Estomach une impression bien marquée comme d'une espece de corrosif ; engorgement dans tous les vaisseaux de l'Estomach , & dans tous ceux des Intestins , occasionné par les

## 156 OBSERVATIONS

effets sinistres de ce malheureux remède.

M'étant ressouvenu de la blessure dont j'avois guéri le mort l'année précédente , je portai ma curiosité à voir comment la réunion dont je viens de parler s'étoit faite : je levai les Tégumens du derriere de la Tête , & je trouvai à l'endroit où l'Os avoit été coupé du coup de sabre , une espece de soudure tout au tour de la pièce coupée , faisant une élévation d'une ligne dans son milieu , & déclinant imperceptiblement des deux côtez , la surface de l'Os ne formant que les trois quarts d'un cercle , le bas étant dans son état naturel. J'ouvris ensuite le Crâne ; je trouvai la face intérieure de la pièce coupée très-unie & sans l'élévation dont je viens de parler à la face externe ; la Dure-mere m'a paru très-saine.

## XXIII. OBSERVATION.

*Playe à la Tête. Trépan accidentel.*

**L**E 18 Novembre 1727. un Garçon Maréchal âgé de 35 ans vint me consulter à la Charité. Il avoit reçu quinze jours auparavant un coup de Pied de cheval à la partie supérieure gauche du Coronal , à deux travers de doigt de la Suture Sagittale.

A travers une petite playe qui y étoit , je découvris un enfoncement en l'Os avec déperdition de substance de la largeur de la moitié de l'Ongle. J'interrogeai le malade sur ce qui s'étoit passé à l'instant du coup & depuis : il me dit qu'il avoit perdu connoissance dans l'instant , mais qu'elle lui étoit re-

## 158 OBSERVATIONS

venue presque aussi-tôt : que depuis ce jour-là il s'étoit bien porté ; qu'il avoit été saigné une seule fois, & pancer depuis fort simplement ; qu'il avoit toujours vacqué à ses affaires & à son travail ordinaire.

Dans le moment je sondai la playe, & je ne trouvai pas la pièce d'Os qui manquoit au Coronal. Je fis pancer méthodiquement, & je voulus faire coucher le malade à l'Hôpital pour suivre cette maladie avec plus d'attention ; mais il ne le voulut pas. Le lendemain je l'examinai encore, & cette seconde fois, je sentis la pièce d'Os qui étoit séparée du Crâne, & que je faisois remuer avec le stilet sur la Dure-mere dont je voyois le battement à travers la playe.

Ne voyant aucune possibilité de tirer cette pièce séparée, je crus qu'il étoit à propos d'agrandir la playe des Tégumens, pour ensuite



appliquer une couronne de Trépan : le malade qui ne souffroit point , & qui ignoroit la conséquence de sa playe, ne fut pas de mon avis , & ne revint plus à l'Hôpital se faire pancer.

Au bout de deux mois il repa-  
rut à la Charité guéri & fort content de ce qu'on ne lui avoit point fait d'opération.

J'examinai la cicatrice qui étoit enfoncée & très-solide. Il avoit été pancé jusqu'à la fin très-sim-  
plement , comme il l'avoit été en premier lieu , & la nature avoit fait le reste.

### REFLEXIONS.

Cette observation peut servir de preuve à ce que j'ai avancé dans les précédentes observations.

1°. Que dans les playes de Tête, les accidens que les Auteurs anciens ont appelés primitifs, parce qu'ils arrivent dans l'instant

## 160 OBSERVATIONS

même de la blessure , ne sont nullement des accidens ni des signes de la fracture du Crâne , puisqu'ils cessent la fracture subsistant , mais des accidens & des signes de la Commotion du Cerveau.

2<sup>o</sup>. Que lorsqu'il y a au Crâne & aux Tégumens une playe suffisante pour donner issue au sang , de maniere qu'il ne séjourne pas entre le Crâne & la Dure-mere , il ne doit point survenir d'assoupissement létargique , qui est le signe ordinaire de l'épanchement.

3<sup>o</sup>. Que devons-nous conclure de ce que l'Os étant ainsi fracturé d'un coup de pied de Cheval , la Commotion a été si légère ? Rien que ce que nous avons vû dans les autres observations , que si l'Os cède & est fracturé , la force du coup se transmet peu au Cerveau , & que par conséquent la Commotion est légère ; au lieu que si l'Os frappé ne cède pas au coup , &

reste

reste entier , l'ébranlement est transmis à la Dure-mere & au Cerveau, ce qui y fait une Commotion plus ou moins forte , à proportion de la force du coup.

Ainsi donc dans les coups violens à la Tête , si les signes de Commotion sont légers , ne tardons pas à nous assurer si l'Os est sain , ou s'il ne l'est pas.

---

#### XXIV. OBSERVATION.

*Playe à la Tête faite par arme à feu , avec déperdition de substance. Communiquée par M. Bailleron Chirurgien Juré à Béziers.*

**L**E 17 Février 1721, je fus mandé pour voir avec M. Amil-  
lac mon Collègue, la femme d'un

Archer de la Maréchaussée , âgée d'environ 26 ans. Je la trouvai assise sur un banc près de son lit , raisonnant comme dans la meilleure santé , & racontant à ceux qui étoient presens de quelle manière & par qui elle avoit été blessée. Elle avoit reçu un coup de Pistolet à bout touchant ; elle ne put nous dire si c'étoit de haut en bas. Il y avoit deux ouvertures faites d'un seul coup , sans que je pusse démêler l'entrée d'avec la sortie , celle-ci devant être plus grande , ce que je ne remarquai pourtant pas malgré une grande attention ; la raison en étoit selon moi , qu'une partie du corps étranger ayant demeuré dans la Voute du Crâne , ce qui en sortit en labourant dans un petit espace , n'étoit pas assez considérable pour me faire distinguer la sortie qui doit être toujours plus grande , ainsi qu'il m'a paru dans d'autre



playes d'Arquebuse que j'ai pancées.

Pour donner une vraie idée de celle-ci , la playe étoit située à la partie inférieure du Pariétal droit entre le Temporal & l'Oreille droite.

J'emportai d'un coup de ciseaux les chairs qui formoient un pont , & nous fûmes pour lors en état de sonder la playe avec le Doigt. Elle fut pancée à l'ordinaire , trouvant le Trépan tout fait par la balle ou carrats qui avoient emporté la pièce d'Os. C'étoit un Apocheparnismos fait par arme à feu. Nous mîmes sur la Dure-mère des sindons de linge & de charpie imbibés , plutôt pour l'humecter que pour résister à son mouvement qui nous parut imperceptible. Le lendemain nous n'eumes besoin que de l'élévatoire pour relever une enfonçure de chaque côté des bords d'où la piece man-

## 164 OBSERVATIONS

quoit, après quoi nous égalisâmes avec le lenticulaire tranchant toutes les inégalitez. Cette opération se passa encore sans accident, & si nous n'avions découvert la playe, on auroit pû douter que le Cerveau eût été intéressé. Cet état dura jusqu'au vingt-six; mais que le changement fut grand ! Ce même jour les Escarres venant à se séparer tant de la Dure-mere que de la substance Corticale du Cerveau, nous fûmes obligés M. Amillac & moi d'en couper par trois fois depuis le susdit jour vingt-six jusqu'au quatre Mars suivant, de la grosseur à chaque fois d'une grosse noisette, parce que cela relevoit les sindons malgré force charpie que nous mettions dessus pour résister au grand mouvement que le Cerveau acqueroit chaque jour. Le grincement de Dents, le Délire, la Fièvre précédée de frissons accompagnerent nos pan-

cemens jusqu'au neuf du même mois de Mars, après lequel un calme heureux de plus de six à sept jours succéda.

Au bout de ce tems les mêmes accidens reparurent vers le vingt-six avec une supuration des plus abondantes qui venoit de la propre substance du Cerveau. Cette supuration entraîna cinq dragées & trois carrats qui s'étoient cantonnés dans ce corps mollasse & spongieux. La quantité du pus diminua après l'issue de ces corps étrangers dont le séjour & le poids avoient causé une inflammation.

J'avoue avec confusion que je portai mon pronostic à la mort, quoique cette femme eût ainsi lutté pendant trente-cinq jours ou environ.

Le Délire & l'Assoupissement cessèrent soudain après cette abondante supuration, & la malade recouvra sa parfaite connoissance. La régéné-

## 166 OBSERVATIONS

ration de la Dure-mere & des Os  
revint à vûe d'œil , la playe fut  
terminée vers le quinze du mois  
de May suivant.

La malade s'est toujours depuis  
bien portée , à quelques vapeurs  
près & de légers étourdissemens  
qui ont cessé depuis plus de deux  
ans. En un mot elle se porte au-  
jourd'hui fort bien.

N'auroit-il pas été plus à propos  
d'emporter par une ou deux cou-  
ronnes de Trépan la portion d'Os  
qui faisoit le pont entre les deux  
ouvertures ? Certainement la chû-  
te des corps étrangers & celle des  
Escarres, les pancemens même en  
auroient été plus faciles.





## XXV. OBSERVATION.

*Playe au Crâne faite par un coup  
d'Epée.*

**L**Es Abscès qui se font dans le Cerveau ne sont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui se font ailleurs ; ainsi les signes de supuration , lorsqu'il s'y en fait, ne sont pas les mêmes. 1<sup>o</sup>. La Tumeur est sous le Crâne , ainsi elle n'est pas à portée de nos sens. 2<sup>o</sup>. Il y a peu de douleur , parce que le Cerveau est presque insensible , & cette douleur est si équivoque qu'elle ne peut nous indiquer ce que nous cherchons à connoître. 3<sup>o</sup>. La chaleur, si le malade en ressent à toute la Tête, est un signe encore équivoque, parce qu'elle peut être une suite de la

## 168 OBSERVATIONS

fièvre. 4°. La tension n'est manifeste ni pour nous ni pour le malade, parce que le Cerveau est une partie très-molle. 5°. La pulsation ou le battement des Arteres se fait si souvent sentir à la Tête, lors même qu'il ne s'y fait pas de pus, que ce battement ne marque pas une supuration, mais seulement la tension des Méninges. Comment donc connoîtons-nous qu'il se fait du pus dans la substance du Cerveau ? C'est aux observations à nous en instruire. La précédente & celle-ci pourront y être de quelque utilité.

Le 12 Février 1730. \* \* \* Soldat aux Gardes se battant avec son Camarade reçut un coup d'Epee précisément au dessus de l'Oreille gauche. Il fut conduit à l'Hôtel-Dieu où le Compagnon qui le pança ne voyant qu'une petite playe qui lui parut superficielle, se contenta d'y mettre un  
peu

peu de charpie sèche , d'autant qu'il ne paroïssoit aucun accident. Le malade fut cependant saigné deux fois , & sa playe étant guérie dès le troisiéme jour, il sortit de l'Hôpital.

Le 21 du même mois, neuviéme jour de sa blessure, il fut amené à la Charité & couché dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une Affection Comateuse avec un poulx concentré & d'une lenteur presque incroyable : il avoit bonne connoissance ; mais ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on pouvoit l'engager à répondre à ce qu'on lui demandoit ; il ne se plaignoit que d'une légère douleur à l'endroit où il avoit reçu le coup ; il avoit quelques mouvemens convulsifs dans le Visage avec quelques grincemens de Dents.

Le lendemain matin le Medecin le fit saigner du Pied, & le troisiéme jour, les accidens étant

augmentés, il lui fit mettre des Veslicatoires à la Nuque. Le quatrième jour le malade parut un peu mieux, ce qui fit qu'on se contenta de lui donner une Ptisanne vulneraire. Le cinquième jour on me fit voir le malade auquel je trouvai une légère Tumeur au dessus de l'Oreille. J'ordonnai qu'on y mît des Cataplasmes maturatifs, & qu'on le transportât dans la Salle des Blessés; ce qui ne fut fait que le lendemain matin sixième jour de son arrivée & le quinzième de sa blessure. J'appris en même tems tout le détail que je viens d'énoncer ci-devant.

Dans la nuit la Tumeur augmenta un peu, & les accidens diminuerent, apparemment parce que le pus étoit fait. N'ayant vû le malade que de la veille, je ne pus prendre d'autre parti que d'ouvrir la Tumeur où je sentoís de la fluctuation.



A peine fut-elle ouverte comme il faut , qu'il sortit de dessous le Crâne par un trou qui y étoit, cinq ou six cuillerées de pus blanc. J'introduisis par ce trou un stilet qui y entra à la profondeur de quatre travers de doigt , seul & sans que je le poussasse. Je me proposois de faire le lendemain le Trépan , attendu le peu d'ouverture qui étoit au Crâne & qui ne me permettoit pas de porter facilement dans le vuide les remèdes convenables ; mais le malade mourut dans la nuit.

Je l'ouvris & je trouvai que l'épée avoit percé le Pariétal , la Dure & la Pie-mere , & qu'elle avoit pénétré jusques dans le Lobe moyen du Cerveau , où je vis un vuide à contenir trois onces de liqueur. Le Cerveau à toute la circonférence de ce vuide n'avoit que très-peu changé de couleur.

## REFLEXION.

Cette observation , avec quelques-unes qui précèdent , prouvent évidemment que les Playes ou Fractures du Crâne sont très-dangereuses , lorsque n'y ayant qu'une simple Fente sans enfoncement , ou bien une ouverture trop petite , cela ne suffit pas pour donner une issue libre au sang ou au pus qui s'épanche au dessous du Crâne ; & de là il est aisé de conclure qu'on ne peut trop tôt faire le Trépan : d'autant qu'il est prouvé par d'autres observations que les grandes Fractures dans lesquelles il y a plusieurs pieces du Crâne que l'on est obligé d'emporter, sont presque toujours moins dangereuses que les Fractures légères.



## XXVI. OBSERVATION.

*Playe à la Tête sans Fracture.*

**L**Es Auteurs jusqu'ici ne nous ont parlé du Trépan qu'autant qu'il pouvoit servir à relever des pieces du Crâne enfoncées par un coup violent, ou à donner issue à quelque liqueur, comme seroit du sang ou du pus épanché sous le Crâne. La Contusion de l'Os est un cas où le Trépan n'est pas moins nécessaire; non à cause que l'Os est contus, mais pour prévenir la maladie de la Dure & de la Pie-mere qui en est une suite presque indispensable.

Le 16 May 1725. on apporta à la Charité François Cajots Domestique qui trois semaines auparavant avoit reçu un coup de bâton

## 174 OBSERVATIONS

à la partie gauche & supérieure du Coronal.

Je trouvai à la Peau un trou à fourer le petit Doigt, dans lequel les Sœurs de la Charité de sa Paroisse qui l'avoient pancé depuis sa blessure avoient mis force tampons de charpie. Je les ôtai & je trouvai le Péricrâne détaché, & l'Os découvert de plus de la grandeur d'un écu ; les lèvres de la playe à toute la circonférence étoient pour ainsi dire en l'air, & l'on passoit le Doigt par dessous. Cette playe étoit très-sèche, le malade avoit une très-grosse fièvre, il avoit bonne connoissance, & n'avoit d'autres accidens qu'une espece de stupeur, paroissant à demi hébété & comme engourdi ; ainsi son état ne lui permit pas de m'instruire à fond de ce qui s'étoit passé lorsqu'il avoit reçu le coup : je ne pus pas même sçavoir de lui ni de personne, si les Sœurs de la



Charité alloient le pancer chez lui , ou s'il avoit été pendant un certain tems se faire pancer chez elles.

Je coupai les lèvres de la playe pour mettre l'Os à découvert , & je ne le trouvai point fracturé. Je portai un très-mauvais pronostic de son état , & de l'utilité d'une opération qui sembloit être nécessaire. Par la sécheresse de la playe & par l'état où étoit le malade , il étoit évident qu'il s'étoit fait un reflux de matieres purulentes, & que par conséquent le Trépan seroit inutile. Le lendemain le malade mourut.

Je l'ouvris : je trouvai que dans toute l'étendue du Coronal de ce côté , le Péricrâne ne tenoit presque pas à l'Os. Je levai le Crâne, & je trouvai au dessous du Coronal que la Dure-mere étoit non seulement détachée, mais encore pourrie & en supuration. Cette

## 176 OBSERVATIONS

pourriture s'étendoit même à presque toute la Faux ; le tout enduit d'une bottillie purulente , suite de la pourriture des Membranes. Je trouvai au Foye nombre de petites taches blanches, & chacune d'elles étoit un Abscès. Dans la plupart de ces Abscès le pus sembloit être infiltré plutôt qu'épanché.

## REFLEXIONS.

Comment le Péricrâne a-t'il pu ainsi se détacher de l'Os dans la circonférence du coup ? Ne seroit-ce point par l'ébranlement ou le trémoussissement de toutes les parties intégrantes du Crâne ; trémoussissement pareil à celui que l'on sent dans toutes les parties intégrantes d'une Cloche , quand le battant vient de la frapper ?

Si c'est en conséquence d'un trémoussissement pareil, que nombre de filets qui attachent le Péri-

crâne au Crâne se sont détachés, par la même raison plusieurs des filets qui attachent la Dure-mere au Crâne ont dû se rompre aussi; d'où s'en est suivi un Erépipèle qui a occasionné sa supuration ou plutôt sa pourriture; (car la supuration des Membranes n'est autre que leur pourriture.)

Si dans une playe contuse où le Crâne est découvert on trouve à la circonférence de la playe que le Péricrâne tienne peu au Crâne, ou en soit détaché, c'est une preuve certaine que le Crâne a souffert, quoiqu'il ne soit pas fracturé; & s'il a souffert, on peut être assuré que la Dure-mere a souffert aussi. Ainsi lorsqu'on trouve dans l'Incision cruciale le Péricrâne détaché, il n'y a point à hésiter à faire le Trépan. Je sçais que dans un cas pareil on n'auroit rien trouvé d'épanché sous le Crâne; mais cependant l'opération faite de bon-

## 178 OBSERVATIONS

ne heure auroit été l'unique moyen de sauver le malade, s'il étoit possible ; puisque par l'ouverture du Trépan on auroit pû porter commodément sur la Dure-mere les remedes convenables, & peut-être même prévenir la pourriture de cette partie.

La stupeur ne seroit-elle point l'accident propre de la supuration de la Dure-mere ? Je l'ai vû de même dans tous les malades à qui après leur mort j'ai trouvé la Dure-mere en pourriture, soit que le Crâne fût fracturé, soit qu'il ne le fût pas.





## XXVII. OBSERVATION.

*Playe à l'Os Coronal sans Fracture.  
Contusion en l'Os.*

AU mois d'Octobre 1726.  
\*\*\* Garçon Horloger vint  
à la Charité. Il avoit été frappé  
huit jours auparavant avec une  
épée tranchante sur la partie  
moyenne & antérieure du Coro-  
nal un peu latérale gauche. Je l'in-  
terrogeai sur ce qui s'étoit passé  
au moment du coup & depuis ; il  
me dit qu'il n'avoit point perdu  
connoissance dans l'instant du  
coup, mais qu'il avoit perdu beau-  
coup de sang ; que depuis ce tems-  
là il ne lui étoit survenu au-  
cun accident, & qu'il ne sentoit  
de la douleur qu'à l'endroit du  
coup. Il avoit depuis été pancé

## 180 O B S E R V A T I O N S

par un Chirurgien sans titre.

Je trouvai une playe transverse, longue d'un pouce de Roy, fort étroite, paroissant une playe simple, & de laquelle je tirai cinq ou six petits boudonets fort durs qu'on avoit mis comme à force, pour tenir les lèvres écartées; le dessein du Chirurgien étoit, à ce que me dit le malade, de tenir ainsi la playe ouverte en attendant l'exfoliation de l'Os qui étoit enramé. Les ayant levés, je vis en l'Os un Ecopé qui n'alloit pas jusqu'au Diploé.

Voyant le malade en aussi bon état, j'attribuai la sécheresse de la playe à la mauvaise manœuvre qu'on avoit faite jusqu'alors; manœuvre capable de produire une infinité d'accidens, & je fis pancer la playe comme une playe simple. Le malade étoit sans fièvre, & ce qui est étonnant, ne sentant que très peu de douleur à l'endroit

frappé, de maniere qu'il se promenoit dans les Salles. En deux jours sa playe se mit en supuration sans aucun gonflement à la circonférence.

Je fus étonné le neuvième jour, qui étoit le dix-septième de la blessure, d'apprendre que dans la nuit le malade avoit eu une grosse fièvre avec délire. J'appris en même tems qu'une parente étoit venue la veille lui dire qu'on travailloit à l'envoyer aux Isles par une Lettre de cachet. La playe au pancement me parut sèche, & sa circonférence tuméfiée. L'état où il avoit été depuis sa blessure m'engagea à croire que cette nouvelle pouvoit être la cause de son changement : mais je fus étonné de voir les mêmes accidens subsister & l'emporter en trois jours, malgré tous les remèdes & les saignées qu'on crut nécessaires. La veille de sa mort la Paupiere du côté

malade se trouva un peu tuméfiée.

L'ouverture que je fis du Cadavre me montra la véritable cause de la mort , & me fit connoître qu'il falloit en accuser la Contusion de l'Os.

Le coup qui pour la première Table de l'Os avoit été un coup tranchant , avoit été pour la seconde un coup contondant. Je trouvai le Péricrâne autour de la playe très-peu adhérent à l'Os , & se détachant avec le Doigt seulement. Entre lui & le Crâne il y avoit une espèce de mûssilage purulent qui étoit la supuration de quantité de Filets qui le rendent adhérent dans l'état de santé , & qui avoient probablement été détachés par le trémoussement que le coup avoit causé dans toutes les parties intégrantes de l'Os. Je sciai ensuite le Crâne à quatre travers de doigt à toute la circonférence de la playe ; & pour mieux



voir l'état de la maladie , je coupai transversalement la Dure-mere, la Pie-mere & le Cerveau , & je les enlevai tout à la fois avec le Crâne , sans les changer de leur situation naturelle. Il ne paroissoit à cette portion du Cerveau enlevée aucune Contusion. Les Vaisseaux de la Pie-mere étoient gorgés de sang , comme nous les trouvons presque toujours. Entre-elle & la Dure-mere , étoit un muffilage purulent pareil à celui que j'avois trouvé sous le Péricrâne. La Dure-mere étoit entièrement détachée du Crâne dans un espace plus grand qu'une carte à jouer , & il y avoit entre-elle & le Crâne un pareil muffilage. Dans tout cet espace , la Dure-mere étoit de couleur blanche , comme le sont les Membranes qui s'exfolient. Il n'y avoit pas une seule goutte de sang épanché.

En examinant le Crâne je trou-

## 184 OBSERVATIONS

vai la cause de tout ce désordre. Il n'y avoit aucune Fracture, mais on y distinguoit visiblement la Contusion dans le Diploë par une grande tache noire plus large qu'un écu ; tache à peu près ovale suivant la longueur de l'Ecopé, & entourée de plusieurs rayons noirs. J'ai gardé cette piece ; quoiqu'elle soit sèche & ancienne, on distingue encore fort bien la tache dans sa partie interne, & non dans l'externe ; mais on la voit encore mieux en regardant le jour à travers la piece.

Quelle est donc la cause de la mort ? C'est la Contusion de l'Os, & le trémoussissement qui s'est fait de toutes ses parties intégrantes, lorsqu'il a été frappé. Alors une partie des Filets par lesquels la Dure-mere & le Péricrâne y sont attachés & se communiquent, se sont rompus ; & chacun de ces filets rompus faisant par la supuration

tion une portion de pus proportionnée à sa grosseur , cela a fait ce mufillage purulent dont j'ai parlé. Comme c'étoit la seconde Table du Crâne qui avoit souffert le plus d'ébranlement , il s'est détaché de la Dure-mere une plus grande quantité de filets, & le pus y étant un peu plus abondant qu'il ne l'étoit sous le Péricrâne , il avoit achevé de rompre les filets qui avoient résisté dans l'instant du coup , avant qu'une supuration aussi abondante eût le tems de se faire pour détacher entierement le Péricrâne.

Mais de ce qu'il n'y avoit point de sang épanché entre la Dure-mere & le Crâne , ni entre-elle & la Pie-mere , ne pourroit-on pas inférer qu'elle-même avoit été contuse , & que la circulation avoit été interrompue dans ses Vaisseaux ? Cela est possible ; mais il est plus probable que le déchire-

ment des filets qui attachent cette Membrane au Crâne a été la cause de tout le désordre que j'ai énoncé ; qu'il y a d'abord causé Erésipele , & que cet Erésipele a dégénéré en pourriture de la partie.

Mais qu'est-ce qui a pû causer une mort aussi prompte ? Est-ce le reflux des matieres supurées , & qui n'avoient point d'issue libre ? Ne seroit-ce pas plutôt le reflux de matieres supurables , je veux dire d'une portion de lymphe qui arrêtée dans ses Vaisseaux même à l'endroit contus , s'y est aigrie par son repos , & a été ensuite rapportée dans la masse des liqueurs ? Nous sçavons que le reflux est assez fréquent dans les supurations des parties Membraneuses ou Aponévrotiques.

Dans des cas pareils , il n'y a point à hésiter à faire le Trépan , & il faut le faire de bonne heure.



Ce sentiment peut paroître absurde, étant proposé pour des cas où il n'y a ni Fracture au Crâne, ni Epanchement de sang au dessous; mais fondé sur de bonnes raisons, il seroit souvent appuyé de l'expérience si l'on ne craignoit le blâme. Il est triste de voir le Public à l'affut des succès, ne juger que par eux & sans connoissance de cause, blâmer même les meilleurs Praticiens, quand la maladie plus forte que les secours de la Nature & de l'art réunis ensemble, a emporté le malade. Ce cri public, quoique mal fondé, est souvent appuyé & même excité par nombre de gens qui réputez Chirurgiens, n'en ont que le nom, & qui par jalousie, ignorance ou mauvaise volonté, blâment les meilleures opérations, si le succès ne les a pas favorisées, quoique sans elles la perte du malade fût certaine.

Si donc plusieurs expériences nous apprennent que la Dure-mere devient malade en conséquence de la Contusion de l'Os, & que sa maladie dégénere en pourriture, ce qui a jusqu'ici emporté plusieurs malades malgré les secours usités, il faut absolument trépaner de bonne heure, quoiqu'on soit presque certain de ne trouver au dessous du Crâne aucun dérangement apparent; mais il faut auparavant faire un pronostic tel que l'honneur de la Chirurgie ne dépende pas du succès.

Je vais plus loin, & je dis que si pour avoir trop attendu à trépaner, on voit par l'ouverture du Trépan que la Dure-mere est altérée, ce qui se connoitra par sa couleur blanche ou livide, il faut faire plusieurs Trépans qui se joignent, pour aussi-tôt après fendre en plusieurs endroits la portion de la Dure-mere qui a

changé de couleur , & qui doit par conséquent s'exfolier. C'est l'unique moyen d'avancer cette exfoliation, & de porter sur la Pie-mere & sur le Cerveau les remèdes convenables pour prévenir bien des accidens.

Je sçai que la Dure-mere est respectable tant qu'elle est saine, parce qu'elle est pleine de vaisseaux ; mais quand une partie a perdu le commerce qu'elle avoit avec le voisinage , cette portion ne mérite mon attention que pour l'en séparer. Les observations XX. & XXIV. prouvent bien qu'elle peut être ouverte & détruite en partie , sans qu'il en coûte pour cela la vie au malade.



## XXIX. OBSERVATION.

*Playe à la Tête. Communiquée par  
M. Métivier Chirurgien Juré à  
Paris, & Major de l'Hôpital  
de Pontoise.*

**L**E 9 Juin 1724 \* \* \* âgé d'environ 35 ans, entra à l'Hôpital de Pontoise, se disant Soldat de Marine. Il avoit reçu un coup à la partie supérieure & postérieure du Pariétal gauche, faisant playe d'environ un bon pouce de longueur, pénétrant jusqu'au Péricrâne, laquelle playe me parut faite par un instrument contondant. Je ne pus tirer un éclaircissement véritable de la bouche du Blessé, & je le pançai simplement. Il fut long-tems sans fièvre & sans aucun accident. Le Péricrâne contus se tuméfia au



bout de dix ou douze jours ; ce qui découvrit l'Os , la playe n'ayant rien dénoté jusques-là de particulier. Il survint à la circonférence une enflure œdémateuse ; la matiere devint fort fœtide & fit des clapiers tout autour comme les rayons d'une Roue. Outre cela il s'éleva d'autres Tumeurs à toute la partie postérieure & latérale droite de la Tête ; le Péricrâne s'élevant & se détachant où la matiere séjournoit. Je fis des dilations aux endroits où je trouvais des Sinus. Nota que le malade ne se plaignoit que d'un peu de douleur à la playe , ce que j'attribuai à l'Ægyptiac que j'avois mis pour consumer les chairs pourries. J'appliquai ensuite le Styrax qui diminua un peu la puanteur & la pourriture , l'Os étant découvert presque de la grandeur de la Paume de la Main. La fièvre survint, la douleur de Tête augmenta con-

## 192 OBSERVATIONS

fidérablement & devint aiguë. Je fus tenté de lui appliquer le Trépan , mais dans l'irrésolution de choisir l'endroit , tout le cuir chevelu étant tuméfié postérieurement , & n'ayant vû aucune indication , je crus devoir attendre quelques signes plus sensibles. Le Crâne se trouvant carié à l'endroit où d'abord il avoit été découvert , j'y appliquai la rugine qui ne me découvrit rien. Enfin quatre ou cinq jours avant la mort du malade , la fièvre augmenta , les douleurs lui ôtèrent presque la connoissance , & il mourut le 12 Juillet.

J'en fis l'ouverture. Le Crâne se trouva entier sans Fracture ; mais la Durè-mere & la Pie-mere se trouverent fort altérées par places & par espaces sur les Lobes postérieures du Cerveau du côté droit , ayant fait corrosion aux Membranes avec Epanchement de pus aux  
mêmes.

mêmes endroits , sans qu'il parût rien à l'endroit de la playe. D'ailleurs le Cerveau étoit fort sain dans toute sa substance.

Je laisse à de plus grands Physiiciens que moi à faire des réflexions sur cette maladie ; ce qui paroît néanmoins évident, c'est que soit que le Blessé soit tombé du coup sur la partie opposée , soit qu'il se soit fait Ebranlement , la matiere s'est épanchée du côté opposé ; ce qui nous prouveroit une Commotion par Contre-coup dans la substance du Cerveau.

### REFLEXIONS.

Quoique dans ce cas qui m'a été communiqué, il eût été inutile de faire le Trépan, j'ai crû devoir rendre publique cette observation ; parce qu'elle tend toujours à nous faire connoître les différens désordres qui peuvent arriver au dessous du Crâne à l'occasion des coups

à la Tête, lors même que le Crâne n'est point fracturé.

On y voit la Dure-mere en supuration sans aucune Fracture au Crâne : aussi ce n'est pas la Fracture seulement qui doit nous engager à trépaner ; d'autres accidens peuvent exiger cette opération.

Une bonne partie de la Tête parut œdémateuse, après quoi toute l'Aponévrose des Muscles Occipitaux tomba en supuration : le Péricrâne y étoit aussi, & étoit détaché du Crâne ; ainsi l'Oedématique à la Tête à l'occasion d'un coup, est un signe presque certain de supuration faite ou à craindre, & peut être une indication pour nous engager à faire une Incision cruciale, ne fût-ce que pour débrider cette Aponévrose & le Péricrâne qui sont tendus & enflammés.





---

---

*DE LA POITRINE.**XXIX. OBSERVATION.**Côte fracturée. Emphiséme.*

**A**U mois de Mars 1710. je vis rue Bar du Bec un Cocher qui la veille avoit reçu un coup de pied de cheval à la Mamelles gauche, vers la cinquième des vraies Côtes. Il avoit une très-grosse fièvre, & un crachement de sang; de plus il étoit bouffi depuis le Menton jusqu'au Genouil par une Emphiséme épais de plus de quatre travers de doigt. La difficulté de respirer & la Toux étoient grandes, & lorsqu'il touffoit, il sentoît une vive douleur à l'endroit frappé. Il n'y paroïssoit qu'une petite raze rouge qui étoit la marque de la pince du fer.

Tous ces accidens me firent présu-

mer qu'il y avoit une Fracture à la Côte, & que les pointes de l'Os jetées en dedans avoient percé la Plèvre, & même la Membrane externe du Poulmon adhérente à la Plèvre dans cet endroit, ou non adhérente : mais je ne pus m'en assurer, à cause de l'Enphifème. Cependant j'agis en conséquence, & je songeai d'abord à arrêter les progrès de cet accident, sans perdre de vûe l'état de la Côte. Je fis une compresse épaisse d'un bon pouce, & je l'imbibai d'un défensif fait avec le Bol d'Armenie, le Blanc d'œuf & le Vinaigre ; l'ayant exprimée fortement pour qu'elle fût plutôt sèche & dure, je la mis sur l'endroit où le coup avoit été donné. Je mis deux autres compresses sèches & épaisses de trois travers de doigt sur les deux extrémités de la Côte fracturée, & je soutins le tout avec un bandage de corps.

Dans une Fracture simple dont les

pointes feroient jettées en dedans, il seroit contre la saine pratique de mettre sur l'endroit de la Fracture une compresse épaisse d'un pouce; mais le cas étoit ici différent: il s'agissoit de fermer le passage à l'air qui sortant du Poulmon par la playe que les pointes de la Côte y avoient faite, se glissoit jusques dans le Pannicule graisseux; & il n'y avoit qu'un point d'appui qui pût le faire. Je saignai aussi-tôt le malade, & j'ordonnai la diette convenable.

Le bandage se trouva bien tôt trop lâche, parce que l'air comprimé par les trois compresses avoit passé dans les vessicules voisines; ainsi je le resserrai. On le resserra encore plusieurs fois dans la nuit, & le malade fut saigné quatre fois, d'autant qu'il étoit replet, & que la vivacité des accidens l'exigeoit.

Au bout de vingt-quatre heures l'Enphiséme étoit presque entièrement dissipé. Alors je connus faci-

## 198 OBSERVATIONS

lement la Fracture , & je remis le même bandage que la veille , excepté que je mis sur l'endroit frappé une compresse beaucoup moins épaisse.

Le malade fut encore saigné deux fois , & la Toux cessa aussi bien que le crachement de sang. Le reste du traitement fut simple , & le malade fut guéri dans un mois.





## XXX. OBSERVATION.

*Suite d'une Plévrésie.*

**L**E 20 Novembre 1727. Claude La Vigne âgé de 24 ans, fut attaqué d'une Plévrésie avec un crachement de sang. Il avoit un point douloureux un peu au-dessous de la Mamelle droite, & cette douleur augmenta insensiblement pendant l'espace de dix jours. Je ne sçai s'il fut saigné assez tôt; mais suivant ce qu'il me dit lui-même, il le fut quatre fois, & fut purgé deux fois. Cela ne fit autre chose que faire diminuer la fièvre & l'aigreur de la Toux, mais ne l'emporta pas, & le point de côté subsista toujours fixe au même endroit.

Le malade resta dans le même

R iiij

état pendant dix mois entiers, ayant une petite fièvre lente, & toujours sa douleur de côté. Enfin la fièvre augmenta, & il parut à la Mamelle une Tumeur qui insensiblement & dans l'espace de vingt jours s'amollit, ou plutôt se mit en supuration. Au bout de ce tems la Tumeur sans s'ouvrir au-dehors, diminua & sembla se guérir; mais apparemment qu'elle se perça du côté du Poulmon, car cela fut suivi d'un crachement de pus qui subsista l'espace de six mois: pendant ce tems, la Tumeur extérieure avoit diminué. Enfin le malade cessa de cracher du pus, & ce qui restoit de cette Tumeur cessa d'être douloureux, mais la fièvre lente subsista.

Le malade fut deux mois dans cet état, vaquant à ses occupations ordinaires, & se croyant presque guéri. Au bout de ce tems la Tumeur extérieure reparut avec dou-

leur; ce qui engagea le malade à venir à la Charité le 28 Avril 1729.

Je trouvai tout le Teton enflé, très-dur & très-douloureux, sans presque aucun changement de couleur à la Peau. Je fis saigner deux fois le malade, & regardant cette Tumeur comme un mal sympathique, suite d'un plus grand mal qui étoit au dedans de la Poitrine, je crus devoir y accélérer la suppuration. J'y fis mettre les Cataplasmes maturatifs, & bien-tôt elle se ramollit. Au bout de cinq jours j'y sentis de la fluctuation; je l'ouvris, j'en tirai une demie palette de pus assez mauvais; & les Muscles Intercostaux étant usés entre la quatrième & la cinquième des vraies Côtes, je sentis sous le Doigt un fond dur & caleux. Je pançai la playe selon l'art.

La fièvre lente qui avoit subsisté depuis le commencement de la

maladie, continua ; insensiblement le malade s'affoiblit, & il mourut enfin au bout de douze jours en causant avec le malade qui occupoit le lit le plus prochain.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai la troisième, la quatrième, la cinquième & la sixième des vraies Côtes plus épaisses que les autres, & comme exostosées, mais sans carie. Le Lobe droit du Poulmon étoit tout entier adhérent au Médiastin ; mais d'une adhérence légère. Sa partie inférieure étoit adhérente à la portion de la Plèvre qui tapisse le Diaphragme, & cette adhérence étoit si forte qu'on ne pouvoit séparer ces deux parties l'une de l'autre. Le Poulmon étoit pareillement adhérent à la Plèvre du côté où avoit été le point douloureux lors de la Plévrésie : cette adhérence étoit très-forte, & pareille à celle qui étoit



du côté du Diaphragme. Il n'y avoit que deux endroits où je ne trouvais point d'adhérence : l'un étoit à la partie postérieure de la Poitrine, à quatre travers de doigt du corps des Vertébrés depuis la première des vraies Côtes jusqu'à la septième ou environ. Il paroissoit même qu'il n'y avoit point eu d'adhérence en cet endroit. L'autre étoit une place large comme une carte à jouer, précisément au lieu où avoit été le point douloureux dans la Plévrésie : il s'étoit fait une suppuration entre les deux Membranes dans le centre même de l'adhérence ; & la quantité du pus s'y étant augmentée, il avoit usé & détaché peu à peu une portion de cette adhérence vers la partie postérieure, & il avoit rempli l'espace que j'ai dit être à côté du corps des Vertébrés du Dos.

Dans l'endroit où le pus s'étoit formé, la surface externe du Poul-

mon étoit plus épaisse qu'un écu ; & la Plèvre plus épaisse que quatre écus mis ensemble , toutes deux très-dures , & toutes deux blanches comme une playe à laquelle on auroit fait une Escarre avec l'Eau Stiptique.

Dans le reste de l'adhérence qui n'avoit pas encore supuré , je fis ce que le pus avoit fait ailleurs , c'est-à-dire que je séparai aussi exactement que je le pus les deux Membranes. Je trouvai entre-elles nombre de points blancs qui commençoient à supurer , & où la supuration étoit plus avancée dans quelques-uns que dans d'autres. Le corps du Poulmon d'un & d'autre côté étoit rempli de quantité de points durs & schirreux , dont quelques-uns commençoient à supurer aussi.

#### REFLEXIONS.

Ces sortes d'Abscés se font donc

en premier lieu, comme on le voit ici, dans l'adhérence qui se fait de la Plèvre enflammée avec la Membrane externe du Poulmon aussi enflammée. Lorsque la quantité du pus augmente, il sépare peu à peu les deux Membranes unies ; & si l'on tarde à faire l'opération, le terme de l'adhérence se sépare en quelques endroits. Alors le pus s'épanche dans la cavité, & ce qui étoit un Abscès entre la Plèvre & le Poulmon devient un Empièisme par épanchement.

Supposant le pus fait, doit-on faire l'ouverture au lieu de nécessité qui semble être l'endroit où la Tumeur est le plus œdémateuse ? (C'est pour l'ordinaire celui où étoit la douleur de côté lors de l'inflammation.) Doit-on la faire au lieu d'élection ? Si l'on fait l'ouverture de l'Abscès dès que le pus est fait, comme il est encore enfermé dans une espece de Kiste,

il faut faire l'ouverture au lieu où la douleur a commencé ; & en bonne Chirurgie, il faut faire cette ouverture dès que les signes que le pus se fait sont passés. Un léger Oedème au lieu où a été le point de côté suffit pour indiquer le lieu d'opérer ; mais si l'on a tardé à opérer , & que l'on soit certain que le pus ayant détaché l'adhérence, s'est épanché dans la cavité , alors il faut opérer au lieu d'élection, le lieu de nécessité étant pour l'ordinaire peu commode pour donner issue au pus épanché, & aux injections qu'on est obligé de faire dans la Poitrine. Dans ce dernier cas , si le malade est assez heureux pour guérir , l'infiltration qui a fait la Tumeur pâteuse se dissipera dès que le pus sera vuide. Il est bon de remarquer qu'alors il n'y a qu'un très-mauvais pronostic à faire.



## XXXI. OBSERVATION.

*Ouverture du Cadavre d'un Plé-  
vrétique.*

**L**orsqu'il se fait une supuration dans la Poitrine , on ne peut trop s'attacher à connoître le tems auquel le pus y est formé , pour prévenir promptement les désordres que cause sa présence , & la mort même qui en est une suite presque certaine.

Vers le commencement de Juin 1726. le nommé Nicolas Meffera fut apporté à la Charité , attaqué d'une Plévrésie de laquelle le Medecin le traita dans la Salle des Fiévreux. Après qu'il eut essuié tous les grands accidens de cette maladie , il sembloit être guéri ; mais cette guérison n'étoit qu'apparen-

te & imparfaite ; car il avoit toujours une petite fièvre lente, & il se sentoît la Poitrine embarassée. C'est le terme dont il se servit la première fois que je le vis , pour m'expliquer un certain mal-aise où il se sentoît, & qui étoit accompagné d'une respiration un peu gênée. C'étoit le vingtième jour de sa maladie.

Après qu'il m'en eut assez mal expliqué les accidens , il me montra au côté droit de sa Poitrine une enflure œdémateuse & pâteuse sans aucun changement de couleur à la Peau. Cette enflure étoit au côté droit , s'étendant depuis la troisième des fausses Côtes jusqu'à la sixième des vraies. Il y avoit un endroit fixe plus douloureux que le reste lorsqu'on le pressoit ; c'étoit entre la dernière des vraies Côtes & la première des fausses , vers les attaches du Grand Dentelé. L'impression du Doigt y restoit en l'y appuyant

appuyant ; mais on n'y pouvoit découvrir aucune fluctuation. Tout ce côté de la Poitrine paroissoit au premier coup d'œil sensiblement plus large que l'autre.

J'interrogeai le malade qui me dit que la peine qu'il avoit à respirer étoit égale dans telle situation qu'il se mît , n'ayant pas plus de difficulté ni de douleur en se couchant sur le côté opposé à la maladie.

Convaincu de la nécessité de l'opération , j'avertis l'Infirmier de faire mettre le malade dans ma Salle des Blessés , afin de la lui faire le lendemain.

Dans la même nuit le malade cracha trois ou quatre bassins de pus , & il mourut le matin. Une chose avança peut-être sa mort ; c'est que d'ans la journée même il descendit avec un de ses Camarades à un cabaret qui est à la porte de l'Hôpital , où il but sa part

## 210 OBSERVATIONS

d'une ou de plusieurs bouteilles.

Avant que de procéder à l'ouverture du Cadavre, je fis l'ouverture de la Poitrine, comme je l'aurois faite sur le vivant, au lieu de nécessité qui étoit entre la dernière des vraies & la première des fausses Côtes ; c'étoit là que le point douloureux s'étoit fait le plus sentir. Il sortit par l'ouverture environ deux pintes de pus blanc & très-liquide ; le Pannicule graisseux & les Muscles Interco-staux étoient entiers, n'ayant point encore été usés par le pus ; mais ils étoient d'un rouge très-foncé, comme le sont les parties contuses & gorgées de sang. De là on peut conclure qu'il est contre la bonne pratique d'attendre dans ces sortes d'Abscés que le pus se manifeste au dehors.

J'ouvris ensuite la Poitrine en levant le Sternum. Je trouvai l'intérieur de la plus grande partie du



Poulmon de ce côté presque dans l'état naturel, à la réserve de quelques-unes des Bronches où il y avoit du pus : c'étoit apparemment par elles que le pus avoit passé pour sortir par l'expectoration. Tout ce Lobe n'occupoit que la moitié de la cavité de la Poitrine, la quantité du pus qui s'étoit amassé peu à peu l'ayant resserré de maniere que dans l'inspiration il n'étoit dilaté qu'à demi : il étoit adhérent à tout le Médiastin, & par sa partie inférieure un peu au Diaphragme. Sa Membrane externe étoit toute en supuration, & recouverte d'une boullie épaisse & purulente. En la partie inférieure cette Membrane étoit percée, & il y avoit un trou par lequel le Doigt entroit dans le Poulmon : c'est sans doute par-là qu'une partie du pus qui étoit dans la cavité de la Poitrine, avoit pris la route des crachats.

Toute la Plèvre étoit à demi

pourrie, tant la portion qui tapisse les fausses Côtes, que celle qui recouvre le Diaphragme ; elle étoit comme le Poulmon , recouverte d'une boullie épaisse & purulente. De plus il y avoit à l'endroit où les fausses Côtes unissent leurs Cartilages pour s'attacher au Sternum , il y avoit, dis-je, dans le Tissu cellulaire qui y attache la Plèvre , un Abscès de la grandeur d'un écu, dont le pus n'avoit pas encore percé la Plèvre pour se vuider dans la cavité de la Poitrine.

## REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en examinant le malade , j'avois trouvé tout le côté de la Poitrine où étoit l'Epanchement , plus large que l'autre. Cela se trouvera presque toujours lorsque l'Epanchement sera considérable, & il ne faut pas s'en étonner. Dans l'inspiration , la Poitrine ne trouve rien qui s'oppose à sa dila-

tation, & les Côtes sont élevées sans peine; mais dans l'Expiration, le volume de ce qui est épanché est un obstacle à son resserrement, & les Muscles qui doivent abaisser les Côtes trouvant de la résistance, il n'est pas impossible qu'elles ne soient pas abaissées précisément au même point où elles étoient avant l'Inspiration. Quand à chaque mouvement de la respiration, les Côtes du côté malade ne perdent que la milliême partie de leur mouvement, ou même encore moins, le tems de vingt-quatre heures suffit pour que de ce côté elles restent plus élevées que du côté sain, assez pour qu'on trouve la Poitrine sensiblement plus large de ce côté que de l'autre. Le malade dont je viens de parler n'est pas le seul Empiïque auquel j'ai fait cette remarque.

On donne pour signe d'Empiïsme la difficulté de se coucher

## 214 OBSERVATIONS

sur le côté opposé à l'épanchement. Il est vrai que ce signe dénote l'affirmative ; mais son défaut ne prouve pas la négative , parce que s'il y a adhérence du Poulmon au Médiaſtin, le malade peut se coucher des deux côtez également.

J'ai ouvert à la Charité un autre Cadavre qui avoit quatre ou cinq pintes de pus épanché sur le Diaphragme ; cependant il n'avoit eu aucun signe extérieur de la présence du pus, qu'une légère Tumeur œdémateuse. La Tumeur œdémateuse & pâteuse est donc un signe de supuration dans la Poitrine ; mais comme cet Oedème se trouve également lorsque le pus se forme, & lorsqu'il est formé, ce signe ne peut dénoter le tems auquel il convient de faire l'opération ; ainsi le Chirurgien doit faire beaucoup d'attention aux autres signes dont les uns dénotent que le pus se forme, &



les autres , qu'il est formé.

Quoiqu'au malade qui fait le sujet de cette observation , je n'aye trouvé après sa mort aucun reste d'adhérence entre la portion de la Plèvre qui tapisse les Côtes & la Membrane externe du Poulmon , il y a cependant beaucoup d'apparence qu'il y en avoit eu , & qu'elle n'avoit disparu que par la grande fonte qui s'étoit faite : la pourriture que j'ai trouvée à ces parties en est une preuve presque certaine.

---

### XXXII. OBSERVATION.

*Ouverture d'un Cadavre. Empicme.*

**D**Ans l'observation précédente , j'ai fait voir que le signe d'Epanchement de pus dans la Poitrine qu'on tire de la difficulté de

## 216 OBSERVATIONS

respirer qui se trouve lorsque le malade se couche du côté opposé à celui où est la maladie, est souvent un signe incertain ou faux ; l'observation suivante en sera une nouvelle preuve.

Au mois de Juillet 1726. on apporta à la Charité un malade à qui l'on avoit ouvert deux jours auparavant un Abscès profond sous l'Angle de l'Os Maxillaire du côté droit. La face interne de l'Apophyse Mastoïde y étoit cariée. Le troisième jour de l'ouverture il se fit un reflux de matieres purulentes, qui fut annoncé par un frisson & par une douleur vive au côté gauche de la Poitrine, avec une oppression considérable. Les grands accidens, ou plutôt les signes qui marquoient que la supuration se faisoit, durèrent trois jours, après quoi le malade parut infiniment mieux.

En raisonnant avec lui sur sa maladie,

maladie, il me dit que lorsqu'il se remuoit il sentoît un flot dans sa Poitrine, & qu'il n'avoit d'oppression que lorsqu'il étoit assis. Il se couchoit également des deux côtez, & il n'avoit pour tout signe d'épanchement que ce flot que lui seul appercevoit, avec une légère épaisseur à la Peau de ce côté sans aucune douleur, sans rougeur, & même sans Oedème.

Croyant le cas équivoque, je fis une consultation avec plusieurs de mes Confreres, dans laquelle la pluralité des voix décida qu'il falloit attendre quelque chose de certain pour opérer. La fièvre continua, accompagnée de sueurs froides; il ne parut aucun autre signe d'épanchement, & le malade mourut le huitième jour.

Je l'ouvris, & je trouvai environ cinq pintes de pus épanché dans la Poitrine; le Poulmon étoit adhérent au Médiastin, & il ne

l'étoit pas ailleurs. L'Abscès s'étoit formé entre ces deux parties, dans l'adhérence qui s'étoit faite par l'inflammation de la Membrane externe du Poulmon , & de la portion du Médiastin qui le touche. Le pus en se formant avoit enfin détaché l'adhérence dans un petit endroit , & il s'étoit épanché sur le Diaphragme , où peu à peu sa quantité avoit augmenté.

## REFLEXION.

Tous les Auteurs nous apprennent que les Empiïques ne peuvent se coucher sur le côté opposé à celui où est l'épanchement, parce que ( disent ils ) par cette situation, le liquide épanché pèse sur le Médiastin , & son poids incommode le malade : cependant dans la présente observation , comme dans quelques autres, on voit qu'il s'est formé du pus entre le Médiastin & le Poulmon après leur ad-



hérance , & que sa quantité y a augmenté jusqu'au point de détacher l'adhérance : que pendant ce tems le malade se couchoit sur le côté opposé , sans sentir plus de douleur : est-ce que la pression que fait une portion de pus ainsi enfermé & qui fermente , n'équivaut pas le poids du liquide d'un Empiïque qui se couche sur le côté opposé à l'Epanchement ?

Il est vrai que l'un vaut bien l'autre ; mais il y a une différence qui mérite attention. Dans l'Empiïque dont le Poulmon n'est pas adhérent au Médiastin , & qui se couche sur le côté opposé à l'épanchement , le Médiastin se trouve tout d'un coup chargé d'un poids auquel il n'est pas accoutumé ; car dans la plûpart de ces maladies , le pus s'est formé d'abord dans un Kiste , puis s'est épanché sur le Diaphragme par la rupture du Kiste : mais quand le

Kiste est entre le Médiastin & le Poulmon, le Médiastin s'accoutume & se prête peu à peu au volume du pus, à mesure qu'il se forme, qu'il fermente & qu'il dilate le Kiste où il est enfermé ; & ainsi l'habitude devient pour lui une seconde nature.

---

### XXXIII. OBSERVATION.

*Ulcères guéris. Abscès au Poulmon.*

**L**Es Ulcères qui surviennent aux Jambes des Vieillards, doivent être regardés comme critiques ; ainsi il ne faut pas les guérir. Leur supuration n'est pas seulement utile, elle est même si nécessaire dans l'œconomie de la Nature, que rarement ils sont guéris sans qu'il survienne peu de

tems après quelque maladie qui est souvent de grande conséquence.

Mlle Le Dran ma cousine âgée de 73 ans , demeurant à S. Cloud Bourg près de Paris , avoit été attaquée de petits Ulcères à la Jambe , qu'elle avoit portés deux ou trois ans ; souvent elle m'avoit sollicité de travailler à la guérir , & toujours je lui avois représenté l'état où elle pourroit se jetter en guérissant ces Ulcères , les regardant comme un égoût utile à la Nature. Enfin elle fit si bien par le repos qu'elle garda , & par les dessicatifs qu'elle mit dessus , sans ma participation , que les Ulcères se sécherent en l'année 1726.

Le 5 May 1727. elle fut attaquée d'une fièvre médiocre accompagnée de Toux sèche & de difficulté de respirer. Elle se fit saigner le huitième jour par le Chirurgien du lieu , qui lui tira un sang coëneux , pareil à celui que

l'on tire aux Plévretiques. Aux accidens que je viens de marquer, il se joignit une douleur au côté droit; une seconde saignée auroit été nécessaire, & peut-être même plusieurs autres, pour arrêter le progrès du mal dès son commencement; mais malgré les instances du Chirurgien, elle n'y voulut point entendre à cause de son âge: ainsi il fut réduit à lui donner seulement les boissons adoucissantes qui sont usitées en pareil cas. Cela joint à quelques légers Narcotiques, diminua un peu les accidens dont j'ai parlé.

Vers la fin du mois, la fièvre étant cessée, mais non la toux, ni la douleur au côté; on crut devoir mettre la malade à l'usage du lait, & elle prit celui de Vache coupé l'espace de quinze jours.

La toux fut un peu moins fréquente, & les crachats tantôt bons & tantôt pourris; cependant la



malade se sentoît une pesanteur dans tout le côté droit de la Poitrine, avec une espèce d'embaras s'étendant depuis le Sternum jusques aux Vertébrés.

Les mois de Juin, Juillet & Août se passerent à peu près de même, la malade allant & venant sans faire beaucoup d'attention à son mal ; cependant elle avoit toujours une fièvre lente, entrecoupée de tems à autres de quelques redoublemens irréguliers.

Le 2 Septembre la fièvre marqua en double tierce & de légers frissons précédoient les accès : alors la douleur de Poitrine aussi bien que la toux devinrent beaucoup plus vives. Les excrétiions ne se firent plus si bien, & pendant ce tems, les crachats étoient plus blancs & plus épais qu'à l'ordinaire. L'usage des jus d'herbes en Aposémes & de quelques purgations, diminuerent un peu ces

accidens ; mais cela ne les arrêta pas entierement. Au mois de Novembre il parut au Visage & aux Pieds de la malade une légère enflure qui disparoissoit le matin & qui reparoissoit le soir. Cet accident se dissipa entierement par l'usage d'une ptisanne diurétique que l'on rendoit quelquefois purgative. La fièvre disparut aussi, mais non les autres accidens.

Au mois de Janvier 1728. la fièvre redoubla un peu aussi bien que la toux. Dans les crachats, qui étoient toujours aussi mauvais que je l'ai déjà marqué, il commença à paroître un peu de sang ; le poulx devint dur & serré, & la douleur de côté devint plus vive qu'elle n'avoit encore été. Lorsque qu'on appuyoit le Doigt vers la troisième des vraies Côtes en remontant, on augmentoit cette douleur. Cependant il n'y avoit, ainsi qu'on me l'a assuré, aucune

œdème ni enflure. La saignée qui paroissoit très-bien indiquée , & même pressée , fut en vain proposée par le Chirurgien ; il ne put jamais y faire consentir la malade : ainsi il fallut encore s'en tenir aux Béchiques & aux Loochs pour faciliter l'expectoration.

Ces accidens diminuèrent & la malade se porta passablement bien jusqu'au commencement de May. Il est bon de remarquer ici que dès le 12 Mars le Chirurgien ayant examiné le côté, il y avoit senti au lieu qui avoit été le plus douloureux , une petite tumeur de la grosseur d'une Noisette , tumeur vacillante , assez molle & indolente , ressemblant à une petite Loupe.

Au mois de May la maladie parut devenir beaucoup plus sérieuse , car tous les accidens augmentèrent considérablement. Dans les crachats qui devinrent plus abondans que jamais , on distinguoit

## 226 OBSERVATIONS

quantité de filets de sang, & même du pus en assez grande abondance ; l'infomnie fatiguoit la malade ; la fièvre de lente qu'elle avoit toujours été devint vive ; il y avoit tous les soirs un grand redoublement qui étoit précédé de frisson, & qui se terminoit par de grandes sueurs. La malade avoit toujours dans la Bouche une odeur de pus insupportable , & malgré tous ces accidens, elle n'usoit d'autre remède que des adoucissans & des Béchiques.

La petite tumeur dont j'ai parlé augmenta un peu, & il survint de plus un peu d'Oedème à la circonférence. Tout cela engagea enfin la malade à permettre qu'on vînt me consulter.

Au détail qu'on me fit en gros de la maladie, je crus reconnoître les signes & la certitude d'une suppuration , ou plutôt d'un Abscès au Poulmon, dont la tumeur n'é-



toit qu'une échappée. Je l'aurois assuré plus hardiment si j'avois eu dès lors ce détail exact que le Chirurgien qui avoit vû ma cousine ne m'a donné que depuis. J'y allai le jour même 18 Juin, dans le dessein d'en faire l'ouverture.

D'abord j'examinai les crachats que je trouvai très-pleins de pus blanc & formé. On m'en avoit gardé une douzaine qu'elle avoit rendus dans la journée. J'examinai la Loupe en question : c'étoit une tumeur large comme un écu de trois livres, très-peu élevée, indolente & sans rougeur. On n'y sentoit en la touchant qu'un fluide mal digéré, à peu près semblable à de la pâte.

Cela ne me fit pas changer de sentiment sur la nature de la maladie, & certain de trouver du pus par delà les Côtes dans la Poitrine, je fis à la tumeur avec la lancette une Incision en croix, & j'empor-

## 228 OBSERVATIONS

taï une bonne partie des angles pour me faire un jour suffisant. Il ne sortit point de fluide ; ce qui remplissoit la tumeur étoit une espece de glue à peu près pareille à de la colle forte à demi fondue : je pris cette glue avec les Doigts pour l'enlever , & j'en tirai plus d'un poïçon , qui s'allongeant en forme de corde grosse comme le Pouce , sortit du dedans de la Poitrine par l'intervalle qui est entre la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes en remontant. Je tirois avec les deux mains alternativement comme si ç'avoit été une véritable corde. Après en avoir tiré plus d'un demi pied , je sentis que le reste tenoit ; je fis tousser la malade ; aussi-tôt il sortit un jet de pus liquide , où étoient plusieurs gremeaux de diverses couleurs , le tout d'une odeur très-puante : en un instant il en sortit plus de trois demi-septiers. Je ne crus pas

devoir faire sortir tout le reste, afin de ménager les forces de la malade. Je portai mon Doigt dans l'ouverture, & je trouvai la quatrième des fausses Côtes cariée & découverte dans toute sa circonférence, car les Muscles Intercoſtaux avoient été usés par le pus entre la quatrième & la cinquième, de même qu'entre la troisième & la quatrième; ce qui faisoit deux ouvertures par lesquelles on entroit dans la Poitrine.

Pour faciliter la sortie du reste du pus, je me contentai de mettre sur la playe un linge coupé en quarré d'un demi pied de diamètre; je mis par dessus à l'endroit qui répondoit à la playe un tampon de charpie, je mis ensuite de grandes compresses que j'attachai par les quatre coins au linge qui couvroit la playe; le tout soutenu par un bandage de corps, & par un scapulaire.

## 230 OBSERVATIONS

Dans les premières 24 heures il sortit encore plus d'une chopine de pus, qui mouillant tout l'appareil, obligea le Chirurgien du lieu à le changer de six en six heures.

Le redoublement de fièvre qui devoit venir le soir sur les six heures, vint plus tard qu'à l'ordinaire; il ne dura que deux heures, & depuis ce moment jusqu'à la guérison, la malade n'en eut pas le moindre accès.

Le quatrième jour j'injectai la playe avec l'Eau d'orge & le Miel rosat; & comme par le long tems que le pus avoit resté dans le Poulmon, l'espece de Kiste qui enfermoit le pus avoit été percé du côté de ce Viscere, ce qui est prouvé par le pus que la malade avoit craché depuis long-tems, l'injection la fit tousser beaucoup, & il en sortit par la bouche une petite partie mêlée de pus. Le septième



jour de l'opération j'essayai encore une fois de faire l'injection ; mais la toux fut encore violente , ce qui me déterminâ à n'en plus faire.

Quoiqu'on eût cessé les injections , la malade faisoit tous les jours quelques crachats purulens , ce qui alla en diminuant jusqu'au vingtième jour qu'elle n'en cracha plus du tout : alors je portai mon Doigt entre les Côtes jusques dans la Poitrine , pour sentir à la circonférence de l'ouverture si l'adhérence du Poulmon à la Plèvre étoit encore éloignée ; je la sentis à près de trois travers de doigt à la circonférence de la playe , mais je ne pus sentir le fond du Kiste dans le Poulmon : j'y portai même la sonde de poitrine qui entra de quatre pouces ou environ , tendant droit vers le Médiastin.

Je fis alors couler doucement

## 232 OBSERVATIONS

dans le Kiste un peu de Baume verd; ( je ne l'injectai pas de crainte d'exciter encore la toux ) après quoi , pour qu'il se répandît dans le vuide , je fis coucher la malade sur le côté opposé , lui conseillant d'y rester un quart-d'heure ou environ; & dès ce moment je commençai à panser la playe très-simplement avec une tente très-légère & mollette , débordant seulement d'un travers de doigt par delà les Côtes, pour rester le maître de l'ouverture jusqu'à ce que le fond fût guéri.

J'avois dès le jour de l'opération abandonné à la Nature l'ouverture qui étoit entre la quatrième & la cinquième des fausses Côtes en remontant.

On continua à faire couler dans le fond tous les jours dix à douze gouttes de Baume verd , & le trente-deuxième jour j'examinai avec la sonde de poitrine le fond de la playe ,

playe ; je trouvai qu'elle ne fondoit plus que d'un bon pouce par delà les Côtes.

Je recommandai au Chirurgien de continuer les pancemens de la même manière , une fois le jour seulement , ou deux fois si la quantité du pus qui sortiroit de la Poitrine le requeroit : il le fit diminuant peu à peu la longueur de la tente.

Au mois de Septembre j'allai revoir ma cousine ; je sondai la playe & je trouvai la Poitrine entièrement fermée : je tirai même plusieurs morceaux de la Côte que j'avois trouvé cariée.

Je crus devoir laisser un égoût dans la playe extérieure pour suppléer à la décharge que la Nature avoit perdue par la guérison des Ulcères de la Jambe. Pour cela je conseillai au Chirurgien d'y laisser une tente , & il le fit pendant quelque tems ; mais cela se referma

## 234 OBSERVATIONS

apparemment malgré lui , & au quatrième Novembre j'appris que la playe étoit entièrement cicatrisée , & que la malade jouissoit d'une santé très-parfaite.

Au bout d'un an ou environ , les Ulcères des Jambes sont revenus ; mais la malade avoit appris par sa propre expérience qu'il étoit dangereux de les guérir : ainsi nous ne songeâmes qu'à les rendre supportables par le repos , & par l'usage d'un Bas de peau de chien lacé , qui sans les guérir les a empêché de croître davantage. Elle se porte bien , & ne sent point de mal à sa Poitrine.

Dans le détail de ce qui a précédé cet Abscès dans la Poitrine , on voit que la maladie est susceptible de bien des variations avant qu'elle se forme. On verra à peu près la même chose dans l'observation suivante.



## XXXIV. OBSERVATION.

*Fausse Plévresie, ou Abscès entre  
la Plèvre & le Poulmon.*

AU mois de Janvier 1728.  
M. l'Abbé \*\*\* eut un petit Rhume, ou plutôt une petite toux sèche pour laquelle il me consulta un jour que j'eus l'honneur de le voir chez Madame sa mere. Je regardai cette toux moins comme un Rhume, que comme une chaleur de Poitrine, & je lui conseillai de se faire saigner, ce qu'il différa. La toux se calma par l'usage du lait d'amandes qu'il prit les soirs en se couchant.

La toux recommença quelque tems après, & cessa encore de maniere que tout l'hyver il s'en

ressentit à plusieurs reprises.

Le 21 Avril il lui prit une fièvre médiocre avec un mal de Reins, qui fut presque aussi-tôt suivie de grandes envies de vomir : il fut saigné, & le lendemain matin la fièvre continuant, il le fut une seconde fois. Dans la journée il parut un peu de sang clair dans ses crachats ; & quoiqu'on doutât que ce sang vînt de la Poitrine, le malade fut saigné le soir pour la troisième fois. Il fut purgé le troisième jour avec la Manne & le Sel végétal. Le quatrième, la fièvre se soutenant, & même augmentant, on fit une quatrième saignée ; & une douleur qui se fit sentir au côté droit, obligea à en faire encore trois en deux jours de tems. Par toutes ces saignées on tira un sang coëneux, excepté à la première dont le sang étoit vermeil ; le ventre étoit libre.

Depuis le second jour de la ma-

l'adie il n'avoit paru qu'une seule fois quelque chose de suspect dans les crachats ; mais le septième ils se trouverent sanguinolans ; cependant la fièvre n'étoit pas forte & le malade dormoit un peu , réveillé seulement par sa douleur de Côté , peut-être même par l'inquiétude où il étoit de son état. On mit sur ce Côté des Cataplasmes Anti-plévrétiques qui ne diminuèrent qu'un peu la douleur qu'il ressentoit.

L'opiniâtreté du mal engagea à faire une huitième saignée , après laquelle la douleur se passoit le matin & revenoit le soir. Quoiqu'on fît user au malade des remèdes convenables , la toux ne cessoit pas , & les crachats étoient toujours piqués de petites gouttes de sang qui paroissoient venir du Poulmon. On mit en usage pendant quelques jours les infusions de Coquelicot , Pied-de-chat , Tussi-

## 238 OBSERVATIONS

lage & Capillaire ; & quoique le mal de côté ne fût pas tout-à-fait passé , & que les crachats ne parussent pas encore tout-à-fait blancs & dans leur maturité , le malade fut purgé deux fois.

Il avoit toujours le teint jaune , & les Jambes un peu enflées , surtout la droite. Enfin le dix-septième il lui survint un frisson qui fut suivi d'un accès de fièvre de huit heures , & la fièvre se déclara entiere. L'avis de Mrs les Medecins conclut au Quinquina mis dans une légère Emulsion faite avec la graine de Melon. Il eut son effet , car la fièvre manqua au troisième accès ; mais ce ne fut pas sans beaucoup échauffer le malade.

Le vingt-quatrième de la maladie le malade parut assez bien , & dormit tranquillement ; mais malgré ce calme qui donnoit tout lieu d'esperer , le sur-lendemain vingt-fixième jour le mal de côté re-



commença vivement avec une douleur fixe, tant vers le grand Pectoral, qu'aux attaches du grand Dentelé; ce qui causoit une grande difficulté de respirer. On fit une neuvième saignée, & le lendemain une dixième, dans lesquelles on tira un sang aussi coëneux que dans les premières. Cette dernière sembla calmer beaucoup le poulx, qui auparavant étoit fort agité; mais ce calme dans le poulx n'étoit qu'un accident de la foiblesse qui fit suspendre les saignées, quoique la toux subsistât, & que la douleur ne diminuât point; on se contenta d'appliquer des Cataplasmes anodins sur toute l'étendue de la douleur.

Le vingt-neuvième de la maladie on s'aperçut que le Côté étoit œdémateux, & l'Oedème augmenta jusqu'au trente-troisième jour.

Instruit de tout ce qui s'étoit passé, & voyant la Tumeur œdé-

## 240 OBSERVATIONS

mateuse, je me rappelai sur-tout les frissons que le malade avoit eus quelque tems auparavant, & je présimai ( n'osant pas encore l'as-furer ) qu'ils pouvoient bien être l'époque du commencement de la supuration ; mais ce sentiment n'étoit pas l'avis unanime.

On passa quelque tems dans l'usage de différens Cataplasmes, & dans celui des Ptisannes pectorales, des Syrops béchiques & des jus de Bourache. Les crachats étoient toujours piqués de sang, & la toux étoit accompagnée sur le soir de grandes envies de vomir. Le malade étoit dans une très-grande foiblesse. Il avoit une fièvre lente & continue ; sa langue étoit chargée, & il ne trouvoit de goût à rien : cela engagea à lui faire prendre deux onces de Manne avec un grain de Kermes en trois prises ; ce qui procura une grande évacuation, après laquelle la bouffissure

fissure qui étoit à la Main & au Pied du côté malade diminua de beaucoup, il n'y eut que le Visage qui resta toujours bouffi, sur-tout de ce côté. Quoique l'Oedème qui depuis le vingt-quatrième de la maladie occupoit tout le Côté, fût entierement dissipé, cependant ce Côté paroissoit sous le Doigt plus charnu que l'autre.

Cet état dura huit à dix jours, après lesquels le malade eut des frissons irréguliers, suivis d'accès de fièvre qui se terminoient par des sueurs nocturnes ; & dans la fièvre & dans les sueurs même, le malade sentoit encore de tems en tems de petits froids dans le Dos.

Après quinze jours de cet état, on vit pendant trois jours des crachats qui sembloient mêlés de pus, sans cependant qu'on pût assurer que ce qui paroissoit en étoit Ces crachats changerent, & dégénèrent en une lymphe mousseuse qui

ne sortoit qu'avec une toux aigre & fatigante.

Au bout de quelques jours l'Oedème reparut au Côté & à la Main, mais beaucoup moindre que la première fois, & depuis ce tems jusqu'à la fin des deux premiers mois de la maladie, l'Oedème qui étoit au Côté changea souvent, augmentant & diminuant alternativement.

Ce fut alors que je ne doutai plus qu'il n'y eût du pus amassé. Les frissons irréguliers qui avoient précédé, la permanence de l'Oedème, la douleur continuelle, tout cela étoit plus que suffisant pour fixer mon jugement, & m'engager à proposer l'ouverture de la Poitrine. Deux des Médecins qui voyoient le malade pensoient de même; mais notre avis étoit suspect, parce que d'autres personnes soutenoient qu'il n'y avoit point de pus, & qu'ainsi il n'y avoit point



d'opération à faire. Les frayeurs d'une famille & d'un malade, tous allarmés au seul nom d'une opération départageoient les voix & l'emportoient sur nos raisons. (Le Public & tous ceux qui ne voyent que par les sens extérieurs, veulent que le pus se manifeste sous le Doigt pour décider qu'il y est, & pour permettre une ouverture : n'étant point assez au fait de la structure des parties , ils ne peuvent concevoir que dans un cas pareil où le pus est entre la Plèvre & le Poulmon, il y a trop de parties à émincer du côté des Té- gumens , pour qu'il se fasse sentir sous le Doigt. ) Ainsi notre avis ne fut point suivi. On fit essayer pendant huit à dix jours l'usage du lait de Chèvre , mais il fallut le quitter.

Le jour de la S. Jean l'Oedème qui avoit disparu depuis quelques jours, reparut au Côté, & le lieu qui

## 244 OBSERVATIONS

dans le commencement de la maladie avoit été douloureux ne le fut presque plus, la douleur ne se faisant plus sentir qu'à la circonférence.

Cependant le malade dépériffoit de jour en jour, sa maigreur étoit extrême, son teint étoit plombé, ses Yeux creux & cernés; il avoit une fièvre lente qui augmentoit sur le soir: enfin on ouvrit les yeux sur son état; on commença à goûter nos raisons, & on appella en consultation Mrs Malaval, Guerin, Boudou & Morand, tous à différentes heures. Ils examinèrent le malade; ils le firent coucher des deux côtez & sur le Dos; il s'y tenoit assez facilement. Lorsqu'il étoit couché sur le Côté opposé à la maladie, il ne sentoit qu'un léger tiraillement vers les attaches latérales du Diaphragme; il faisoit des Inspirations & des Expirations assez grandes, & n'é-

toit un peu gêné que lorsqu'il étoit à son séant. Quand il touffoit il ne sentoît presque point que cela répondît au Côté ; cependant vû la persévérance de l'Oedème , le détail de tout ce qui avoit précédé , & l'état présent du malade , tous ces Messieurs conclurent qu'il faudroit en venir à l'opération : il ne s'agit plus que de déterminer le tems de la faire.

Le hazard voulut que le malade qui , jusqu'alors, n'avoit eu que des crachats équivoques, crachât dans la nuit suivante trois ou quatre cuillerées de pus blanc. Le lendemain 26 Juin nous fumes tous rassemblés , & on joignit à nous M. Petit. Alors l'examen des crachats ne laissant aucune équivoque, réunit la plus grande partie des avis, & on conclut à ne point différer l'opération qui fut faite le lendemain par M. Petit.

Il sortit d'abord environ un

## 246 OBSERVATIONS

chopine d'un pus fereux. M. Petit mit le Doigt dans la Poitrine, & lorsqu'il l'eut retiré, il sortit environ un demi-poignon de sérosité claire & non purulente.

## REFLEXIONS.

Comme les Auteurs ont donné pour signes certains de l'Empiesme la grande difficulté de respirer, l'impossibilité au malade de se coucher sur le Côté opposé, & autres accidens, on s'étonnera de ce que le malade dont il s'agit, & celle dont il est parlé dans l'observation précédente ne les ayant pas eus; on leur a tiré dans l'opération près d'une pinte de pus.

Ne comprenons pas sous le terme d'Empiesme toute maladie dans laquelle il y a du pus enfermé dans la Poitrine, & distinguons de l'Epanchement sur le Diaphragme les Abscés où le pus est



encore enfermé dans une espece de Kiste & non épanché. C'est à l'Epanchement seul qu'il faut conserver le mot d'Empiisme. Alors reconnoissant qu'il n'est le plus souvent que la suite d'un Abscés placé en quelque partie de la Poitrine entre le Poulmon & la Plèvre ; Abscés qui a percé , & dont le pus s'est épanché sur le Diaphragme, nous verrons que les signes de la supuration ont toujours précédé ceux de l'Empiisme, & qu'ils ont cessé en partie dès que ceux de l'Empiisme ont paru.

Ceci étant bien entendu, disons que le pus renfermé dans un Kiste, comme il l'étoit au malade dont il s'agit, ne peut causer les mêmes accidens que lorsqu'il est épanché. Pour s'en convaincre, il ne faut qu'examiner d'où vient la difficulté de respirer qui accompagne l'Epanchement.

Vient-elle du Poulmon qui ne

## 248 OBSERVATIONS

peut être assez dilaté pour l'intromission de l'air ? Vient-elle des parties contenant de la Poitrine dont le jeu n'est pas libre ? Il est certain qu'elle ne vient pas du Poulmon ; & pour le prouver , il ne faut qu'avoir recours à la manière dont se fait la respiration.

Le Poulmon est alternativement dilaté & resserré. Dans l'Inspiration le Poulmon est dilaté, & l'air y entre. Dans l'Expiration , le Poulmon se resserre, & est en même tems resserré par la contraction de la Poitrine ; ainsi l'air en est chassé. La dilatation du Poulmon n'est qu'un mouvement passif qui ne dépendant nullement de lui , dépend seulement de la dilatation de la Poitrine ; mais son resserrement est un mouvement actif & passif en même tems , puisqu'il dépend en partie de sa structure , & en partie des Muscles destinés à resserrer la Poitrine. Si le Poulmon

se dilatoit par lui-même, il est certain que le volume du pus s'opposeroit à sa dilatation, & gêneroit l'Inspiration; mais comme sa dilatation n'est qu'un mouvement passif, il n'est dilaté qu'autant que la capacité de la Poitrine le permet; & lorsque cette capacité est à demi remplie, le Poulmon n'est dilaté qu'en partie. (Chacun sçait par sa propre expérience que nos respirations ne sont pas toutes égales, & que ce n'est pas une loi de Nature qu'à chaque Inspiration le Poulmon doive subir toute la dilatation dont il est susceptible.)

Si donc dans les demi-Inspirations le Poulmon ne souffre pas, comme tout le monde le sçait, si la mesure de la capacité de la Poitrine est ce qui détermine le point de la dilatation du Poulmon, il est évident qu'une certaine quantité de liqueur enfermée dans la Poitrine ne gênera point par son vo-

lume la dilatation du Poulmon. Il est évident encore qu'une certaine quantité de pus enfermé ne sçau-roit empêcher le Poulmon de se resserer, & que le volume de ce pus faciliteroit plutôt son resserrement, qu'il ne s'y opposeroit.

Puisque le Poulmon n'entre pour rien dans la difficulté de respirer dont se plaignent les malades qui ont du pus dans la Poitrine, c'est donc aux parties contenant de la Poitrine, & qui sont les véritables agens de la respiration, qu'il faut attribuer cet accident.

Doit-il se trouver également & lorsque le pus est encore enkisté, & lorsqu'il est épanché sur le Diaphragme ? C'est ce qu'il est important d'éclaircir.

Lorsqu'il y a Epanchement, le Diaphragme & les autres Muscles qui servent à la respiration n'ont pas tout leur jeu libre. L'Inspiration est assez facile, mais l'Expi-



ration est très difficile, parce que le Diaphragme est obligé de soulever le liquide qui pèse sur lui : mais quand le pus est enkisté, il ne pèse pas sur le Diaphragme qui est le principal organe de la respiration ; ainsi l'Expiration est facile.

Je sçais que la douleur rendroit l'Inspiration difficile, si l'inflammation subsistoit encore ; mais il ne s'agit ici que du pus formé, & non du pus lorsqu'il se forme ; & l'on peut remarquer dans l'observation que je donne, que l'oppression ne fut sensible que vers le 26 de la maladie, tems auquel le mal de Côté fut très violent.

Dans la XXXII. observation on voit pourquoi dans le cas du pus enkisté, le malade se couche sans peine sur le Côté opposé à la maladie, ce qu'il ne fait pas lorsque le pus est épanché. En ayant expliqué les raisons, ce seroit fa-

## 252 OBSERVATIONS

riguer le Lecteur que de les répéter.

Si l'on réfléchit avec attention sur ces raisons , on ne sera plus étonné de ce que la maladie dont je viens de donner l'observation , n'étoit pas accompagnée de la plupart des accidens qui accompagnent & qui caractérisent l'Empiisme.

Si l'on demande quel est le tems où le pus s'est formé , afin de prendre à propos son parti dans une occurrence pareille , pour y répondre , je crois devoir préalablement exposer ce que je pense du fond de la maladie.

Probablement il s'est fait dans les premiers jours une adhérence vicieuse de la Membrane externe du Poulmon à la Plèvre par une inflammation légère à ces parties , & l'inflammation augmentant , elles ont contracté une épaisseur plus ou moins considérable. ( Ceux

qui ont eu de fréquentes occasions d'ouvrir des Cadavres morts d'inflammation aux parties membraneuses, ont vû que ces membranes de minces qu'elles sont dans leur état naturel, sont devenues par l'inflammation très-épaisses.) J'en ai vû qui avoient acquis plus de quatre lignes d'épaisseur.

Comme toute inflammation qui ne se termine pas par résolution ou par Gangrene, prend pour l'ordinaire la voie de la supuration, il a pû se faire plusieurs petits Abscés d'espace en espace entre les deux Membranes unies, & le degré de l'inflammation qui n'est pas par-tout égal, a pû fixer l'époque du commencement de chaque Abscés; ainsi ils ont pû se former à quelques jours l'un de l'autre. Est-ce dans le tems des accès de fièvre qui ont marqué en tierce? La chose est assez équivoque. Est-ce dans le tems qu'il est survenu des

## 254 OBSERVATIONS

frissons irréguliers ? La chose est plus probable, & il y a apparence suivant que nous le voyons tous les jours dans la pratique, que chaque Abscès a été marqué par son frisson.

Dans chacun de ces Abscès ainsi séparés l'un de l'autre, la quantité du pus augmentant de jour en jour, cela a détaché une partie de l'adhérence, & ainsi par succession de tems, plusieurs Abscès se sont réunis en un, & n'ont plus formé qu'un seul Abscès dont les deux Membranes formoient le Kiste, à l'aide d'une partie de l'adhérence qui subsistoit encore.

Comptant donc le tems des frissons irréguliers pour l'époque de la formation des divers Abscès, il a fallu plusieurs jours pour que leur union se soit faite, après quoi l'on auroit pû en faire l'ouverture.

S'il étoit possible de deviner quelle est l'étendue de l'adhérence,



il faudroit attendre pour faire l'ouverture , que tous les points qui doivent supurer fussent unis au principal Abscés.

---

## XXXV. OBSERVATION.

*Pierres au Poulmon. Collection  
de pus.*

Toutes les maladies qui viennent de cause interne , ont pour principe le vice des parties, ou celui des liqueurs qui les arrosent.

Le vice des parties : Ainsi les gens qui ont naturellement la Poitrine ferrée , sont pour l'ordinaire plus sujets que d'autres à devenir Poulmoniques. ( On pourroit en rapporter une infinité d'autres exemples.) Il n'est pas impossible que ces vices de parties influent sur les liqueurs qui les arrosent, &c

## 256 OBSERVATIONS

occasionnent leur altération. Ils sont assez fréquemment héréditaires dans les familles.

Le vice des liqueurs peut réciproquement influencer sur les parties, & causer leur destruction.

Les différentes altérations des liqueurs font, comme tout le monde le sçait, des maladies absolument différentes, mais le même vice, source de maladie, peut se montrer sous différens symptômes, & comme un Prothée changeant de figure, faire suivant la structure & l'usage des parties où s'en fait le dépôt, des maladies qui ne se ressemblent en aucune manière : ainsi le Virus verolique fait des Ulcères, des Abscès, des Exostozes, &c. ainsi une humeur dartreuse abandonnant la Peau, fait obstruction dans quelque Viscère. Ainsi les Gouteux cessent de l'être, & deviennent sujets à la Gravelle. Ces vices de liqueurs font  
aussi

aussi quelquefois héréditaires.

Deux choses rendent ces maladies très-difficiles à guérir. 1°. Il n'est pas aisé de connoître quelle est l'espece d'altération que les liqueurs ont acquise. 2°. Le dépôt qui se fait de cette humeur vicieuse sur les parties est rarement critique, & est presque toujours symptomatique. Nous en allons voir un exemple dans l'observation suivante.

En 1715. Madame de Viques âgée de 30 ans, assez grasse, & qui paroissoit d'un bon temperament, fut attaquée d'une toux sèche qui sembloit n'être autre chose que le commencement d'un Rhume. Cette toux menaçant d'inflammation, la malade fut saignée plusieurs fois, & fut mise à un régime convenable : mais malgré ces attentions la toux dura tout l'Hiver. Au Printems elle fut mise au lait d'Anesse, qui sembla d'abord la

## 258 OBSERVATIONS

soulager , mais qui ne la guérit pas. A l'Automne elle reprit le lait qui n'eut pas plus de succès , & au commencement de l'Hyver elle s'apperçut qu'il y avoit dans quelques-uns de ses crachats des graviers gros comme des têtes d'épingles , blancs & assez durs. Il est bon de remarquer que la sortie de ces graviers étoit précédée de quintes de toux vives & longues , & qu'elle crachoit quelquefois des filets de sang , ce qui faisoit augurer qu'ils venoient de fort loin. Les filets sanguins qui paroissoient dans les crachats étant une suite des excoriations que les graviers faisoient dans leur trajet pour sortir , nous tenoient toujours en garde contre l'inflammation ; ainsi nous faisons de tems en tems de légères saignées.

Pendant quatre ou cinq années que la toux ne changea que du plus au moins , étant quelque-



fois vive & fréquente, quelquefois moindre, la Dame s'y accoutuma de maniere à n'y faire aucune attention ; d'autant plus qu'elle ne maigrissoit point, qu'elle dormoit bien & qu'elle avoit bon appetit. Elle eut même pendant ce tems là deux enfans qui vinrent à bien. Enfin la toux se calma en 1720. & la Dame se croyoit guérie, lorsqu'au bout de deux mois de ce calme il lui survint à la partie moyenne & latérale externe de la Jambe gauche à côté de la Crête du Tibia, une inflammation qui se termina par un Abscès dans le Pannicule graisseux. Je l'ouvris, & je n'y apperçus rien d'extraordinaire : il guérit en cinq semaines.

Quatre mois après la toux recommença, aussi-bien que la sortie des graviers. La Dame y étant accoutumée n'y fit pas grande attention, & garda cette incommodité encore quelques mois sans

m'en avertir. Enfin il lui parut une Tumeur enflammée vers l'attache supérieure des Muscles Droits au dessus & au dessous du Cartilage Xyphoïde. Deux saignées que je fis, & les Cataplasmes émolliens & résolutifs que j'appliquai, ne purent empêcher qu'il ne s'y fît une suppuration, sans cependant causer beaucoup de douleur. En quatre ou cinq jouts cela fut en état d'être ouvert.

Je ne trouvai plus dans la malade la même docilité avec laquelle elle m'avoit laissé faire l'ouverture de l'Abscès de la Jambe. En vain je lui représentai que le pus par un plus long séjour s'étendrait dans la Graisse dont elle avoit provision, & qu'il y creuseroit des clapiers, ce qui nous obligeroit à faire une ouverture plus considérable; elle voulut remettre l'opération jusqu'au lendemain, & je fus étonné d'apprendre en y retour-

nant, que pour fuir le bistouri, elle étoit partie dès le matin pour aller à sa campagne à sept lieues de Paris ; ainsi je la perdis de vûe pendant quelque tems. Là elle trouva de ces pieuses Charlatanes qui ne parlant point d'opération gagnèrent bien-tôt sa confiance , & lui appliquèrent leurs Emplâtres qui toujours ont la vertu de guérir toutes sortes de maux.

Au bout de quatre mois la Dame vint à Paris, & me pria de voir son mal. Je trouvai deux trous fistuleux , l'un sur le Cartilage Xyphoïde précisément dans son milieu, l'autre à trois grands travers de doigt au dessous , un peu du côté droit. Il sortoit de ces ouvertures assez de pus , & le gonflement qui accompagne presque toujours les Fistules où il y a beaucoup de clapiers , en rendoit l'évacuation plus libre , tantôt par l'un des trous & tantôt par l'autre , de maniere

que l'un rendoit plus quand l'autre jettoit moins. La matiere étoit quelquefois fanieufe & quelquefois épaisse.

Au bout de quelques jours la malade eut la complaisance de me laisser introduire la sonde, tenant sa main toujours prête à m'arrêter à la moindre douleur qu'elle sentiroit ; & ce ne fut qu'à cette condition qu'elle me laissa faire.

Le Sinus de la Fistule supérieure montoit obliquement de gauche à droite, & sembloit gagner l'intervalle qui est entre la sixième & la septième des vraies Côtes en descendant, à l'endroit où elles se joignent au Sternum ; mais ne pouvant introduire le stilet plus loin que le trajet de sept à huit lignes, je ne découvris point encore la source du pus. Je conduisis dans la Fistule inférieure le stilet que je courbai à cause de son obliquité ; car en appuyant au défaut des Cartila-



ges des fausses Côtes, toujours du côté droit, je faisois sortir plus de matiere. Cette courbure me conduisit insensiblement jusqu'au niveau de ce Cartilage, mais profondément à cause de l'épaisseur du Pannicule graisseux & du gonflement où étoient toutes ces parties. Je ne pus aller plus loin à cause de l'obliquité du Sinus.

La malade consentit à la proposition que je lui fis de mettre dans ce Sinus une petite canulle de plomb que je moulai sur le trajet que le stilet avoit suivi, & elle vit avec plaisir le pus couler avec plus de liberté qu'auparavant par cette canulle qui tenoit écartées l'une de l'autre les parois de la Fistule. Elle continua l'usage de pareilles canulles, & retourna à sa campagne.

Comme au bout de quelques mois elle vint à Paris je vis son mal, & je trouvai le gonflement

## 264 OBSERVATIONS

bien plus considérable. Ne pouvant la résoudre à me laisser faire du moins les injections nécessaires pour faire couler le pus plus facilement qu'il ne faisoit , je crus que plusieurs avis pourroient l'y déterminer. Entre plusieurs habiles gens que je lui proposai , on choisit M. Petit. Nous examinames le mal ensemble , & nous trouvames la malade toujours rébelle à toutes Incisions. Cependant nous obtinmes d'elle la permission de faire des injections , qui pénétrant jusqu'au fond des clapiers pourroient peut-être les déterger.

Les deux premières injections n'allèrent pas loin , & ressortirent avec une portion de pus ; mais la troisième que je poussai un peu plus fort , pénétra jusques dans le Poulmon , & causa une toux très-vive. La chose n'étoit point équivoque , car la malade en cracha une portion que nous reconnumes  
à son

à son odeur & à sa couleur.

Pour lors nous ne doutâmes point que la source du pus ne fût dans le Poulmon. Je continuai les injections pendant un mois ou six semaines ; & comme la toux fatiguoit très-fort la malade quand la liqueur entroit dans le Poulmon, je me contentois quelquefois de nettoyer les Sinus avec l'injection sans la forcer. La Dame retourna à sa Campagne où elle se pança de même, faisant quelques injections.

Dans quelques voyages qu'elle fit à Paris, elle me dit qu'elle avoit de tems en tems des accès de fièvre Ephémère précédéz de grands frissons, & je vis qu'il s'étoit fait encore trois ouvertures au Côté droit de la Fistule inférieure. Je comparai la multiplicité de ces Fistules à celles du Perinée, dont tous les trous ne répondent cependant qu'à un seul par où l'urine a quitté sa route naturelle.

## 266 OBSERVATIONS

La crainte des Opérations, l'idée assez bien fondée où la Dame étoit que si elle venoit à mourir je voudrois voir le fonds du mal que je ne connoissois encore que par conjecture, la déterminèrent à se tenir à sa Terre, où au bout de dix mois elle mourut après un cours de ventre de six semaines.

Je sçus cette mort trop tard pour satisfaire une curiosité à laquelle sa Famille même étoit intéressée, puisqu'une des Filles de cette Dame a depuis craché plusieurs graviers dans une attaque de toux pareille à celle de sa Mere.

L'ouverture du Corps m'ayant été interdite, essayons d'y suppléer, & tâchons de connoître le fond de la maladie par les symptômes qui l'ont accompagnée depuis le commencement jusqu'à la fin.

La sécheresse de la toux & son opiniâtreté, malgré tous les adoucissans qui ont d'abord été em-



ployez, me donnent lieu de croire qu'une humeur vicieuse dans le sang abreuvoit les Glandes du Poulmon; & si les corps salins sont plus disposés que d'autres à se pétrifier, dans la qualité de cette humeur, indépendamment de son épaisissement qui, avec le tems, a fait des concrétions pierreuses, on pourroit trouver la cause de cette aigreur dans la toux.

On ne doit pas regarder la tumeur qui a paru vers les Muscles Droits comme un Abscès qui se soit formé en cet endroit, mais comme un Sinus ou clapier creusé par le pus qui s'est d'abord formé dans le Poulmon. Cet abscess au Poulmon a pû se faire promptement comme celui de la Jambe; il a pû aussi être une suite de l'excoriation de ce viscere dans la sortie des graviers, & de son inflammation en conséquence. (Des graviers arrêtez dans les Reins qui ne

## 268 OBSERVATIONS

sont pas comme le Poulmon dans un mouvement continuel, y causent des Ulcères & des Abscès.) Supposant donc l'adhérence naturelle ou vicieuse du Poulmon à la Plèvre dans l'endroit où elle commence à tapisser le Diaphragme, je ne vois nulle impossibilité au pus de la percer, lorsqu'il a fait collection dans la partie inférieure du Poulmon à l'endroit de l'adhérence. L'Anatomie nous apprend que le Diaphragme outre son attache aux Cartilages des Fausses Côtes, est continu par quantité de fibres charnuës aux Muscles Transverses du Bas-ventre; ainsi je conçois que le pus ayant percé la Plèvre, a coulé à la faveur de cette continuité de fibres jusques sous le Muscle Oblique interne, & que séparant ensuite les fibres charnuës de ce Muscle & celles de l'Oblique externe, il s'est répandu dans les cellules du Pannicule graisseux.

Si la malade moins craintive n'eût pas refusé les principaux secours de la Chirurgie, nous aurions élargi & peut-être joint ensemble les deux premières ouvertures qui s'étoient faites; & au lieu des routes obliques par où le pus formé dans le Poulmon ne s'échappoit qu'avec peine, nous aurions fait un chemin libre & facile du moins jusqu'au Diaphragme; & persuadé que je suis, que les frissons, les accès de fièvre fréquens, & même le cours de ventre qui a emporté la malade, ne sont venus qu'en conséquence des différens amas du pus, dont une portion qui ne sortoit qu'avec peine, étoit souvent repompée dans les vaisseaux, je crois que la mort eût été moins prompte.

Par ce récit, il paroît que le sang de cette Dame étoit chargé d'un mauvais levain dont la Nature cherchoit à se débarrasser. Un Cautere

## 270 OBSERVATIONS

placé à la Jambe où s'étoit formé l'Abscés, eût-il secondé ses intentions, & l'auroit-il engagé à se contenter de cette évacuation ? J'en doute pour deux raisons : 1°. L'expérience journaliere nous apprend que rarement les Cauteres sont d'une grande utilité aux personnes d'un âge fait. Les Espagnols qui en ont presque tous, ne sont pas moins sujets que nous à toutes sortes de maladies. 2°. La Nature avoit beau jeu pour se conserver un égoût par l'ouverture que j'avois faite à la Jambe ; & elle l'auroit fait malgré nous, comme il arrive quelquefois, & l'Abscés ne se seroit jamais refermé, si l'humeur vicieuse qui étoit dans le sang eût continué de s'y jeter comme elle avoit fait d'abord ; mais la prompte & facile guérison prouve qu'elle ne l'a pas fait ; d'où je conclus que le Cautere auroit été inutile.



## XXXVI. OBSERVATION.

*Abscès Critique sous le Muscle  
Grand Dorsal.*

**A**U mois de Septembre 1723. mon Cocher âgé d'environ 25 ans, & d'un assez bon tempérament, eut une maladie des plus vives. Le jour qu'elle commença il avoit fait toute la matinée son ouvrage ordinaire, ne se sentant de rien; & comme il commençoit à diner, il fut frappé d'un violent mal de Tête. Il se leva de table sans manger, & alla se promener. Dans l'après-midi la fièvre le prit, & le soir elle augmenta vivement. Je lui fis une ample saignée, & je fis continuer la diette qu'il avoit déjà commencée.

Dans la nuit il sentit une dou-

## 272 OBSERVATIONS -

leur assez vive sous l'Aisselle droite sans qu'il parût rien à l'extérieur. Le matin je trouvai son sang d'un rouge vif & sec, & la fièvre aussi-bien que le mal de Tête ayant beaucoup augmenté dans la nuit, je fis faire une seconde saignée. A midi j'en fis faire une troisième, & le soir une quatrième, trouvant la fièvre & la douleur de Tête toujours les mêmes; mais à celles-ci le sang n'étoit plus si vermeil, & il formoit dans la Palette une espece de Champignon coëneux. Les lavemens & les boissons abondantes & convenables n'avoient point été épargnés, j'ordonnai le jus de Bourache, de Buglosse, de Cerfeuil & de Chicorée sauvage qu'on fit prendre par verres de trois heures en trois heures. Le troisième jour au matin la fièvre augmenta encore, & la douleur sous l'Aisselle fut plus vive; j'y trouvai un peu de dureté dans les Glandes, mais sans au-

eune rougeur à la Peau. J'y fis mettre & renouveler les cataplasmes émoliens, & je fis faire une cinquième saignée. Sur le soir la fièvre portant à la Tête, jetta le malade dans une espece de délire, ce qui m'engagea à le faire saigner du Pied ; cette saignée débarassa un peu la Tête : sa douleur de dessous l'Aisselle, s'étendit sous la partie latérale de la Poitrine de ce même côté, & ce ne fut que le cinquième jour, qu'il parut à ce Côté un peu de gonflement. J'y trouvai la Peau un peu rouge ; & lorsque j'y appuyois le Doigt, l'impression y restoit : Alors je mis des Cataplasmes maturatifs pour avancer la supuration.

Pendant les huit premiers jours il n'y eut aucun changement à la maladie ni à la tumeur, & je n'y sentis pas la moindre fluctuation. Cependant le Bras, la Jambe & le Pied du même côté devinrent œdé-

## 274 OBSERVATIONS

mateux, accident qui dura jusqu'à ce que le pus fût formé & évacué. Plusieurs frissons chaque jour entrecoupoient la fièvre, & enfin le huitième, je crus sentir à la tumeur une petite fluctuation très-profonde; mais le soir cette lueur d'espérance s'évanoüit, & la tumeur diminua de moitié. En même temps la fièvre redoubla & devint plus forte que jamais; il survint une oppression & une toux des plus vives; cela m'engagea à faire sur le champ une ample saignée du Bras, après quoi l'oppression diminua un peu.

Le neuvième la Tête s'embarassa de nouveau, & la saignée du Pied l'ayant débarrassée, je fis prendre le dixième au malade une Eau de Cassé dans laquelle je fis dissoudre quelques grains d'Emétique. Cela procura une grande évacuation, mais n'empêcha pas le cours de la fièvre & de la toux. Alors je crus devoir donner au sang du



mouvement , pour engager la Nature à faire un effort , & à jeter au dehors, s'il étoit possible , l'humeur qui avoit été repompée , & de laquelle je craignois un nouveau dépôt sur quelque Viscere. Pour cela je fis prendre au malade un verre d'excellent Vin dans lequel je fis dissoudre un gros de Thériaque & 24 grains de Sang de Bouctain : cela causa une sueur des plus copieuses qui le soulagea beaucoup. Le lendemain onzième de la maladie, je trouvai la tumeur plus rebondie & plus douloureuse. J'en attendois le progrès , mais elle n'avançoit point , & fut quatre jours entiers dans le même état. La fièvre alors se régla en double tierce continuë , redoublant tous les jours à la même heure par un frisson ; & au bout de quelques jours la douleur de Côté ayant augmenté , je sentis à la tumeur une petite fluctuation très-profonde à travers

## 276 OBSERVATIONS

l'Oédème qui avoit subsisté pendant tout le cours de la maladie.

Alors je ne crus pas devoir tarder davantage à en faire l'ouverture, & je priai M, Petit de venir chez moi. Il vit le malade; & quoique la fluctuation ne se fît pas sentir bien distinctement, il fut de mon avis, en faisant réflexion que la sérosité purulente qui étoit infiltrée dans toute la tumeur, méritoit autant nos attentions que le pus épanché, s'il y en avoit; & que chaque Vessicule du Pannicule graisseux & du Tissu cellulaire qui lie ensemble toutes ces parties, étoit autant d'Abscès qu'il falloit vuider.

L'appareil étant prêt, je fis appuyer les deux mains d'un Serviteur Chirurgien, l'une sur la partie antérieure & latérale de la Poitrine sur le Grand Pectoral, l'autre sur la partie postérieure & aussi latérale, afin de rapprocher autant qu'il étoit possible le pus dans un

point fixe. Ensuite je m'assurai de l'endroit que le pus pouvoit occuper , qui étoit depuis environ la cinquième des vraies Côtes en descendant jusqu'à la quatrième des fausses. Je fis avec le Bistouri droit une ouverture à la Peau & à la Graisse suivant la ligne de direction du Corps , commençant à quatre travers de doigt au-dessous de l'Aisselle un peu postérieurement , & finissant à six travers de doigt plus bas. Par cette ouverture il ne sortit qu'une grande quantité de sérositez purulentes qui étoient infiltrées. Elles sortoient comme l'eau sort d'une éponge mouillée que l'on exprime. Je me trouvai par là sur la portion épaisse du Grand Dorsal, un peu à côté & au-dessous de l'angle inférieur de l'Omoplate. Je fendis cette portion musculeuse avec le même Bistouri , finissant l'incision vers les attaches postérieures du Grand Dentelé.

## 278 OBSERVATIONS

Par là je me trouvai sur les Muscles Intercoſtaux dans un vuide, d'où il ne fortit qu'environ une cuillerée d'un pus très-féreux & ſans aucune conſiſtance; je pançai enſuite la plaie ſuivant l'art.

Dans l'intervale du premier au ſecond pancement, l'appareil fut inondé d'une quantité ſi prodigieuſe de ſéroſitez qui ſuinterent de toute la circonſérence de la plaie, que le matelas en fut trempé; & dans les quatre premiers pancemens, ce fut preſque la même choſe. Toute la circonſérence s'étant ainſi dégorgée, je découvris le troiſième jour de l'ouverture un Sinus à la partie inférieure de la plaie un peu poſtérieurement; j'en fis l'ouverture.

Le cinquième, à deux heures du matin, il prit au malade une toux ſi affreuſe, que dès quatre heures on m'éveilla, me diſant que mon Cocher ſe mouroit. Je l'allai voir, & à peine la toux lui permit-elle



de me dire qu'il ne sentoît d'autre mal que l'envie de touffer continuellement. Ayant réfléchi un moment sur la cause de cette toux, je présimai que le pus qui s'étoit formé sous le Muscle Grand Dorsal ayant occasionné une infiltration si considérable au-dessus de ce Muscle malgré son épaisseur, une pareille infiltration avoit bien pû se faire à travers les Muscles Interco-staux entre eux & la Plèvre, & par proximité au Poulmon, qui peut-être étoit adhérent.

Je balançai entre la saignée, craignant que les efforts ne fissent rompre quelques vaisseaux au Poulmon, & la purgation, qui, par la dérivation qu'elle occasionne, pouvoit dérober les sérositez infiltrées dont la Nature cherchoit à se débarrasser; & choisissant le dernier party, je fis prendre au malade à deux heures l'une de l'autre, trois prises purgatives composées de Cassé, Manne

## 280 OBSERVATIONS

& Sel Végétal. Dès la première évacuation, la toux diminua, & à chaque selle, elle diminua avec tant de succès, qu'à quatre heures après midi elle étoit entièrement cessée.

Alors la fièvre diminua considérablement, la plaie commença à donner une belle supuration, & prit un bon chemin jusqu'à la parfaite guérison qui fut au bout de six semaines ou environ. Une légère enflure subsistoit aux Jambes & aux Pieds; quelques purgatifs administrés de temps en temps calmerent cet accident.

## REFLEXIONS.

Il faut bien distinguer l'Oedème du Phlegmon Oedémateux. L'Oedème n'est pas douloureux & n'est pas accompagné de fièvre pour l'ordinaire; mais le Phlegmon Oedémateux est douloureux & toujours accompagné de fièvre.

Quand

Quand il se fait un dépôt critique, il faut pour peu que l'on sente une collection faite, procurer l'issue de la liqueur épanchée, faute de quoi le reflux est toujours à craindre, comme il est arrivé le huitième jour au malade dont il s'agit.

Dans le Phlegmon Oedémateux, la liqueur infiltrée mérite autant notre attention que celle qui est épanchée; elle doit être évacuée par une opération; & supposé même qu'il n'y eût pas de collection, l'opération n'est pas moins nécessaire, pour peu que cela dure, parce que chaque Vesicule doit être regardée comme un Abscès qui a besoin d'être vuide.

Il est bien vrai que par l'incision que l'on fait, on n'ouvre pas toutes les Vesicules qui sont remplies de pus, mais elles ne se vident pas moins, parce qu'elles s'ouvrent toutes les unes dans les autres.

## XXXVII. OBSERVATION.

*Plaie à la Poitrine. Enphiséme.*

**L'**Enphiséme est, comme on sçait, une Tumeur venteuse formée par le gonflement des Vescicules du Pannicule graisseux, lesquelles sont remplies d'air. Cet accident est assez ordinaire aux Plaies de Poitrine, lorsqu'elles pénètrent dans la capacité, & que l'ouverture extérieure est oblique ou petite. On l'a vû aussi à quelques Plaies qu'on n'a pas crû pénétrantes dans la capacité.

C'est un accident dont il faut arrêter le cours le plus promptement qu'il est possible, faute de quoi la bouffissure gagnera bien tôt tout le Corps.

Le Mercredi 8 Juin 1729. on



apporta à la Charité François Caban, Tailleur de Pierre, âgé de 20 ans, qui venoit de tomber de 50 pieds de hauteur. Je lui trouvai une fracture à la Cuisse gauche partie inférieure, & une Plaie à la Poitrine.

Je commençai par réduire la fracture, & j'y fis un bandage convenable.

Je passai à la Plaie qui étoit vers la sixième des vraies Côtes, à deux travers de doigt au-dessus de la Mamelle droite, & le malade ne put me dire quel instrument avoit pu faire cette Plaie, dont l'entrée pouvoit permettre l'intromission du doigt. J'y portai la sonde, & je trouvai un chemin qui la conduisoit environ à quatre travers de doigt plus haut que l'entrée, sous le Muscle Pectoral. De plus, il y avoit un Enphiséme d'un pouce d'épaisseur qui occupoit tout le devant de la Poitrine.

A la douleur vive que le malade sentoît au fond de la Plaie, à la grande difficulté de respirer que j'appercevois, & à l'Enphiséme, je me persuadai que les Muscles Intercostaux & la Plèvre étoient percez. Loin de songer encore à dilater la Plaie, je travaillai à re fermer la Poitrine, pour empêcher l'Enphiséme d'augmenter; ainsi je pançai la Plaie simplement avec le Baume d'Arcéus; & pour empêcher l'Enphiséme d'augmenter, j'appliquai sur la Peau à l'endroit où les Muscles Intercostaux étoient percez, une compresse assez épaisse, large comme un Ecu, imbibée d'Eau-de-Vie, & bien exprimée; je la soutins avec d'autres compresses, le tout maintenu par un bandage convenable.

Pour prévenir l'inflammation, je fis saigner le malade quatre fois en seize heures.

Le point d'appui que j'avois fait

avec la petite compresse, remplit mon intention, & le lendemain je trouvai l'Enphisme entièrement dissipé. Je n'ôtai cependant pas encore la compresse contentive.

Le malade fut encore saigné deux fois, d'autant qu'il lui étoit survenu un crachement de sang avec une fièvre assez forte, & il le fut encore le 3<sup>e</sup> & le 4<sup>e</sup> jour.

Au bout de ce temps, je crus que la Poitrine pouvoit être refermée, & qu'il étoit temps de dilater la plaie extérieure; ce que je fis. Bien-tôt après les accidens se calmerent, & la supuration devint abondante & très-loüable.

Je ne parle point du régime qui fut très-sévère, ni des Ptisanes Pectorales qui furent données à propos. La plaie étant devenue une plaie simple, fut guérie avant la fin du mois, & le malade ne resta à l'Hôpital que pour achever la guérison de la fracture de la Cuisse,

## 286 OBSERVATIONS

On voit dans cette Observation ce que l'on verra encore dans quelques autres ; c'est l'avantage qu'on retire des saignées promptement faites pour arrêter les progres de l'inflammation.

---

## XXXVIII. OBSERVATION.

*Coup d'Epée à la Poitrine.*

**D**ANS les playes profondes, l'accident qui est le plus à craindre après l'Hémorragie, c'est l'inflammation. Elle s'oppose à l'indication curative qui est la réunion ; elle fait les supurations & les Abscès ; enfin elle s'étend souvent aux parties voisines, & est la source de mille accidens. On peut même assurer qu'il n'y a aucune playe qui soit incurable, si l'Hémorragie & l'inflammation n'y surviennent pas.



Le moyen le plus sûr pour prévenir l'inflammation, & même pour en arrêter les progrès, c'est l'usage des saignées copieuses & brusquement réitérées, le tout proportionné aux forces du malade, à la force des accidens, & à la nature des parties blessées, lesquelles sont plus ou moins susceptibles d'inflammation. Je vais en donner un exemple dans l'Observation suivante.

Le 27 Avril 1728. à l'entrée de la nuit, on apporta à la Charité un Passager qui avoit reçu quelques heures auparavant un coup d'Epée à la région latérale gauche de la Poitrine, à deux travers de doigt au-dessus du Mamelon. J'y portai la sonde, dont le bout passant à travers les Muscles Intercostaux, entre la troisième & la quatrième des vraies Côtes, tout auprès du Sternum, entroit obliquement, & s'arrêtoit au-dessous dans le Médiastin. C'est tout ce que je pus reconnoître

## 288 OBSERVATIONS

par la sonde. Il n'y avoit aucun Enphiséme.

Avant que le malade fût transporté à la Charité, il avoit été saigné une fois ; j'ordonnai qu'on le saignât encore deux fois dans la nuit. Le lendemain la fièvre lui prit, il se sentit oppressé, & il lui survint un assoupissement léthargique accompagné d'un grand mal de Tête & d'un accablement de toute la machine. Je fis pancer la Playe simplement avec le Beaume Vert, comme j'aurois fait une Playe simple, attendu qu'il n'y avoit pas lieu à faire une dilatation qui pût être de quelque utilité. Le malade fut encore saigné dans la journée deux fois, & la diette exacte ne fut pas oubliée.

Malgré cela, les accidens subsisterent ; & quoique le malade fût encore saigné les trois, quatre, cinq, six, sept & huitième jour, (il est vrai qu'il étoit d'un tempé-  
rament

rament pléthorique ) ils ne se calmerent pas. L'oppression étoit considérable , ce qui pouvoit donner lieu de craindre un épanchement dans la Poitrine ; mais il suffisoit de l'inflammation pour causer cet accident ; de plus l'oppression étoit égale , en telle attitude que se mît le malade , & il se couchoit également de deux côtez : il ne sentoit même pour toute cause de son oppression , qu'un poids sur le Sternum.

Le huitième jour au soir le malade saigna du Nez ; cela me déterminâ , dans la crainte d'un délire , à le faire saigner du Pied. Cette saignée sembla être infructueuse , & ne changea rien aux accidens. Le matin à la visite j'en proposai une seconde au Médecin qui fut de mon avis , & elle fut faite. Les accidens subsistant toujours & même augmentant à vûë d'œil , nous en ordonnâmes une troisième , &

une quatrième. A cette dernière les accidens parurent diminuer un peu. Effectivement le lendemain je trouvai le malade beaucoup mieux, & le quinzième jour il fut entièrement guéri. La playe extérieure étoit si peu de chose, qu'il n'y avoit plus qu'un peu de cicatrice à se faire.

### REFLEXION.

A quoi attribuer tous ces accidens qui sont survenus, si ce n'est à l'inflammation de la Plèvre & du Médiastin ? Puisque l'oppression & la fièvre ont été les premiers de tous, ne suffisoient-ils pas pour occasionner tous les autres, sur-tout dans l'état de plénitude où étoit le malade au moment de sa blessure ?

Y a-t-il quelque remède qui soit plus efficace & plus prompt que le nombre des saignées promptement faites ? Par elles on diminue la plénitude générale & particulière ; par



elles les parties ne font plus distantes par la colonne du liquide, & elles reprennent leur ressort : ce ressort accélère la circulation dans les parties où elle étoit rallentie, & peut même lever quelques légères obstructions.

---

### XXXIX. OBSERVATION.

#### *Coup de Couteau à la Poitrine.*

Cette Observation prouve, comme plusieurs autres, l'utilité & même la nécessité de la saignée dans toutes les playes où l'inflammation est à craindre, de même que dans celles où elle est déjà.

Le nommé Pierre Moret Soldat aux Gardes, fut apporté à la Charité le 12 du mois d'Août 1728. sur les six heures du soir. Il avoit reçu le matin un coup de Couteau

## 292 OBSERVATIONS

à la région latérale gauche de la Poitrine, partie moyenne & presque inférieure, entre la troisième & la quatrième des fausses Côtes, en comptant de bas en haut.

J'eus d'abord de la peine à introduire la sonde & à reconnoître la direction du coup; mais enfin je trouvai le chemin. Le coup alloit de haut en bas obliquement, tendant vers la partie postérieure, & ma sonde passant entre les Côtes, entroit par delà d'un bon travers de doigt. Avant que le malade fut transporté à l'Hôpital, il avoit été saigné deux fois. Persuadé que j'étois que le coup pénétrait dans la capacité, quoiqu'il n'y eût pas d'Enphisme, je voulus prévenir cet accident, & je dilatai la playe extérieure d'où il sortit très-peu de sang. Le malade sentoit une douleur très-vive à sa circonférence, & il ne respiroit qu'avec peine: j'ordonnai que jusqu'au lendemain matin il fût en-

core saigné trois fois, & le matin il parut un peu foulagé.

En second appareil je pançai la plaie avec le digestif simple. Le malade passa la matinée assez tranquillement ; mais toute l'après-midi il fut très-oppressé ; ce qui fit que je le resaignai pour la sixième fois. La deuxième nuit, comme les accidens parurent augmenter, je fis faire une septième saignée : la difficulté de respirer étoit si grande, jointe à une douleur vive au rebord des fausses Côtes vers les attaches du Diaphragme, qu'à peine le malade pouvoit-il rester un demi quart-d'heure dans la même situation.

Les saignées furent redoublées tant la nuit que le jour jusqu'à seize fois ; & pendant tout ce temps la playe étoit fort sèche. L'inflammation de particulièr qu'elle étoit le premier jour, étoit devenue générale, s'étendant à toute la Poi-

trine, & même à toute la région Epigastrique, avec une douleur fixe vers le Cartilage Xiphoïde. Il y avoit de plus une toux vive, ou plutôt une envie de tousser continue & que la douleur arrêtoit. Le peu que le malade crachoit, étoit épais & de couleur jaune.

Dès que cette douleur à l'Epigastre commença, je mis en usage les fomentations émollientes dont on renouvelloit fréquemment l'application sur tous les endroits douloureux. Tous les accidens subsisterent jusqu'au dix-septième jour de la blessure; mais enfin l'inflammation diminua aussi-bien que les symptômes qu'elle avoit produits, & la playe se mit en bonne supuration. Au digestif avec lequel je pançois la playe, je joignis un peu de Beaume vert, qui étant plus liquide, couloit jusqu'au fond de la playe. Le 20 il survint au malade une toux sèche qui fut calmée en



moins de deux jours par l'usage du Blanc de Baleine ; & le vingt-fixième il commença à se lever de son lit. Enfin le 3 d'Octobre il fut parfaitement guéri.

---

## XL. OBSERVATION.

### *Anévrisme du Tronc de l'Aorte.*

**A** La fin de Juin 1726. M. Verdier célèbre Chirurgien & Démonstrateur Royal en Anatomie , me proposa d'aller avec lui à une ouverture de Corps. Comme je crois qu'il ne faut rien négliger dans une profession où nous décidons souvent de la vie des Hommes , & qu'il n'y a rien dont on ne puisse tirer quelque instruction , j'acceptai la proposition & j'allai avec lui.

M. Cartier Distillateur étoit

Z iiij

mort la veille d'un Anévrisme monstrueux qui se manifestoit au dessus du Sternum au devant de la Trachée-artère ; & c'étoit-là le sujet de notre curiosité. En attendant que tous ceux qui devoient être présens à l'ouverture fussent arrivés, on nous raconta l'histoire de la maladie , à peu près de la manière suivante.

En 1722. ledit sieur Cartier disputant de force avec une Dame aussi grande que lui , & qui se cramponoit pour qu'il ne pût l'enlever de terre , il fit un effort ; & dans l'instant il sentit une vive douleur à l'endroit où la Clavicule gauche s'articule avec le Sternum.

Il cessa aussi-tôt le badinage , & la douleur se calma un peu. Elle fut légère pendant huit jours , & augmenta après. Il se fit saigner & fut soulagé , mais la douleur ne cessa pas entièrement. Cette al-

ternative dans les douleurs lui fit regarder sa maladie comme un Rhumatisme.

Deux mois & demi après, il s'apperçut qu'il avoit au dessus du Sternum entre les deux extrémités des Clavicules une petite Tumeur. Il la fit voir à un Charlatan qui d'abord la reconnut pour un symptôme de Verole. Cette décision n'étonnera pas, dès qu'on sçaura qu'il vendoit une ptisanne pour cette maladie. A ce mot de Verole le Charlatan perdit la confiance du malade qui ne sentant qu'une légère douleur, passa encore plusieurs mois à se divertir : mais la Tumeur & la douleur le chicanant toujours, il fit à plusieurs reprises différens remèdes dont on ne nous a pas fait le détail : ce n'étoit point des remèdes suivis, c'étoit tous ceux que chacun lui proposoit, quand selon son peu de lumieres il les jugeoit

## 298 OBSERVATIONS

convenables à son mal.

Pendant ce tems la douleur s'étendit jusqu'aux deux Epaules , & le malade devint sujet à de fréquentes suffocations. La Tumeur paroissoit grosse comme une poitrine , tantôt plus & tantôt moins , selon qu'il étoit en repos , ou qu'il s'agitoit : dans les passions différentes elle grossissoit beaucoup & les suffocations suivoient de près. Il ne pouvoit se coucher sur le côté gauche sans étouffer & sans sentir de vives douleurs à l'endroit où il en avoit senti lors du premier effort ; cela faisoit qu'il se tenoit plus volontiers à son séant qu'en toute autre attitude.

Comme son Chirurgien ordinaire ne lui parloit que de le soulager par les saignées , il vit plusieurs Charlatans , & entre autres un plus hardi que les autres , qui l'entreprit & qui gagna sa confiance , promettant la guérison. Ce



mot, je vous guérirai, est pour le Public une raison péremptoire, & tint auprès du malade lieu de capacité.

Le Charlatan fit un cataplasme composé des plus forts astringens, & il l'appliqua non seulement sur la Tumeur, mais encore sur toute la Poitrine. Le Cataplasme fut renouvelé de tems en tems pendant une quinzaine de jours ; après quoi on s'apperçut que la Tumeur étoit augmentée d'un grand tiers. Elle sembloit s'étendre sur le Sternum jusqu'au milieu de la Poitrine entre les deux Mamelles ; & les deux Clavicules faisant faillie au-dessous de la Peau en forme de fourchette, sembloient être séparées d'avec le Sternum. Alors le malade se fit voir à plusieurs Chirurgiens qui plus experts & non Charlatans, ne purent que le plaindre d'avoir une maladie qui étoit sans ressource. Cependant ils

lui conseillèrent de fréquentes saignées, pour prévenir autant qu'il seroit possible les suffocations, empêcher la Tumeur d'augmenter, & le soulager.

Le Charlatan continua ses soins, & voyant l'inutilité de ses cataplasmes, il cessa d'en mettre. Il y substitua une plaque de plomb de dix ponces de long sur huit de large, frottée de Vif-argent. Le poids de la plaque n'étant pas suffisant, la compression devoit y suppléer, & deux personnes ferroient la plaque à force de bras avec des corroyes qui faisoient le 8 de chiffre, passant sous les Aisselles & sur les Epaules, pour se joindre avec une boucle derriere la Poitrine. La Tumeur ne laissa pas d'augmenter encore, & ne pouvant s'étendre au dehors à cause de la plaque, elle pouffoit au dedans & comprimoit les parties au point que le malade ne pouvoit presque plus avaller,

pas même de l'eau. Par-là on peut juger de la pression que souffroit la Trachée-artère; aussi le malade étoit toujours presque étouffant. Il sentoit des élancemens fréquens dans la Tumeur, & la Peau qui la recouvroit étoit œdémateuse & pâteuse. Enfin il mourut au bout de quatre ans du commencement de sa maladie.

Après la mort la Tumeur étoit de moitié moins grosse qu'auparavant, au rapport de tous ceux qui l'avoient vûe : cela n'est pas étonnant ; le sang n'y étoit plus envoyé par le sístole du Cœur & le dernier sístole de l'Artere, aussi-bien que l'affaïsement de la Poitrine, avoient chassé plus loin une portion du sang contenu dans l'Anévrisme.

M. Verdier célèbre Anatomiste fut prié de prendre le scapel & de faire l'ouverture du Cadavre. Après que toute la Peau fut enlevée avec attention, nous vîmes les

les Muscles Sterno-mastoïdien , Bronchique & Sterno-hyoïdien , qui étoient beaucoup plus larges que de coutume : aussi étoient-ils en même tems très-émincés.

Quand ils furent coupés , nous découvrîmes une partie de la Tumeur anévrismale. M. Verdier leva le Sternum , & enleva de la Poitrine le Cœur avec ses vaisseaux , ensemble les deux Clavicules dont les extrémités qui regardent le Sternum étoient enfermées dans l'Anévrisme. La droite étoit entière , mais la gauche étoit rompue dans son milieu , c'est-à-dire , que l'extrémité qui tenoit à la Poche anévrismale étoit détachée de celle qui étoit articulée avec l'Acromium.

Alors nous vîmes la partie malade dans toute son étendue , telle que je la décris cy-après , & que M. Verdier la conserve.

L'Aorte en sortant du Ventri-



cule gauche du Cœur commence à devenir anévrismale & s'élargit de plus en plus jusqu'au milieu de la Croisse où elle a près de quatre pouces & demi de diamètre ; elle se rétrécit ensuite peu à peu , jusqu'à ce qu'ayant pris le nom d'Aorte descendante , elle reprend sa grosseur naturelle : il paroît même que la courbure s'est allongée à mesure qu'elle s'est élargie , car elle a sept pouces de longueur. Dans toute cette dilatation de la Croisse , l'Aorte est au moins trois fois aussi épaisse que dans son état naturel , ressemblant à un gros Cuir. Le milieu de cette dilatation de la Croisse s'élevoit jusqu'à la hauteur de la partie supérieure du Sternum.

Le milieu de la Croisse dilatée s'ouvre dans une Poche qui lui est continue , laquelle tient environ une chopine de liqueur. Cette Poche a cinq à six pouces de hau-

teur sur neuf à dix pouces de circonférence ; & comme la baze de cette Poche n'en a que cinq , cela fait deux Anévrismes antés l'un sur l'autre. Le tissu de cette Poche est un peu moins épais que celui de l'Aorte. Cette Poche formoit la Tumeur qui paroissant & poussant au dessus du Sternum , avoit émincé les Muscles , comme je l'ai dit , & se rabattoit à la partie antérieure du Sternum entre les Mamelles , où on la comprimoit avec la plaque dont j'ai parlé.

L'intérieur de la Crosse dilatée étoit garni à la circonférence de plusieurs couches d'une Lymhe épaissie en forme de coëne , à peu près pareille à celle qui couvre dans la palette le sang des Plévretiques. Ces couches coëneuses étoient entremêlées de plusieurs gros caillots de sang.

L'intérieur de la Poche qui s'élevoit sur le milieu de la Crosse , étoit

étoit aussi garni de plusieurs couches d'une chair fibreuse, un peu rouge & assez dure; & au milieu, étoient des caillots de sang.

Dans cette Poche on trouve enclavée l'extrémité de chacune des deux Clavicules. J'ai déjà dit que la gauche est fracturée dans son milieu hors de la Poche. L'extrémité qui y est enfermée est cariée & séparée en deux morceaux par la Carie. Cette portion de Clavicule entre dans la Poche près de l'endroit où elle tient à l'Aorte. La Clavicule droite y entre à trois travers de doigt au dessus. Un grand tiers de cette Clavicule est dans la Poche, & cette portion enfermée est cariée comme la Clavicule gauche & échancrée par la Carie, comme si l'on avoit ôté moitié de son épaisseur.

Les Arteres Carotides droite & gauche & la Souclaviere gauche, toutes trois de leur grosseur natu-

relle, partent de la Crosse dilatée postérieurement, à l'endroit où elle s'ouvre dans la Poche.

De cette Observation qui paroît plus curieuse qu'utile, on peut cependant tirer plusieurs avantages. Premièrement elle peut servir aux Chirurgiens à leur faire faire dans des cas à peu près pareils, le prognostic juste d'une mort certaine, plus ou moins prompte; & ce prognostic avertit le malade de songer à ses affaires spirituelles & temporelles.

Secondement on voit l'inutilité qu'il y a, & même le tort que l'on peut avoir en comprimant fortement ces grands Anévrismes qui sont partie au dehors & partie au dedans. Cette compression, quoiqu'elle ne soit qu'imparfaite, se fait toujours aux dépens des parties qui sont au dessous; elle fatigue le malade, & souvent même avance sa mort, en procurant l'ou-



verture accidentelle de la Poche anévrismale, comme on l'a vû quelquefois.

Troisièmement il est aisé de conclure qu'il n'y a que les saignées fréquentes qui puissent soulager le malade , & empêcher la Tumeur d'augmenter promptement , en diminuant le volume de toute la masse du sang.

---

## XLI. OBSERVATION.

### *Abscès sous l'Aisselle.*

**L'**Application des compresses expulsives étant un usage adopté avec raison par tous les Chirurgiens, soit pour épargner les Incisions, soit dans les cas où il ne leur est pas permis de les faire ou de les étendre assez loin, il n'est pas indifférent de déterminer la manière d'appliquer ces compres-

## 308 OBSERVATIONS

ses, & le tems de le faire, d'autant que les Auteurs n'en parlent pas. Ainsi quoique l'observation que je vais décrire n'ait rien d'extraordinaire, je ne laisserai pas d'en faire un Chapitre en faveur des jeunes Chirurgiens qui pourront s'y instruire des deux circonstances essentielles dans cette application.

Le 24 May 1728. Jacques La Tour Menuisier entra à la Charité. Il avoit sous le Bras droit un peu antérieurement un Phlegmon considérable, occupant en même tems toutes les Graisses qui sont sous le Muscle Grand Pectoral.

J'y fis mettre des cataplasmes maturatifs, parce que la Tumeur étoit en train de venir à supuration. On les continua jusqu'au trois Juin, & alors le pus étant fait, j'en fis l'ouverture avec la lancette de bas en haut, non pas précisément sous l'Aisselle, mais antérieurement, parce que le pus s'y

faisoit mieux sentir , & parce que la Peau y étoit plus émincée. La rencontre du Muscle Pectoral qu'il auroit fallu couper en travers ne me permit pas de porter mon Incision bien loin , quoique le pus vint de fort haut ; ensuite pour me donner du jour , & pancer commodément , j'emportai avec les ciseaux un peu des deux lèvres de la playe. Pour examiner le fond , je portai mon Doigt Indicateur vers le haut , & je trouvai que le vuide alloit par dessous le Muscle Pectoral jusqu'à la Clavicule dont je sentis la dureté , quoiqu'elle ne fût pas découverte.

Pendant quelques jours je pansai la Playe simplement avec le Digestif , ayant soin de porter un bourdonnet plat chargé de ce remède , jusqu'au fond du Sinus qui heureusement étoit en haut , de maniere que le pus n'y séjournoit pas. Au bout de huit jours je fis

pancer avec le Mondificatif, après quoi j'abandonnai le fond à la Nature.

Pour l'aider autant qu'il étoit possible, c'est-à-dire pour tenir rapprochés l'un de l'autre les parois du fond de la Playe, je me servis d'une compresse expulsive, longue & très-étroite. La première fois je la mis seulement au-dessous de la Clavicule transversalement, c'est-à-dire couchée tout le long de l'Os. Le lendemain je mis à la même place une autre compresse de même longueur, mais un peu plus large, & j'augmentai ainsi de jour en jour la largeur de la compresse laissant un égoût libre pour la supuration. Le pus étoit assez abondant par rapport à la quantité des graisses qui avoient souffert, & qui supuroient. Par cette manœuvre, le treizième jour le Sinus parut rempli, après quoi la Playe ne tarda guères à se cicatrifer, à



l'aide d'un pancement méthodique.

### REFLEXIONS.

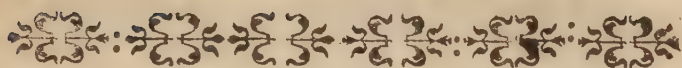
Si dans une Playe il y a quelque Sinus, & que dès le commencement on se serve des compresses expulives, non seulement elles ne fervent de rien, elles sont même contraires. Il faut que les chairs aient supuré, & qu'elles soient mondifiées pour qu'elles puissent se réunir.

Si le fond du Sinus étant mondifié, on met d'abord la compresse expulive, de maniere qu'elle appuye sur toute l'étendue du Sinus dont on veut réunir les parois, il peut se faire qu'elle appuye moins sur le fond du vuide que sur le reste, & en ce cas elle-même s'opposera à l'intention que l'on a de procurer la réunion & le recollement des parties. Ainsi donc il ne faut comprimer le fond que par degrés.

# 312 OBSERVATIONS

En mettant le bandage, il faut bien faire attention, non seulement à ne point déranger la compresse expulsive, mais même à ne point faire au-dessous d'elle, par quelque tour de bande, une compression qui s'oppose à l'évacuation du pus. Pour que cette compresse ne se dérange point, il convient fort de l'assujétir par un emplâtre dans la place où l'on veut qu'elle reste.





DE L'EXTREMITÉ<sup>1</sup>  
SUPERIEURE.

---

XLII. OBSERVATION.

*Tumeur Chancreuse à l'Epaule.*

**L**Es Tumeurs Schirreuses lorsqu'elles deviennent douloureuses, prennent le caractère de Cancer, & doivent être traitées comme telles, en quelque partie du Corps qu'elles se trouvent.

En 1714. M. \*\*\* sentant une légère douleur sur le Moignon de l'Epaule, y porta la main; il s'aperçut d'une petite Tumeur de la grosseur d'un pois. En moins de quinze jours la douleur augmenta & devint extrême.

### 314 OBSERVATIONS

Ayant été mandé, j'examinai la Tumeur, & je la trouvai grosse comme un pois, élevée au plus de deux lignes au dessus du niveau de la Peau. Elle étoit d'un rouge pourpré, & cette rougeur s'étendoit à deux ou trois lignes à la circonférence.

Après avoir saigné le malade, je pris le parti d'emporter la Tumeur. D'abord je l'acrochai avec une hérigne pour l'assujettir, & avec un bistoury je coupai la Peau à deux ou trois lignes de la rougeur dans une partie de la circonférence: ensuite élevant la Tumeur, je la séparai, coupant dans le Pannicule graisseux qui étoit très-épais, le malade étant fort gras; & j'achevai de l'emporter.

Le malade cessa de souffrir; il fut pansé comme d'une playe simple, & guérit entièrement en trois semaines.



## XLIII. OBSERVATION.

*Carie avec Exostose à la partie supérieure de l'Humérus. Amputation du Bras dans son Articulation avec l'Epaule.*

J'Ai trouvé cette Observation avec quelques autres que feu mon Pere avoit conservées. Il s'explique en ces termes :

La maladie de M. de Comadeux avoit commencé à la partie supérieure de l'Os du Bras sous le Deltoïde ; la douleur avoit toujours été médiocre, mais sans aucune cause connue. La Tumeur étoit devenue très-considérable, ce qui élevoit le Deltoïde & le tuméfioit beaucoup sans que la couleur naturelle de la Peau en fut changée. Nous crûmes que la cause étoit une Lim-

## 316 OBSERVATIONS

phe épaissie & coagulée peu à peu : on avoit aussi quelques legers soupçons d'Anévrisme. Comme la Tumeur étoit très-dure, on y fit mettre des cataplasmes émolliens, en attendant le tems d'allér prendre la Douche des Eaux chaudes.

Dans l'intervalle on s'apperçut d'une petite mollesse à la partie antérieure du Bras près l'Aisselle, & d'une autre à la partie postérieure; ce qui fit changer d'avis. On mit une petite saignée de pierres à Cautere sur les deux endroits. L'escarre ayant été ouvert, il ne sortit que du sang qui venoit d'une petite Artere qui s'étoit ouverte sous le Deltoïde par une portion de l'Os qui l'avoit piquée. Ayant porté le Doigt dans l'ouverture, on n'y trouva nulle autre liqueur; mais on sentit l'Humérus découvert depuis sa Tête jusqu'à six grands travers de doigt au-dessous: de plus il étoit carié, vermoulu, & exostosé depuis

la partie moyenne jusqu'à son Col, de maniere que c'étoit lui qui faisoit la Tumeur en élevant le Deltoïde.

L'examen de la maladie fait par M<sup>rs</sup> Mareschal Premier Chirurgien du Roi, Arnauld, Aubert, Petit & moi, on pança le malade; & nous étant retirez d'auprès de lui, on convint qu'il n'y avoit d'autre moyen de le guérir & de lui sauver la vie, qu'en ôtant le Bras; ce que l'on ne pouvoit faire utilement qu'en l'ôtant dans l'Article.

La Famille & le malade y ayant consenti, on remit l'opération au lendemain. On y manda pour nouveaux Consultants M<sup>rs</sup> De la Peyronie, Lardy, Merry, Guerin & Rufel, qui furent tous du même avis.

Après que nous fûmes convenus de la maniere de faire l'opération, M. Arnaud voulut bien tenir le Bras, & M. Petit le Corps.

Je passai d'abord de la partie

## 318 OBSERVATIONS

antérieure du Bras à la postérieure, le plus près de l'Aisselle que je le pus, une aiguille droite enfilée d'un fil fort en plusieurs doubles, & ciré, raclant l'Os avec l'aiguille; & j'embrassai avec cette ligature les Vaisseaux, toutes les Chairs & la Peau qui les couvre. Je mis une petite compresse, & je ferai le plus qu'il me fût possible. Je connus que les Vaisseaux étoient bien pris, parce que le poulx cessa de battre. Pour lors avec un couteau droit & étroit, je coupai la Peau avec le Deltoïde transversalement jusqu'à l'Article, dont je coupai de même tous les ligamens qui l'envelopent.

L'Article étant découvert autant que je le pus, & qu'il en fut nécessaire, M. Arnould qui tenoit le Bras, fit sortir l'Os de la cavité de l'Omoplate, en le poussant en haut, ce qui me donna la facilité de passer mon couteau entre l'Os & les Chairs; je le fis couler de haut en



bas , en tenant toujours le tranchant un peu tourné du côté de l'Os ; ainsi je descendis peu à peu en séparant ce qui se trouvoit en mon chemin jusqu'au dessous de l'endroit où j'avois fait la ligature des Vaisseaux.

J'achevai l'opération en coupant ce qui restoit de Chairs & de Peau à couper.

Cela fait , comme il restoit un grand lambeau de Chairs inutiles, je refis une nouvelle ligature avec une aiguille courbe, le plus haut vers l'Aisselle qu'il me fut possible, en embrassant assez de Chairs, après quoi je coupai au-dessous ce qu'il y avoit de Chairs superflues, dans lesquelles étoit ma première ligature qui étoit devenue inutile au moyen de la seconde.

L'Artere qui est à la partie supérieure du Bras donna peu de sang ; il ne fallut autre chose que la charpie & les poudres pour l'arrêter.

## 320 OBSERVATIONS

Je remplis la cavité de l'Omostrate avec la charpie sèche, ce que j'ai continué à tous les pancemens. Il ne s'y est fait aucune exfoliation, elle s'est remplie peu à peu de bonnes Chairs, les ligatures sont tombées, la Peau s'est rapprochée, la cicatrice s'est faite, & le malade a été entièrement guéri en moins de deux mois & demi, de manière que la cicatrice n'est pas plus longue & plus large que le Pouce.



## XLIV. OBSERVATION.

*Abscès ou supuration de la Capsule  
qui enveloppe la Tête de l'Humérus.*

**S**I les playes demeurent fistuleuses, ce n'est pas toujours la faute de la maladie ; il est bien vrai qu'il y a des cas dans lesquels la structure de la partie ne permet pas au Chirurgien de porter ses incisions assez avant pour découvrir le fonds du mal ; mais si on peut le faire sans danger, la grandeur des incisions qui sont nécessaires ne doit pas étonner , si d'ailleurs les forces du malade le permettent.

Le 8 Décembre 1727. le nommé Mouteau, Ouvrier, vint à la Charité, ayant à la partie moyenne & antérieure du Bras sur l'insertion du Muscle Deltoïde, une Fistule

d'où il sortoit une assez grande quantité de pus très séreux. La maladie avoit commencé quinze mois auparavant par une douleur étendue par toute l'Epaule ; & au bout de quelques jours il s'étoit fait à l'insertion du Muscle Deltoïde une tumeur qu'il nommoit un Abscès. Cette tumeur s'étoit ouverte d'elle-même , & le pus sembloit avoir sa source dans les Graisses mêmes qui sont en cet endroit. Un Chirurgien à qui il avoit montré cette maladie , avoit un peu dilaté l'ouverture qui s'étoit faite , & pancé long-tems la Fistule sans pouvoir en obtenir la guérison. Avec le temps le trou fistuleux s'étoit resserré , & néanmoins il jettoit toujours du pus. C'est en cet état qu'enfin le malade vint à la Charité.

Je sondai la Fistule , & je trouvai un Sinus qui montoit entre le Périoste & le Deltoïde, lequel Muscle sembloit avoir acquis de l'épaisseur & étoit douloureux.



Pour calmer la douleur , & pour me mettre à portée de connoître à fonds le mal , j'y fis mettre & renouveler des cataplasmes émolliens. Au bout de quelques jours le malade ressentit une vive douleur, non seulement à la circonférence du Sinus , mais aussi à toute l'Epaule. Je sondai encore la playe , & je fus assez heureux pour pouvoir porter ma sonde jusqu'à la hauteur de la Tête de l'Humérus. Alors je pris le parti d'ouvrir & de suivre le mal jusqu'à sa source.

Je portai la sonde creuse jusqu'au fond ; & à la faveur de sa crénelure, je fendis en deux le Muscle , presque jusqu'à l'Acromium , par dessus la Capsule qui enveloppe l'Articulation. Cela étant fait , je trouvai un Sinus qui alloit à gauche vers le derriere de l'Epaule, je l'ouvris : j'en fis autant du côté de l'Apophyse Coracoïde, où il y avoit un autre Sinus , de maniere que les trois inci-

sions formoient un T. J'emportai la plus grande partie des deux angles, ce qui faisoit aussi la plus grande partie du Deltoïde, & par-là je mis à découvert presque toute la Capsule qui étoit dénuée & détachée du Muscle Deltoïde qui la couvre. Le sang m'empêcha de l'examiner à fond, & je pançai simplement.

Au bout de quelques heures je fis humecter d'huile rosat l'appareil, pour que sa dureté ne fatiguât pas la playe, & je levai le surlendemain le premier appareil, n'ôtant que ce qui ne tenoit pas trop. Le malade étoit sans fièvre, & sa playe commençoit à se mettre en supuration. Au second appareil, tout s'étant détaché sans peine, il me fut permis d'examiner la Capsule à laquelle, dans son milieu, j'aperçus une tache noire large comme l'Ongle du Pouce. J'ignorois la profondeur de cet escarre, & je

ne songeai qu'à le faire tomber au plutôt, dans le dessein de faire l'amputation du Bras dans l'Article, si à la chute de l'escarre, je trouvois la Capsule ouverte, & la source du mal dans la Jointure.

La playe supura abondamment, le pus étoit louïable, & au cinquième pansement la tache ayant disparu, je vis la Capsule qui étoit saine; le malade avoit un peu de fièvre qui cessa le jour même.

Alors j'apperçus à la partie supérieure & latérale de la playe un Sinus qui venoit de la Guaine du Muscle Susépineux; il en sortit peu de pus. Ce Sinus disparut en quatre jours par l'usage d'une compresse expulsive qui en comprimoit le fond; sans cela je l'aurois ouvert. La playe fut pancée le reste du tems comme une playe simple. Au bout de quinze jours le malade sentit de vives douleurs au Coude & le long du Bras; je m'apperçus que le poids

## 326 OBSERVATIONS

du Bras en étoit la cause, l'écharpe se relâchant d'un pancement à l'autre. J'y remediai, en laissant le malade couché à la renverse, le Bras soutenu par un oreiller. Enfin le malade fut guéri au bout de deux mois.

## REFLEXION.

Il y a apparence que la maladie de la Capsule avoit occasionné les premières douleurs, & que s'y étant fait une supuration, le pus par sa pente avoit coulé sous le Muscle Deltoïde & avoit percé la Peau, après avoir altéré les Graisses qui sont au tour de son Tendon. C'est pour cela que je n'ai pas nommé Abscès la Tumeur qui s'étoit faite vers le Tendon du Deltoïde, la regardant comme une collection du pus qui couloit de la Capsule. Si dès le commencement on avoit suivi la route du pus, le malade auroit été bien plutôt guéri ; & si



j'eusse tardé encore quelque tems à ouvrir le Sinus & à découvrir la Capsule, l'escarre seroit sans doute devenu plus profond; alors la pourriture perçant la Capsule, elle auroit occasionné la perte entière du Bras, & peut-être la mort du malade.

---

#### XLV. OBSERVATION.

*Erésipéle phlegmoneux. Dépôt  
symptomatique.*

**A**U mois de Janvier 1726. on mit à la Charité Denis Lormier, Menuisier de Saint-Denis. Il avoit le Moignon de l'Epaule, le Bras & l'Avant-Bras extraordinairement gonflés par un Erésipéle œdémateux. Sa maladie avoit commencé trois ou quatre ans auparavant par un engorgement des

## 328 OBSERVATIONS

Glandes de l'Aisselle du même côté. Quelquefois l'engorgement diminuoit , & quelquefois aussi il augmentoit , sans pourtant empêcher le malade de vaquer à ses exercices ordinaires. Au commencement du mois de Novembre 1725. il sentit une douleur sourde sur l'Epaule , & il crut s'être blessé par quelque effort dans l'exercice de son Métier. Cette douleur ayant un peu augmenté, il la prit pour un Rhumatisme , & la négligea. Enfin elle devint considérable , & il fut contraint de se mettre au lit le dernier Decembre , auquel tems l'enflure œdémateuse & l'Erésipéle commencerent. Un Chirurgien de S. Denis où il demeuroit , le saigna quatre fois , & les saignées firent disparoître l'Erésipéle ; mais l'enflure ne diminua que très-peu. Au bout de quelques jours voyant que son Bras demeuroit toujours dans le même état, il se fit transporter à la Charité.

J'ordonnai

J'ordonnai l'application des Cataplasmes émolliens & résolutifs ; mais en quatre ou cinq jours l'Érèsipele se convertit en Phlegmon, & fit du pus à la partie supérieure & antérieure de l'Epaule.

J'en fis l'ouverture le 7 Février & je trouvai l'Acromium découvert & carié à l'endroit où il se joint avec la Clavicule. Le malade fut pancé selon l'art, & les cataplasmes furent continués sur tout le Bras & sur l'Avant-Bras. Je me servis pour les pancemens suivans d'un digestif animé, & la supuration fut très-abondante dans les premiers jours, ce qui diminua beaucoup le volume du Moignon de l'Epaule ; mais l'enflure qui étoit au Bras & à l'Avant-Bras augmenta. Voyant l'opiniâtreté de cet accident qui ne cédoit à aucun remède & qui menaçoit la partie de mortification, je fis, ( peut-être un peu trop tard ) des incisions un peu profondes dans

l'Avant-Bras pour donner issue à une grande quantité de férofités purulentes qui étoient infiltrées dans les cellules des Graisses ; j'en fis trois , une à la partie antérieure , une à la partie externe , & une à la partie postérieure. Le lendemain la partie se trouva fort dégonflée , & toutes les playes furent pancées avec le même digestif que la playe de l'Epaule. Les cataplasmes ayant été supprimés , on se servit de compresses trempées dans l'Eau-de-vie dont on arrosoit encore la partie plusieurs fois le jour. Rien ne fut capable d'établir la suppuration aux playes de l'Avant-Bras , qui furent toujours sèches ; le vice de la partie qui depuis trois ans étoit affligée , & une fièvre lente qui n'ayant point quitté le malade , marquoit bien le vice des liqueurs , pouvoient en être la cause. Enfin le 20 du même mois un dévoiement très-considérable survint , ce



qui diminua beaucoup les forces du malade ; le 23 il eut des frissons, & il mourut le 25.

## R E F L E X I O N.

Quoique les scarifications profondes n'aient ici servi de rien, cela ne prouve rien contre la méthode que je propose dans quelques autres Observations, où l'on voit qu'elles ont été très utiles. Peut-être ici furent-elles faites trop tard, comme je l'ai dit ci-devant, & que par cette raison, une portion de la liqueur infiltrée ayant eu le temps de passer dans le sang, son transport a causé le cours de ventre qui a emporté le malade.



## XLVI. OBSERVATION.

*Playe d'arme à feu au Bras. Communiquée par M. Leaulté  
Chirurgien Juré à Paris.*

**L**E Cours de ventre est un des grands accidens qui puisse accompagner une Playe, & l'on ne peut trop s'attacher à en connoître la cause. Il peut être une suite des pancemens mal faits, comme on va le voir dans l'Observation suivante.

M. De Therade Ingenieur âgé de 22 ou 23 ans, fut blessé à la tranchée du siege de Gironne en 1710. d'un coup de fusil qui lui cassa le Bras gauche. La balle entra par la partie supérieure externe sur le bord du Deltoïde, joignant le Brachial externe, & sortit sous le

Muscle Grand Pectoral à deux travers de doigt de son insertion à l'Humérus ; cet Os étoit cassé en plusieurs pièces dont une très-grosse se trouva très-adhérente , & ne s'est jamais séparée.

Les premiers jours de cette Playe furent fâcheux ; le gonflement , la fièvre & un peu de pourriture y survinrent , à quoi les mauvais pancemens eurent peut-être beaucoup de part , comme je l'ai jugé , & qu'il pourra être prouvé par la suite de l'Observation : ils cessèrent enfin , & le neuvième ou le dixième jour de cette blessure , la supuration se trouva bien établie.

Je fus appelé pour voir ce Blessé le seizième jour ; je le trouvai dans la meilleure situation qu'on puisse souhaiter , la supuration belle & très-bien conditionnée , les parties sans tension ni gonflement , molles au toucher , & commençant à se rapprocher ; tout promettant

## 334 OBSERVATIONS

alors une prompte guérison ; ce qui me fit dire au malade & à ses amis qu'il devoit guérir , & le pouvoit esperer en 35 ou 40 jours : & que si cela n'arrivoit pas , il y auroit de sa faute , ou de celle du Chirurgien qui le panceroit.

Le cinquante-deuxième jour de sa blessure je fus appelé une seconde fois pour le voir. Je le trouvai maigre & sec , n'ayant que la Peau collée sur les Os , si foible & si abbattu qu'il ne pouvoit presque plus parler , ayant depuis trois semaines un cours de ventre des plus violens , une fièvre lente continue , & une supuration très-abondante.

Le malade fut pancé devant moi ; je remarquai en levant l'appareil , qu'on tira une quantité prodigieuse de bourdonnets de ses Playes qui étoient beaucoup plus dilatées que la première fois que je l'avois vû , qui étoit le seizième



jour de sa blessure. Les Chairs étoient cependant bien colorées , mais très-émincées, molles & sans consistance , comme épuisées & dénuées de leur suc alimentaire. Je remarquai aussi que la portion d'Os qui avoit été séparée du corps de l'Os par la balle dès le commencement , qui s'étoit trouvée trop adhérente au Périoste & aux Chairs pour qu'on pût en ce tems-là la tirer , que cette portion , dis-je , étoit encore à sa place , & qu'à chaque pancement on faisoit de grands efforts pour l'en tirer : enfin le Chirurgien vouloit l'avoir , & croyoit que c'étoit ce qui empêchoit la guérison.

Cette pratique me surprit ; je pensai tout le contraire , & je jugeai que l'état fâcheux où étoit le malade , venoit plutôt de la quantité de charpie qu'on introduisoit à force dans ses Playes , & de l'irritation qu'on faisoit pour avoir

l'Esquille, que de toute autre chose.

J'avois vû le malade le seizième jour de sa blessure, dans une disposition trop avantageuse pour croire qu'il y eût d'autre raison ou d'autre cause du mauvais état où il étoit ; & qu'ainsi mettant tout le mal dans le mauvais pansement, par la règle du contraire, il n'y avoit qu'à le changer, en abandonnant les Playes au soin de la Nature, les couvrant simplement de deux emplâtres, & le Bras soutenu par le bandage & l'écharpe ; qu'on verroit dès le premier ou second jour si cette méthode conviendrait, & que j'espérois beaucoup s'il restoit encore assez de force au malade pour que la Nature pût profiter de ce secours qui étoit de la laisser en repos. Les amis du malade obligerent le Chirurgien à ne faire autre chose. M. Bouvard Medecin de l'armée, qui fut appelé avec moi ce jour-là,

là , fut de mon avis , qui fut exécuté. Le malade passa infiniment mieux la nuit suivante, il dormit & il n'alla presque plus du Ventre.

Ce changement l'encouragea beaucoup , il fut de mieux en mieux , & si avantageusement, que le dixième jour suivant , de mourant qu'il avoit été il se sentit assez de forces pour se mettre dans un brancard , & pour être transporté à Perpignan , à dix ou douze lieues de Gironne.

#### REFLEXION.

De la présente observation il est aisé de conclure qu'il est d'une conséquence infinie de ne point tamponner les Playes , & que cette mauvaise manœuvre seule est capable de causer bien des accidens très-fâcheux.

## XLVII. OBSERVATION.

*Abscès fistuleux sous l'Aisselle.*

C'Est un axiome généralement reçu par les bons Chirurgiens, qu'il ne faut pas laisser séjourner le pus dans un vuide d'où il ne sort qu'avec peine, parce qu'alors il mine à droite & à gauche, & fait des clapiers.

Cette règle n'est pas sans exception, & il y a des cas où le séjour du pus est nécessaire, soit pour fondre des duretez, comme on le voit dans quelques observations, soit pour mettre le Chirurgien à portée de faire plus sûrement les contre-ouvertures qui sont nécessaires. C'est un de ces cas que je rapporte dans l'observation suivante.



Lorsque j'ai été nommé premier Chirurgien de la Charité il y avoit à l'Hôpital un malade qui avoit sous l'Aisselle droite un Abscès que l'on avoit ouvert quelque tems auparavant.

Quoique les lèvres de la playe se fussent fort rapprochées , cela ne guérissoit pas , & il venoit du pus de dessous la queue du Muscle Pectoral. Comme ce pus étoit toujours sanguinolent, sa couleur me rendit plus circonspect , & je n'osai ouvrir le Sinus dans toute sa longueur, craignant d'ouvrir l'Artere Axillaire, ou quelque branche considérable de celles qui se perdent dans les Muscles. ( Nous sçavons qu'une petite branche qui part immédiatement d'un gros tronc fournit beaucoup de sang , & qu'alors l'Hémorragie est difficile à arrêter, à moins de faire la ligueure. ) Ici elle n'auroit pas été facile à faire.

Je mis à l'endroit d'où venoit le

pus des compresses expulsives, & l'ayant fait pendant quelques jours, je vis que cela étoit inutile, à cause de l'obliquité du chemin qui conduisoit à la source du pus; ainsi je changeai de batterie; & pour être à portée de faire aisément au pus une issue libre, & pancer le fond, s'il étoit possible, je fis une compression sur l'endroit même par où le pus sortoit: alors le pus par son séjour fit un sac plus facile à attaquer.

Le sur-lendemain le sac étant plein, je l'ouvris le long de la queue du Muscle Grand Pectoral, à trois travers de doigt de la première ouverture. Aussi-tôt je mis le Doigt dans la playe pour reconnoître le terrain; & ne sentant aucun battement d'Artere, je joignis la nouvelle playe à l'ancienne. Je coupai aussi une partie des lèvres; (c'est une attention qu'il faut toujours avoir dans les Incisions que l'on

fait au-deſſous de l'Aiſſelle, ſans quoi les pancemens ſont très-douloureux & très-difficiles.) La playe alla enſuite de mieux en mieux, & fut guérie en moins de trois ſemaines.

---

*De l'Hémorragie. Ces réflexions  
& les trois obſervations ſuivantes m'ont été communiquées par  
M. Leaulté Chirurgien Juré à  
Paris.*

**L'**Hémorragie, quelle qu'en ſoit la cauſe, étonne toujours les malades, allarme les aſſiſtans, & embarreſſe quelquefois le Chirurgien, même le plus expérimenté : ainſi il doit être attentif à ce qui peut arriver ; & fondé ſur la connoiſſance qu'il a & de la bleſſure & de la ſituation du vaiſſeau qui peut avoir été ouvert, il doit prendre ſon parti pour ne pas laiſſer périr ſon malade dans l'Hémorra-

gie, soit qu'elle subsiste, soit qu'elle soit à craindre à la chute des Escharres.

Tous les moyens que nous avons pour nous rendre maîtres du Sang, tels que sont les Stiptiques solides ou liquides, la compression & la Ligature ne remplissent l'intention du Chirurgien que lorsqu'ils sont employés à l'ouverture même du Vaisseau d'où sort le sang.

Quelquefois l'éloignement & la situation de l'ouverture du Vaisseau nous mettent hors d'état de la découvrir, & d'y porter un prompt secours : quelquefois aussi, quoique le Vaisseau ouvert soit à notre portée, nous ne voyons pas son ouverture, parce que le sang s'est arrêté de lui-même, ou l'a été par le tamponnage extérieur de la playe, secondé de la situation de la partie & du bandage. C'est ce que l'on va voir dans le récit de trois faits que je vais proposer.



## XLVIII. OBSERVATION.

*Playe à l'Avant-bras.*

En 1696. un Cavalier du Régiment de Noailles reçut un coup d'épée qui entra par la partie externe de l'Avant-bras, coulant entre les deux Os, & se perdant suivant toutes les apparences à la partie inférieure & interne du Bras sans sortie. Il fut pancé sur le champ par le Frater de la Compagnie, qui arrêta le sang avec plusieurs tampons de charpie soutenus d'un bandage. Je fus mandé le lendemain pour voir ce Blessé, auquel je trouvai la Main & l'Avant-bras en bon état ; un peu d'Equimose vers le Coude, & le reste dans un gonflement assez naturel. La playe n'ayant pas saigné depuis, je ne jugeai pas à propos d'ôter l'appareil. Le lendemain je levai

toute la charpie qui se détacha aisément , & je laissai les derniers bourdoners , toutes choses étant en bon éiat , point de sang , mais seulement de la sérosité qui avoit mouillé l'appareil. Deux jours après, le reste de l'appareil se détacha librement, la matiere prenant une bonne consistance. Le septième jour la supuration fut bien établie, le Bras dégonflé, l'Equimose s'étendant & gagnant l'Epiderme.

Rien ne marquoit précisément qu'il y eût ouverture d'Artere, lorsque le septième jour après midi le malade se sentant pressé d'aller à la selle , se transporta à la queue du camp le Bras dans son écharpe. La chose faite il voulut se raccommoder ; sans doute qu'il allongea le Bras ou le contourna, car dans l'instant il survint une Hémorragie considérable pour laquelle le Frater fut appelé. Il leva l'appareil, & ne voyant pas une

goutte de sang couler, il pança le malade comme il avoit fait, & remit le Bras dans la situation la plus convenable. Le lendemain j'appris ce qui étoit arrivé la veille; ainsi je laissai cet appareil, & je remis au lendemain le pancement d'autant que le Bras étoit fort gonflé depuis le Coude jusques sous l'Aisselle, & dur le long de cette route.

Dans la journée je communiquai cette affaire à Messieurs Hauteaume & Beissiere Consultans des Armées, je leur dis ma pensée sur cette playe, & les priai de vouloir bien la venir voir. Le lendemain je levai l'appareil en leur présence, il étoit inondé d'un pus bien conditionné, nonobstant l'Hémorragie de la surveillance; je leur fis observer l'intérieur du Bras & cette tumeur dure qui regnoit depuis le Coude jusques sous l'Aisselle, & leur fis sentir que sans doute l'Artere avoit été ouverte dans la face

## 346 OBSERVATIONS

interne de l'Os du Bras ; qu'un caillot endurci sur l'Artere en bouchoit l'ouverture dans certaine situation, mais que dans une autre le caillot s'étant dérangé, il avoit donné issue au sang, & avoit occasionné l'épanchement ; que je croyois qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que d'ouvrir la tumeur, ou d'amputer le Bras. Ces Messieurs furent d'avis de continuer le même pancement, & de faire observer au malade un grand repos, & une bonne situation à son Bras. Le troisième jour, le malade oubliant le repos qu'on lui avoit prescrit, fut surpris d'une nouvelle Hémorragie ; & le sang fut de nouveau arrêté en redonnant au Bras une bonne situation telle qu'elle avoit été prescrite : & comme on décampa, il fallut prendre la parti d'envoyer le Cavalier à Namur. J'en écrivis au Chirurgien Major, & je lui marquai ce que je pensois de la blessure ; le transport



au Cerveau qui survint au malade, & l'augmentation de l'enflure firent prendre au Chirurgien le parti de lui couper le Bras le surlendemain de son arrivée à l'Hôpital, où il mourut trois jours après.

Le Chirurgien m'écrivit qu'il avoit trouvé l'Artere ouverte au dessus du Condile interne, & qu'un caillot de sang très-dur servant de fofset au trou de l'Artere appuyoit l'Artere sur l'Os.

---

## XLIX. OBSERVATION.

### *Playe d'arme à feu à la Cuisse.*

**L**A campagne suivante un Garde du Corps de la Compagnie dont je suis Chirurgien, reçut un coup de feu à la Cuisse en sa partie antérieure un peu plus que moyenne, supérieure & interne: la balle sortoit postérieurement à la même hauteur à peu près. Dans

## 348 OBSERVATIONS

son trajet elle avoit respecté l'Os & les Vaisseaux , quoique passant entre l'un & l'autre. Je fis les incisions convenables à l'entrée , & à la sortie du coup , & je conservai une communication entre l'une & l'autre playe. Je tirai de la playe quelques portions d'habit , de linge & autres corps étrangers. Les Escarres se séparèrent dans leurs tems , la playe postérieure se remplit , & même se réunit ; l'antérieure avançoit à vûe d'œil , & approchoit de sa guérison , lorsque vers le vingt-deuxième ou vingt-troisième jour de la blessure le malade étant assis sur son lit prit du tabac qui le fit éternuer , & aussitôt il survint une Hémorragie très-considérable par la playe. Je levai l'appareil , & je tirai une quantité considérable de caillots de sang. Je cherchai , je déchirai même un peu de la playe avec mon doigt pour découvrir d'où ce sang venoit ; je

tins quelque tems mon Doigt sur un endroit, & voyant que le sang ne venoit plus, je mis un petit tampon de charpie trempé dans un Stiptique : je l'y soutins avec quelques morceaux de linge, le tout appuyé & maintenu par un bandage artistement appliqué. Je recommandai au malade de garder un grand repos, & d'éviter autant qu'il le pourroit tout effort. Je fus trois jours sans lever l'appareil ; en le levant je vis la playe en bonne supuration, & il ne parut point de sang. Le troisiéme jour la même Hémorragie survint par la même cause. Je dilatai de nouveau plus profondément la playe, & arrêtai le sang par les Stiptiques, & par les compresses graduées & bien soutenues ; je recommandai au malade un plus grand repos. Je ne fis point de ligature au Vaisseau, comptant que ce n'étoit qu'une petite Artere qui partant du tronc

alloit aux Muscles Vaste & Crural. Le sang étant arrêté , je laissai faire une bonne & ferme cicatrice à la playe avant de permettre au malade le moindre mouvement , & enfin il guérit parfaitement.

---

## L. OBSERVATION.

### *Coup d'épée au Bras.*

UN jeune homme Lieutenant d'Infanterie eut une affaire, où il reçut trois coups d'épée en différens endroits. Il fut pancé par un Garçon Chirurgien , & après huit ou dix jours , les plus grands accidens étant passés , le Blessé se crut en état de se faire transporter chez lui. Je fus prié de le voir ; je vis les playes qui étoient presque guéries ; mais je trouvai le Bras droit extrêmement gonflé du Poignet au Coude , & du Coude jusques sous l'Aisselle. Il étoit dur ,



tendu & très-noir par une Echimose qui s'étendoit d'un bout à l'autre. La playe étoit située à la partie supérieure antérieure du Bras, & un peu intérieurement sans sortie du coup. Le Garçon qui jusques-là avoit pancé le malade, me dit qu'il avoit eu bien de la peine à se rendre maître du sang, & que le Blessé en avoit perdu considérablement par cette playe.

Le malade se plaignoit actuellement d'une grande douleur dans la Paulme de la Main qu'il sentoît froide comme la glace, & je ne sentoîs aucun battement à son Poulx.

Chargé de cette affaire, je travaillai à résoudre & à amollir la dureté & l'Echimose, & à rappeler la chaleur naturelle à la partie, soutenant d'ailleurs la trop grande impulsion de l'Artere aux environs de l'endroit où je soupçonnois qu'elle avoit été ouverte :

## 352 OBSERVATIONS

(c'étoit suivant toute apparence à la partie supérieure. ) Enfin par différens moyens mis en usage pendant un très-long tems , tels que sont les émolliens , les résolutifs , les astringens , tant en fomentations qu'en cataplasmes , il se fit un changement considérable & très-avantageux. Il ne restoit plus qu'une corde très-dure qui faisoit douleur au malade quand on appuyoit dessus un peu fort , laquelle s'étendoit depuis le Condyle interne jusques sous l'Aisselle. La chaleur commençoit à reluire un peu à la Main , & les douleurs n'y étoient pas si vives ni si fréquentes , lorsqu'une nuit le malade faisant sans doute quelque mouvement , sentit au Bras quelque chose d'extraordinaire qui lui fit passer le reste de la nuit fort mal. En effet je trouvai le lendemain le Bras plus gonflé par un nouvel épanchement qui avoit augmenté le

le volume de cette corde que j'ai dit être restée sous le Bras , & qui faisoit douleur au malade quand on la pressoit. Messieurs Petit , Bagnet & Poncy ont vû le Blessé dans tous ces différens états , & ont craint comme moi , qu'après tous nos soins , & tant de divers changemens en bien & en mal , on ne fût à la fin obligé de couper le Bras , car il n'y avoit point d'autre opération à faire , l'ouverture de l'Artere étant trop haut.

Cependant en continuant & en diversifiant les remèdes , suivant les differens besoins de la maladie , la tumeur s'est de nouveau résolue , & par de nouvelles attentions il n'est point survenu de nouvel épanchement. Le battement du Poulx a commencé à se fortifier , la Main a repris chaleur , & peu à peu nourriture , elle qui quelque tems auparavant étoit très-desséchée , & toujours froide : en-

## 554 OBSERVATIONS

fin le tout s'est rétabli par succession de tems, en sorte qu'il ne restoit plus de cette tumeur & de la dureté, que de la grosseur du Pouce à la partie supérieure & interne du Bras.

Dans les derniers tems j'y fis faire un bandage d'un morceau de gros cuir ferme qui entouroit une partie du Bras avec trois bonnes courroyes qu'on ferroit plus ou moins, suivant que le malade le jugeoit lui-même nécessaire. Ce bandage soutenoit & retenoit une bonne compresse épaisse sur la tumeur. J'ai fait porter au malade ce même bandage plus de six mois après la guérison de sa maladie.

A la suite des tems le Bras & la Main de ce jeune homme ont pris nourriture, ont augmenté de force, & ont fait leurs mouvemens ordinaires, de maniere qu'il est parfaitement guéri.

Dans l'observation XLVIII. on



voit que le blessé est mort faute par le Chirurgien d'avoir pris à propos le parti de l'opération.

On voit dans l'observation XLIX. que le Chirurgien ne doit pas être tranquille , quoique l'Hémorragie soit arrêtée , à moins que la suture du vaisseau qui a été ouvert ne soit solidement & profondément faite.

Enfin il est évident par la présente observation , qu'on peut quelquefois espérer dans des circonstances particulieres & rares , de guérir par l'art une Artere ouverte sans y faire d'opération , & par conséquent de conserver le Membre,



## LI. OBSERVATION.

*Carie au Coude.*

ON ne peut trop tôt découvrir les Os cariés, lorsque la carie menace de gagner une Articulation. On peut dire la même chose des parties membraneuses ou aponévrotiques, lorsqu'elles sont en supuration.

Le 27 Avril 1728. Claude Bourlero entra à la Charité. Il avoit au Bras droit un Erésipéle phlegmonieux s'étendant depuis trois travers de doigt au dessus du Coude jusques à la partie presque inférieure de l'Avant-bras. J'y apperçus deux petites ouvertures qui gaignoient obliquement l'Olécrane; l'une étoit à la partie supérieure de la Tumeur, & l'autre à deux

travers de doigt au-dessous du  
Coude.

J'ouvris les deux Sinus qui ten-  
doient au même point, & portant  
mon Doigt dans la playe, je deta-  
chai une grande portion de l'Olé-  
crane qui étoit carié, & même  
vermoulu. Je ne pus rien appren-  
dre du malade qui pût me faire  
juger au juste si c'étoit la maladie  
de l'Os qui avoit causé l'Erésipéle,  
& la pourriture de l'Aponévrose  
des Muscles Extenseurs de l'Avant-  
bras, ou si c'étoit la maladie de  
l'Aponévrose qui avoit occasionné  
la Carie. Mais comme l'Olécrane  
étoit presque vermouth, il y a ap-  
parence qu'il avoit été le premier  
malade.

Je pansai la playe méthodique-  
ment; & pour calmer l'inflamma-  
tion qui étoit à l'Avant-bras, j'y  
fis mettre & renouveler des cata-  
plâmes émolliens & résolutifs. Je  
fis dans la suite pancer la playe

## 358 OBSERVATIONS

avec du digestif animé, mettant sur l'Os un petit plumaceau trempé dans de l'eau de vie. Je m'aperçus au bout de quelques pance-mens qu'il y avoit de petits morceaux d'Os qui ne tenoient que par des portions de l'Aponévrose qui étoit à demi pourrie. Pour les faire tomber, & avancer l'exfoliation de l'Os découvert, je touchai les chairs & l'Os avec un bourdonnet imbibé d'eau mercurielle, pansant le reste de la playe à l'ordinaire. Les Escarres tomberent peu à peu, à l'aide de l'esprit de Thérébentine dont on imbiboit un plumaceau qu'on mettoit dessus, & dont on continua l'usage pendant quelques jours. Au bout de quinze jours d'attention, l'Érécipelle & l'Enflure disparurent entièrement. Alors la playe prit une bonne figure, l'Os même disparut peu à peu, & s'exfolia insensiblement. Après cela je ne pensai plus



qu'à me rendre maître des chairs, & à conduire la playe jusqu'à cicatrice : le malade fut guéri en six semaines.

### REFLEXION.

Si j'eusse tardé à découvrir l'Olécrane dont la plus grande partie étoit vermoulue, il est certain que le pus auroit en peu de jours gagné la jointure du Coude, puis-que la Carie gaignoit à vûe d'œil.

Si je n'eusse pas découvert l'Aponévrose qui supuroit, son inflammation auroit été plus loin dans l'Avant-bras, & le pus disséquant les Muscles, auroit bien-tôt gagné tout le Membre. L'Erésipelle qui déjà s'étendoit jusqu'au Poignet, étoit le commencement de ce progrès que l'on devoit craindre. Combien de fois avons-nous vû ces sortes d'Erésipelles gagner le Pannicule graisseux, s'étendre de plus en plus sous la Peau,

& à la Peau même, tout le Pannicule graisseux venir en supuration, & dépouiller tout un Membre.

---

## LII. OBSERVATION.

### *Carie au Coude.*

**A**USSI-tôt que nous avons fait une Incision dans des parties Aponévrotiques , songeons toujours à prévenir ou à corriger l'inflammation par les saignées & par les cataplasmes émolliens. L'un & l'autre sont d'une très-grande conséquence : lorsqu'on ne prend pas cette précaution , il arrive , quand on y pense le moins , un reflux de matieres purulentes ; & quand une fois il s'est fait , il y a peu de ressource. L'inflammation qui cause ce reflux n'est pas celle de la Peau ou des Graisses , c'est celle des parties

parties Aponévrotiques , laquelle ne nous est presque pas sensible.

Le 16 Novembre 1725. on coucha à la Charité le nommé Jean Liza Cocher , qui trois semaines auparavant en tombant de son cheval s'étoit fait une Contusion au Coude. Peu de jours après il s'y étoit fait un Abscès qui avoit été ouvert & pancé par le Chirurgien du Village où il étoit alors.

Je ne sçais si le Chirurgien en le pancant s'étoit apperçû que l'Olécrane étoit découvert , mais probablement il l'étoit dès lors.

Quand le malade vint à la Charité, la playe étoit remplie de mauvaises chairs , & il y sentoît un picotement continuel.

M. Morand que ce jour-là j'avois prié de se trouver en ma place à l'Hôpital , sentant avec le stilet au fond de la playe une Esquille presque détachée , dilata haut & bas & fit une ouverture de trois à

quatre travers de doigt. Le lendemain voyant qu'il y avoit à la circonférence un peu de rougeur & de gonflement, je craignis un reflux de matiere purulente, ainsi que je l'avois vû arriver dans une maladie presque pareille; & pour le prévenir, je fis mettre des cataplasmes émolliens par dessus la charpie, après avoir pancé la playe.

L'inflammation se dissipa, & deux jours après, il parut encore un autre Sinus que j'ouvris: il en sortit une petite Esquille, & l'Os se trouva encore découvert.

J'eus soin qu'il ne se recouvrit plus de chairs fongueuses, mettant dessus tantôt la charpie sèche, tantôt la charpie imbibée d'huile de gayac. J'eus soin aussi de consommer tantôt avec l'onguent brun, & tantôt avec l'eau mercurielle, les chairs à la circonférence de l'Os, à mesure qu'elles s'éleverent.



Enfin l'Os s'exfolia insensiblement & parut couvert de bonnes chairs, après quoi je ne songeai plus qu'à procurer la cicatrice.

## REFLEXIONS.

Quand il y a des Os découverts dans une playe, il faut la tenir ouverte jusqu'à ce que l'exfoliation soit faite, pour n'être pas obligé de faire de nouvelles incisions qui ne font point honneur au Chirurgien.

Les chairs qui poussent sur les Os malades, sont toujours fongueuses, & il ne faut pas les ménager.



## LIII. OBSERVATION.

*Carie du Cubitus. Abscès critique.*

**L**A Carie n'est autre chose qu'un Ulcère en l'Os, plus ou moins profond ; & l'exfoliation n'est autre chose que la chute de l'Escarre. C'est le suc nourricier de l'Os qui sépare cet Escarre, de même que le suc nourricier le fait dans les parties molles ; & pour que cette séparation s'en fasse promptement, il faut faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun commerce entre la portion de l'Os qui doit rester, & la portion qui doit tomber. Les Anciens en avoient la même idée, & pour avancer les exfoliations, ils se servoient du Cautére actuel.

La chaleur du Cautére actuel en

se communiquant à la partie saine de l'Os peut le dessécher , & en conséquence l'altérer plus profondément qu'il ne l'étoit. Je ne rejette cependant pas cette méthode , & je l'adopte pour toutes les Caries profondes, soit dans les Os très-durs, comme est le milieu des grands Os, soit dans les Os spongieux ; mais dans tous les cas où la Carie est superficielle , je préfère de la toucher avec le Cautére potentiel, comme la pierre infernale ou l'eau mercurielle. Ces secours en procurent l'exfoliation en vingt-cinq ou trente jours au plus, comme on le verra dans l'Observation suivante.

Le 12 Mars 1727. on mit à la Charité Philippe Deon Domestique âgé de vingt-deux ans, lequel avoit une fièvre maligne. Cette fièvre se termina au bout d'un mois par un dépôt à la partie moyenne latérale & externe de

l'Avant-bras. Le huitième de Juin, qui fut le premier jour que je le vis, il me dit que dans le mois précédent il avoit senti de la douleur en cette partie, & que c'étoit alors que la fièvre avoit commencé. Elle n'étoit pas entièrement cessée.

Je trouvai à la partie une Tumeur un peu pâteuse, sans inflammation, avec peu d'apparence de fluctuation. J'y fis mettre les cataplasmes émolliens qu'on renouvelloit matin & soir. J'en continuai l'usage pendant quatre jours; ensuite de quoi voyant que la Tumeur faisoit peu de progrès, j'ordonnai qu'on y mît l'emplâtre diachylum gommé. La matiere s'échauffa un peu, & au bout de quatre autres jours je sentis de la fluctuation.

J'ouvris la Tumeur, & je trouvai la partie moyenne & latérale externe du Cubitus cariée de la



longueur de quatre travers de doigt. Je fis un peu de déperdition de substance , emportant une des lèvres de la playe , afin que les Chairs ne me gagnassent pas avant le tems de l'exfoliation. Je pançai en premier appareil avec la charpie sèche, en mettant assez pour tenir les lèvres écartées. Je pançai la playe avec le digestif jusqu'au fixième jour , ne mettant sur la Carie que la charpie sèche , en attendant que la playe fût en supuration ; & lorsqu'elle fut établie, je commençai à toucher la Carie & les Chairs prochaines avec la pierre Infernale, & avec l'eau Mercurielle alternativement , pançant le reste de la playe selon l'art , c'est-à-dire , suivant ses différens états.

Dès le vingt-troisième jour je sentis que la pièce dont j'attendois l'exfoliation étoit déjà séparée de l'Os sain , soutenue sur de

## 368 OBSERVATIONS

nouvelles Chairs qui avoient poussé; mais je ne crus pas devoir l'enlever si-tôt, de crainte de découvrir l'Os de nouveau, s'il n'avoit encore poussé que peu de Chairs. Le vingt-sixième jour j'enlevai cette pièce qui étoit longue de quatre travers de doigt, épaisse d'un écu, & large d'un demi travers de doigt. L'exfoliation étant faite, & la pièce ôtée, la playe se resserra, & le malade fut entièrement guéri en quarante-cinq jours.



## LIV. OBSERVATION.

*Doigt écrasé.*

**L**orsqu'une playe est compliquée de fracas d'Os, il ne faut pas épargner les opérations nécessaires; souvent pour trop temporiser, on fait essuyer au malade bien des accidens qu'on auroit pû prévenir.

Le nommé Charles Soldat aux Gardes, entra à la Charité le 5 du mois de May 1728. Il avoit eu cinq jours auparavant le Doigt Indicateur de la Main gauche écrasé, & une portion de la dernière Phalange avoit été emportée. Comme les Membres coupés ne repoussent point, je ne les coupe que le plus tard que je puis; ainsi le reste du Doigt paroissant être en bon état,

je crus pouvoir le ménager ; pour cela je fis pancer simplement avec le Digestif en attendant la supuration des Chairs contuses. Le surlendemain il survint un gonflement sur le dos de la Main : j'y fis mettre & renouveler des compresses trempées dans l'Eau-de-vie. La sortie d'une esquille qui parut le troisième jour, & que j'ôtai, me fit espérer que le gonflement alloit passer ; mais au contraire il augmenta aussi-bien que les douleurs. Les Glandes de l'Aisselle s'engorgèrent, marque presque certaine qu'une portion de Lymphé altérée avoit été pompée & rapportée par les Veines lymphatiques.

C'est un accident qui est très à craindre dans les playes, lorsque les parties aponévrotiques ou membraneuses souffrent, si le Vaisseau lymphatique qui repompe cette liqueur va s'ouvrir dans quelque une des Veines sanguines, la liqueur



repompée se mêle avec le sang & cause des frissons qui sont pour l'ordinaire suivis d'Abscés au Poulmon ou au Foye ; mais si le lymphatique est un de ceux qui vont se rendre aux Glandes des Emonctoires , il les gonfle , & très-souvent il y fait des Abscés. Je reviens à l'histoire de la maladie , dont une réflexion utile m'avoit écarté. Les lèvres de la playe se renversèrent , elles prirent un caractère carcinomateux , & il en coula une grande quantité de sanie d'une odeur insupportable. Pour prévenir de plus tristes accidens , je fis ce que j'aurois dû faire plutôt , c'est-à-dire que je fis l'amputation à la deuxième articulation.

Le lendemain le malade sentit une douleur insupportable à l'articulation de la première Phalange avec l'Os du Métacarpe , ce qui me fit craindre pour la première Phalange. Je doutai si l'Os n'étoit

point altéré à cette articulation qui m'avoit paru saine, ou si la Capsule seulement avoit souffert par l'inflammation. Je fis pendant plusieurs jours usage des Cataplasmes émolliens & résolutifs. Enfin le seizième jour le gonflement de la Main diminua, & la supuration devint louable ; mais cependant la douleur que le malade sentoit à l'articulation, subsista.

Le premier Juin, vingt-cinquième jour de la blessure, les accidens se renouvelèrent ; je recommençai l'usage des cataplasmes qu'on avoit cessé, & deux jours après il parut un Sinus le long de la première Phalange que j'avois laissée ; Sinus qui s'étendoit jusqu'aux Os du Métacarpe : c'étoit une suite de l'inflammation de ces parties, laquelle s'étoit terminée par leur pourriture. L'application d'une compresse expulsive mise avec attention pendant deux jours

ayant été inutile, j'ouvris le Sinus dans toute sa longueur.

Aussi-tôt après, la maladie commença à prendre un bon train. Pour avancer l'exfoliation des parties tendineuses, je touchai tout le fond de la playe avec l'huile de thérébentine, & ce fut avec succès, car elle se fit en moins de quatre jours, après quoi le malade ne tarda pas à guérir.



## LV. OBSERVATION.

*Supuration sur le Dos de la Main.*

**P**Lusieurs de nos Observations démontrent l'utilité & même la nécessité de ne pas ménager les incisions lorsqu'il s'agit d'empêcher le pus de séjourner dans quelque endroit. Si pourtant sans perdre de vûe ce point qui est essentiel, on peut les ménager, il faut le faire; cela épargnera des douleurs au malade, & on obtiendra bien plutôt la guérison. L'Observation suivante en donne un exemple.

Au mois de May 1712. Marie Cassa Domestique cherchant quelque chose dans un coffre dont le couvercle étoit très-pesant, se le laissa tomber sur le Dos de la Main, ce qui y fit une Contusion très-forte.



Elle y fit pendant trois semaines bien des remédes, & au bout de ce temps elle vint me trouver.

Je sentis sur le dos de la Main la fluctuation d'une très-grande quantité de pus dans lequel (probablement) nageoient tous les Tendons extenseurs des Doigts; le pus s'étendoit jusques sur le Métacarpe. Je vis en même temps sur l'Os du Métacarpe qui soutient celui du Carpe qui répond au petit Doigt, un petit trou d'où suintoit un peu de sérosité. Je ne doutai pas de la nécessité de faire l'ouverture de la Tumeur, mais je crus devoir en même temps conserver la Peau & ne pas découvrir les Tendons. Je profitai du petit trou que le pus avoit fait, & j'y introduisis avec assez de peine une sonde creuse, à la faveur de laquelle je fis une incision suivant la longueur de l'Os du Métacarpe qui soutient le petit Doigt.

Par là je fis dans le vuide que

## 376 OBSERVATIONS

le pus occupoit auparavant , des injections déterfives. Au bout de deux jours j'y injectai le baume vert , après quoi je me contentai d'une molle compression. En moins de quinze jours le tout fut guéri entierement.

## REFLEXIONS.

Cette manœuvre ne peut avoir lieu que lorsque la compression ne laisse séjourner le pus en aucun endroit , & qu'elle l'oblige à s'échapper par l'ouverture à mesure qu'il se forme. Voyez les précautions nécessaires dans leur application , & énoncées dans la XLI. Observation.

Si au bout de quelques jours je n'avois pas connu que la Nature travailloit à la réunion , j'aurois pû faire une contre-ouverture pour donner issue au pus , & laisser recoller la Peau sur les Tendons ;  
mais

mais la réunion s'y faisoit peu à peu, & je connoissois les endroits où la Peau se recolloit, en ce que cette Peau devenoit ferme sous le Doigt & ne vacilloit plus.

---

## LVI. OBSERVATION.

*Fraçture compliquée d'un Os du  
Métacarpe.*

**L**E 5 Decembre 1723. le nommé Masson travaillant dans une Carrière, fut blessé à la Main droite avec un morceau de fer gros comme le petit doigt, & à demi pointu. Le lendemain il vint à la Charité.

Je trouvai sur la Main, entre l'Os du Métacarpe qui soutient le petit Doigt, & celui qui soutient l'Annulaire, une playe longue de cinq à six lignes; je sentis au fond

## 378 OBSERVATIONS

avec ma sonde une pointe d'Os qui me paroissoit hors de sa place. Cela m'engagea à agrandir l'ouverture , ce que je fis sur le champ. Alors mettant sans peine mon Doigt dans la playe dont je trouvais le fond encore plus large que l'entrée , je sentis que l'Os qui soutient le petit Doigt étoit non seulement cassé , mais encore fracassé.

La difficulté d'enlever les pièces sans faire beaucoup souffrir le malade ( car elles tenoient toutes , ) & la crainte d'augmenter l'inflammation qui étoit déjà assez considérable , me déterminèrent à sacrifier le petit Doigt.

Aussi-tôt je fis une incision entre lui & l'Annulaire qui est à côté , & je fendis entre les deux Os du Métacarpe , jusqu'à l'endroit où finissoit le fracas. Je coupai les Chairs à la circonférence de l'extrémité de la piece d'Os qui tenoit



encore au Carpe, & je fis place à une petite scie avec laquelle je sciai la pointe de l'Os fracturé. J'aimai mieux prendre ce parti, que d'attaquer l'Os à sa jonction avec l'Os du Carpe, à cause des attaches aponevrotiques qui l'y retiennent.

Je fis mettre sur le reste de la Main des cataplasmes émolliens qu'on renouvela plusieurs fois le jour jusqu'au cinquième, que l'inflammation disparut. Deux saignées & une diette convenable ne contribuerent pas peu à la calmer. La playe fut pancée uniment & simplement avec le Digestif. Je touchai dans l'espace de plusieurs jours cinq ou six fois l'extrémité de l'Os avec la pierre infernale, & au bout de trente jours cette extrémité s'exfolia. Le malade fut guéri en six semaines.

Peut-être, avec des incisions convenables, aurois-je pû conserver le Doigt ; mais j'ai si souvent vû arri-

## 380 OBSERVATIONS

ver des reflux de matieres purulentes à l'occasion des Fractures compliquées de playe, que je crois qu'il est plus prudent de faire l'amputation, sur tout, quand le sacrifice est aussi léger que celui d'un petit Doigt.

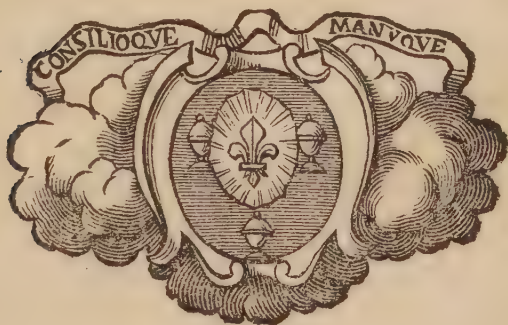
*Fin du Tome Premier.*

# OBSERVATIONS DE CHIRURGIE,

Ausquelles on a joint plusieurs  
Réflexions en faveur des  
Etudians.

*Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN,  
de la Société Académique des Arts, Chi-  
rurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de  
sa Communauté, & Ancien Chirurgien  
Major de l'Hôpital de la Charité, Dé-  
monstrateur en Anatomie dans le même  
Hôpital.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. DCC. XXXI.

*Avec Approbations & Privilège du Roy.*





# T A B L E

## DES OBSERVATIONS

Contenues dans ce Tome.

OBS. <b>B</b> <i>Ubonocelle. Hernie Crura-</i>	
LVII. <i>le ,</i>	page 1
L VIII. <i>Ouverture de Corps. Hernie</i>	
<i>Crurale ,</i>	11
L IX. <i>Bubonocelle. Hernie Inguina-</i>	
<i>le ,</i>	22
L X <i>Hernie Complète. Entérocelle ,</i>	37
L X I. <i>Hernie Complète. Entero-Epi-</i>	
<i>plocelle ,</i>	48
L X II. <i>Hernie Complète. Entéro-</i>	
<i>Epiplocelle ,</i>	52
L X III. <i>Hernie Epiplonphale faisant</i>	
<i>Abscès à la Région Epigastrique ,</i>	59
L X IV. <i>Abscès au Ventre ,</i>	67
L X V. <i>Tumeur entre le Péritoine &amp;</i>	
<i>les Muscles du Bas-ventre ,</i>	78
L X V I. <i>Abscès dans la Membrane</i>	
<i>Adipeuse ,</i>	87
L X V II. <i>Collection de pus à la Ré-</i>	
<i>gion Lombaire ,</i>	101
L X V III. <i>Abscès dans le Tissu cellu-</i>	
<i>Tome II.</i>	*

# T A B L E

*laire du Péritoine. Région Iliaque ,*

I I I

LXIX. Collection de pus avec Carie se manifestant au Lombe gauche,	117
LXX. Supuration. Suite de petite Vérole,	126
LXXI. Sarcocelle. Tumeur au Testi- cule,	132
LXXII. Tumeur schirreuse sur le Te- sticule,	139
LXXIII. Fistule au Scrotum,	145
LXXIV. D'une Castration,	149
LXXV. Hydrocelle dans un Sac her- niaire,	155
LXXVI. Abscès au Périnée. Carie de tout l'Os Pubis du côté droit,	163
LXXVII. Fistule au Périnée,	173
LXXVIII. Fistule au Périnée,	183
LXXIX. Pierre en l'Urèthre. Fistule au Périnée,	189
LXXX. Maladie de la Vessie,	196
LXXXI. Loupe dans l'Entrefesson,	201
LXXXII. D'une Fistule Borgne & interne à l'Anus,	207
LXXXIII. Fistule à l'Anus,	211
LXXXIV. Abscès fistuleux Vérolique à l'Anus,	216
LXXXV. Abscès fistuleux & véroli- que,	219

# DES OBSERVATIONS.

LXXXVI. <i>Fistule à l'Anus Complète, causée par un corps étranger dans le Rectum,</i>	222
LXXXVII. <i>Amputation des Hémorroides,</i>	225
LXXXVIII. <i>Hémorroïde,</i>	228
LXXXIX. <i>Playe à l'Estomach,</i>	231
XC. <i>Playe au Bas-ventre avec issue de l'Epiploon,</i>	238
XCI. <i>Coup d'Epée au Ventre,</i>	243
XCII. <i>D'un Accouchement singulier,</i>	247

## DE L'EXTREMITÉ INFÉRIEURE.

XCIII. <i>Anchilose de l'Articulation du Fémur avec l'Os des Isles,</i>	254
XCIV. <i>Anchilose au Pied,</i>	261
XCV. <i>Carie à l'Os des Isles,</i>	265
XCVI. <i>Tumeur à la Cuisse. Collection de pus,</i>	277
XCVII. <i>Carie au Grand Trochanter,</i>	286
XCVIII. <i>Tumeur par congestion à la Cuisse,</i>	292
XCIX. <i>Fracture de la Cuisse. Commotion de tout le Corps,</i>	298
C. <i>Loupe au Genouil,</i>	301
CI. <i>Amputation,</i>	307
CII. <i>Carie dans l'Articulation du</i>	

# TABLE DES OBSERV.

Genouil. Amputation,	311
CIII. Tumeur sérophuleuse au Genouil. Amputation.	315
CIV. Spina Ventosa,	320
CV. Playe à la Jambe,	332
CVI. Erysipèle Phlegmoneux,	336
CVII. Playe à la Jambe. Effets du Canon,	340
CVIII. Fracture compliquée du Pied. Amputation,	351
CIX. Luxation du Pied droit,	358
CX. Gangrenne de cause interne,	362
CXI. Gangrenne & Charbon,	367
CXII. Carie de l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil,	369
CXIII. Carie des Os Sésamoïdes,	377
CXIV. Carie au gros Orteil par cause interne,	381
CXV. Ulcère sur la Malléole externe,	389

Fin de la Table du Tome II.





OBSERVATIONS  
DE  
CHIRURGIE.  
~~~~~  
DU BAS VENTRE.

---

LVII. OBSERVATION.  
*Bubonocelle. Hernie Crurale.*



E sieur Louis Joly âgé de 84 ans tomba le 25 Decembre 1725. en descendant du Coche de Versailles, & fut sur le champ attaqué d'une Hernie Crurale du cô

*Tome II.*

A

té droit : ( depuis long-tems il portoit un Brayer , parce qu'il avoit eû autrefois la même maladie. Il resta environ quinze jours dans cet état , & ne crut pas devoir ôter son Brayer , ignorant que la compression qu'il faisoit étoit capable de faire augmenter les accidens. Enfin la douleur qu'il ressentoit dans l'Aisne étant continuelle il se fit transporter à la Charité le 9 Janvier 1726.

Depuis sa chute il avoit vomé généralement tout ce qu'il avoit pris, soit solide ou liquide, n'en pouvant garder pas même une cuillerée : il n'avoit pas non plus été sur la selle depuis son accident. Il avoit le Ventre gonflé sans inflammation apparente, & il n'y sentoit de douleur que lorsqu'on l'y touchoit. L'endroit de la Tumeur seul étoit toujours douloureux quoiqu'il n'y eût point d'inflammation à la Peau : la fièvre étoit

médiocre , le poulx très-lent & dur.

J'essayai inutilement de faire la réduction des parties , ce qu'on avoit déjà tenté avant qu'il vînt à l'Hôpital ; & comme la guérison me paroissoit fort équivoque , de quelque maniere qu'on s'y prît , je fis mettre sur la Tumeur un cataplasme émollient , & je mandai pour le lendemain matin Messieurs Du Tertre & Petit , afin de résoudre ensemble ce que nous aurions à faire.

M. Reneaulme Médecin lors de quartier audit Hôpital , vit le 10 au matin le malade. Il fut d'avis de continuer les cataplasmes émolliens jusqu'à l'après midi ; & pour essayer d'épargner au malade une opération dangereuse , il recommanda aux Religieux qu'ils eussent soin , lorsque le cataplasme auroit fait son effet , sur les cinq à six heures du soir , de faire mettre le ma-

#### 4 OBSERVATIONS

malade auprès du feu, prosterné, soutenu seulement sur les Coudes & les Genoux , & de l'y laisser un quart d'heure, pendant lequel tems les parties pourroient rentrer. C'est une attitude dont on lui avoit vanté le succès pour la réduction des Hernies.

J'avois peu de foi à ce remède; ainsi je ne laissai pas de consulter avec mes deux Confreres, & nous concluames à l'opération, persuadés que toutes les prostrations du monde n'étoient pas capables de réduire la Hernie. Nous crumes cependant ne devoir pas en interrompre la cérémonie, pour désabuser ceux qui y avoient confiance. Dans un cas ordinaire, nous n'avons garde de perdre ainsi vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'Intestin peut se gangrener; mais le malade dont il s'agit ayant été déjà dix-sept jours dans le même état, nous pouvions at-



tendre encore un jour. Les Religieux furent exacts ; le malade essaya le remède , & il n'y gagna que beaucoup de fatigue. M. Peron qui s'applique sur-tout à cette partie de la Chirurgie , & qui y est très-expert , m'a dit qu'il a essayé plusieurs fois cette méthode sur le rapport de M. Winslow Docteur en Médecine , & qu'il ne l'a jamais vû réussir.

Le onze au matin , seizième jour de l'accident , je fis l'opération. C'étoit une Entero-Epiplocelle. Les parties avoient passé par-dessous le Ligament de Fallope du côté des Os Pubis , & poussant devant elles la lame du Péritoine , elles s'en étoient fait un sac , où elles étoient enfermées ; c'est ce qu'on appelle le Sac herniaire.

Je commençai par découvrir le Sac en la maniere ordinaire , après quoi je coupai le Ligament pour essayer de réduire les

## 6 OBSERVATIONS

parties sans ouvrir le Sac herniaire. Je m'aperçus aussi-tôt après, que ce n'étoit pas le Ligament qui faisoit le plus fort étranglement, & que c'étoit l'entrée du Sac, qui, ayant été long-tems comprimée par la pelotte du Brayer, s'étoit rétrécie. Alors y portant mon Doigt, je sentis que ce Sac ressembloit à une bourse fermée, & que son entrée seule étoit capable d'empêcher la réduction des parties, tant elle étoit étroite. J'ouvris le Sac, & j'y trouvai une portion d'Epiploon qui faisoit aussi une espece de sac ou de coëffe, dans laquelle l'Intestin étoit enfermé. Je fendis cette coëffe sans la détacher du Sac herniaire auquel elle étoit adhérente dans toute sa circonférence. Je dilatai ensuite avec le bistouri caché l'entrée du Sac, de même qu'on dilate l'Anneau dans la Hernie Inguinale, & je réduisis l'In-

testin qui étoit d'une couleur un peu brune, mais qui n'étoit pas gangrené. La portion de l'Intestin étranglée n'étoit guères plus grosse qu'une cerise. Je laissai la petite portion d'Epiploon qui étoit adhérente au Sac, comptant qu'elle tomberoit par la supuration.

Je me contentai de mettre dans la playe une espee de pelotte de charpie entourée d'un linge fin; pelotte qui fermoit le passage aux parties, & qui cependant permettoit l'issue des sérositez, si quelque chose devoit sortir. Je soutins le tout avec le bandage ordinaire.

Au bout de trois heures j'humectai tout mon appareil avec l'huile rosat pour consoler la playe, que la dureté de l'appareil imbibé de sang pouvoit fatiguer. Demi-heure après l'opération je fis saigner le malade, & il alla aussitôt à la selle, rendant plus de vents que de matieres. Une heure après

## 8. OBSERVATIONS

je lui fis donner un lavement émollient & carminatif; il rendit un bassin entier des grosses matieres , & il fut soulagé ; il prit un bouillon & ne vomit plus. Je fis faire & renouveler de trois en trois heures des embrocations émollientes sur tout le Ventre.

La maladie alla passablement bien jusqu'au onzième jour de l'opération ; cependant le malade sentoit toujours quelques douleurs dans l'Abdomen , ayant un léger cours de ventre mêlé de sang ; il avoit un grand dégoût , & il s'affoiblissoit peu à peu : enfin il mourut sans agonie.

Je l'ouvris en présence de plusieurs Chirurgiens ; nous trouvâmes à l'Intestin Ileum à l'endroit qui étoit proche de la playe , & qui probablement avoit été la portion étranglée, une marque noire & gangrenée de la largeur d'un liard , sans qu'il fût percé. Dans



toute la longueur du Jejunum d'espace en espace, il y avoit au moins une quinzaine de taches noires toutes pareilles, & trois ou quatre de même à la portion de l'Ileum qui remplissoit la région Iliaque droite; tout le reste du Canal étoit sain, & à peine paroissoit-il qu'il eût été enflammé: les autres parties étoient saines.

## REFLEXIONS.

Dans cette observation on voit que le Ventre du malade n'étoit presque pas douloureux, & qu'il étoit peu tendu.

Dans l'ouverture du Cadavre on ne trouva point d'inflammation au Canal Intestinal, & cependant on vit d'espace en espace des taches noires & gangrenées: comment donc cette gangrenne a-t'elle pû se faire? Les inflammations dans les Vieillards ne vont jamais

## 10 OBSERVATIONS

si vîte que dans les jeunes gens ; cela ne viendrait-il pas de deux causes , ou de ce que le sang est chez eux moins sujet à s'enflammer , ou de ce que le tissu de leurs Vaisseaux ayant moins de ressort , il tombe plus difficilement dans cet éréthisme ou tension tonique qui en rétrécit le diamètre ? Ces mêmes parties qui ne paroissent que légèrement enflammées ne laissent pas de tomber en gangrenne , & cela parce que les liqueurs y circulant lentement , s'arrêtent aisément.



## LVIII. OBSERVATION.

*Ouverture de Corps. Hernie Cru-  
rale.*

Cette Observation jointe à la précédente pourra mettre en évidence une vérité qui regarde l'étranglement dans les Hernies, & dont les Auteurs n'ont pas encore parlé.

Le 5 Mars 1726. on vint me prier à une heure après midi d'aller voir le Cocher de M. Denis, rue Thibaud-aux-Dez. Y étant arrivé, on me dit que depuis huit jours il souffroit de grandes douleurs dans le Ventre, qui avoient commencé par une Descente à laquelle il étoit sujet, & qu'il tenoit pour l'ordinaire réduite avec un Biayer : qu'on en avoit fait la

## 12 OBSERVATIONS

réduction vingt-quatre heures après la sortie des parties ; qu'il avoit été saigné deux fois, & que malgré la réduction, les douleurs excessives & un vomissement continuel avoient subsisté.

Mon Confrere M. Ainauld le fils qui avoit fait la réduction de la Hernie, voyant subsister les accidens, avoit fait avaler au malade quinze ou seize onces de Vif-argent, persuadé qu'en conséquence de l'inflammation, il avoit pû se faire un Volvulus, & que la durée des accidens pouvoit en être une suite. Le Vif-argent ayant été inutile, quelqu'un s'étoit avisé de faire prendre au malade un lavement de tabac, parce que les selles étoient supprimées. Les deux remèdes, & sur-tout leur inutilité, avoient fort allarmé le Maître & les Domestiques.

J'examinai le malade, à qui je ne trouvai presque plus de poux,



& qui étoit mourant. Il n'y avoit plus de Tumeur dans l'aissne; mais en sa place on y sentoit une espede de vuide, & le Ligament de Fallope s'étoit tellement prêté au volume de la Hernie, qu'on pouvoit presque fourer les quatre Doigts avec la Peau par dessous.

Je me ressouvins d'abord de l'étranglement que j'avois vû, formé par l'entrée du Sac seulement, dont j'ai parlé dans la précédente Observation, & je presumai que l'Intestin remis dans le Ventre avec le Sac Herniaire y étoit encore enfermé & étranglé; mais voyant le malade sur sa fin, je ne crus pas devoir risquer une opération infructueuse, & par là la décréditer. Le malade mourut à cinq heures du soir.

Je voulois désabuser toute la maison qui étoit prévenue contre le vis-argent que le malade avoit pris, & disculper mon Confrere;

#### 14 OBSERVATIONS

je voulois en même tems m'éclaircir, & voir si j'avois pensé juste sur la cause de la mort ; ainsi je demandai à faire l'ouverture , ce que je n'obtins qu'avec beaucoup de peine. Je mandai M. Arnould qui avoit fait la réduction ; & sur mon idée que je lui communiquai avant de procéder à l'ouverture, il me dit qu'il se souvenoit que lors de la réduction , il n'avoit point senti ce gargouillement que l'Intestin fait le plus souvent quand on le réduit, & que les parties qui faisoient la Hernie étoient rentrées, & avoient passé par dessous le Ligament en un bloc, comme auroit fait une balle de Jeu de Paulme.

L'ouverture du corps vérifia ce que j'avois dit. Nous trouvâmes dans le Ventre le Sac Herniaire qui avoit trois pouces de profondeur sur huit pouces de circonférence ; & dans ce Sac étoit encore enfermée une demie aulne de l'In-

testin Jejunum. Tenant le Sac à pleine main , je voulus en faire sortir l'Intestin , en le tirant par l'un des bouts ; mais la chose me fut impossible , tant l'entrée du Sac étoit resserrée , & je n'en vins à bout qq'en dilatant cette entrée avec les ciseaux Comment l'Intestin auroit-il pû sortir du Sac , & rentrer par le Taxis ? Toute la portion de l'Intestin Jejunum au-dessus de l'étranglement étoit très-dilatée , pleine de liquide & de vis-argent ; & par l'inflammation , elle avoit contracté près d'un travers de doigt d'épaisseur à toute sa circonférence. Le Mésentere même qui soutient le Jejunum avoit par la même raison contracté une épaisseur surnaturelle , & les Vaisseaux qui y répondoient étoient très-gonflés & gorgés de sang.

## REFLEXIONS.

Dans cette Observation & dans

la précédente, on trouve l'entrée du Sac Herniaire retrécie au point de former seule l'étranglement. Comment cela se peut-il faire ? Dans toutes les Hernies qui sortent & dont on fait la réduction par le Taxis, le Sac Herniaire subsiste ; & quoiqu'on réduise les parties, le Sac ne rentre pas toujours ; c'est ce que j'ai remarqué dans nombre de sujets dont j'ai fait l'ouverture, à qui j'ai trouvé d'un ou d'autre côté, & quelquefois des deux, un Sac Herniaire plus ou moins grand. Dans ceux qui avoient tenu leurs parties réduites par l'usage du Brayer, j'ai trouvé l'entrée du Sac très-resserrée & étroite ; mais je l'ai trouvé fort large dans ceux qui n'avoient pas porté de Brayer. J'ai ouvert plusieurs enfans morts de différentes maladies, qui avoient eu des Descentes en nourrice, & qui avoient été guéris par le Brayer. Je leur ai trouvé à tous

le



le Sac Herniaire, quoiqu'ils fussent guéris depuis long-tems : J'ai trouvé dans tous, que l'entrée du Sac n'étoit que resserrée, & qu'on pouvoit y passer un stilet plus ou moins gros. Ce resserrement ne doit pas étonner, puisque quand on a réduit une Hernie, les Parois intérieures du Sac à son entrée sont approchées l'une de l'autre par la pelotte du Brayer, si le malade en porte. Il ne faut pas non plus s'étonner s'il ne s'y fait pas de réunion, parce que pour qu'elle se fît, il faudroit qu'il s'y fît inflammation. Lisez l'Observation LXXIV.

S'il étoit possible de faire toujours la réduction du Sac Herniaire après celle des parties, & de le tenir réduit avec elles, ce seroit un grand bien pour les malades.

L'entrée du Sac se resserrant, comme je viens de le dire; dans la plupart des Hernies où il y a étranglement, si ce n'est pas la pre-

## 18 OBSERVATIONS

miere fois que les parties sont sorties, & que le malade ait eu soin de les tenir assujetties par le bandage, il faut s'attendre à trouver moins d'obstacle à la réduction de la part du Ligament ou de l'Anneau, que de celle du Sac Herniaire, dont l'entrée est nécessairement beaucoup plus étroite que le fond, pour les raisons qui sont énoncées cy-devant.

Si les accidens qui sont inséparables de l'étranglement de l'Intestin subsistent après la réduction, le Chirurgien doit en étudier la cause. Ce peut être l'inflammation du Canal intestinal, laquelle subsiste après la réduction. Ce peut être un Volvulus en conséquence de cette inflammation & du mouvement antiperistaltique qui la suit. Ce peut être comme dans ce dernier malade, que l'étranglement subsiste après la réduction, le Sac Herniaire ayant été réduit en même tems.

Dans ces trois cas les accidens sont les mêmes. Voici ce qui peut quelquefois nous en faire distinguer la cause & nous empêcher de prendre le change.

Si c'est l'inflammation, la douleur est presque égale par tout le Ventre.

S'il y a un Volvulus, la douleur qui s'étend par tout le Ventre est bien plus vive dans un point fixe & permanent.

Si c'est la réduction du Sac, le Chirurgien peut s'en douter, soit par un vuide qu'il sent sous le ligament de Fallope ou dans l'Anneau, soit par la maniere dont la réduction a été faite; si alors il n'a point senti ce gorgouillement que connoissent tous les Chirurgiens qui ont réduit quelques Hernies.

Dans le premier cas, c'est-à-dire dans l'inflammation, nous ne trouvons guères de secours que dans les saignées & dans les fomentations.

## 20 OBSERVATIONS

faites sur le Ventre ; ce qui est souvent sans succès.

Dans le second, c'est-à-dire dans le Volvulus, l'usage d'une quantité de vis-argent pris par la Bouche, peut par son poids faire sortir l'Intestin qui est rentré dans lui-même comme un doigt de gant, encore faudroit-il être certain que le Volvulus s'est fait de bas en haut ; car s'il est de haut en bas, c'est-à-dire si la partie supérieure de l'Intestin est rentrée dans l'inférieure, le vis-argent sera inutile : mais si les saignées & les fomentations dont il faut en même tems faire usage ne calment pas l'inflammation, le Volvulus recommence, c'est-à-dire que l'Intestin rentre en lui-même une seconde fois, & le malade périt.

Dans le troisième cas, il faut faire une incision au lieu où étoit la Hernie ; il faut ensuite dilater l'Anneau ou couper le Ligament,



pour retirer ensuite avec deux Doigts ou avec une pincette le Sac Herniaire, ouvrir ce Sac, dilater son entrée, & réduire l'Intestin. Ce Sac ne peut être éloigné, puisqu'il fait partie de la portion du Péritoine qui tapisse l'intérieur du Bassin.

Dans la Hernie Crurale, je ne vois aucune difficulté de faire la ligature du Sac Herniaire à l'endroit le plus étroit. Dans la Hernie Inguinale, cela ne se pourroit guères, sans priver le malade d'un Testicule; ainsi quoique cette ligature soit ce qui peut le mieux empêcher le retour de la Hernie après la guérison, je n'ose la conseiller; mais aux femmes, je conseille de la faire dans la Hernie Inguinale comme dans la Hernie Crurale.

Il y a cependant un cas où cette ligature ne convient pas, & où même elle pourroit être pernicieuse; c'est lorsqu'en faisant l'opération,

## 22 OBSERVATIONS

on a trouvé dans le Sac Herniaire une certaine quantité de sérosités cadavéreuses enfermées avec l'Intestin.

---

### LIX. OBSERVATION.

*Bubonocelle. Hernie Inguinale.*

**P**ierre Gruet Garçon Chirurgien âgé de 40 ans , avoit été attaqué de deux Hernies Inguinales qui avoient paru en même tems, en levant avec effort un fardeau très-pesant. Il en avoit fait la réduction , & il avoit porté un Bandage à deux pelottes. Au bout de six semaines se croyant guéri , il avoit quitté son Bandage qui le gênoit ; ( je crois qu'il l'auroit toujours gardé , s'il avoit fait réflexion que tel qui a une Hernie , est toujours en danger de mort , s'il ne

porte un Brayer : ) la Hernie du côté gauche ne se fit plus ; mais celle du côté droit paroissant quelquefois , il la faisoit rentrer.

Le Jeudy 14 Janvier 1726. il sentit en se levant une douleur dans l'Aîne du côté droit , & sans faire attention à sa douleur qui étoit légère , il fit des efforts pour aller à la selle , après quoi il vaqua à ses affaires sans faire la réduction des parties qui étoient tombées. Les douleurs augmentant , il se coucha & se fit saigner. Le Vendredy il se fit resaigner , & il prit un lavement qu'il rendit clair comme il l'avoit pris. Le Samedi il en prit encore un , & le soir il lui survint un vomissement. Cela l'engagea à faire une quatrième saignée ; & sans rien faire de ce qui pouvoit faciliter la réduction des parties , il resta en cet état jusqu'au Mardy. Ce jour-là les vomissemens cessèrent ; mais le hoquet survint en leur place.

## 24 OBSERVATIONS

Presque mourant il se fit transporter à la Charité. Sur le champ le Chirurgien de garde lui mit un cataplasme émollient; c'étoit, comme je viens de le dire, le sixième jour de l'étranglement. Je fis l'opération le même jour entre quatre & cinq heures du soir après avoir fait un prognostic d'autant plus douteux, que le malade étoit dans un état pitoyable.

Ayant fait l'ouverture de la Peau à l'ordinaire, & débridé tous les Feüillets vésiculaires de la Tunique Vaginale, j'arrivai au Sac Herniaire que je trouvai très-épais & très-tendu sur les parties qu'il renfermoit. Je voulus éviter d'ouvrir le Sac Herniaire pour les raisons que je dirai par la suite, ne croyant pas que l'Intestin fût gangrené, & je dilatai l'Anneau avec le Bistoury caché que je portai entre lui & le Sac.

Ce Bistoury caché n'est pas ce-  
lui



lui que tout le monde connoît sous le nom de Bistoury Herniaire dont M. Garengéot donne la description dans son Traité des Instrumens de Chirurgie, & qu'il désapprouve avec tous les bons Praticiens. C'en est un que j'ai imaginé en l'année 1725. qui remplit parfaitement l'intention du Chirurgien, & dont je me suis toujours servi depuis avec succès. On en voit la Figure dans la Planche cy-jointe.

Le défaut du Bistoury Herniaire que tout le monde connoît, consiste en ce que c'est la pointe de la lame qui sort de la sonde crénelée lorsqu'on appuye le Pouce sur la plaque qui tient au talon de cette lame. Dans le mien au contraire, le talon de la lame est relevé sortant de la sonde creuse & retiré en arriere, lorsqu'on appuye le Pouce sur la plaque; & cela sans que la pointe puisse sortir de la sonde, & sans qu'on soit obligé de

## 26 OBSERVATIONS

remuer le corps de l'Instrument, & le retirer en arrière pour le faire couper.

On voit dans cette Planche, Fig. 1<sup>re</sup> l'Instrument dont la lame est cachée dans la sonde creuse. Fig. 2<sup>e</sup> l'Instrument lorsque le Pouce étant appuyé sur la plaque, le talon de la lame est relevé. On y a enlevé moitié du corps de l'instrument suivant sa longueur, pour faire voir comment la lame est attachée à l'espèce de tourniquet qui détermine son mouvement, & son talon relevé lorsqu'on appuie le Pouce sur la plaque. On voit au corps de cet Instrument deux petites aîles qui assujétissent l'Intestin lorsqu'on a introduit dans l'Anneau la sonde creuse où la lame est enfermée.

Aussi-tôt que j'eus dilaté l'Anneau, l'Intestin rentra dans le Ventre, & le Sac se trouva moins tendu; mais il ne se vuïda qu'en partie. Cela m'engagea à l'ouvrir, & il en

sortit un peu de sérosité d'une odeur cadavéreuse. Je n'y trouvai point d'Intestin, & je n'y vis qu'une petite portion d'Epiploon adhérente à la paroi interne du Sac. Il y en avoit peu ; aussi sans le détacher, je le laissai, comptant bien qu'il tomberoit par la supuration, ce qu'il fit par la suite.

Je mis dans l'Anneau, ou pour parler plus juste, dans l'entrée du Sac une petite tente molette attachée avec un cordonnet, & je couvris la playe d'un appareil soutenu du Spica. Je fis faire sur le Ventre du malade des embrocations, & mettre des fomentations émollientes. Demie-heure après je fis saigner le malade, & aussi-tôt après la saignée, je lui fis donner un lavement émollient. Il le garda environ demie-heure, après quoi il alla copieusement à la selle par deux fois. On continua les embrocations & les fomentations toute la nuit.

## 28 OBSERVATIONS

Comme j'avois trouvé dans le Sac Herniaire une sérosité cadavéreuse, dès le lendemain matin je levai le premier appareil; & pour tenir l'Anneau encore ouvert, j'y mis un petit bourdonnet trempé dans le jaune d'œuf délayé avec l'huile rosat. Le malade fut saigné deux fois dans la journée, & on continua les fomentations. Le troisième jour de l'opération il fut encore saigné, & le quatrième aussi, parce que la fièvre subsistoit. Le hoquet avoit cessé après la levée du premier appareil.

Le huitième jour de l'opération le malade me dit qu'il étoit sorti par sa playe de l'humidité; & de fait, l'appareil étoit fort mouillé. J'examinai la playe, & n'en voyant rien sortir, je suspendis mon jugement jusqu'au lendemain, qu'en appuyant la Main un peu au-dessus de l'Anneau, je fis sortir de l'humidité un peu plus que la playe n'en devoit fournir. Le onzième jour,



voyant sortir pendant le pancement le boüillon dont on le nourrissoit, presque sans aucun changement, je ne doutai plus de l'ouverture de l'Intestin. Comme il avoit été étranglé pendant six jours, la portion étranglée par l'Anneau s'étoit gangrenée, & il avoit fallu un certain tems pour la chute de l'escarre, ce qui avoit fait que le mal ne s'étoit manifesté que le huitième jour de l'opération. Alors je fus très-exact sur le régime, & je fis entendre au malade qui étoit encore au boüillon, que son salut dépendoit d'une grande diette, & qu'il ne devoit prendre à la fois que très-peu de nourriture, afin que cette petite quantité d'aliment pût passer dans le sang avant d'arriver à l'ouverture de l'Intestin. Comme il étoit Garçon Chirurgien, ayant quelque teinture de l'Anatomie, il comprit ma raison, & il fut sage sur le régime.

### 30 OBSERVATIONS

Un Chirurgien qui travailloit sous moi à l'Hôpital, crut bien faire de me représenter qu'il étoit nécessaire d'agrandir l'ouverture de l'Anneau, pour laisser un égoût libre aux matieres stercorales. Je ne crus pas devoir le faire, parce que difficilement une ouverture se referme quand il y passe sans cesse de l'humidité; mais pensant que je pouvois moi-même me tromper, j'assemblai en Consultation plusieurs de mes Confreres, & nous conclumes tous à laisser les choses au même état, sans rien mettre dans l'Anneau, pansant la playe très-simplement. Enfin le chile cessa de sortir par la playe le trente-septième jour de l'opération.

Depuis le jour que l'Intestin parut ouvert jusqu'à celui où il ne laissa plus rien sortir, le malade n'alla pas à la selle, parce que la plus grande partie des matieres s'écouloit par la plaie. Quoique je fusse

persuadé qu'une partie des matieres ayant suivi la route du canal , il devoit y avoir des excréments endurcis dans le Colum ; cependant je ne fis point donner de lavement, afin que le malade ne fît aucun effort qui tendît à rompre la cicatrice de l'Intestin : mais enfin pour délayer ces matieres , je fis donner un lavement. Le malade alla à la selle, & 15 jours après, la playe fut cicatrisée dans sa partie supérieure, c'est-à-dire à l'endroit de l'Anneau.

Il y avoit à la partie inférieure de la playe à côté du Testicule, un petit sinus qui se plongeoit dans la partie inférieure du Scrotum ; peut-être ne l'avois-je pas fendu assez bas le jour de l'opération. ( Je dis cela en faveur des jeunes Chirurgiens : il vaut mieux profiter par les fautes que font les autres que par les siennes propres. ) Peut-être aussi s'étoit-il formé par le resserrement de la Peau, le fond

## 32 OBSERVATIONS

ne s'étant pas rempli assez vite. Je le pançois simplement, & à chaque pancement, je me contentois de faire sortir le pus : mais je me gardois d'y faire aucune incision, de crainte que la douleur faisant faire au malade quelque soubresaut, l'Intestin ne se décolât d'auprès de l'Anneau. Dès que j'eus certitude qu'il étoit cicatrisé, j'ouvris le sinus jusqu'au fond du Scrotum. Ainsi le malade fut encore trois semaines à l'Hôpital, pendant lequel tems je fus toujours sévère sur le régime, persuadé que la moindre indigestion ou douleur de colique étoit capable de tout gâter. Avec cette précaution le malade sortit de l'Hôpital parfaitement guéri.

## REFLEXIONS.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions.



Il est très-dangereux dans le traitement d'une Hernie de laisser subsister long-tems un étranglement; car l'Intestin se gangrene à la fin, & l'opération qui par elle-même n'est pas dangereuse, est souvent accompagnée d'accidens, & même suivie de la mort, en conséquence de la maladie de l'Intestin. C'est pour cela qu'Hippocrate défend de faire l'opération après six jours d'étranglement. Le respect que j'ai pour un Auteur d'un tel poids, ne peut cependant pas m'empêcher de dire que cette défense n'est pas un arrêt sans appel.

Si pour guérir une Hernie à laquelle il s'est fait un étranglement, on est obligé de faire l'opération, si en même tems on peut être assuré que l'Intestin est sain, on peut se contenter de dilater l'Anneau sans ouvrir le Sac Herniaire, pratique de laquelle cependant je ne vois pas qu'il résulte un grand

## 34 OBSERVATIONS

avantage pour le bien du malade ; mais lorsqu'il y a plusieurs jours que l'étranglement subsiste, comme l'Intestin peut être gangrené, cette méthode ne peut convenir, parce que dans ce cas les escarres venant à tomber, le chile ou les excréments tomberoient dans la capacité de l'Abdomen, & le malade périroit. Si donc l'étranglement a subsisté plusieurs jours, il faut absolument ouvrir le Sac Herniaire avant de dilater l'Anneau.

Quand je fis autrement, dans le cas dont je viens de parler, les troubles qui ont accompagné mon entrée à la Charité subsistoient encore ; & , persuadé que l'Intestin pouvoit être gangrené, je craignois que mes adversaires ne m'accusassent de l'avoir coupé ; mais la sortie du chile, laquelle n'arriva que le huitième jour de l'opération, prouva le contraire.

Si l'Intestin n'étoit pas rentré

seul, comme il le fit, j'aurois vû qu'il étoit gangrené, & j'y aurois peut-être fait une Suture en anse pour l'assujettir : la Nature a bien voulu y suppléer par l'adhérence de l'Intestin au Péritoine auprès de l'Anneau. La pratique m'a appris depuis qu'on peut se passer de cette Suture en anse, lorsque l'Intestin est ouvert, ou prêt à s'ouvrir par la gangrene ; parce que l'inflammation qui précède la gangrene cause toujours une adhérence de l'Intestin. Mais je crois qu'elle est absolument nécessaire, si l'Intestin n'étant pas gangrené, on avoit le malheur de l'ouvrir en faisant l'opération.

Quand l'Intestin ouvert est fixé auprès d'une ouverture qui donne issue aux matieres, il faut éviter de faire faire au malade aucun effort qui mette les Muscles du Bas-ventre en contraction ; cela pourroit décoller l'Intestin &

# 36 OBSERVATIONS

l'éloigner de la playe extérieure.

Dans les anciennes Hernies qui souvent rentrent & sortent sans peine ; comme le Sac Herniaire est toujours dehors & ne remonte pas avec les parties , s'il survient un étranglement qui oblige de faire l'opération, il faut s'attendre à trouver le Sac épais à proportion de l'ancienneté de la Hernie.





## LX. OBSERVATION.

*Hernie complete. Entérocèle.*

**D**Ans les Hernies où il s'est fait un étranglement, le but que le Chirurgien se propose dans l'opération est de remettre dans le Ventre les parties qui en sont sorties ; cependant plusieurs choses peuvent & doivent l'empêcher de remplir cette indication. La gangrene de toute la portion d'Intestin qui est sortie du Ventre est un de ces cas, où il n'est pas permis d'en faire la réduction, parce que ce seroit mettre dans le Ventre une partie gangrenée, & qu'à la chute de l'Escharre, les matieres stercorales inondant la cavité de l'Abdomen, elles causeroient la mort du malade. Si donc dans

### 38 OBSERVATIONS

Pour ération le Chirurgien doit laisser l'Intestin hors du Ventre sans le réduire, il doit avoir une grande attention à dilater suffisamment l'Anneau de l'Oblique externe, & tout ce qui faisoit l'étranglement; car ce n'est pas le déplacement de l'Intestin qui cause les accidens qui accompagnent quelquefois les Hernies, c'est son inflammation & son resserrement, en conséquence duquel les matieres ne peuvent être évacuées.

Le nommé Alard Caporal dans les Gardes Françoises, avoit depuis environ vingt ans une Hernie qui paroissoit & disparoissoit en différens tems, suivant le régime qu'il observoit. Le 18 Janvier 1729. la Hernie ayant reparu, les parties ne rentrèrent pas comme elles avoient fait les autres fois, & il s'y fit une inflammation considérable avec étranglement en conséquence. On tenta inutile-

ment d'en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis, & à force de manier la Tumeur, on ne fit qu'augmenter l'inflammation.

Les grands accidens qui accompagnent d'ordinaire les étranglemens de l'Intestin suivirent de près, & même le hoquet qui pour l'ordinaire ne vient pas si promptement. Pour les calmer, le Chirurgien fit trois saignées en trente-six heures, & donna des potions adoucissantes : ( s'il eût bien connu la maladie, & quelle pouvoit être la cause du vomissement & du hoquet, il auroit senti que ces potions étoient inutiles. ) Enfin au bout de 48 heures le malade fut amené à la Charité. C'étoit une Hernie complete, formée par l'Intestin seulement. La Tumeur étoit dure & rebondie, avec une inflammation qui s'étendoit à plus de trois travers de doigt à la cir-

conférence de l'Anneau. La fièvre, le vomissement & le hoquet étoient presque au dernier degré. Le malade avoit un teint livide avec un froid universel ; tout cela me faisoit craindre qu'il ne mourût dans l'opération, ou du moins quelques heures après : ainsi je n'osai la faire, ou plutôt je la crus inutile. Je ne laissai pas de faire saigner le malade, & j'ordonnai que dans la nuit on fît une autre saignée, si le malade pouvoit la supporter. Je fis mettre sur la Tumeur des cataplasmes émolliens & résolutifs, dans lesquels on fit fondre l'onguent de guimauve. Le lendemain matin le malade étoit encore vivant, & dans un aussi mauvais état que la veille : (il ne pouvoit être pis sans mourir.) M. le Médecin lui ordonna une potion cordiale à prendre par cuillerée, & je fis réitérer les cataplasmes. Enfin l'après midi j'osai  
hazarder



hasarder de faire l'opération.

Dès que j'eus ouvert le Sac herniaire , je trouvai un bon pied de l'Intestin Ileum qui étoit hors du Ventre , & il étoit tout-à fait noir. Outre l'étranglement que faisoit l'Anneau de l'Oblique externe , il y en avoit à deux travers de doigt au dessus , un autre bien plus considérable causé par le Sac herniaire qui s'étoit très-fort resserré , formant quatre à cinq brides très-fortes ; c'est-là ce qui s'opposoit le plus à la réduction des parties. L'étranglement que faisoit l'Anneau fut aisé à détruire , mais les brides qui étoient plus haut que l'Anneau me donnerent assez de peine à couper ; cependant j'en vins à bout. L'Intestin étoit ,

## 42 OBSERVATIONS

séquence de son inflammation qui s'étendoit beaucoup plus haut que l'étranglement , il s'étoit rendu adhérent au Péritoine à la circonférence de l'Anneau dans l'intérieur du Ventre. Cette adhérence se distinguoit aisément avec le Doigt. L'Intestin gangrené étant plein de liquide , je le fendis en deux pour le vider ; après quoi il commença à se flétrir. Je pansai avec la charpie soutenue d'un bandage convenable , le tout arrosé d'esprit de vin camphré.

Le lendemain à la levée du premier appareil je me servis d'un digestif très-animé. On continua l'usage des potions ; & comme les douleurs que le malade sentoît dans le Ventre me faisoient présumer qu'il y avoit inflammation aux Intestins gressles , je fis mettre dès le moment de l'opération & renouveler d'heure en heure sur le Ventre des fomentations émol-

lientes. Dès la nuit même tout ce qui étoit contenu dans le Canal intestinal au-dessus de l'étranglement, commença à se vider par la playe, & à mesure que l'évacuation se faisoit, le malade se trouvoit beaucoup mieux ; il sentoît que la chaleur naturelle se ranimoit. Enfin le troisiéme jour au soir sur les six heures le hoquet & le vomissement cessèrent. Je ne laissai pas de continuer l'usage des potions cordiales, le même régime & les mêmes pancemens. Les matieres qui couloient de dedans l'Intestin sortoient toujours par la playe ; mais elles commencerent à couler avec plus de peine, & elles ne sortoient qu'après que j'avois introduit dans l'Intestin la sonde de Poitrine, ou même le Doigt. Cette difficulté venoit sans doute, ou de son adhérence au Péritoine, laquelle ne lui permettoit pas cette contraction péristaltique que la

#### 44 OBSERVATIONS

Nature a destinée à faire avancer les matieres contenues dans le Canal intestinal , ou bien de ce que la direction naturelle de l'Intestin étoit changée. Peut-être même cette difficulté venoit-elle des deux causes ensemble.

Le fixième jour de l'opération le malade étoit en si bon état , que je supprimai l'usage des fomentations. Deux jours après je donnai au malade qui crioit à la faim , des nourritures un peu plus solides , parce que véritablement il étoit fort exténué : il ne pouvoit manquer de l'être , parce que du chyle qui sortoit de l'Estomach , il y en avoit plus de moitié qui , au lieu de passer dans le sang , sortoit par la playe ; ainsi il y avoit peu de réparation , & la recette n'étoit pas proportionnée à la dépense journaliere.

En moins de douze jours toute la portion de l'Intestin Ileum qui



étoit gangrenée , & que je n'avois pas remise dans le Ventre se détacha ; mais la portion du Mézentère où étoit attachée cette portion d'Intestin gangrenée resta hors de l'Anneau dans la playe comme un champignon plus grand que la moitié d'une carte à jouer ; champignon plat & épais d'un travers de doigt , plus étroit à sa racine que vers sa tête , parce qu'il avoit été étranglé avec l'Intestin. Cette baze ou racine étoit à peu près de la grosseur du pouce. Il falloit ôter ce champignon qui s'opposoit à la guérison , & il n'étoit pas difficile de le couper à sa racine avec les ciseaux ; mais cela m'auroit peut-être conduit à une Hémorragie : ainsi je pris le parti de l'emporter avec le cautère potentiel.

Pour cela je pris un ourlet de linge fort ; je le trempai dans l'eau mercurielle , & je m'en servis à lier cette portion de Mézentère , au ni-

## 46 OBSERVATIONS

veau de l'Anneau ; je ne ferrai le nœud qu'autant qu'il le falloit pour que le scarotique touchât immédiatement l'endroit que je voulois cautériser. Le lendemain j'ôtai avec la pointe des ciseaux l'escharre qui avoit été fait. Je recommençai la même manœuvre que la veille , & en trois fois que je fis la même chose, le champignon fut entierement coupé à la racine. La playe alors ne fut plus qu'une playe simple , qui fut pansée suivant ses différens états avec le mondificatif, les dessicatifs, l'alun calciné, & autres remèdes selon l'indication.

Au bout d'un mois les matieres qui sortoient sans cesse par la plaie, & qui regorgerent par dessus l'appareil , causerent à la circonférence de la playe, tant du côté du Ventre que du côté de la Cuisse, un Erésipelle assez vif avec exco-riation à la Peau. Cela fut calmé

en deux ou trois jours , en y mettant & renouvelant d'heure en heure des linges trempés dans un quart d'eau-de-vie , & trois quarts d'une eau où il entre la couperose & le verd de gris.

Enfin la cicatrice avança , & il se fit une union de la Peau avec la circonférence de l'extrémité du Boyau ; ce qui laissa dans l'Aisne un Anus par lequel les excréments sortoient de tems en tems , & lorsque le malade faisoit quelque effort. Enfin au bout de deux mois le malade a été en état de sortir de l'Hôpital, & il est entré aux Invalides.



## LXI. OBSERVATION.

*Bubonocell. Hernie Crurale.*

DAns le traitement de la maladie qui fait le sujet de la précédente Observation , j'ai vu que malgré le triste état où peut se trouver un malade dans le cas d'un étranglement de l'Intestin, la Nature prend quelquefois le dessus , lorsqu'on a ôté l'étranglement par l'opération. Cela m'a enhardi pour l'avenir, & j'ai guéri par l'opération , dans des cas à peu près pareils , des malades qui sembloient n'avoir pas quatre heures à vivre.

Le Avril 1731. M. Arnauld Chirurgien Juré à Paris , & qui s'applique principalement au traitement des Hernies , fut mandé  
pour



pour voir Mademoiselle Corbilly, âgée de quarante ans ou environ. Depuis sept jours on la traitoit pour une colique de *Miserere*. Il l'examina & reconnut qu'une Hernie Crurale très-petite, & qui ne paroissoit presque pas, cauçoit les accidens dont elle se plaignoit. Il fut d'avis que la malade ne pouvoit guérir que par l'opération, attendu que ces petites Hernies ne se réduisent pas pour l'ordinaire, outre que l'étranglement subsistoit depuis sept jours ou environ. Le lendemain matin nous nous y rendîmes ensemble, & nous trouvâmes la malade presque mourante. Les vomissemens & le hoquet étoient presque cessés; elle avoit tout le corps froid comme du marbre, elle étoit sans pouls, & voyoit les objets triples. La certitude d'une mort prochaine nous engagea à proposer l'opération, comme une tentative qui

## 50 OBSERVATIONS

étoit l'unique ressource. On y consentit, & je la fis sur le champ.

Ayant ouvert le Sac herniaire, je n'y trouvai qu'une très-petite portion d'Intestin, grosse au plus comme une cerise. Après avoir dilaté le passage avec mon Bistouri herniaire, la réduction se fit sans peine.

Depuis ce moment la malade alla de mieux en mieux, & si promptement, que j'en fus étonné. Elle guérit en un mois.

Les saignées, le régime convenable & les pancemens, tout fut administré selon l'art, plutôt pour prévenir tous accidens que pour corriger ceux qui avoient accompagné l'étranglement, lesquels furent calmés en moins de deux heures après l'opération.

Feu mon Pere fit dans un cas à peu près pareil, la même opération à M<sup>lle</sup> Du Chenet, fille d'un Medecin de M. le Duc d'Orleans,

laquelle venoit d'être guérie d'une Hydropisie, & quoique ce fût contre l'avis de plusieurs Consultants, elle ne laissa pas de réussir.

## REFLEXION.

On voit par cette Observation que lorsque nous sommes mandés pour le traitement d'une Colique violente, il est bon de s'informer si le malade n'a point quelque Hernie, sur tout si les accidens de la maladie approchent en quelque chose de ceux qui accompagnent l'étranglement de l'Intestin. Il ne suffit pas même toujours de s'en informer, il est bon de s'en assurer par soi-même, sur-tout si la présomption est forte. La malade dont il s'agit ne croyoit point avoir de Hernie, parce que la portion de l'Intestin qui la formoit étoit fort petite & qu'elle étant fort grasse, cela ne formoit presque pas de Tumeur.

## LXII. OBSERVATION.

*Hernie complete. Entéro-Epiplo-  
celle.*

**L**Es accidens qui succèdent à l'étranglement qui accompagne quelquefois la Hernie, sont bien moindres, & même sont plus tardifs, lorsqu'il se trouve avec l'Intestin une grande quantité d'Epiploon, que lorsque l'Intestin est seul étranglé. Ce qui fait cette différence, c'est que l'Intestin souffre moins par deux raisons essentielles. La première & la principale est que l'Epiploon étant un paquet graisseux, il cède peu à peu à la compression, vû que ses vessicules comprimées à l'endroit de l'étranglement, se vident dans celles qui sont au dessus & au des-



fous; & cela diminuant le volume de l'Epiploon, l'Intestin se trouve moins serré. La seconde est que l'Epiploon se trouve pour l'ordinaire au devant de l'Intestin; par cette situation il lui sert de bouclier, & le garantit dans les tentatives que l'on fait quelquefois trop rudement pour en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis.

Le nommé Belancour Postillon, avoit depuis l'âge de deux ans une Hernie Incomplète causée par les cris & les pleurs qui sont ordinaires aux enfans. Cette Hernie avoit subsisté dans le même état environ dix-neuf ans; & il ne lui étoit arrivé aucun accident. Le 20 Avril 1729. la Hernie devint Complète par un effort qu'il fit en poussant un carosse, & deux heures après il survint à l'endroit de l'Anneau du Muscle Oblique externe une inflammation. La fièvre se mit

## 54 OBSERVATIONS

de la partie avec de légères envies de vomir.

Le malade étonné de son état fit appeler un Chirurgien, qui après avoir fait bien des tentatives inutiles pour faire la réduction par le Taxis, lui fit trois saignées dans l'intervalle de deux jours, & ordonna pour sa boisson des décoctions de son & de miel de Narbonne. Malgré l'inflammation qui paroissoit très-considérable, la fièvre n'augmenta pas, & même les envies de vomir furent aujourd'hui aussi légères. Cet état dura huit jours entiers, & ce ne fut qu'au bout de ce tems que le malade commença à vomir les excréments. Ce nouvel accident le détermina à se faire conduire à la Charité le 27 du même mois.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé, je me fis faire le récit de ce qui s'étoit passé jusqu'alors. Je lui fis sentir la nécessité qu'il y avoit de lui faire

promptement l'opération ; il y consentit, & je la lui fis sur le champ.

Quand j'eus ouvert le Sac herniaire , la premiere chose qui se presenta fut une portion considerable de l'Epiploon , & au-dessous étoit un demi-pied de l'Intestin Ileum. Toute cette portion d'Epiploon étoit mortifiée , & l'Intestin étoit très-sain. Je dilatai selon l'art l'entrée du Sac herniaire & l'Anneau , après quoi je fis la réduction de l'Intestin. Il ne restoit que l'Epiploon qui étoit presque noir ; je le tirai en dehors plus qu'il ne l'étoit ; j'en fis aussitôt la ligature dans la partie saine , & je le coupai à un pouce au-dessous de la ligature. La playe fut pansée selon l'art avec la charpie brute , & au-devant de l'Anneau je mis seulement un tampon mollet de charpie enveloppé de linge ; le tout soutenu d'un bandage convenable.

## 56. OBSERVATIONS

Il est inutile de répéter ici ce qui fut fait pour calmer les accidens , comme les saignées réitérées, les embrocations, les fomentations sur le Ventre, les lavemens & le régime qui fut observé : toutes ces attentions sont les mêmes que celles qui ont été décrites dans les Observations précédentes sur le même sujet. Elles eurent leur effet , & la maladie prit un bon chemin.

Le 18 de l'opération, il survint au malade un frisson qui fut suivi d'un accès de fièvre assez violent. Je craignois que cela ne nous annonçât un reflux de matieres purulentes ; mais la fièvre cessa, & le troisième jour à pareille heure il en vint un autre accès. Cette régularité du frisson, & l'état où s'étoit trouvé le malade dans l'intervalle des deux accès, me firent connoître que c'étoit le commencement d'une fièvre tierce. Le ma-



lade fut saigné, & on le mit à l'usage des febrifuges, tels que le quinquina. Le surlendemain le frisson revint pour la troisième fois; mais il retarda de quelques heures. On continua les febrifuges, & enfin la fièvre cessa le septième jour. Lorsqu'elle fut arrêtée, il survint au malade une oppression vive, & une Oedématique générale. Les cordiaux & les apéritifs mêlez qui furent ordonnés par M. Reneaulme Médecin de l'Hôpital eurent un bon effet.

La playe qui étoit devenuë une playe simple, fut pancée suivant les différentes indications, & fut entièrement guérie en quarante jours.

#### REFLEXION.

Quand on est obligé de faire la ligature de l'Epiploon, il faut toujours le tirer en dehors suffisamment pour voir la partie saine, de

# 58 OBSERVATIONS

crainte de faire cette ligature trop bas ; & comme on a vû souvent l'entrée du Sac herniaire causer étranglement à plus d'un ponce au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe , si on ne tiroit suffisamment l'Epiploon , on courroit risque d'y faire la ligature dans la partie qui est altérée.



## LXIII. OBSERVATION.

*Hernie Epiplocelle faisant Abscès  
à la Région Epigastrique.*

**L**A Hernie Epiplocelle ne se fait pas seulement à l'Umbilic & dans l'Aisne. J'en ai vû plusieurs le long de la Ligne blanche, ou bien à côté, dont la plupart étoient à la Région Epigastrique à deux ou trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xiphoïde. Ces Hernies méritent les mêmes attentions que celles qui se font ailleurs.

Au mois de Juin 1725. \*\*\* âgé de soixante ans ressentit vers la Région Epigastrique une douleur assez légère, qu'il regarda comme une douleur d'Estomach. Vers le 15 d'Août cette douleur augmen-

## 60 OBSERVATIONS

ta, & il s'apperçut d'une grosseur à la même Région Epigastrique du côté gauche. ( Peut être & probablement il l'avoit dès le commencement de sa maladie, sans qu'il l'eût remarquée. ) La douleur diminua ; mais au commencement de Decembre il survint de la fièvre ; & comme les douleurs recommencerent en même tems, le malade vint à la Charité, & fut couché dans la Salle des Fiévreux. Au bout de quelques jours sa Tumeur se mit en supuration.

J'en fus averti, & l'ayant examiné, je le fis transporter dans la Salle des Blessés. Le hazard voulut que ce jour même M. Marechal Premier Chirurgien du Roy, vint à la Charité ; je lui fis toucher la Tumeur, il y sentit de la fluctuation, & son avis fut qu'il falloit en faire l'ouverture. Cependant il en fit un mauvais prognostic.

Le lendemain j'ouvris la Tu-



meur, de laquelle il sortit environ demi septier d'un pus grumeleux. Le pus étoit dans la Guaine du Muscle Droit; & comme sa source me paroissoit être sous ce Muscle, je le coupai en travers à sa partie supérieure près de son point fixe à côté du Cartilage Xiphoïde. Par-là je découvris un paquet d'Epiploon à demi pourri, gros comme une pomme d'apis, & qui sortoit par un trou assez étroit à travers de cette portion de l'Aponévrose des Muscles du Bas-ventre qui passe sous le Muscle Droit pour se rendre à la Ligne blanche. Ma premiere Incision étoit parallele au rebord cartilagineux des fausses Côtes : j'en fis vers le bas de la Tumeur une seconde, qui avec la premiere formoit un T, & je coupai les deux Angles.

L'Epiploon me parut trop pourri pour en faire la ligature, & je crus que comme il étoit tombé

en supuration , & qu'il étoit déjà fondu en partie, le reste pourroit tomber de même; ainsi je pançai la playe.

Pendant quinze jours elle alla assez bien, l'Epiploon supuroit & tomboit par lambeaux; le malade étoit sans fièvre & crioit à la faim: cependant son Poulx étoit très-petit. Le vingtième jour de l'ouverture il prit un bouillon sur le soir & il s'endormit. Sur le minuit il jetta un grand cri qu'on entendit par toute la Salle, & il mourut sur le champ.

Je l'ouvris; je trouvai que cette portion d'Epiploon qui paroissoit dans la playe, faisoit partie de la portion, qui attachée au fond de l'Estomach, y retient l'Arc du Colum. Cette portion avoit contracté avec la partie antérieure de l'Estomach au-dessous de son Orifice supérieur une adhérence très-forte, & pareillement avec le Péri-

toine à toute la circonférence de l'endroit par où il avoit fait Hernie sous le Muscle Droit. La pourriture s'étoit par proximité continuée jusqu'à l'Estomach où je trouvai un trou à passer le pouce; mais la portion de l'Epiploon adhérente couvroit ce trou de maniere que rien ne pouvoit en sortir.

### REFLEXIONS.

Il y a grande apparence que la premiere douleur que dès le mois de Juin le malade avoit ressentie, avoit été causée par la Hernie, & que faute d'y faire toute l'attention qui étoit nécessaire, la Tumeur avoit augmenté. Par la suite l'Epiploon étranglé s'est enflammé, & il a supuré : ainsi la fièvre pour laquelle le malade est venu à la Charité, étoit la fièvre de la supuration. L'inflammation de la portion d'Epiploon qui a supuré, se continuant jusqu'à la portion

## 64 OBSERVATIONS

de l'Epiploon qui étoit encore dans le Ventre , elle a causé les adhérences que j'ai trouvées après la mort.

Il est probable que ce malade auroit pû prévenir par un Bandage convenable tous les accidens qui sont survenus , & que je viens de détailler. Combien de fois n'a-t'on pas vû des Epiplocelles placées au même endroit , lesquelles ont été réduites par l'opération nommée Taxis , & guéries par un Bandage bien fait ? J'en ai vû une placée au même endroit , grosse comme une noix , & qui ne pouvoit se réduire : par l'usage continuel d'un Bandage mollet elle est enfin disparuë , soit qu'elle se soit réduite sans que le malade s'en soit appercû , soit que l'Epiploon comprimé par la pelotte se soit flétri avec le tems.

J'ai vû des Epiplocelles formant des Hernies Crurales , & dont



dont on ne pouvoit faire la réduction, venir à supuration.

On en voit d'autres que les malades ont portées toute leur vie, soit avec un Brayer, soit sans Brayer, & toujours sans accidens. Pourquoi cette différence? Il y a apparence que c'est l'étranglement qui s'y fait quelquefois qui les conduit à une supuration.

Le meilleur moyen pour prévenir tous accidens, supposé qu'on ne puisse réduire la Hernie, c'est d'empêcher la Tumeur d'augmenter, en faisant porter au malade un Brayer bien fait & dont la pelotte soit moulée sur la Tumeur, de manière que sans la trop comprimer elle la tienne en respect.



## LXIV. OBSERVATION.

*Abscès au Ventre.*

A U mois d'Octobre 1726. Guillaume Bré Bourgeois de Chaillot, âgé de 24 ans, fut attaqué d'une colique violente qui avoit été précédée de plusieurs autres plus légères. Les premières avoient cédé aux remèdes que l'on avoit faits ; mais la dernière fut plus longue & plus vive. Elle occupoit alternativement toutes les Régions du Bas-ventre, changeant souvent de place, & toujours accompagnée de vents qui faisoient grand bruit, sans qu'il en sortît aucun. Nulle évacuation par bas ; mais un vomissement fréquent de matières jaunes, vertes, rouges, & de plusieurs autres couleurs. Le

malade avoit le hoquet, le poulx ferré & profond, des sueurs froides, & de fréquentes défaillances.

A tous ces accidens il est aisé de reconnoître une inflammation dans le Ventre; les vents l'accompagnent toujours, & ne sortent ni par haut ni par bas, jusqu'à ce qu'elle commence à diminuer; le hoquet & le vomissement en sont encore les accidens ordinaires.

Le Chirurgien fit plusieurs saignées du Bras & du Pied; il employa les fomentations, lavemens, bouillons altérans, & autres remèdes qu'il crut convenables. L'inflammation parut cesser, & alors le malade fut purgé avec les simples laxatifs, comme les eaux de casse: cependant il se plaignoit toujours d'une douleur fixe vers l'Hypocondre droit. On appercevoit de plus une Tumeur assez grosse qui varioit, changeant de place & occupant tantôt l'Aisne

## 68 OBSERVATIONS

droite, tantôt la Région Umbilicale, & tantôt l'Hypocondre droit. Enfin la Tumeur se fixa sur la Région Lombaire droite, anticipant un peu sur l'Hypocondre du même côté. C'est dans ce tems que le malade vint à la Charité, où le sieur Phiron Chirurgien qui en avoit eu soin, me fit le rapport de la maladie, à peu près tel que je viens de le décrire.

La Tumeur me parut circonscrite ; mais il étoit difficile d'assurer son état, parce qu'elle changeoit d'un jour à l'autre de consistance, puisqu'un jour on y sentoit une fluctuation assez sensible, & que le lendemain on ne sentoit plus qu'une dureté considérable qui sembloit même vouloir se terminer par induration. Incertain de la Terminaison que la Nature choisiroit, j'ordonnai qu'on mît des cataplasmes émolliens, sentant bien qu'ils ne dérangeroient en



aucune maniere le cours de la Nature, si elle étoit disposée à la supuration. D'un jour à l'autre la Tumeur s'amollissoit, & ensuite elle reprenoit sa fermeté; ainsi je changeai de conduite, & au lieu des cataplasmes, je fis mettre l'emplâtre diachylum gommé.

La Tumeur demeura durant huit jours en sa dureté ordinaire; après quoi il survint au malade une fièvre lente qui persista l'espace de huit autres jours. Je la regardai comme un accident de la fermentation de l'humeur qui étoit arrêtée dans la Tumeur. Cette fermentation étant légère ne pouvoit causer qu'une fièvre légère, de même que par une raison contraire, les grands dépôts qui se terminent par une prompte supuration sont accompagnés d'une fièvre très-vive.

Au bout de huit jours, les élancemens furent un peu plus confi-

dérables qu'auparavant ; enfin sans que les douleurs fussent vives, la Tumeur s'amollit peu à peu, & j'y sentis une fluctuation non équivoque, quoique fort profonde.

Alors je mis sur la Tumeur une traînée de pierre à cautere, tant pour détruire une partie des Tégumens, que pour procurer une fermentation abondante ; car c'est le propre des pierres à cautere d'achever par leur chaleur de mûrir la matiere qui est enfermée pendant qu'elles consomment les Tégumens.

Après qu'elles eurent fait leur effet, je portai la pointe du Bistouri à travers l'Escarre jusques dans le vuide où étoit le pus ; il en sortit une assez grande quantité, d'une très-mauvaise odeur. Il me parut que c'étoit l'Epiploon qui faisoit le plancher sur lequel posoit le pus, & je crus le reconnoître à ses inégalitez ; car ce plan-

cher en quelques endroits étoit très-épais , & en d'autres il étoit assez mince pour que mon Doigt pût au travers , distinguer la mollesse des Intestins. Apparemment que par l'inflammation qui avoit précédé la supuration , il avoit contracté avec le Péritoine une adhérence très-étendue à toute la circonférence de l'endroit où se fit après le pus ; car je n'y sentis avec mon Doigt aucun vuide. Le malade fut pancé jusques à la chute de l'Escarre que les pierres à caustere avoient fait , avec un digestif animé ; & après que la supuration fut bien établie , & que le pus fut bien conditionné , on le pança avec le mondificatif d'ache. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on put mondifier la playe , car les Chairs devenoient baveuses , & j'étois tous les jours obligé de les détruire , tantôt avec le consomptif , tantôt avec la pierre inferna-

le, & tantôt avec l'alun calciné. Enfin la playe se resserra, & le malade sortit de l'Hôpital entièrement guéri au bout de sept semaines.

On s'étonnera peut-être de ce que j'ai dit cy-devant, que lors de l'ouverture, je crus reconnoître l'Epiploon au fond de la Tumeur : il semble qu'un Chirurgien Anatomiste devroit parler plus affirmativement. Je pourrois affirmer la chose, & je le ferois si l'Epiploon eût été sain ; mais s'il l'eût été, il n'auroit pas fait absces, & l'ayant fait, il ne faut pas s'étonner qu'il ne put se reconnoître qu'avec peine ; cependant la mollesse à travers de laquelle je sentoie le Corps intestinal, les duretez qui étoient au-dessus & à côté, les accidens qui avoient précédé, tout m'annonçoit que c'étoit l'Epiploon ; car quelle est la partie dans le Ventre qui soit plus à portée de toucher  
les



les Muscles de l'Abdomen, & plus capable de changer de situation, que l'Epiploon qui n'a d'attache fixe qu'en sa partie supérieure ?

On demandera comment l'Epiploon peut supurer sans que le pus se perde dans le Ventre. Je pense que l'Epiploon malade, par son inflammation , ( car il en est susceptible comme les autres parties ) que l'Epiploon, dis-je, s'est rendu adhérent par ses deux faces aux Intestins & au Péritoine, de même que le Poulmon se rend adhérent à la Plèvre : que dans le milieu de l'adhérence il s'est formé du pus de même qu'il s'en forme quelquefois dans le milieu de l'adhérence du Poulmon à la Plèvre ; & de là je conclus que c'étoit l'Epiploon, & que dans ces sortes d'abcès il faut évacuer le pus aussi-tôt qu'il est fait ; faute de quoi il percera bien tôt le plancher qui a beaucoup moins d'é-

74 O B S E R V A T I O N S  
paissieur que les Muscles & que la  
Peau.

### A U T R E.

**E**U M. Canée le fils Chirur-  
gien Juré à Paris, & Chirur-  
gien du Roy par quartier, eut à  
Mantes seize mois avant sa mort  
une maladie accompagnée à peu-  
près des mêmes accidens que celle  
que je viens de décrire. Elle se ter-  
mina par Induration, & je le viss  
quatre mois après sa guérison ap-  
parente, parce qu'il vint à Paris.

M'ayant fait le détail de sa ma-  
ladie, il me fit tâter son Ventre ;  
j'y sentis, non une Tumeur ronde  
& dure, comme le sont les Tu-  
meurs Schirreuses qui se forment  
dans le Méfentère ; mais d'une du-  
reté platte, étendue par tout son  
Ventre, plus épaisse en quelques  
endroits qu'en d'autres, & que  
l'on pouvoit un peu de droit à  
gauche, de même que l'on pouvoit

feroit une planche nageant sur l'eau.

Quoiqu'il fût guéri en apparence, cependant il maigrissoit peu à peu. Je ne pus suivre sa maladie, car il ne resta pas à Paris, & il mourut au bout de huit mois. Je n'appris sa mort qu'au bout de quelques jours, & je n'ai pû sçavoir si on l'avoit ouvert; mais à la dureté platte que j'avois sentie, j'ai toujours pensé que c'étoit l'Epiploon qui étoit devenu schirreux.

### AUTRE.

**A**U mois de Février 1727. faisant mon pancement à la Charité, un Religieux m'avertit que dans la Salle Saint Jean il y avoit un malade qui jettoit du pus par l'Umbilic. J'allai le voir, & en pressant assez légèrement sur son Ventre, le pus fit un jet d'un demi pied de haut. Le Religieux me dit que ce malade avoit eu depuis

## 76 OBSERVATIONS

quinze jours une inflammation dans le Ventre avec de grandes coliques, & tous les accidens qui sont inséparables de la supuration. Il étoit si mal, que je crus que les secours de la Chirurgie seroient inutiles, & effectivement il mourut la nuit suivante.

Je l'ouvris, je trouvai l'Epiploon très-maigre, rouge & adhérant partout au Péritoine & aux Intestins jusques dans leurs enfractuosités. En plusieurs endroits il y avoit du pus entre lui & les Intestins qui étoient gangrenés; ce qui sembloit autant d'abcès séparés, & il y en avoit beaucoup au dessous de l'Umbilic dans l'adhérence qu'il avoit contractée avec le Péritoine. Le vuide qui le contenoit avoit près de quatre travers de doigt de diamètre. C'est de là que le pus avoit jailli

## REFLEXIONS.

Le principal objet qui se pré



sente dans l'Observation LXIV. est une inflammation dans le Ventre, occupant selon toute apparence l'Epiploon, & le Canal intestinal; & cette inflammation a occasionné leur adhérence réciproque. Par les soins qu'on a eus du malade, l'inflammation du Canal intestinal a été calmée entièrement, & celle de l'Epiploon ne l'a été qu'en partie, puisqu'il s'est fait absces dans un point de l'adhérence de l'Epiploon au Péritoine.

Dans l'Observation pag. 75. l'inflammation a eu son cours libre, & a détruit les parties, puisque les Intestins se sont gangrenés, & que tout l'Epiploon a supuré.

L'inflammation doit donc être le grand objet de nos soins, puisqu'elle a des suites si funestes. Il seroit à souhaiter, & que nous fussions toujours appelés assez tôt par les malades, & que leur constitution nous permît toujours de brus-

78 OBSERVATIONS  
quer assez les saignées & les autres  
remèdes qui peuvent arrêter son  
progrès.

---

LXV. OBSERVATION.

*Tumeur entre le Péritoine & les  
Muscles de l'Abdomen. Commu-  
niquée par M. Tavernier Chi-  
rurgien Juré à Paris.*

UNE Demoiselle âgée de 28  
à 30 ans , étant attaquée  
d'une Tumeur située dans la ré-  
gion de l'Hypogastre , fort près de  
la Matrice , se livra confidamment  
à la prétendue capacité d'un Em-  
pirique , qui , après l'avoir amusée  
pendant plus de dix-huit mois sans  
avoir pû empêcher le progrès de sa  
Tumeur , trouva le moyen de s'en  
débarasser , en lui conseillant de se

marier, & en lui donnant des assurances qu'un premier accouchement la guériroit. Elle fut mariée, & n'eut point d'enfans ; & comme la Tumeur augmenta jusques au point d'intéresser toutes les Régions du Ventre, elle eut recours à feu M. Arnould qui, par l'examen qu'il fit de la Tumeur, la reconnut humorale. La fluctuation qui y étoit assez sensible ne lui permettoit pas de douter d'un liquide épanché. Il la piqua avec le troisquart : la lymphe qui en sortit en grande quantité, se trouva plus jaune & plus gluante que n'est celle d'une Ascite ordinaire. La malade fut si contente de cette ponction, qu'elle n'hésita plus à s'y soumettre toutes les fois que par le poids & la plénitude de la Tumeur elle étoit avertie de ce besoin. Cette opération enfin lui devint si familière, que dans la nécessité où elle fut de faire un voya-

ge à cent lieues de Paris où étoit sa Terre , & où elle devoit rester quelque tems , elle eut la précaution de se munir d'un troiſquart , avec lequel elle fut piquée deux ou trois fois fort heureusement par le Chirurgien du lieu.

Au retour de ce voyage , elle fut attaquée de fièvre & de douleurs très-vives qu'elle ressentoit dans l'intérieur du Ventre , & ses urines devinrent tout-à-fait mauvaises. Allarmée de ce changement, elle appella M. Arnould , qui reconnut que la Tumeur étoit remplie. D'ailleurs faisant attention que la fatigue de son retour auroit pû donner occasion à ces nouveaux accidens , il opina que la ponction , quoique nécessaire par rapport à la plénitude de la Tumeur , devoit être différée pour quelque tems , & jusqu'à ce que par le repos & les remèdes qui lui seroient prescrits , elle fût dans son



premier état. Cet avis très-sage ne fut point suivi, le progrès des accidens ne le permit point. On ne put donc se dispenser de faire la ponction qui fut suivie d'un écoulement de liquide, semblable à du lait. Cela donna lieu à quelques assistans de croire qu'on étoit dans le cas d'une Hydropisie de Chile ; mais on revint de cette erreur, lorsque le lendemain on trouva une matiere très-puante qui avoit noirci les jattes d'argent dans lesquelles on avoit réservé le liquide. Ce jour-là même, M. Arnauld examinant le Ventre toucha le Kiste très-aisément ; ce qui joint à la qualité du pus qui en étoit sorti, lui fit entrevoir la possibilité d'une opération plus efficace, ou du moins, la nécessité des injections lorsque la Tumeur reparoitroit.

Cinq mois après cette ponction la Tumeur se remplit ; & M. Arnauld étant mort, je fus mandé.

## 82 OBSERVATIONS

J'examinai la Tumeur que je trou-  
vai très-profonde , & compliquée  
d'une fièvre assez considérable ;  
les douleurs très-vives étoient les  
mêmes que celles qu'elle avoit res-  
senties avant la dernière opéra-  
tion. Les urines de belles qu'elles  
étoient devenuës , avoient entie-  
rement changé, la Peau & le Corps  
graisseux ne paroissoient nulle-  
ment attaqués ; la fluctuation ce-  
pendant que l'on sentoît très-aisé-  
ment me la fit juger en état d'être  
ouverte. J'en proposai ou l'inci-  
sion ou la ponction ; mais cette  
femme qui auparavant avoit été si  
docile , changea tout à coup de  
sentiment. Conseillée par des voi-  
sins , elle hésita sur l'arrêt que je  
lui prononçai ; & quoique trom-  
pée en premier lieu par un Empi-  
rique , elle eut encore assez de cou-  
rage pour se livrer à un autre , qui  
lui promit de la guérir sans opéra-  
tion. Je lui fis observer & le ridi-

eule de cette promesse , & le risque qu'elle couroit en différant l'ouverture ; je lui déclarai même que la Tumeur me paroissoit tout à fait disposée à se percer en dedans , & que si ce malheur arrivoit , elle mourroit infailliblement. La malade étoit prévenueë , la parole du Charlatan la flattoit trop pour ne s'y point abandonner , les avis enfin des voisines l'emportèrent sur les miens. Je me retirai , & le Charlatan prit possession de la pratique ; mais une mort un peu trop prompte déranger ses vûes intéressées , & la malade ne vécut que dix-sept jours entre ses mains. Je fus averti pour en faire l'ouverture.

Je trouvai que mon prognostic étoit juste ; le Kiste qui étoit situé entre les Muscles de l'Abdomen , & le Péritoine étoit percé en deux endroits du côté du Ventre , ce qui avoit occasionné un épanchement

## 84 OBSERVATIONS

très-considérable d'un pus très-puant ; & quoiqu'il n'y eût que peu séjourné , il avoit déjà altéré une partie des Intestins , les autres parties d'ailleurs me parurent dans leur état naturel.

## R E F L E X I O N S.

De la présente Observation il est aisé de conclure que les abcès profonds & voisins de l'un des trois Ventres , ne peuvent être traités avec trop de soin. A la Poitrine le délai seroit peut-être moins dangereux qu'ailleurs , en ce que l'opération de l'Empiême pourroit en réparer les inconvéniens ; mais au Ventre inférieur , l'art n'ayant point encore trouvé les moyens de donner issue aux matieres qui y sont épanchées : il est beaucoup plus à propos d'ouvrir les dépôts qui s'y font , même avant une parfaite maturité , que



d'exposer un malade au sort de celui qui a fait le sujet de la présente Observation.

On pourroit, ce me semble, à cette Observation qui m'a été communiquée par M. Tavernier, joindre encore une autre réflexion utile pour la pratique.

Tant que la Tumeur a été indolente, on n'en a tiré qu'une lympe claire; & quand elle est devenue douloureuse; on y a trouvé du pus qui, certainement, n'a pû venir que des parois intérieures du Kiste qui a supuré. De la qualité du liquide on peut donc conclure quel est le parti qu'il faut prendre, & dire que la simple ponction ne peut convenir qu'aux Tumeurs qui sont simplement lymphatiques, au lieu que celles où il y a du pus doivent être ouvertes avec l'instrument tranchant.

Mais comment deviner quelle est la qualité du liquide qui rem-

## 86    O B S E R V A T I O N S

plit la Tumeur ? Dans l'Observation il paroît que tant que la Tumeur a été indolente , on n'y a trouvé que de la lymphe , & que la Tumeur étant devenuë douloureuse , on y a trouvé du pus. C'est donc la sensibilité ou l'indolence d'une Tumeur qui nous indique quelle est la qualité du liquide qui y est enfermé ; & alors il n'est pas difficile de décider de quelle manière il faut s'y prendre pour en faire l'évacuation.



---

---

LXVI. OBSERVATION.*Abscès dans la Membrane Adipeuse.*

**L** Orsqu'on ne peut , moralement parlant , esperer la guérison parfaite d'une maladie chirurgicale , il faut au moins mettre la Nature à portée de se soulager elle-même , & rendre le mal supportable autant qu'il est possible : c'est au génie du Chirurgien à profiter des circonstances sans perdre de vuë l'indication qu'il s'est proposé de remplir. L'Observation qui suit peut en fournir un exemple.

Madame Martin veuve , âgée de 35 ans ou environ & d'un bon temperament , eut en 1695. dans la Région Lombaire droite , un

## 88 O B S E R V A T I O N S

Abscés considérable qui fut ouvert à deux travers de doigt de l'Apophyse Transverse de la seconde Vertébre des Lombes en comptant de haut en bas. Cet Abscés ayant supuré quelque tems , il sortit par la playe une pierre grosse comme un pois, après quoi la malade guérit : en recouvrant sa santé elle devint fort grasse.

En 1709. elle ressentit de la douleur dans l'endroit même où elle avoit eu son premier Abscés : il se fit une légère inflammation autour de l'ancienne cicatrice , & la fièvre survint accompagnée de frissons irréguliers. Inquiète , elle eut recours a moi , & elle me dit ce qui s'étoit passé lors de son premier accident.

Ce récit , avec l'état présent de la malade , me firent craindre qu'il ne se fit un nouvel Abscés. Je la saignai & je la mis au régime convenable. La fièvre redoubla , les frissons



frissons devinrent plus fréquens & toujours irréguliers, l'inflammation augmenta en même tems, & la malade sentoît profondément une douleur pulsative.

Je ne doutai plus d'une supuration dans la Membrane Adipeuse. Pour l'accélérer, j'employai les cataplasmes maturatifs, & le troisième jour sentant la fluctuation, quoique la matiere fût encore profonde, je fis en présence de feu mon Pere, l'ouverture de la Tumeur transversalement, à côté de l'ancienne cicatrice; ouverture large de trois travers de doigt: il sortit au moins une chopine de pus bien conditionné. Je mis mon Doigt dans la playe aussi avant qu'il me fut possible, & ne sentant point le fond du vuide, je pançai avec des lambeaux de linge & des bourdonets liez, de crainte qu'ils ne se perdissent dans le fond.

Depuis ce pancement jusqu'à la levée du premier appareil , il sortit encore autant de pus , qui probablement venoit de tous les clapiers qu'il s'étoit creusés dans la Graisse qui enveloppe le Rein. La situation de la malade qui avoit été une partie de la nuit couchée sur la playe , avoit favorisé cette évacuation en donnant de la pente à l'issuë des matieres. Je pançai mollement avec le digestif ; & comme la supuration étoit abondante , je continuai les pancemens deux fois par jour , y faisant des injections détersives avec l'eau d'orge & le miel rosat. A chaque pancement , l'injection qui étoit au moins d'un poisson de liqueur , ne sortoit qu'en faisant renverser la malade ; preuve certaine que le fond du vuide lorsque la malade étoit à son séant , étoit plus bas que l'ouverture.

Le profondeur du vuide dont le

fond ne se rapprochoit point pendant que la sortie devenoit tous les jours plus étroite , le soupçon que j'avois que quelque nouvelle pierre ayant altéré & abcédé le Rein , avoit en même tems occasionné cette supuration , ce qui s'étoit passé dans la premiere maladie , où la Nature avoit d'elle-même poussé dehors un corps étranger , tout cela me déterminà à ne faire qu'une cure palliative.

Pour me rendre le maître de la sortie du pus & de la sortie de la pierre , si la Nature en devoit chasser quelque'une au dehors , je mis dans la playe une canulle d'argent de la grosseur du petit doigt, un peu applatie, longue de deux pouces suivant la mesure que j'avois prise avec mon stilet. J'y fis mettre deux oreilles plates & percées pour l'attacher à une ceinture qui pût l'assujétir dans la playe. Cette canulle donnoit une issue

libre aux matieres , & conduisoit les injections. Je la couvrois de compresses suffisantes pour absorber une demie palette de pus qui sortoit d'un pancement à l'autre. Une pareille canulle servoit à en changer pour les nettoyer alternativement.

Un an entier se passa sans aucun changement ; & comme la malade alloit & venoit sans sentir aucun mal , tantôt à la campagne, & tantôt à Paris , je ne la voyois que de tems en tems , & sa servante faisoit les pancements comme elle me les avoit vû faire. Il faut remarquer que pendant cette année , la malade devint d'une graisse prodigieuse.

Au bout du tems on m'avertit qu'elle sentoit de grandes douleurs ; que depuis trois jours il ne sortoit presque rien par la canulle , & que l'injection n'entroit plus. J'y allai , je lui trouvai de la fièvre



assez considérablement , la playe étoit sèche , & il y avoit un peu de pus dans son urine , ce qui n'étoit point encore arrivé. J'introduisis le stilet par la canulle , & je trouvais que son extrémité étoit bouchée entièrement. Comme pendant cette année le Pannicule graisseux avoit acquis au moins un pouce d'épaisseur plus qu'il n'avoit la première fois que j'avois mis la canulle , elle ne s'étoit plus trouvé proportionnée à la profondeur de l'Ulcère ; les Graisses avoient bouché son extrémité , & le pus s'étoit amassé , faute d'avoir une issue libre ; accident que je n'avois pas prévu.

Certain que ces accidens n'étoient causés que par un amas de pus qu'il falloit évacuer , je pris une sonde droite , longue , forte & point trop moufle , & l'introduisant par la canulle , je perçai à travers les Graisses qui la bouchoient ,

jusqu'au lieu où je sçavois que devoit être le pus : il en sortit environ deux pintes.

Pour ne pas perdre ma route, je fis tenir ma sonde dans la playe par un serviteur, & aussi-tôt je fis sur un moule de bois une canulle de plomb longue de trois pouces de Roy. A la faveur de la sonde je mis la canulle en la place de celle d'argent que je retirerai. Sur le même moule j'en fis faire une d'argent comme étant plus commode.

Les accidens cessèrent, & les choses se passoient comme avant le nouvel accident ; mais au bout de six semaines il parut à la partie antérieure de la Cuisse du même côté, à quatre pouces au-dessous du plis de l'Aîne, une petite rougeur avec dureté, sur laquelle je mis un cataplasme de mie de pain & de lait. Cette rougeur peu douloureuse, en trois jours de tems devint de la grandeur d'un écu : alors

y sentant de la fluctuation, je l'ouvris comme un abcès simple.

En levant le premier appareil, j'apperçus dans le fond un petit trou d'où sortirent, en pressant au-dessus de la playe, deux ou trois gouttes de pus ; & quoique le stilet introduit ne pût aller plus loin qu'un travers de doigt, je présuimai que ce pouvoit être une fuite de l'Abcès du Rein, & qu'il y avoit une communication de l'un à l'autre.

Pour dilater le petit trou, j'y mis de l'éponge préparée, & le lendemain je portai le stilet un peu plus loin. Je continuai à gagner chemin avec des bougies de linge ciré & roulé, que je mettois plus longues & plus grosses à mesure que j'avançois : enfin au bout de dix jours j'arrivai au foyer, c'est-à-dire, jusqu'auprès du Rein. Pour lors le pus coula librement, & une partie sortant par la canulle, l'au-

tre suivoit la nouvelle route que j'avois élargie.

Perfuadé que ce n'étoit qu'un seul Abscés qui avoit deux issuës, l'une aux Lombes & l'autre à la Cuisse, j'essayai de passer un Séton d'une ouverture à l'autre ; mais ne pouvant le faire , je laissai la canulle , & je continuai l'usage des bougies qui étoient longues de quinze pouces , & de la grosseur d'un tuyau de plume d'oye. Comme elles étoient molles & pliantes, elles ne gênoient point les mouvemens de la Cuisse , & la malade n'en étoit point incommodée. Les injections que je faisois par la canulle sortoient en partie par le chemin de la bougie. Au bout de quelque tems j'abandonnai encore à la servante le soin de changer les bougies soir & matin , & de faire les injections. Cette manœuvre eut pendant quinze mois tout le succès possible , la malade agissant  
comme



comme si elle n'eût eu aucune incommodité.

Au bout de ce tems , la supuration s'arrêta tout à coup , quoique les deux issues parussent libres ; il se fit une Métaïtase , & le pus se jetta dans le Poulmon. La malade en cracha presque aussi-tôt que la difficulté de respirer se fit sentir , & elle étouffa au bout de trente-six heures.

J'en fis l'ouverture ; je trouvai tout le Ventre farci d'une quantité prodigieuse de Graisse. Mon premier soin fut de chercher le Rein où étoit la maladie , mais ce fut inutilement ; il s'étoit fondu par la supuration , & je n'en trouvai le reste qu'à l'aide de la bougie que je remis dans le sinus. Le Rein n'étoit plus qu'une petite vessie , grosse comme une noisette , de l'épaisseur d'un parchemin , & remplie d'une pierre de couleur noire , cassée en deux , ressemblant

## 98 OBSERVATIONS

à la moitié d'un noyau de Prune. Il y avoit de cette vessie à l'extrémité de la canulle, environ un pouce de distance, & un sinus caieux faisoit la communication de l'une à l'autre. L'extrémité de la bougie se perdoit dans la Graisse au devant de cette vessie ; je ne trouvai autour aucun vuide considérable, mais quantité de petits sinus, la Graisse étant caieuse en quelques endroits & mollasse en d'autres.

Le pus s'étoit fait un chemin dans le Tissu cellulaire du Péritoine jusqu'à l'Aisne. Là passant par dessous ce qu'on appelle le Ligament de Fallope dans les Graisses qui entourent les Vaisseaux, il avoit glissé dans le Pannicule graisseux qui avoit près de trois travers de doigt d'épaisseur, & s'étoit approché de la Peau. Toutes les autres parties du Ventre étoient en bon état.

J'ouvris la Poitrine dans la cavité de laquelle je ne trouvai aucun épanchement ; mais toutes les vessicules de l'un & de l'autre côté du Poulmon étoient pleines de pus blanc , dont la quantité qui n'avoit pû sortir par les crachats, arrêtant les mouvemens de la respiration , avoit causé une mort si prompte.

#### REFLEXIONS.

Un corps étranger peut rester plusieurs années dans une partie sans qu'on s'en apperçoive , pourvû que sa surface lisse & polie ne fatigue en aucune maniere les parties qu'il touche ; mais s'il y prend accroissement , ou si par quelque mouvement, ses inégalitez piquent ou déchirent les parties qu'il touche , cela y occasionne inflammation , & conduit à une supuration. Lorsqu'une fois elle s'est faite, elle ne cesse point tant que le corps

étranger est dans la partie.

Le séjour du pus dont l'issue n'est pas bien libre, peut causer de grands ravages, soit dans les parties voisines par sa proximité, en y faisant des sinus considérables, soit dans les parties éloignées, par Métastase comme dans le cas présent, soit dans le sang, si une petite portion du pus sans cesse repompé occasionne ces fièvres lentes ou ces cours de ventre que nous voyons souvent emporter les malades.





LXVII. OBSERVATION.

*Collection de pus à la Région  
Lombaire.*

**L** Orsque nous sentons sous le Doigt la fluctuation du pus amassé dans quelque endroit, nous avons des signes certains par lesquels nous pouvons connoître si le pus s'y est formé, ou s'il vient d'ailleurs. Si la fluctuation a été précédée de quelques simptoms qui frappent, tels que sont fièvre vive, chaleur brulante à la partie où se montre le pus, douleur, tension & pulsation; si de plus elle est accompagnée de rougeur à la Peau, sûrement le pus s'est formé au lieu même. Cette Tumeur peut à juste titre prendre le nom d'Abscès: mais si au lieu où la fluctuation se ma-

nifeste sous le Doigt , il n'y a eû précédemment ni douleur , ni chaleur , ni pulsation , & s'il n'y a aucun changement de couleur à la Peau , il y a beaucoup d'apparence que le pus vient d'ailleurs , & qu'il y a quelque part une source de laquelle il s'écoule à mesure qu'il se forme. Cette dernière espèce de Tumeur ne peut être nommée un Abscès , je la nommerai une Collection de pus , & j'en ferai toujours un très-mauvais pronostic , d'autant que dans les cas pareils j'ai presque toujours trouvé quelque Os carié au voisinage de l'endroit d'où venoit le pus.

Au commencement de Juillet 1726. le nommé Joseph âgé de 18 ans , fut attaqué d'un point de Côté accompagné de douleurs très-vives. Cela subsista l'espace de trois mois , au bout desquels ne sentant presque plus de douleur , il s'avisa de monter derriere un carosse ; &

les diverses secousses qu'il y essuya pendant une journée entière, renouvellerent ses douleurs. Dès le lendemain elles augmentèrent & s'étendirent jusques dans l'Aîne droite où elles furent très-vives; elles devinrent telles, qu'il ne pouvoit plus se remuer. Le repos les calma, & elles cessèrent entièrement en trois semaines.

Au bout d'un mois, un matin en se levant, il s'aperçut d'une grosseur à la Région Lombaire sur la partie postérieure de l'Os des Isles, vers l'origine des Muscles Fessiers. La Tumeur qui avoit augmenté insensiblement, étoit déjà devenue grosse comme le poing; il n'y sentoient aucune douleur, & il n'y avoit aucune rougeur à la Peau. Il la prit d'abord pour une Loupe, & bien d'autres que lui auroient pû s'y tromper, parce qu'en la touchant, on ne lui faisoit aucune douleur, & que cependant on y di-

#### 104 OBSERVATIONS

stinguoit une fluctuation sensible. Il la montra à son Maître qui lui conseilla d'y mettre une plaque de plomb, & de la serrer souvent pour en empêcher l'accroissement. S'en étant servi l'espace de quinze jours, il l'ôta parce qu'elle l'incommodoit, je ne m'en étonne pas ; car comme la Tumeur n'étoit pas une Loupe, mais une Collection de pus qui, venant de plus loin, s'y étoit amassé goutte à goutte, la compression refouloit le pus vers sa source, & l'obligeoit en même-tems à se creuser à droit & à gauche des clapiers. Ayant ôté la plaque, il cessa de sentir du mal, & travailla toujours sans songer à y apporter aucun remède. Enfin au bout de deux mois, y ayant apperçu un peu de rougeur & une petite noirceur qui faisoit une pointe sur la Tumeur, il vint à la Charité au mois de Janvier 1727.

Par le détail qu'il me fit de sa



maladie , par l'inspection de la Tumeur , par l'examen de son poulx suspect d'une petite fièvre lente , & par l'expérience que j'avois de ces sortes de Tumeurs , je ne la pris ni pour une Loupe , ni pour un Abscès , mais pour une Collection de pus qui étoit fourni par quelque Carie dont j'ignorois le lieu ; & dans la nécessité d'en faire l'ouverture , je crus ne devoir pas la faire sans préparer le malade , d'autant que je présumois un vice intérieur.

Il fut saigné deux fois , parce qu'il étoit jeune & replet , & fut purgé deux fois. Pendant ce tems la Tumeur se perça d'elle-même dans la nuit , & il en sortit beaucoup de sanie. La Tumeur s'étant vuidée en partie , le matin je trouvais les Tégumens très-émincez. J'aggrandis l'ouverture , j'ouvris les sinus que le pus avoit creusés dans son séjour , & j'emportai quel-

ques angles pour faire une playe facile à pancer. Dans l'Opération il sortit encore une très-grande quantité de sanie puante, & d'une mauvaise couleur.

A la levée du premier appareil, il me parut que le pus venoit de fort loin par dessus la crête de l'Os des Isles ; & à l'inspection de l'appareil qui étoit très noir en le retirant, il étoit manifeste qu'il y avoit une Carie très-étendue en quelque endroit. D'un pancement à l'autre, le lit du malade étoit trempé de pus : alors je ne songeai qu'à laisser une ouverture libre pour l'issue des matieres.

Cela alla passablement bien pendant quelque tems ; mais au bout de quinze jours il survint un frisson considérable suivi de fièvre, & quelques jours après, j'aperçus à la Région Lombaire gauche, une autre Tumeur où la fluctuation se fit bien tôt sentir.

Je présumai que cette seconde Tumeur étoit formée par la même cause que la première, & qu'il y avoit Carie de ce côté; ainsi je me contentai d'y faire une simple incision pour donner un cours libre à la matière. Il en sortit au moins deux palettes de pus sanieux & puant; & dans tous les pansements, il en sortit une demie palette infectant les malades voisins. Une petite fièvre lente & continue, d'accord avec les grandes suppurations, conduisit bien-tôt le malade au tombeau, & il mourut enfin le 28. Février.

Je l'ouvris, & je trouvai une Carie occupant presque toute la face intérieure des deux Os des Isles partie supérieure, & toute la crete de ces Os partie postérieure. Elle pénétoit jusques dans leur tissu spongieux. Le pus s'étoit fait une chambre entre le Péritoine & le Muscle Transverse; ensuite per-

## 108 OBSERVATIONS

cant ce Muscle, le Triangulaire & l'Aponévrose du grand Dorsal, il avoit passé jusques sous la Peau.

## REFLEXIONS.

Dans cette maladie les Os étant cariés, nécessairement le Périoste qui les recouvre dans l'état naturel, se trouvoit détruit. Il est assez difficile de décider si c'est la maladie de l'Os qui a occasionné l'Erésipéle du Périoste & du Péritoine & qui les a fait tomber en suppuration, ou si c'est la maladie de ces Membranes qui a occasionné la maladie de l'Os : cependant sans vouloir juger la question, je crois que la maladie a été en premier lieu une humeur rhumatisante qui attaquant le Périoste & le Tissu cellulaire du Péritoine, y a causé un Erésipéle. Nous sçavons que l'Erésipéle des parties membraneuses se termine souvent par leur



pourriture; ainsi la surface de l'Os découverte par la pourriture du Périoste s'est cariée, après quoi la Carie a passé jusqu'au centre de l'Os. Cette pourriture a formé une espèce de pus qui, faute d'issue, s'est amassé peu à peu, a coulé par son poids, & fait Collection ailleurs qu'au lieu où la maladie avoit commencé.

On demandera pourquoi je ne veux pas nommer Abscès toute Tumeur dans laquelle il y a du pus, d'autant que les Auteurs n'ont jamais fait cette distinction?

Pour répondre à cela, je crois qu'il faut employer la différence qu'il y a entre l'Erésipéle & le Phlegmon. L'Erésipéle est l'inflammation des parties membraneuses & aponévrotiques, & le plus souvent elle se borne à ces parties, étant plus ou moins douloureuse selon que la Membrane ou l'Aponévrose malade est plus ou moins

## 110 OBSERVATIONS

tendue. Si l'Erépipéle ne prend pas la voye de la résolution, la Membrane tombe en pourriture, ce qui fait un Ulcere plutôt qu'un Abscés, & cette supuration n'est pas accompagnée des mêmes accidens que le Phlegmon. Voilà ce qui produit avec le tems ces Collections de pus que je ne puis nommer Abscés: Collections qui ne se font que parce qu'il n'y a pas d'issue libre.

Dans le Phlegmon, non seulement il y a Erépipéle aux Membranes comprises dans la Tumeur, mais toutes les parties Charnues & Graisseuses sont de la partie; la circulation est arrêtée dans quelques Vaisseaux sanguins, ralentie dans d'autres; ce qui n'étoit d'abord qu'Erépipéle aux Membranes, devient Plegmon, & cet embarras général de la partie est ce qui produit la tention, la douleur & la pulsation qui l'accompagnent;

## DE CHIRURGIE. III

accidens qui le caractérisent. Enfin souvent cette Tumeur se termine par supuration ; voilà ce que je nomme Abscès.

Le malade est à plaindre si l'une ou l'autre de ces maladies attaque quelque partie qui ne soit pas à portée des secours de la Chirurgie.

---

### LXVIII. OBSERVATION.

*Abscès dans le Tissu Célulaire du  
Péritoine , Région Iliaque.*

Quand le Chirurgien sent la fluctuation du pus épanché dans quelque endroit, il doit en procurer l'évacuation : à moins qu'il n'y ait quelque contre-indication qui s'y oppose, ou que l'Opération ne soit impraticable.

Le nommé Marin Quardéc entra à la Charité le 28. Juillet 1728.

## 112 OBSERVATIONS

Vers le 12 du même mois, il avoit pris l'Emétique qu'on lui avoit conseillé pour quelque indisposition dont il se plaignoit. L'Emétique l'avoit fait vomir, & dans les efforts, il avoit senti une vive douleur au-dessus de l'Aisne. Le lendemain il s'étoit apperçu d'un léger gonflement au Cordon Spermatique, & il y avoit senti une douleur sourde avec quelques élancemens de momens à autres. Cela avoit été bien-tôt suivi d'une dureté au Cordon, s'étendant depuis le Testicule jusqu'au-dessus de l'Anneau du Muscle Oblique Externe. On avoit mis en usage les cataplasmes émolliens & résolutifs, après quoi la dureté avoit paru se ramollir, & même le malade s'étoit senti un peu soulagé; mais cela n'avoit pas été de longue durée; car le troisième jour, la dureté étoit devenue plus considérable, & le Testicule s'étoit gonflé bien davantage. C'est  
en



en cet état qu'il vint à la Charité.

Je fis faire trois saignées, & le malade fut mis à une diette sévère. La fièvre se mit de la partie avec des douleurs considérables, occupant tout ce côté du Ventre, & s'étendant par tout ce côté du Corps jusques sous l'Aisselle, & même au Col.

Le 25 Août je crus sentir un peu de fluctuation dans la face interne de l'Os des Isles; c'étoit l'endroit où la douleur étoit la plus vive, & même à la nature du poulx, je sentoie que sûrement il se faisoit du pus en quelque partie; mais cette fluctuation n'étoit pas assez distincte pour me déterminer à faire l'ouverture. Cependant le malade alloit de mal en pis, ses forces diminuoient à vûe d'œil, & il avoit un espece de délire sourd; car de momens à autres, il lui échappoit des absurdités. Enfin sa Tête

## 114 O B E R V A T I O N S

se broüilla tout à fait , & on fut obligé de le lier. Le 7 Septembre je crus sentir distinctement la fluctuation malgré la profondeur de l'Abscès ; alors je fis une consultation , moins pour juger si l'ouverture étoit nécessaire , que pour me mettre à couvert des reproches , le malade paroissant si peu en état de la supporter , & paroissant toujours devoir mourir dans le moment même. Dans la consultation il fut conclu de ne rien faire , regardant l'ouverture comme inutile , vû l'état du malade.

L'après - midi je trouvai qu'il n'étoit ni mieux ni pis. Alors je craignis d'avoir à me reprocher sa mort , si je n'essayoies pas à le sauver. Je pris mon parti , malgré le résultat de la consultation , & je fis l'ouverture de l'Abscès , après m'être bien assuré du lieu où étoit le pus. Il en sortit environ une demie palette d'une odeur insupportable

Je ne pus pousser mon incision bien loin du côté du Pubis, parce que le pus ayant usé le Tissu Célulaire du Péritoine, il avoit gagné le profond du Bassin vers les Vessicules seminaires, en suivant le progrès du Canal déférent.

Le lendemain le malade se trouva plus calme & son Poulx moins-dérégé. A chaque pancement, après avoir fait sortir le pus autant qu'il est possible du fond de la playe, j'y fis couler quelques gouttes de beaume vert, après quoi je remplis le vuide de bourdonnets molets chargés de digestif simple.

La playe alloit assez bien; mais le quatorzième jour le poulx devint plus vif, les Chairs se trouverent moins belles, & même un peu flasques, & la supuration fut plus abondante; ce qui venoit d'une diette déréglée, parce qu'on lui apportoit à manger du dehors. On y eut attention, & les accidens fu-

## II 6 OBSERVATIONS

rent heureusement suspendus par une diette exacte. Le 24 j'appercus une dureté à la circonférence de l'Ulcere ; j'y fis mettre des cataplasmes émolliens sans rien changer à l'ordre de la curation. Alors le tout prit un bon chemin , le fond se remplit , la cicatrice se fit, & le malade sortit de l'Hôpital le 5 Octobre 1728.

De cette Observation on peut conclure que le mauvais état où se trouve un malade attaqué d'une maladie qui ne peut guérir que par une Opération chirurgicale , ne doit point empêcher le Chirurgien de la faire ; que d'ailleurs, quand il a fait son pronostic , & qu'il a fait sentir que l'Opération est l'unique ressource , quoiqu'incertaine , il doit faire son devoir sans crainte qu'on lui impute le défaut de réussite.



---

---

LXIX. OBSERVATION.

*Collection de pus avec Carie , se manifestant au Lombe gauche.*

**L**E 12 Novembre 1726. on amena à la Charité un Enfant qui avoit sur la Région Lombaire gauche, postérieurement à côté de l'Epine , une Tumeur ronde qui avoit environ seize pouces de circonférence , & qui étoit élevée de cinq à six travers de doigt. Cet Enfant avoit eu trois ans auparavant la petite vérole dont il étoit guéri ; mais depuis ce tems il avoit toujours eu une fièvre lente , & il avoit senti de la douleur dans l'Epine vers la jonction de la dernière Vertebre du Dos avec la première des Lombes ; douleur légère, mais qui étoit assez vive lorsqu'il

s'afflevoit ou qu'il se relevoit , pour qu'on fût obligé de l'aider. Sa mere en me faisant ce récit, me dit que la Tumeur que je voyois aux Lombes, ne paroissoit que depuis cinq semaines; qu'elle avoit grossi insensiblement sans faire aucune douleur ; que depuis huit jours l'enfant ayant fait un effort, il avoit crû sentir une Descente dans l'Aisne du même côté.

Quoique la fluctuation dans la Tumeur qui étoit aux Lombes fût assez manifeste , j'hésitai à croire que ce fût un Abscès , parce que la Peau n'étoit point altérée & n'avoit pas changé de couleur ; que d'ailleurs dans le détail qu'on me faisoit de la maladie, je ne trouvois aucun signe de supuration. C'étoit cependant du pus qui remplissoit cette Tumeur ; mais il ne s'y étoit pas formé , comme nous l'allons voir.

Du premier coup d'œil on pou-

voit prendre cette Tumeur pour une Loupe humorale , d'autant qu'on distinguoit au-dessous de la Peau une espee de Kiste dans lequel le pus étoit enfermé , & il étoit évident que cela ne pouvoit guérir que par une Opération.

Je pinçai la Peau à la partie la plus éminente conjointement avec un Serviteur Chirurgien , pour l'ouvrir , & pour prendre mon parti suivant l'espee de la maladie , c'est-à-dire pour fendre la Tumeur , ou l'emporter en entier sans ouvrir le Kiste. Je coupai donc la Peau avec le bistoury ; mais comme elle étoit fort émincée , j'ouvris en même tems le Kiste d'où il sortit du pus à grands flots. Sur mon Doigt j'achevai l'incision en croix , & je coupai promptement les quatre Angles. Je vis sortir beaucoup de pus à travers une ouverture qui étoit aux Muscles des Lombes , & mettant le Doigt

dans le trou qui étoit assez grand, je crus être dans la Membrane Adipeuse, ou du moins dans son voisinage.

Ce trou étoit assez grand pour la sortie du pus, ainsi je ne l'agrandis pas, & je pansai le malade. Le régime & les remèdes généraux ne furent point oubliés; mais malgré nos attentions, le malade mourut le onzième jour de l'Opération.

Je l'ouvris, je trouvai le corps de la dernière Vertèbre du Dos & les Apophyses transverses des trois supérieures des Lombes, cariées. Probablement c'étoit là qu'il s'étoit fait d'abord une Tumeur Symptomatique, Phlegmoneuse ou Erysipélateuse, accompagnée ou suivie de Carie. Le pus n'ayant point d'issue, & sa quantité augmentant tous les jours de quelques gouttes, il avoit coulé le long du Muscle Psoas dans le Tissu Cellulaire du Péritoine,



Péritoine , entre lui & le Muscle Transverse. Il avoit ensuite percé au défaut du Triangulaire , & il s'étoit fait une Chambre sous l'Aponévrose qui termine le Muscle Grand Dorsal : c'est cette Aponévrose qui sembloit faire le Kiste de la Tumeur. Là le pus avoit disséqué & séparé peu à peu cette Aponévrose d'avec les Muscles qu'elle recouvre. Suivant ce rapport , il ne faut pas s'étonner si la Tumeur étoit indolente , & si la Peau n'étoit point altérée.

Une autre portion de pus , sans passer par le trou qui étoit au Muscle Transverse , avoit suivi sa pente naturelle ; & coulant le long de la face interne de l'Os des Isles , toujours dans le Tissu Cellulaire du Péritoine , il s'étoit fait sentir dans l'Aisne au-dessous du Ligament de Fallope , par l'effort que l'Enfant avoit fait : c'est ce que sa Mere avoit pris pour une Descente.

Ce n'est pas le seul dégât qu'avoit fait le pus qui suintoit de la Carie. Une portion ayant passé par derrière le corps des Vertébres entre les Apophyses Epineuses & les Obliques inférieures, il s'étoit fait une espèce de canal dans le corps même du Muscle Psoas du côté droit jusqu'à son insertion au petit Trochanter.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions : Premièrement, dans les supurations où le pus n'a pas une issue libre, il ne faut pas s'étonner si le malade a une petite fièvre lente comme avoit cet Enfant depuis qu'il avoit été guéri de la petite vérole ; sans doute qu'une portion de ce pus est sans cesse repompée, & rentre dans la masse des liqueurs, où confondu avec elles, il dérange leur mouvement de trusion, parce qu'il ne leur est pas analogue. Mais, dira-t-on, des matieres peuvent-elles

être repompées dans le sang sans causer ces frissons, qui ordinairement accompagnent & annoncent le reflux des matieres purulentes? Pour répondre à cela, il faut dire ce que c'est que le pus.

Le pus n'est autre chose que la Lymphé nourriciere des parties, qui, au lieu de suivre sa route, tombe dans la playe. Dès que le cours régulier de cette Lymphé est ralenti ou arrêté à la circonférence de la playe, je la nomme Matière purulente; dès qu'elle y est tombée, je la nomme Pus.

Dès que le cours de cette Lymphé est arrêté à la circonférence de la playe, elle fermente dans les Vaisseaux par son séjour, & elle passe par plusieurs degrés avant de devenir Pus. Si pendant qu'elle fermente encore, une portion reprenant la route des liqueurs, se mêle avec le Sang, son mélange est accompagné de frissons, parce que

## 124 OBSERVATIONS

n'ayant pas encore subi son dernier degré de fermentation, elle fermente encore avec le sang d'une manière qui ne lui est pas omogène. Alors elle cause des Abscès dans les Viscères où elle s'arrête, parce qu'elle est disposée à devenir Pus: c'est-là ce qu'on nomme reflux de Matieres purulentes. Mais lorsque le suc nourricier a acquis son dernier degré de fermentation, soit dans les Vaisseaux même à la circonférence de la playe, soit dans la playe même, soit dans le vuide de la Tumeur où il coule, ce n'est plus qu'une masse morte. Si alors une portion repasse dans le sang, il n'y fermente plus, & ainsi il ne peut causer les mêmes désordres que cause le retour des Matieres purulentes: il y est cependant une liqueur étrangere, & sa présence dérange nécessairement ce mouvement de trusion qui rend le sang une liqueur vivante, capable



de circuler librement & de nourrir les parties. C'est en conséquence de ce dérangement que les malades en qui il s'est fait quelque part une Collection de pus qui y séjourne, ont une fièvre lente, & maigrissent insensiblement.

La seconde induction que l'on peut tirer de cette Observation, c'est que l'amas du pus dans une partie ne fait une Tumeur douloureuse que lorsqu'il s'y forme. Ainsi lorsqu'on voit du pus amassé dans une partie, sans avoir causé de douleur & sans que la couleur naturelle de la Peau soit changée, il faut en chercher la source ailleurs.



## LXX. OBSERVATION.

*Supuration. Suite de Petite-vérole.*

**L**A mort est la fin ordinaire des malades en qui il se fait une Carie profonde à la suite d'une fièvre maligne. Ces Caries attaquent plus souvent les Os spongieux, que les Os qui sont très-durs, & j'ai remarqué qu'elles y profondent jusques dans le centre. Il est probable que la maladie commence par l'Erésipéle, peut-être même par la pourriture du Périoste, ou par celle de la Membrane qui tapisse chacune des Cellules de ces Os, & l'impossibilité qu'il y a d'y porter les secours de la Chirurgie, est ce qui occasionne le reflux qui termine d'ordinaire ces maladies.

Le nommé Jean-Baptiste âgé de 27 ans , fut mis à la Charité le 12 Janvier 1727. Il avoit une Tumeur grosse comme un œuf à la Région Lombaire gauche partie inférieure ; on y sentoit une fluctuation , & cependant il n'y avoit aucune inflammation à la Peau ; de plus, le malade n'y avoit senti aucune douleur ; ce qui m'obligea de lui demander s'il n'avoit point fait quelque effort. Il me dit que non , & qu'il n'avoit eu aucun mal depuis plus d'un an qu'il avoit eu la petite-vérole.

J'en fis un très-mauvais pronostic , connoissant ces sortes de Tumeurs indolentes qui ne sont faites que par une Collection du pus qui s'est formé ailleurs , à l'occasion de quelque Carie. Cependant pour arriver à la guérison , s'il étoit possible , je fis appliquer sur la Tumeur une traînée de pierres à cauterie pour émincer les Tégu-

mens qui avoient deux travers de doigt d'épaisseur, & j'en fis faire l'ouverture quatre heures après. Il en sortit environ trois demi-septiers de matiere, ou plutôt de sanie purulente d'une odeur insupportable. Je fis emporter l'escarre, & une partie des lèvres de la playe pour pouvoir pancer plus commodément & avec moins de douleur.

Le lendemain je trouvai la playe assez sèche. Cette sécheresse est ordinaire dans ces cas. En voici la raison : La quantité du pus que l'on trouve en faisant l'ouverture, ne s'est pas formée au lieu de la Tumeur, & il ne s'y est amassé que goutte à goutte. Si dans l'Opération on a tiré toute la liqueur épanchée, à la levée du premier appareil, & même aux pancemens qui suivent journellement, il faut s'attendre à ne trouver de pus que ce que l'endroit où est la Carie en fournit d'un pancement à l'autre,



parce que les parties qui servoient d'aqueduc au pus n'ayant été qu'écartées par le pus, elles n'en fournissent point. La playe persista dans cet état jusqu'au vingt sans presque aucune supuration; le pus étoit séreux, noir & puant. En vain je voulus animer la playe par les digestifs composés, elle resta sèche pendant trois semaines. Dans cet intervalle de tems le malade eut différens accidens, comme fièvre lente entrecoupée de frissons; enfin sa Poitrine s'engagea, il lui vint une difficulté de respirer, il cracha le sang, & il mourut le 2 Avril.

J'en fis l'ouverture; je trouvai les Apophyses Transverses du côté gauche, & même le corps des deux dernières Vertébres du Dos cariées, aussi-bien que la Crête des Os des Isles dans toute la circonférence.

J'ouvris la Poitrine: je trouvai

## 130 OBSERVATIONS

que les deux côtes du Poulmon avoient été enflammés, car l'inflammation étoit encore manifeste en quelques endroits, & il y avoit dans d'autres des Abscès où le pus étoit presque formé. C'est ainsi que le reflux se fait sur le Poulmon comme sur le Foye.

### REFLEXION.

Il paroît étonnant que presque tous ces malades à qui l'on a fait l'ouverture d'une Tumeur de cette nature, périssent quelques jours après l'opération par un reflux de matieres purulentes, après avoir porté pendant plusieurs mois & même pendant plusieurs années, du pus fait & formé, sans autre accident qu'une petite fièvre lente. Voici ce que je pense là-dessus, & que je cesserai de penser lorsqu'on m'aura donné quelque raison plus vrai-semblable.

Tant que le pus ne s'évacuë

point , l'Ulcère d'où il coule est toujours mouillé , & les parties qui supurent nagent , pour ainsi dire , dans le pus ; mais lorsqu'on a évacué le pus , cet Ulcère se trouve à sec : si l'on peut y porter les médicamens convenables , ce n'est que dans les premiers jours de l'opération ; mais bien-tôt après , le Periofte & les autres parties Membraneuses ou Aponévrotiques ulcérées s'enflament , parce que les chairs qui se sont rapprochées ne permettent plus d'y porter les remèdes. De-là viennent les reflux de matieres purulentes qui sont pour l'ordinaire annoncés par des frissons irréguliers & suivis de supuration dans quelque Viscère.



## LXXI. OBSERVATION.

*Sarcocelle. Tumeur au Testicule.*

C E ne font pas toujours les premières saignées qui guérissent les inflammations, c'est la dernière: les premières ne font le plus souvent qu'en suspendre le progrès.

Le 27 May 1728. il entra à la Charité un Domestique qui, huit jours auparavant, avoit fait un effort considérable en levant des sacs très-pesans. Dans l'instant même il avoit senti une vive douleur dans le Scrotum, & le Testicule s'étoit gonflé en peu d'heures. Un Chirurgien l'avoit pancé en premier appareil avec des cataplasmes émolliens, & avoit fait quatre saignées. Peut-être auroit-il



continué d'en faire encore; mais le malade impatient de ne pas guérir si vîte qu'il auroit voulu, vint à la Charité. Je l'examinai & je trouvai au Cordon spermatique une dureté avec gonflement; cela joint à une inflammation au Testicule dont le volume étoit quadruplé. Le gonflement du Cordon s'étendoit à trois travers de doigt au dessus de l'Anneau de l'Oblique externe. Je fis tenir le malade au lit, ce qu'il n'avoit pas encore fait; je le fis saigner sur le champ, & j'ordonnai des cataplasmes émolliens & résolutifs. Le lendemain au matin voyant subsister les accidens, quoiqu'il n'y eût point d'augmentation, je fis faire une sixième saignée, & continuer les mêmes topiques; mais tout cela ne fit encore que suspendre l'augmentation du mal, ce qui me déterminâ à une septième saignée, Ces saignées brusquées firent un

## 134 OBSERVATIONS

tel effet, que le sixième jour il ne restoit au Testicule & au Cordon que de la dureté sans douleur. Je fis mettre sur le Testicule l'emplâtre de Vigo quadruple de mercure, & je laissai sur la portion du Cordon qui se faisoit sentir au-dessus de l'Anneau le cataplasme, parce que par sa chaleur qui subsiste long-tems il échauffe la partie plus profondément. La dureté diminua à vûë d'œil, & en trois semaines, le malade obligé de suivre son Maître au Camp de Compiègne, se trouva heureusement en état de sortir de l'Hôpital. Je lui conseillai de porter long-tems un suspensoir pour ménager le Cordon, qui par le poids du Testicule auroit pû souffrir.

## REFLEXIONS.

Cet accident est assez ordinaire parmi les gens dont le travail est susceptible d'efforts. J'en ai vû

d'autres attaquez de même après des chûtes où le Testicule avoit reçu quelque secousse. Je conçois bien que dans ce dernier cas, le Cordon des Vaisseaux doit souffrir un tiraillement, & que l'inflammation de la Tunique Vaginale peut en être une suite, & se continuer jusqu'au Testicule. Mais je cherche la raison pour laquelle en conséquence d'un effort, le Testicule & tout le Cordon se gonflent & s'enflament, même au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe.

Je n'en trouve que deux causes prochaines; la première est la pression qui se fait au Cordon par l'Anneau de l'Oblique externe, quand le Muscle se contracte avec effort; pression qui faisant une espèce de ligature par le resserrement de l'Arcade, n'empêche pas le sang artériel de passer, mais qui arrête & suspend le retour du sang vénal, celui de la lymphe, & peut-

## 136 OBSERVATIONS

être même celui de la semence qui est rapportée par le canal déférent ; mais cette suspension d'un moment est si peu de chose , que j'ai bien de la peine à concevoir qu'elle puisse seule être la cause des grandes inflammations que j'ai vûës. La seconde , qui me paroît plus probable , est la compression du Tissu cellulaire dans lequel rampe le Cordon au dessus de l'Anneau. On sçait que dans les efforts que nous faisons , toutes les parties du Bas-Ventre sont poussées en bas , & portent à plomb sur tout le Bassin ; ce qui souvent occasionne des Hernies. Ainsi donc les Intestins pressent nécessairement le Tissu cellulaire dans lequel passent les Vaisseaux spermatiques.

Il est vrai que les Intestins sont des corps mols , mais ils sont souvent remplis d'excrémens qui ont plus ou moins de consistance , & notamment la fin de l'S du Colum  
où



où ils sont plus durs qu'ailleurs. Sa situation favorise mes conjectures , & l'expérience les autorise , d'autant que c'est presque toujours du côté gauche que j'ai vû ces sortes de Tumeurs précédées d'efforts. Si en conséquence il se fait tiraillement , pression , ou contusion dans ce Tissu cellulaire , l'inflammation peut aisément en être la suite , & celle du Testicule suivra de près , puisque le retour des liqueurs qui ont servi à la nourriture & à la filtration est gêné , suspendu , ou même interrompu.

De telle maniere que l'inflammation arrive en ces parties , elle n'est pas différente de celle qui arrive ailleurs. Les saignées & les topiques émolliens sont les principales ressources que nous ayons. Les saignées révulsives diminuent le volume du sang , & le détournent de la partie enflammée. Les émolliens facilitent le retour des

## 138 OBSERVATIONS

liqueurs arrêtées , & aident à les faire transpirer ; mais il faut les précipiter si l'on veut arrêter le progrès de l'inflammation. Quoique le progrès en soit suspendu , ce n'est pas une raison pour ne plus faire de saignées , sur-tout dans les sujets Pléthoriques ; dans ce cas la saignée que l'on regarde comme inutile , est celle qui acheve promptement la guérison.



## LXXII. OBSERVATION.

*Tumeur Schirreuse sur le Testicule*

**L**E Testicule n'est pas une partie essentielle à la vie ; mais l'Auteur de la Nature l'ayant fait pour la propagation de l'espece , il faut le conserver autant qu'il est possible ; ainsi dans les maladies qui semblent l'attaquer , & qui ne peuvent guérir que par une opération chirurgicale , il faut bien examiner si son corps est malade , ou si ce sont seulement ses enveloppes , pour n'attaquer qu'elles & le ménager.

Le nommé Citoir Garçon Per-  
ruquet entra à la Charité le 10 du  
mois d'Août 1728 & fut mis dans  
la Salle des Fiévreux. Il avoit une  
fièvre continuë , & une dureté très-

## 140 OBSERVATIONS

considérable au Scrotum du côté droit. Quelques jours après, la fièvre étant guérie, on le transporta dans la Salle des Blessés. Alors je l'interrogeai, & il me dit que trois semaines auparavant, il avoit eu une rétention d'urine qui en trois jours avoit fini par un écoulement de pus par la Verge; que cela lui ayant donné occasion d'examiner ses parties, il avoit trouvé une dureté considérable sur le Testicule droit. Je l'interrogeai pour sçavoir s'il n'avoit point eu de chaudepisse, & si ce n'étoit pas la suite & l'accident de quelques écoulemens. A la maniere dont il me répondit négativement, il fallut le croire. Je l'examinai, & je trouvai les deux tiers de la circonférence du Testicule recouverts de calositez épaisses de plus d'un pouce: une bonne partie du Scrotum de ce côté étoit confondue dans la calosité, & la Peau



même y étoit adhérente. Je craignis d'abord , attendu la rétention d'urine qui avoit précédé , que cette calosité ne fût occasionnée par une ouverture à l'Urethre , & que ce ne fût le commencement d'une Fistule au Périnée ; mais ne sentant aucune communication de calositez entre le Testicule & l'Uréthre , je pris le parti d'opérer.

Après avoir fendu le Scrotum de ce côté , & découvert le Testicule , incertain si je ne l'emporterois pas , j'appergus que son corps étoit sain d'un côté , & que toute la calosité avoit sa source sur ses Tuniques ; ainsi j'entrepris de le conserver.

Dans les calositez il y avoit plusieurs vessicules remplies d'eau. Ce ne fut qu'avec beaucoup de patience tant de ma part que de celle du malade , que je vins à bout de disséquer toutes ces calositez , dans

lesquelles étoient confonduës l'expension du Cremaster, & une portion de la Tunique Vaginale. Je laissai ainsi le corps du Testicule qui étoit sain, mollet & de la grosseur naturelle, recouvert seulement de sa Tunique Albugineuse, & suspendu dans la playe par le Cordon spermatique. Plusieurs Arteries donnerent assez de sang, & sur-tout celle de la Cloison; je la liai, & l'application de la charpie sèche arrêta le sang dans le reste de la playe.

Au bout de trois heures je fis saigner le malade pour prévenir l'inflammation, & je fis mettre les fomentations émollientes sur le Bas-ventre. Je fis arroser plusieurs fois avec l'huile rosat chaude toute la charpie qui étoit sèche & endurcie par le sang, tant pour soulager les douleurs du malade, que pour empêcher que la dureté de l'appareil ne fatiguât le Testicule;

& au bout de deux jours ayant levé ce premier appareil , je fis panser avec le digestif simple.

La supuration eut d'abord de la peine à s'établir ; mais quatre jours après elle commença assez bien ; elle fut bonne , mais toujours en petite quantité ; le malade eut très-peu de fièvre.

On continua les pancemens pendant plus de vingt jours , sans que le Testicule commençât à se recouvrir de bonnes chairs ; mais enfin la playe prit figure , & peu à peu le Testicule qui , au moment de l'opération , étoit suspendu dans la playe par le Cordon , comme l'est une Poire qui ne tient à l'Arbre que par sa queue , se recouvrit , ou plutôt fut enveloppé dans la cicatrice du Scrotum. Cela fut trois mois à guérir , mais le Testicule fut conservé.

Ce n'est pas la première fois qu'on a vu le Testicule , & même

#### 144 OBSERVATIONS

les deux, entierement détachés du Scrotum, soutenus seulement par leurs Vaisseaux, se recouvrir de chairs & s'envelopper dans la cicatrice. Cela se voit assez souvent à propos des absces gangreneux au Périnée, dans lesquels tout le Scrotum se trouvant compris, on est obligé de l'emporter presque tout entier.





## LXXIII. OBSERVATION.

*Fistule au Scrotum.*

**L**E 15 May 1725. on apporta à la Charité le nommé Pierre Poitray. Il avoit une Fistule au Scrotum du côté gauche partie inférieure, avec plusieurs calositez qui tenoient ou sembloient tenir au corps du Testicule.

Il me dit que trois ou quatre mois auparavant, sa maladie avoit commencé par un petit bouton qui s'étoit accru peu à peu jusqu'à la grosseur d'une petite noix; qu'un Chirurgien de son quartier le lui avoit ouvert, & qu'il en étoit sorti du pus blanc. Soit que la playe fût négligée, soit qu'il y eût un mauvais fond que le Chirurgien ne pût détruire, l'Ulcère demeura fistuleux.

## 146 OBSERVATIONS

Au bout de quinze jours ou trois semaines de l'ouverture du petit abcès, il s'en forma un autre très-considérable aux Lombes entre les fausses Côtes & la crête de l'Os des Isles. Il fut aussi ouvert par le même Chirurgien, & eut le même sort que le premier, c'est-à-dire, qu'il demeura aussi fistuleux.

Comme cette dernière Fistule n'incommodoit pas le malade, que d'ailleurs le fond qui étoit vers le haut me paroissoit très-éloigné, & que le pus en sortoit librement, je conseillai au malade de ne s'y point faire toucher tant qu'il n'y auroit point de changement en mal.

A l'égard de la Fistule du Scrotum qui l'incommodoit beaucoup, j'en fis l'opération. J'emportai toutes les calosités qui s'élevoient sur le Testicule, & pour ménager cette partie, j'opérai avec les mêmes précautions que l'on prend en dis-

lequant. Comme la Tumeur n'occupoit pas toute la circonférence du Testicule, & qu'elle avoit ses bornes à la Tunique Vaginale inclusivement, le Testicule par l'opération se trouva couvert seulement de la Tunique Albugineuse.

La playe fut pancée en premier appareil avec la charpie sèche, & par la suite, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la supuration fût bien établie, on se servit de simple digestif. Elle fut pancée de cette manière l'espace de huit ou dix jours, & le reste du tems elle le fut comme une playe simple, jusqu'à parfaite guérison. Le malade sortit entierement guéri le 9 May.

#### REFLEXION.

On a peut-être souvent sacrifié le Testicule, faute d'avoir bien examiné le mal dont on le croyoit attaqué: les Membranes qui l'enveloppent étant susceptibles de

148 OBSERVATIONS  
différentes maladies, elles acquièrent souvent un volume considérable dans lequel le Testicule semble être de la partie, quoiqu'il soit très-sain.

La maladie dont il s'agit & celle dont il est parlé dans la précédente Observation, sont un de ces cas où il étoit possible de s'y méprendre, puisque le Testicule servoit de baze à la maladie, & sembloit y donner racine.





## LXXIV. OBSERVATION.

*D'une Castration.*

**L** Es Auteurs disent que lorsqu'avec un Sarcocelle , le Cordon des Vaisseaux Spermatiques est gonflé au dessus de l'Anneau du Muscle Oblique , il ne faut pas faire la Castration. Cette loi ne doit pas être générale , & l'on en a vû plusieurs guérir en faisant la ligation plus haut que l'Anneau , parce qu'un peu plus haut , le Cordon n'étoit point engorgé ni gonflé. C'est à la pluralité des Observations à nous instruire & à constater jusqu'où nous pouvons en bonne Chirurgie porter notre ligation.

Comme on peut suivre le Cordon Spermatique entre les feuil-

## 150 OBSERVATIONS

lets du Péritoine presque jusqu'à l'origine des Vaisseaux Spermatiques, il semble qu'il soit permis de porter la ligature jusqu'au dessus du gonflement si haut qu'il soit. Mais deux choses méritent une grande attention. 1. Si l'on porte la ligature fort haut, l'inflammation du Péritoine, & conséquemment celle de tout le Bas ventre est une suite presque nécessaire de l'opération, & elle emporte le malade. 2°. Si le gonflement du Cordon va fort haut, supposé que le malade guérisse après l'opération, il périt quelque temps après, parce que ce qu'on a laissé du Cordon que l'on a trouvé sain, se gonfle ensuite; alors la maladie est sans ressource. M. Maréchal nous a dit à la Charité qu'il l'avoit vû nombre de fois, & cela à propos du malade dont il s'agit ici. L'Observation suivante pourra être de quelque utilité pour des cas à peu près pareils.

Le 6 Avril 1726. on coucha à la Charité Joseph Dupont Charpentier. Il avoit le Testicule droit & les Vaisseaux Spermatiques très-gonflés & très-durs depuis huit ou neuf mois que sa maladie avoit commencé par un effort qu'il disoit avoir fait : son Testicule s'étoit durci & s'étoit accru peu à peu, jusques-là qu'il étoit plus gros que le poing. Le Cordon Spermatique étoit gonflé à plus de quatre grands travers de doigt au dessus de l'Anneau de l'Oblique externe, & gros comme le pouce.

Pour éviter de faire une opération qui me paroissoit très-dangereuse, j'y fis mettre pendant trois semaines des cataplasmes émolliens, frottant à chaque fois le Testicule & le Cordon avec l'onguent Neapolitanum. J'y fis faire aussi des Douches avec une décoction émolliente.

M. Burette, lors Médecin de

## 152 OBSERVATIONS

l'Hôpital, n'oublia rien des remèdes intérieurs qui pouvoient tendre à fondre & à amollir la dureté; mais nos attentions furent inutiles. Au bout de trois semaines je sentis une fluctuation sur le corps du Testicule. J'en fis l'ouverture, dans l'espérance qu'après l'évacuation du pus, le Cordon pourroit plus aisément se dégonfler: je trouvais environ plein une coquille d'œuf de sérosité purulente, épanchée entre le Testicule & les Membranes du Scrotum; & dans le corps même du Testicule, du pus blanc & formé. La playe fut pansée en premier appareil à l'ordinaire, & les cataplasmes furent toujours continués.

Le volume du Cordon diminua de moitié, mais la playe prit une mauvaise figure, & il s'éleva au dedans des fungus qui avoient la figure du Carcinome: fungus dans lesquels le corps du Testicule étoit



enveloppé. M. Maréchal étant venu à la Charité, Messieurs Guérin, Gerard & Moirand fils y vinrent avec lui, & ayant tous ensemble examiné la maladie, nous convînmes que le malade étant dans le cas d'une mort certaine, il valoit mieux faire une opération dont la réussite étoit fort douteuse, que de le laisser mourir sans tenter la guérison : ainsi je la fis.

Après avoir fendu l'Anneau & les Muscles du Bas-ventre le long du Cordon dont on sentoît le progrès à cause de son volume, je fis la ligature du Cordon à quatre travers de doigt au-dessus de l'Anneau, à la hauteur de la crête de l'Os des Isles. C'étoit-là que finissoit la dureté du Cordon.

Le malade étant pancé, nous examinâmes la portion du Cordon que j'avois emportée ; il étoit dans toute sa longueur gros comme le doigt, dur & de différentes cou-

## 154 OBSERVATIONS

leurs, sans que l'on pût y distinguer l'Artère d'avec la Veine.

Le malade fut saigné deux fois le jour de l'opération, & il le fut encore dans la nuit ; mais malgré cela, l'inflammation se mit dans le Ventre, le malade y sentit de vives douleurs, & il mourut le sixième jour.

J'en fis l'ouverture ; je trouvai un gonflement inflammatoire dans tout le Bas ventre, & les Vaisseaux Spermatiques variqueux au-dessus de la ligature, mais sans aucune dureté.

### R E F L E X I O N.

Le gonflement variqueux peut faire présumer que si le malade avoit été assez heureux pour guérir, le reste du Cordon auroit bien pû se durcir par la suite, comme M. Maréchal nous dit l'avoir vu plusieurs fois.

## LXXV. OBSERVATION.

*Hidrocelle dans un Sac Herniaire.*

Nicolas-Jean Robin Menuisier, après avoir eu quelques accès de fièvre réglée, fut attaqué d'une Hernie Incomplète du côté droit. Il la négligea, & il ne porta point de Brayer; ainsi elle devint bien-tôt Complète, & le Sac herniaire croissant à proportion de la quantité d'Intestin qui y entroit, il s'allongea avec le tems jusqu'au Testicule. Alors le malade se fit voir à M. Arnould le fils Chirurgien Juré à Paris, lequel après avoir fait la réduction, lui mit un Brayer convenable, de manière que la Hernie ne se fit plus.

Le malade sentit un mois après, contre l'ordinaire de ce qui arrive

## 156 OBSERVATIONS

à ceux qui portent un Brayer, des douleurs & des élancemens le long du Cordon Spermatique. Ces douleurs s'appaisèrent au bout de quelques jours ; mais il se forma au-dessous de l'Aîne une Tumeur qui, peu à peu, devint grosse comme un petit melon. Ce volume incommodant le malade, il revint au commencement d'Août 1728. M. Arnauld, qui sentant de l'eau dans la Tumeur, y fit la Ponction avec le troisquart, & en tira près de trois demi-septiers. La Tumeur ne diminua que de moitié, & ce qui restoit étant très-dur, le malade vint à la Charité.

Tout le Scrotum du côté droit n'étoit qu'une Tumeur ronde très-considérable, & dont la nature étoit très-équivoque. Elle sembloit être une complication d'Hydrocelle & de Sarcocelle : outre cela, le malade avoit un peu de fièvre. Je le fis saigner, & le fis met-



tre à une diette sévère pendant quatre à cinq jours. Cela seul arrêta la fièvre ; mais la poche de l'Hydrocelle qui avoit été vidée se remplit un peu , ce qui fit que je distinguai aisément qu'il y avoit un Kiste d'où l'on avoit tiré les trois demi-septiers d'eau ; Kiste séparé du Testicule qui étoit très-sain & distinct d'une autre Tumeur qui étoit le long du Cordon Spermatique. Cette Tumeur étoit ovale, & quoiqu'elle fût très-dure, je crus y sentir un fluide : je dis que je crus, parce que la chose étoit équivoque, attendu la dureté de la Tumeur. Dans l'incertitude, j'y fis mettre des cataplasmes émolliens & résolutifs ; mais au bout de cinq jours, la voyant augmenter malgré son indolence, & le malade étant d'ailleurs sans fièvre, je hazardai d'y faire la Ponction avec le troiſ-quart, pour en mieux connoître sa nature : il en sortit environ un

poisson d'eau de la couleur de l'urine. La Tumeur étant un peu diminuée par l'évacuation de cette eau, je sentis facilement que le Kiste qui la contenoit avoit au moins un travers de doigt d'épaisseur.

Au bout de quatre jours la Tumeur se trouva aussi pleine qu'elle l'étoit avant la Ponction; ainsi je me déterminai à faire l'opération, c'est-à-dire, à l'emporter.

Je fendis d'abord le Scrotum dans sa longueur, depuis le bas jusqu'à l'Anneau, parce que la Tumeur s'étendoit jusques-là. Alors je trouvai trois Hydrocelles séparées, dans lesquels il y avoit de l'eau. L'un étoit dans le Sac herniaire même, qui ayant été resseré en sa partie supérieure par la pelotte du Brayer, s'étoit fermé, de maniere que sa cavité n'avoit plus aucune communication avec celle de l'Abdomen. J'avouë sincèrement

que j'en fus étonné, parce que je n'avois point encore vû de Sac herniaire qui se fût fermé du côté du Ventre ; la pelotte du Brayer ne faisant pour l'ordinaire que rétrécir son entrée. Le second Hydrocelle étoit entre ce premier & le Muscle Cremaster dans les cellules de la Tunique Vaginale. Le troisiéme étoit sur la Tunique Albugineuse. C'est celui auquel M. Arnauld avoit fait la Ponction. Quoique le Testicule fût dans son état naturel, je ne pus le conserver, les Vaisseaux Spermatiques étant, comme ils le sont toujours, confondus avec le Sac herniaire qui faisoit le premier Hydrocelle ; ainsi je fis la ligature & du Cordon & du Sac herniaire au niveau de l'Anneau du Muscle Oblique externe. Je coupai ensuite à un demi travers de doigt au-dessous de la ligature.

Deux heures après l'opération,

## 160 OBSERVATIONS

je fis saigner le malade , & je lui fis faire sur le Ventre des fomentations qu'on continua pendant plusieurs jours. La supuration se mit en train , & la playe devint une playe simple.

Comme dans l'opération je liai ensemble le commencement du Sac herniaire & le Cordon Spermatique , ce qui faisoit un volume plus gros que le pouce , je serrai très-fort la ligature : cependant soit qu'elle se fût lâchée , ce qui arrive quelquefois , soit que les parties comprises dans la ligature se fussent flétries ou coupées en partie par la ligature même après l'opération ; ce qui étoit en-deçà de cette ligature ne tomba point , se nourrit & fit un champignon. J'en consummai en plusieurs fois une partie avec l'eau mercurielle ; mais les douleurs fatiguant le malade , je pris au bout de quelques jours le parti de le couper à sa racine.

Après



Après l'opération j'examinai la Tumeur que je conserve préparée, & où l'on distingue facilement les trois Hydrocelles.

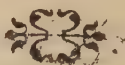
## REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en conséquence du volume que faisoient ensemble le Sac herniaire & le Cordon spermatique, la ligature au bout de quelques jours s'étoit trouvée trop lâche, & qu'ainsi elle avoit laissé passer le suc nourricier. Pour prévenir un pareil inconvénient, ne seroit-il pas plus à propos en cas pareil, de passer à travers ce qu'il faut lier, un fil double pour faire avec les deux fils deux ligatures, l'une par dessus le Cordon, & l'autre par dessous?

Dans l'une de mes Observations sur les Hernies, j'ai dit en parlant du Sac herniaire, que son entrée ne fait que se rétrécir, étant resserrée par la pelotte du Brayer, & que ses

## 162 OBSERVATIONS

parois intérieures ne se colant pas, cette entrée reste plus ou moins ouverte. Comment donc celui-ci a-t'il pû se fermer au point qu'il s'est formé au dedans un Hydrocelle ? Apparemment qu'il s'y est fait une inflammation ; & comme nous voyons tous les jours dans la pratique que des parties qui dans l'état naturel sont détachées l'une de l'autre, contractent par leur inflammation une adhérence vicieuse ; j'ose assurer , veu la douleur que le malade ressentit à l'Aisne quelque tems après qu'on lui eut mis le Brayer , que cette douleur, dis-je , étoit un accident de l'inflammation , & qu'alors le Sac herniaire se ferma, c'est-à-dire , qu'il se fit une adhérence à son entrée , dont les parois étoient appuyées l'une sur l'autre.



## LXXVI. OBSERVATION.

*Abscès au Périnée. Carie de tout  
l'Os Pubis du côté droit.*

**U** *Bi dolor ibi morbus.* C'est un axiome incontestable; mais la douleur n'est pas une maladie, ce n'en est que l'accident. Quelle est donc cette maladie? C'est l'inflammation qui sûrement est prochaine, si elle n'est déjà commencée.

L'expérience nous apprend que si l'on n'arrête très-promptement le progrès de l'inflammation, elle a le plus souvent des suites très-funestes, & l'Observation suivante en est une preuve.

Le 19 Septembre 1726. Charles George Garçon Jardinier âgé de 22 à 23 ans, sortant le soir de

## 164 OBSERVATIONS

son travail, ressentit aux deux Aîs-  
nes des douleurs aiguës qui lui gê-  
nerent la respiration pendant tou-  
te la nuit. Le lendemain il envoya  
prier son Chirurgien de venir, le-  
quel ayant examiné l'endroit dou-  
loureux , ne trouva ni tumeur ni  
rougeur à la Peau. Il saigna le ma-  
lade, & quelques heures après la  
saignée , il survint un frisson de  
deux heures , qui fut suivi d'un ac-  
cès de fièvre. Le soir le malade fut  
saigné derechef, & les douleurs se  
calmerent un peu ; mais le troisié-  
me jour, le frisson & la fièvre le re-  
prirent à la même heure. Alors la  
douleur se fixa sur le Périnée. Le  
malade fut encore saigné deux fois  
les deux jours suivans , & à chaque  
fois, ses douleurs se passoient & re-  
commençoient peu de tems après.

Cela engagea son Chirurgien le  
sixième jour à lui faire une cin-  
quième saignée. Le malade se plai-  
gnoit toujours ; & quoiqu'il ne pa-



rût aucune élévation ni inflammation sur la partie, on y mit un cataplasme anodin qu'on renouvela pendant plusieurs jours. Dans cet intervalle de tems la fièvre étoit devenuë continuë. Les mêmes douleurs subsistoient, & cependant rien ne paroissoit extérieurement.

Le Chirurgien fit prendre au malade plusieurs lavemens & le purgea; mais la purgation ne changea rien à la douleur. Il substitua à la place des cataplasmes, les fomentations émollientes qu'on mettoit sur le Ventre & sur le Périnée. Le malade resta dans cet état jusqu'au commencement d'Octobre qu'il commença à paroître au Périnée une Tumeur; & le 7 de ce mois il vint à la Charité.

Jusques à ce jour il n'avoit pu uriner qu'en allant à la selle, encore c'étoit avec de très-grandes douleurs, & l'urine ne sortoit que

## 166 OBSERVATIONS

goutte à goutte : enfin il ne put plus uriner, tellement que dans la nuit on fut obligé de le sonder.

Le matin je trouvai la Tumeur du Périnée peu considérable. Je le sondai pour connoître en quel état se trouvoit le Canal de l'Uréthre, & la sonde ne pouvant passer qu'avec peine, il y avoit lieu de présumer que l'Uréthre étoit intéressé, soit par la pression, soit par l'inflammation. Pour hâter la supuration, je fis mettre sur la Tumeur un cataplasme maturatif, ce qui fit que dans la nuit elle s'éleva beaucoup. J'y sentis une fluctuation, & dès le matin j'en fis faire l'ouverture, après avoir mis l'Algaly dans la Vessie pour ne pas perdre de vûë le Canal de l'Uréthre. Il sortit à grands flots un pus très-féreux; & quoique l'incision fût grande, parce que je fis débrider haut & bas autant qu'il étoit possible, tous les sinus ne furent pas ou-

verts ; parce que quelques-uns s'étendoient plus loin que la portée du Doigt. La playe fut pancée selon l'art.

Alors le malade urina sans peine , le Canal n'étant point intéressé, & n'étant plus comprimé. Il fut saigné dans la journée.

A la levée du premier appareil, on vit tous les sinus qui fournirent du pus en quantité ; il y en avoit un qui alloit depuis le Col de la Vessie jusques vers son Fond dans le Tissu cellulaire qui l'entoure ; & un autre qui s'étendoit jusques derriere la Tuberosité de l'Iskion.

Le malade fut saigné derechef, mais la fièvre ne le quitta pas ; de plus il avoit un teint très-jaune. En vain je fis faire dans tous les sinus des injections détersives un peu animées , la playe fut toujours de couleur blafarde. Enfin le sixième de l'opération, il survint un frisson

## 168. OBSERVATIONS

qui fut suivi de plusieurs autres irréguliers. La supuration devint moins abondante, & le malade mourut le neuvième jour.

J'en fis l'ouverture. Outre plusieurs sinus qui s'étendoient à côté de la Vessie dans le Tissu cellulaire qui l'entoure, je trouvai tout l'Os Pubis du côté droit depuis la moitié de la Crête jusqu'à la Symphise, & tout l'Os Iskion cariés jusques dans le centre : la Carie étoit si grande, que ces Os se mettoient entre les Doigts en petits morceaux, & s'écrasoient comme du bois pourri.

## REFLEXIONS.

On sera peut-être étonné, & on demandera comment il est possible qu'en si peu de tems il se fasse une telle Carie, ou destruction de l'Os. Pour moi je ne le suis point. L'Os Pubis n'est presque qu'un tissu spongieux, de même que l'ex-  
trémité



extrémité des grands Os, & les cellules qui forment ce Tissu sont toutes tapissées d'une Membrane garnie de Vaisseaux & de Glandes qui séparent du Sang le Suc médullaire. Cela posé comme incontestable, ces parties doivent-elles être moins susceptibles de dépôts critiques ou symptomatiques que les parties molles ? Les Membranes, parce qu'elles tapissent toutes ces cellules, & qu'elles ne sont pas exposées aux injures extérieures, sont-elles plus exemptes que les autres d'Erésipéle & d'inflammation ? Non certainement : toute la différence qu'il y a, c'est que comme elles sont enfermées, & par-là, hors de la portée de nos sens, elles ne sont guères à portée des secours de la Chirurgie. Par cette raison, leur maladie a ruiné le tissu spongieux avant qu'aucun signe certain nous le manifeste au dehors ; & lorsqu'enfin elle se mani-

feſte , il n'eſt plus tems d'en arrêter le progrès , & l'Os eſt détruit.

Par cette raiſon , les dépôts qui ſe font dans le tiſſu ſpongieux des Os , ne peuvent porter le nom de dépôts critiques , quoique par eux la maſſe du ſang puiſſe ſe dépurer , comme par ceux qui ſe font dans les parties molles ; ainſi ils ſeront nommés dépôts ſymptomatiques , d'autant qu'ils ne peuvent que cauſer la perte d'un Membre , s'ils ſe faiſoient dans une partie dont on pût faire l'amputation , &c.

Quel ſecours peut être efficace dans un cas pareil ? C'étoit aux ſaignées copieuſes & bruſquées à diſſiper l'inflammation qui a précédé la pourriture des Membranes. Il eſt vrai que le malade fut ſaigné cinq fois en cinq jours , mais le ſoulagement qu'il recevoit à chaque ſaignée eſt une preuve certaine que ſi les cinq ſaignées

eussent été faites dès le premier jour , l'inflammation auroit cédé entièrement.

Parce qu'il ne paroissoit rien au dehors , étoit-ce une raison valable pour ne pas brusquer davantage les saignées ? Non , il y avoit une douleur vive & profonde ; & par tout où cela se trouve , c'est assez pour craindre une inflammation, sinon commencée, du moins prochaine, & agir en conséquence.

Il n'est pas douteux que le sang peut être disposé à s'enflamer , & à se fixer indifféremment dans une partie ou dans une autre ; mais sa quantité , son cours plus précipité vers une partie que vers une autre par des raisons que nous ne connoissons pas , l'un & l'autre d'accord avec le diamètre serré des Vaisseaux , est ce qui cause l'embarras , lequel ne peut qu'augmenter , tant que les mêmes causes subsistent. Il faut donc non seulement

## 172 OBSERVATIONS

par un régime convenable , mais encore par des saignées copieuses & précipitées , diminuer la quantité du sang , & détourner son cours , quand il menace une partie.

Quatre saignées faites en vingt-heures , arrêtent souvent le progrès d'une inflammation que vingt ne guériroient pas , lorsqu'elle est parvenue à un certain degré.





## LXXVII. OBSERVATION.

*Fistule au Périnée.*

AU mois d'Août 1725. M. de la Serre Apothiquaire du Roy me recommanda un Officier Anglois âgé de 66 ans, & très-cassé; il l'avoit logé rue sainte Marguerite Fauxbourg saint Germain, pour qu'il fût plus à portée de mes soins.

Il avoit le Scrotum très-gros & très-dur, rempli de trous fistuleux par où il sortoit du pus & de l'urine; ce qui s'étendoit depuis l'Anus jusqu'à la racine de la Vergé. Le nombre en augmentoit tous les jours.

Comme c'étoit la présence de l'urine qui faisoit ce ravage; pour qu'elle ne pût plus s'égarer, j'es-

## 174 OBSERVATIONS

layai d'introduire l'algal, & je fus assez heureux pour pouvoir l'introduire jusques dans la Vessie; ce ne fut pas sans beaucoup de peine, car le canal de l'Urèthre étoit très-caleux & tortueux dans toute sa longueur. (On sçait que pour peu que les Fistules au Périnée soient anciennes, le canal perd sa souplesse, devenant dur & inégal; qu'il perd même sa figure, devenant plus ou moins tortueux, suivant le nombre de calositez.) A chaque pousse de chemin que la sonde faisoit, il me falloit changer sa direction, pour qu'elle pût aller plus avant: enfin étant arrivée dans la Vessie, je crus devoir l'y laisser pendant cinq ou six jours sans l'ôter, afin de mouler le chemin. Dans l'espace de trois semaines je ne fis autre chose que de l'ôter de tems en tems pour la nettoyer, & en remettre sur le champ une autre moulée de mê-

me. Pendant ce tems le volume du Scrotum diminua beaucoup, il ne se fit plus de nouvelles Fistules; quelques-unes même se refermerent, & quelques nouvelles calositez se fondirent: il ne resta que celles qui depuis long-tems subsistoient.

Le reste ne pouvant guérir que par une opération, je fis une consultation avec Messieurs Petit, Malaval & Boudou, & nous convînmes de faire un chemin qui allât droit à la Vessie, pour pouvoir y mettre une canulle; & d'emporter le plus qu'il se pourroit des calositez, persuadés qu'il ne seroit pas difficile de procurer la fonte des autres par une ample supuration.

Je plaçai le malade sur le bord de son lit dans la même attitude où l'on met pour faire la Taille au grand appareil. Je mis dans la Vessie à la place de l'algalie un catheter, comme on le fait dans

## 176 OBSERVATIONS

l'opération de la Taille, & je pouffai dans sa crénelure à travers le Périnée, la pointe du litotome : Comme il y avoit de la Peau à l'Urèthre deux bons pouces de calositez, la courbure de la sonde ne se faisoit point sentir sous le Doigt à l'endroit du Périnée ; & à mesure que je coupois, il me falloit de tems en tems remettre le Doigt dans la playe pour chercher l'Urèthre, & ne pas porter la pointe du litotome à côté du catheter. La pointe étant logée dans sa crénelure, je fis une incision pareille à celle que l'on fait lorsque l'on taille ; & aussitôt, faisant tenir le catheter par un Serviteur Chirurgien, j'emportai une partie des calositez ; puis reprenant moi-même le catheter, je conduisis à la faveur de sa crénelure un gorgerset dans la Vessie, pour y mettre plus commodément une canulle.

Au bout d'une huitaine de jours,



la supuration n'avoit encore procuré qu'une fonte médiocre des calositez , & la circonférence de la playe qui se rapprochoit , alloit rendre les pancemens très-difficiles , lorsque heureusement il se fit un Abscès dans le Scrotum du côté droit , à côté du Raphé. Je l'ouvris , & profitant de l'occasion , j'emportai avec le bistouri tout ce qui étoit caleux entre la nouvelle playe & celle que j'avois faite huit jours auparavant. Alors je retirai la canulle , & je lui substituai une bougie de lingeciré & roulé , grosse comme le petit doigt , couverte de l'emplâtre de mullilage & diachylum gommé , mêlez ensemble. Peu à peu je diminuai la grosseur de la bougie , pour laisser resserrer un peu le Canal , & laisser à l'urine un cours libre par la playe.

Comme tout le canal de l'Uréthre étoit malade , je crus devoir le faire supurer aussi. Pour cela

## 178 OBSERVATIONS

j'introduisis un alga'y dans la Verge, & le faisant sortir par la playe, je passai à travers les deux yeux qui sont à son extrémité, un sétou que je fis couler par la Verge en retirant l'alga'y.

Pendant les huit premiers jours, je garnis le sétou d'onguent brun, pour consoinmer quelques calositez, & procurer une grande supuration; après quoi je le garnis de diachylum fondu avec l'althéa. En même tems je pançois la playe ou avec l'onguent brun, ou avec le diachylum gommé fondu, dont je garnissois les plumaceaux & les bourdonets. Enfin au bout de trois semaines, je retirerai le sétou & la bougie, parce que toutes les calositez étoient entierement disparuës.

Pour lors ne pensant plus qu'à la réunion, j'introduisis dans la Vessie un alga'y de plomb, afin que les urines ne passassent plus

par la playe jusqu'à la guérison, (s'il étoit possible de l'obtenir) ou du moins jusqu'à ce que le canal fût moulé.

Pendant toute cette manœuvre, nous eûmes des accidens terribles à combattre. Malgré le régime exact, le malade eut une fièvre très-vive qui dura plus de dix jours ; le poulx intermitant & les Fesses presque gangrenées, par la nécessité où il étoit de se tenir dessus, & par la difficulté qu'il y avoit de le remuer. Les saignées proportionnées aux différens besoins & à la foiblesse du malade, le régime, les émulsions & autres remèdes, calmerent enfin tous ces accidens.

Pendant que l'algaly de plomb étoit dans l'Urèthre, il survint au Genouil droit un Erésipèle qui gagna toute la Cuisse & la Jambe droite jusqu'au Pied. J'y fis faire des fomentations résolutives, &

## 180 OBSERVATIONS

au bout de huit jours, l'Erésipele se termina par un Abscès large comme un écu, couvrant une partie de la Rotule, & une partie du ligament qui l'attache au Tibia.

Quand le pus fut fait, je l'ouvris, & je fus fort surpris de trouver avec le pus une pierre plus large qu'une lentille, épaisse de deux lignes, & fort inégale. Elle sembloit être une portion d'Os vermoulu. Il y avoit encore avec le pus nombre de petits graviers qui tenoient à de petits pelotons de graisses endurcies ; je coupai une partie des lèvres de la playe, & j'en fis une playe plate & oblongue. Dans l'espace de quinze jours à chaque pansement, j'enlevai encore avec la curette nombre de graviers incrustez à trois ou quatre lignes dans l'épaisseur du Pannicule graisseux à toute la circonférence de l'Ulcere, après quoi il prit une bonne figure, & avança vers la guérison.



Pendant tout ce tems, l'urine couloit par l'algalie de plomb, & la playe du Perinée se rétrécissoit à vûe d'œil.

La qualité de cet Abscès graveleux, & celle des urines qui étoient très-bourbeuses & chargées de glaires, me faisant connoître que le sang étoit disposé à faire des concrétions & des pétrifications, je craignis que le malade ne devint sujet à la pierre, pour peu que le chemin de l'urine ne fut pas entierement libre & aisé : ainsi je changeai d'avis sur le traitement de la Fistule au Perinée, & je résolus de la conserver au lieu de la guérir. Alors retirant l'algalie de plomb qui étoit dans la Vessie, je mis dans la playe une canule dont l'extrémité alloit quelques par-delà le Bulbe de l'Urethre, tout auprès des Glandes Prostates. Cette canule soutenant les parois de la Fistule, qui tous les

jours se rapprochoient , permettoit à l'urine de s'évacuer bien plus aisément qu'elle ne le faisoit par le canal de l'Urethre ; car il n'avoit pû supurer sans se rétrécir un peu. Cette canulle laissoit au Col de la Vessie son jeu libre ; ainsi le malade retenoit son urine tant qu'il vouloit , & il n'urinoit que lorsqu'il le vouloit. Il a long-tems porté cette canulle , & il l'ôtoit de tems en tems pour la nettoyer.

Au bout de huit mois il revint me voir , & me demander ce qu'il devoit faire. Depuis huit jours il avoit ôté sa canulle , parce qu'elle l'incommodoit en s'asseyant , & il ne pouvoit plus la remettre. J'examinai le canal fistuleux qui s'étoit un peu rétréci , mais dans lequel la cicatrice me parut faite ; car il ne sortoit point de pus ; & sur ce qu'il me dit que l'urine couloit librement par cette Fistule & par

la Verge, je crus que ces deux ouvertures suffiroient pour laisser sortir librement l'urine, & prévenir la formation de la pierre; ainsi je ne crus pas devoir remettre la canulle.

Plus d'un an après j'ai revû le malade, dont la Fistule s'étoit refermée au point qu'il n'y passoit pas une goutte d'urine, & l'urine sortoit librement par la Verge.

---

## LXXVIII. OBSERVATION.

### *Fistule au Périnée.*

**D**E tout tems on a enseigné que pour guérir une maladie chirurgicale, & pour faire l'opération qui y convient, il faut connoître à fond, & l'état naturel de la partie, & son état contre nature. Je vais plus loin, & je

## 184 OBSERVATIONS

dis qu'il faut faire l'opération plus d'une fois dans la tête avant d'arriver chez le malade , & qu'il ne sera pas tems de prendre son parti sur la maniere d'opérer , au moment qu'on aura l'Instrument à la main. La maladie dont il s'agit dans l'Observation suivante , est un de ces cas , dans lesquels ( parce qu'ils sont hors de la regle générale ) on ne peut trop réfléchir avant de prendre son parti.

En 1727. j'avois taillé à la Charité Martin Bourdin âgé de 12 ans, & je lui avois tiré une pierre assez grosse. Il étoit sorti de l'Hôpital parfaitement guéri. En Décembre 1729. il avoit senti quelques douleurs en urinant ; les douleurs avoient augmenté pendant plusieurs jours, après quoi il s'étoit fait au Perinée un petit trou , par lequel une partie de l'urine s'écouloit, le reste sortant par la Verge. Peu à peu le chemin de l'Urethre s'étoit



s'étoit rétréci: & enfin au bout d'un mois, l'urine avoit cessé de sortir par la Verge. Au mois de Mai 1730. il fut amené à la Charité; on examina sa maladie, & on trouva une pierre grosse comme un petit pois, placée au trou fistuleux du Perinée, précisément au-dessous de la peau: on l'ôta sans peine.

Comme j'allai à l'Hôpital pour y panser les malades que j'y avois taillés, M. Morand me remit le soin de cet enfant. Je l'examinai, & je trouvai au Perinée une petite ouverture entourée de calosités, entre lesquelles je ne pus introduire jusques dans la Vessie qu'un stilet très-fin, encore étoit-il serré dans le passage comme dans un éteau. Je voulus introduire par la Verge un algaly; mais le bec de cet instrument, quoique je pusse faire, ne put aller plus loin que la fin du Bulbe de l'Urethre, parce que les chairs spongieuses ou caleuses avoient dé-

## 186 OBSERVATIONS

tourné & peut-être même rompu le chemin occupant toute la partie membraneuse de l'Urethre.

La maladie me parut assés de conséquence , & je remis au lendemain à faire l'opération nécessaire. Ayant bien réfléchi sur la structure de la partie , & sur l'état présent où les cicatrices & les calosités pouvoient avoir réduit tout le passage de l'urine , je plaçai l'enfant sur le pied de son lit dans la même attitude où je l'aurois mis pour le tailler , les mains attachées aux talons , & soutenues par deux Serviteurs chirurgiens. J'introduisis d'abord par la Verge un algaly jusqu'au terme où il pouvoit aller , & je le fis tenir par un Serviteur Chirurgien , de manière que le manche faisoit l'Angle droit avec le corps de l'enfant. Ensuite je portai par la Fistule un stilet très-fin jusques dans la Vessie ; & à l'aide de ce stilet, une son-

de creuse, ouverte par le bout, de maniere qu'embrassant le stilet, elle ne pouvoit se fourvoyer ; après quoi j'ôtai le stilet.

La crénelure de la sonde étant tournée du côté de la simplifiée du Pubis, je portai dans sa rénure un bistoury long & étroit qui sert pour l'opération du Phimosis, & je le fis couler jusqu'au bout de la sonde, ayant soin que le tranchant regardât précisément le bec de l'algaly : ainsi ce qui étoit entre les deux instrumens se trouva coupé. Je retirai le bistoury, & retournant la crénelure de la sonde du côté de l'Intestin Rectum, je fis une seconde incision. Cela étant fait, je portai à la faveur de la même sonde, le gorgeret jusques dans la Vessie ; & à l'aide du gorgeret, y introduisis une canule de plomb Dès le jour même, l'urine dont depuis trois mois, il n'étoit pas sorti une goutte par la Verge,

## 188 OBSERVATIONS

reprit sa route naturelle, & sortit moitié par la Verge & moitié par la canulle. Apparemment que l'attention que j'avois eüe à tourner le tranchant du bistoury du côté du bec de l'algaly dans le moment de l'opération, avoit réussi, & que j'avois ouvert & refait la communication depuis le Col de la Vessie jusqu'à la partie tendineuse de l'Urethre. Si je n'avois pas été assez heureux pour faire cette communication dès le premier jour, je l'aurois faite après la fonte des calositez. J'ai conservé l'usage de la canulle de plomb l'espace de huit jours, pendant lequel tems, j'ai fondu & détruit les calositez à l'aide de légers trochisques consomptifs. Au bout de ce tems j'ai ôté la canulle, & j'ai laissé à la nature le soin de cicatrifer la playe ; mon unique attention étant de rapprocher le fond & les bords à l'aide des compresses expulsives assujet-



ties par un bandage. L'enfant a été parfaitement guéri le 20 de Juin.

---

## LXXIX. OBSERVATION.

*Pierre en l'Urethre , Fistule au  
Périnée.*

**V**Ers la fin de l'année 1722. Nicolas Forestier âgé de 16 ans, s'apperçut qu'il avoit au Périnée une petite grosseur ; & comme elle ne lui faisoit pas de douleur, il n'y fit pas grande attention.

Quelque tems après il fit un voyage à cheval , & la pression que fit la selle au Périnée occasionna la sortie d'une pierre grosse comme un pois , ce qui se fit par l'ouverture même de la peau & de l'Urethre , toutes deux comprimées & usées par la pression réci-

## 190 OBSERVATIONS

proque de la selle du cheval & de la petite pierre. L'écoulement de l'urine entretenant cette ouverture , en fit une Fistule.

Quelque tems après le malade s'apperçut d'une grosseur au bas du Scrotum du côté gauche ; & la sentant s'augmenter de jour en jour , il la montra à un Chirurgien de ses amis qui la regarda comme un accident vérolique , & le condamna à passer par les remèdes. Il y consentit , & fut traité sans en être plus avancé. Pendant ce tems le trou fistuleux se referma , & l'urine n'y coula plus ; c'étoit peut-être à cause du volume de la Tumeur qui augmentoit tous les jours.

Ce qui faisoit cette Tumeur étoit une nouvelle pierre , qui arrêtée en cet endroit , & mouillée sans cesse dans la sortie des urines , y avoit grossi à mesure qu'il s'y étoit fait de nouvelles couches.

Enfin en Décembre 1725. le malade faisant effort pour lever un fardeau , il sentit au Perinée une douleur considérable ; il y porta la main , & sentit quelque chose de dur qui avoit percé la peau. Il fit ce qu'il pût pour l'arracher avec ses ongles , & ne put en venir à bout ; mais comme la pierre étoit assez molle, il l'égreña en cet endroit ; ( c'est par là qu'on peut juger quelle situation elle avoit gardée dans son séjour. ) Il fut prêt de huit jours à en être fort incommodé , ne pouvant s'asseoir qu'avec beaucoup de peine : & enfin en se levant de son siège, il sentit que la pierre sortit toute entière. Le lendemain il vint à la Charité ; il me conta sa maladie, & me donna la pierre que je garde pour la rareté du fait. Elle pèse une once six gros & quinze grains ; elle est de figure presque triangulaire ; elle a deux pouces & demi d'un des angles à

chacun de deux autres , & deux pouces de chaque Angle à la face qui le regarde ; elle est épaisse de neuf à dix lignes.

Il paroît étonnant que ce séjour d'un corps étranger n'ait jamais causé ni douleurs , ni difficulté d'uriner. En examinant la pierre , que j'ai conservée , on en voit la raison. Il y a sur cette pierre une dépression à l'endroit qui étoit tourné du côté du Pubis ; & probablement l'urine couloit librement par-là.

Quoique les bords de la playe par où la pierre étoit sortie se fussent rapprochés , ce trou étoit encore assez grand pour y pouvoir mettre le Doigt. Je sentoie un grand vuide dans lequel la Pierre avoit logé , & ce vuide étoit fait par la dilatation de l'Urèthre. J'avois crû d'abord que la pierre encore petite , étoit sortie de l'Urèthre par le trou que la première pierre



pierre y avoit fait , & qu'ensuite elle s'étoit accruë entre l'Uréthre & la Peau ; mais mon Doigt me détrompa , & me fit connoître que la pierre avoit grossi dans l'Uréthre même ; car outre que je sentoie toute la circonférence du vuide très-lice , en se rétrécissant ce vuide conduisoit mon doigt dans la partie tendineuse de l'Uréthre , presque jusques derriere le Scrotum où finissoit la dilatation. L'Uréthre dilaté s'étoit très-émincé à l'endroit où la pierre avoit séjourné ; & aux deux côtez , on sentoie avec le doigt quelques duretez , sans qu'il y eut aucun Clapier. Cette circonstance prouve bien que l'Uréthre ne s'étoit ouvert que lors de la sortie de la pierre : car si l'Uréthre avoit plutôt été ouvert , sans doute l'urine auroit causé des clapiers & Fistules en plusieurs endroits du Périnée , & il n'y en avoit point : d'où j'infère que les

duretés qui étoient à côté, n'étoient causées que par la pression que faisoit le volume de la pierre.

Pour les fondre, j'eus recours aux remèdes généraux & aux Topiques, tels que sont les cataplasmes émolliens appliquez sur le Périnée; & pour que l'urine en passant ne mouillât pas & les chairs & l'appareil, pour qu'elle ne séjourât pas dans le vuide d'où elle étoit sortie, j'introduisis un algaly dans la Vessie, & je l'y laissai. Après avoir fait usage des cataplasmes deux ou trois jours, j'y substituai les emplâtres fondans, & je mis dans le vuide de petits bourdonnets trempés dans le diachylum gommé fondu avec l'emplâtre de mussilage. Toutes les duretés s'amolirent en moins de trois semaines; après quoi je me contentai de faire faire plusieurs fois le jour des injections avec de l'eau d'orge & l'eau vulnéraire.

J'eus beau faire, rien ne put resserrer l'Urèthre & cicatrifer la Fistule. Je fus plusieurs fois tenté de mettre pour quelques jours un algaly dans la Vessie, afin de fixer le cours des urines, pendant lequel tems j'aurois fait un ou deux points d'aiguille à la playe, après en avoir raffraîchi les bords, dans le dessein de procurer une prompte réunion. Mais ayant communiqué mon dessein à quelqu'un de mes Confreres, j'appris que cette méthode avoit déjà été tentée sans succès. D'ailleurs la dilatation du corps de l'Urèthre n'auroit pû être rétrécie par la suture la plus exacte, & les urines s'arrêtant de nouveau dans la portion de l'Urèthre dilatée, il s'y seroit fait probablement de nouvelles pétrifications.

La troisième maladie eût peut-être été plus fâcheuse que les deux premières.

## LXXX. OBSERVATION.

*Maladie de la Vessie.*

**L**A Vessie peut être susceptible de bien des maladies différentes, & souvent très-difficiles à connoître dans leur commencement. Cependant ce n'est que par cette connoissance que le Chirurgien peut prendre à propos son parti pour parvenir à la guérison. On peut dire en général que c'est le propre des maladies de la Vessie de causer des douleurs presque égales pendant toute l'éjection de l'urine ; au lieu que les douleurs qui dépendent uniquement de la présence d'une pierre dans la Vessie, se font sentir avec les premières gouttes seulement, si cette pierre est petite, ou si elle est au



col, & avec les dernières gouttes, lorsque cette pierre est grosse.

Le 23 May 1725. on reçût à l'Hôpital de la Charité le nommé Bourguignon, âgé de 55 ans, lequel croyoit avoir la pierre. Il ne pouvoit garder plus de deux ou trois cuillerées d'urine, ce qui l'obligeoit d'uriner à chaque instant; & en les rendant, il sentoit de vives douleurs qui commençoient avec la première goutte, & continuoient jusqu'à la fin. Comme le malade ne se plaignoit d'aucun autre accident qui pût dénoter qu'il eût la pierre, je doutai qu'il en fût attaqué, & je présumai que sa Vessie étoit racornie, ou du moins qu'elle étoit disposée à l'inflammation, d'autant plus qu'il étoit Bourguignon, & qu'il ne s'étoit pas ménagé sur l'usage du vin.

Pour être plus certain de son état, je le sondai avec attention,

## 198 OBSERVATIONS

& je ne lui trouvai point de pierre. Je le fis saigner quatre fois assez brusquement ; je le mis à une diète exacte , & dans l'usage des pti-fannes émollientes, faites avec l'orge , la racine de guimauve & la graine de lin , pour rendre , s'il étoit possible , les urines muſſilagineuſes , ou moins âcres ; & par-là relâcher le tiffu de la Veſſie que je voyois ſenſiblement rétrécie ; puisqu'en le ſondant , lors même qu'il avoit une grande envie d'uriner , je n'y avois point trouvé d'urine.

Suivant la même indication, je fis ſoir & matin dans la Veſſie des injections avec une forte décoction de racine de guimauve. ( Cette racine laiſſe dans l'eau un muſſilage qui, ſ'attachant aux parois de la Veſſie , la défend de l'âcreté des nouvelles urines , & comme feroit un cataplaſme émollient, en relâche les fibres.) On ne peut ſonder ſoir &

matin un malade sans courir le risque de fatiguer, & même d'enflamer l'Urèthre & le Col de la Vessie. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, je mettois la sonde le matin, & ne la retirois que le soir. En faisant l'injection, je la suspendois aussi-tôt que la douleur que ressentait le malade, m'annonçoit que les fibres de la Vessie étoient suffisamment étendues; & je laissois cette quantité d'injection un bon quart-d'heure, plus ou moins, selon que le malade étoit pressé de l'envie d'uriner.

Pendant la première quinzaine, la Vessie, qui d'abord, ne pouvoit contenir que deux cuillerées d'injection, reprit peu à peu sa grandeur naturelle, ce que je connoissois par la quantité d'injection qui entroit sans causer de douleur. A l'eau de guimauve je substituai par la suite l'eau d'orge avec le miel rosat, & ensuite l'eau d'orge avec

un peu d'eau vulnenaire. Le malade sortit de l'Hôpital au bout du mois étant parfaitement guéri.

---

## LXXXI. OBSERVATION.

### *Loupe dans l'Entrefesson.*

**D**Ans les opérations où il s'agit d'emporter une portion de la Peau, on ne peut trop la ménager; plus on en laisse, & plutôt on obtient la cicatrice. Cette règle n'est cependant pas sans exception.

Le 6 Decembre 1725. on coucha à l'Hôpital de la Charité le nommé Louis, âgé de 32 ans, qui avoit une Loupe dans l'Entrefesson au-dessus de l'Anus. Il me dit qu'il l'avoit apportée au monde. Quoique cela soit possible, il est plus probable qu'il l'avoit depuis



sa grande jeunesse. De tout tems il l'avoit sentie grosse comme une noisette , fixée sur le Coccis. Depuis l'année 1723. elle avoit commencé à grossir , & elle étoit devenue au point qu'elle remplissoit toute la Raye depuis la marge de l'Anus, où elle finissoit, jusques à six bons travers de doigt au-dessus du Coccis. Elle faisoit une Tumeur longue d'environ un demi pied , & large de trois bons pouces. Elle n'incommodoit le malade que lorsqu'il montoit à cheval, parce qu'alors elle portoit sur la selle ; aussi en la partie inférieure, la Peau qui la couvroit étoit rouge , & elle s'étoit émincée de manière que le Kiste sembloit devoir s'ouvrir bien tôt. On y sentoit sous le Doigt une fluctuation.

Après que le malade eût été saigné deux fois du Bras , & purgé, je fis l'opération. Je voulois d'abord ne fendre que la Peau pour

détacher ensuite le Kiste, & l'emporter tout entier sans l'ouvrir. Pour cela je la pinçai au milieu de la Tumeur conjointement avec un Serviteur Chirurgien, & j'y fis une incision longitudinale avec le bistouri ; mais comme cette Peau étoit très-émincée , par malheur j'ouvris le Kiste en même tems. Il se vuïda , & il en sortit une lympe épaisse & grumelée, ayant la couleur du suif , & la consistance du miel.

L'ouverture du Kiste ne changea rien au dessein que j'avois de l'emporter en entier. Alors je mis le Doigt Index de la Main gauche dans le vuide , & pinçant ensemble le Kiste & la Peau d'un des côtez , je fis à la Peau une autre incision un peu à côté de la première ouverture : je portai dans cette seconde incision le Doigt Index de la Main droite, avec lequel je détachai le Kiste haut & bas. Après

cela j'allongeai l'incision de la Peau à proportion de l'étenduë du Kiste : je fis la même chose à l'autre côté, & ainsi le Kiste se trouva détaché dans presque toute la circonférence. Il n'étoit très-adhérent qu'à l'endroit du Coccis : j'en coupai la plus grande partie, parce que son volume me gênoit, & me cachoit le lieu où étoit l'adhérence ; ensuite je pinçai avec mes Doigts ce qui restoit du Kiste attaché au Coccis, & je le détachai avec précaution, à l'aide d'un bistouri : ainsi j'emportai le tout. Cela ne donna point de sang, parce que je n'avois coupé que la Peau ; ( ce qui se détache avec les Doigts sans instrument tranchant, pour l'ordinaire saigne peu. ) De cette maniere je ménageai presque toute la Peau, ne faisant que très-peu de déperdition de sa substance.

Je pançai la playe avec la charpie sèche, & dans la suite du trai-

tement, je la regardai comme une playe simple. Deux saignées que je fis le jour même de l'opération prévinrent tous les accidens, & le malade guérit en six semaines.

## REFLEXIONS.

Le Public s'imagine, & il est très persuadé qu'on doit garder toute sa vie les Tumeurs inutiles qu'on apporte en naissant, & qu'il est dangereux d'y toucher. C'est une erreur dont la raison & l'expérience doivent désabuser. N'emportons-nous pas avec succès des Membres entiers ? A plus forte raison on peut emporter des Tumeurs qui incommovent, ou qui sont disposées à bleiser l'action.

On ne sera pas étonné de voir des Loupes grossir sans incommoder autrement que par leur volume, & subsister un très-long tems sans se percer, lorsqu'on sera at-



attention aux loix de la circulation. Nous ſçavons que ces Tumeurs n'ont été dans le commencement que la dilatation d'un petit Vaiſſeau où couloit une liqueur. Ce petit Vaiſſeau en devenant anévriſmal ou variqueux, a perdu le peu de reſſort qu'il avoit ; & par cette raiſon la liqueur dont le cours n'avoit d'abord été que rallenti, a ſéjourné. Comme la liqueur coule ſans ceſſe dans ce Vaiſſeau, de nouvelles gouttes augmentent ſans ceſſe le volume de cette petite tumeur.

Tant que les liqueurs reſtent enfermées dans leurs Vaiſſeaux, ſans qu'il s'y faſſe un mélange d'aucune autre liqueur, pour l'ordinaire elles ne ſe changent point en pus. C'eſt ainſi que le ſang artériel dans l'Anévriſme, le ſang vénal dans les Varices, la lymphe dans les Glandes Conglobées, &c. y formant des Tumeurs ſchirreuſes, ne changent preſque pas de nature pen-

dant un fort long-tems. Mais s'il vient à s'ouvrir dans le Kiste par la dilatation, un ou plusieurs des Vaisseaux qui le nourrissent, alors il s'y fait, par le mélange de ces liqueurs différentes, une fermentation dont résulte un pus plus ou moins louable, & différent selon les différentes combinaisons des liqueurs mêlées. C'est ainsi que toutes ces Tumeurs viennent enfin à supuration; ce qui se fait plutôt ou plus tard, suivant la quantité ou la qualité du nouveau liquide qui est versé dans le Kiste.



## LXXXII. OBSERVATION.

*D'une Fistule Borgne & Interne à l'Anus.*

**L**Es Fistules à l'Anus , quoiqu'elles commencent toutes par un Abscès plus ou moins grand dans les Graisses qui sont à côté du Rectum , varient en bien des manieres.

Les Auteurs parlent des Fistules Borgnes & Internes à l'Anus ; mais quelques-uns ne décrivent pas l'opération qui y convient , & d'autres n'instruisent pas assez sur une matiere aussi importante. Cette Observation pourra servir de règle , du moins dans celles qui sont à peu près de son espece. J'ai crû devoir en faire un Chapitre d'Observation en faveur des jeunes Chirurgiens.

## 208 OBSERVATIONS

Le nommé le Comte entra à la Charité le 13 Février 1726. Il jettoit par l'Anus depuis dix-huit mois ou environ du pus, plus ou moins, selon le tems qu'il y avoit qu'il n'avoit été à la selle. Il ne put me dire comment cela avoit commencé, n'ayant jamais senti de douleur remarquable. ( Il n'est pas étonnant qu'un petit Abscès se fasse dans les Graisses proche le Rectum, sans faire beaucoup de douleur, le pus pouvant s'étendre sans trouver de résistance. )

En examinant la maladie, je sentis à un pouce de l'Anus, du côté gauche, une dureté qui sembloit être à trois bons travers de doigt de profondeur ; la Fesse paroissoit saine, & il n'y avoit à la Peau & au Pannicule graisseux aucune altération.

Après avoir préparé le malade par deux grandes saignées, attendu qu'il étoit robuste, & après l'avoir



L'avoir purgé je fis l'opération.

L'ayant placé le Ventre sur le pied de son lit, & les Pieds à terre, les Jambes & les Fesses écartées & assujéties par deux Serviteurs Chirurgiens, je plongeai à côté de l'Anus une lancette à Abscès jusques dans la dureté que j'avois bien reconnue avec le Doigt; & ainsi d'une Fistule Borgne, j'en fis une Fistule Complète. Alors retirant ma lancette, j'introduisis à sa place une sonde avec la Main gauche, & je la portai jusqu'à la calosité, dans le milieu de laquelle il y avoit un vuide où le bout de ma sonde se promenoit. Aussi-tôt j'introduisis le Doigt Index de la Main droite dans l'Anus, & je trouvai avec la sonde, le trou qui communiquoit de la calosité, dans le Boyau Rectum.

Pour ne laisser aucune source de Fistule, je perçai avec ma sonde, le Boyau à deux ou trois lignes au-

## 210 OBSERVATIONS

dessus du trou fistuleux ; & la retirant par l'Anus, j'achevai l'opération à la maniere ordinaire, en portant ou détruisant les calositez.

Le malade est sorti entierement guéri au commencement d'Avril..

### REFLEXION.

Il vaut beaucoup mieux ne se point servir du trou fistuleux lorsqu'il est caleux, que de s'en servir & en ce cas, il faut percer le Boyau au-dessus avec la sonde ; faute de quoi on court risque de laisser de la calosité, qui pourra par la suite retarder la guérison, ou même rendre l'opération inutile.



---

---

LXXXIII. OBSERVATION.*Fistule à l'Anus.*

**A**U mois d'Avril 1725. le Roy m'ayant fait l'honneur de me nommer Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité , j'y trouvai le nommé Colon à qui l'on avoit fait l'opération de la Fistule trois semaines auparavant. La playe sembloit être en bon état , & se resserroit de jour en jour , de maniere que la cicatrice sembloit prête à se faire. Cependant en l'examinant avec attention , je vis sortir d'un petit trou , dans la playe même près de la cicatrice , un peu de pus sanicux ; & cette qualité sanieuse m'ayant frappé , je portai dans le petit trou le stilet , & je trouvai le long de

L'Intestin Rectum, un sinus profond de plus de quatre travers de doigt. Ce sinus se terminoit à un petit vuide entouré de calositez , & le Boyau étoit dénué dans toute la longueur du sinus.

Je recommençai l'opération , & je la fis à la maniere ordinaire , fendant le Boyau dans toute la longueur où il étoit dénué. Je détruisis les calositez autant que je le pus , & pour être mieux le maître de pancer le fond de la playe , je fis une incision à la Fesse , & j'emportai les angles. Cela donna peu de sang dans le moment ; mais six heures après il survint une Hémorragie. Je m'y transportai sur le champ , & ayant ôté tout l'appareil , je portai avec le Doigt sur le Vaisseau qui donnoit du sang , une petite compresse trempée dans l'eau stiptique & bien exprimée : je l'y retins appuyée de mon Doigt pendant près d'une



demi-heure , pour laisser à l'eau stiptique le tems de faire son es-carre. Le sang étant arrêté , je soutins cette compresse avec un bourdonnet lié & appuyé par plusieurs autres , le tout maintenu avec des compresses & un bandage convenable. Je ne levai l'appareil qu'au bout de deux jours ; après quoi le malade fut pancé selon l'art , & guérit en six semaines. On me dit que lors de la première opération , le sang avoit donné de même à cinq reprises dans les premiers jours.

#### REFLEXIONS.

Deux attentions essentielles pour la cure des Fistules. Lorsqu'on fait l'opération de la Fistule , il faut bien détruire toutes les calositez , sur tout celles du fond , parce qu'on n'est plus guéres à tems de les consommer au bout de quelques jours , à cause que les lèvres

extérieures de la playe se rapprochent.

Je crois devoir faire ici une petite remarque en faveur des Elèves en Chirurgie. Dans les pancemens, il faut bien prendre garde de fatiguer ou de froncir avec le premier bourdonnet ou la tente en la mettant, le bord de l'Intestin coupé. Pour cela il faut à chaque pancement, sur-tout aux dix ou douze premiers, mettre d'abord le Doigt Index dans la playe, jusques dans le Boyau, assujétissant avec ce Doigt le bord coupé de l'Intestin : ensuite il faut porter avec des tenettes le premier bourdonnet entre la Fesse qui est saine, & le Doigt qui couvre la playe, assez haut pour qu'il aille à la hauteur du Doigt jusques dans le Boyau même. Alors en retirant le Doigt, le bourdonnet qui prend la place de ce Doigt, se trouve moitié dans la playe & moitié dans le

Rectum. Le défaut de cette dernière attention est capable d'empêcher la guérison , quand même l'opération auroit été bien faite.

A l'égard de l'Hémorragie qui accompagne ou qui suit quelquefois l'opération , on propose bien des moyens pour arrêter le sang. Je les ai tous mis en pratique , & je n'en trouve point de plus sûr ni de moins fatigant pour le malade , que celui dont je me suis servi au malade qui a donné occasion à cette Observation.



## LXXXIV. OBSERVATION.

*Abscès Fistuleux Vérolique à  
l'Anus.*

**L**A supuration des Tumeurs Véroliques est différente de celle des Tumeurs Exiturales qui ne sont pas produites par la Vérole ; & les accidens qui les accompagnent, ne sont pas pour l'ordinaire si vifs , parce que le Virus vérolique est plus disposé à fixer qu'à faire fermenter les liqueurs avec lesquelles il est confondu.

Le 17 Avril 1725. on mit à la Charité un Domestique qui avoit au côté gauche de l'Anus un Abscès considérable par son volume ; & cet Abscès dans son commencement, n'avoit pas été accompagné d'accidens proportionnez. ( Nous  
sçavons



ſçavons que les grands Abſcés dès leur commencement , fatiguent très-fort les malades par la douleur exceſſive , la tension & la fièvre ; accidens qui ſubſiſtent , & même qui augmentent de plus en plus , juſqu'à ce que le pus ſoit formé.) Quand on mit ce malade à la Charité, le pus étoit déjà fait entièrement , & la Peau avoit une certaine épaiſſeur pâteuſe où l'impreſſion du Doigt reſtoit. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine que l'on y pouvoit diſtinguer ſous le Doigt la fluctuation.

Je l'ouvris , & je trouvai le Rectum dénué à plus de trois grands travers de doigt au-deſſus de la marge de l'Anus. J'emportai toute la portion du Boyau qui étoit dénuée , & toute la Peau qui étoit altérée & détachée du corps graiſſeux.

La playe alloit à merveille , & les bords ſe rapprochoient ; il ſem-

## 218 OBSERVATIONS

bloit même qu'il n'y avoit plus qu'à attendre une guérison certaine, lorsqu'au bout de quinze ou vingt jours, il parut au fond de la playe des fungus très-durs qui, commençant à s'élever en forme de couronne, sembloient tenir du Carcinome. Je les enlevai avec le bistouri; mais au bout de quelques jours les fungus repoussèrent comme la première fois : alors j'interrogeai le malade. Au récit qu'il me fit des maladies vénériennes qu'il avoit eues précédemment, je reconnus qu'il avoit la Vérole. Ensuite on le mit pendant quelques jours à l'usage des ptisannes sudorifiques & de l'œtiops minéral, les fungus repoussèrent à vûe d'œil, à mesure que je les consumois; ainsi je lui conseillai de passer par le flux de bouche.

Il sortit de l'Hôpital, & alla aux Petites-maisons, où il fut traité. Quand il en sortit, il n'y avoit plus

à la Fesse qu'une portion très-petite de cicatrice à se faire.

---

## LXXXV. OBSERVATION.

*Abscès fistuleux & vérolique.*

AU mois de Septembre 1725. on mit à la Charité un malade qui avoit un Abscès gangreneux à l'Anus, lequel avoit commencé presque de même que celui dont j'ai parlé dans la précédente Observation. Je l'interrogeai sur la vie qu'il avoit menée; mais il fut discret, & ne m'avoua rien qui pût me faire soupçonner de virus : ainsi je lui fis l'opération, après l'avoir préparé suivant l'usage.

Au bout de douze jours, les bords de la playe s'endurcirent, & il survint des fungus dans le

fond. Pour découvrir la vérité qu'il m'avoit cachée, je crus pouvoir à mon tour le tromper. Je lui dis que ces duretez marquoient qu'il avoit sûrement la Vérole, & qu'il ne guériroit pas, si on ne lui faisoit prendre les remèdes convenables & capables de combattre la cause de son mal, en même tems qu'en panceroit la playe. Il s'imagina qu'il resteroit à la Charité, pour faire ces remèdes, & m'avoua que deux mois auparavant, il avoit eu deux Chancres & une Chaudepisse. Alors je lui dis qu'il ne pouvoit rester à l'Hôpital, & par mon conseil il en sortit pour aller aux Petites-maisons, où il fut traité, & où il guérit entièrement.

## R E F L E X I O N.

Les Abscès qui se font près de l'Anus, & qui se percent seuls, dégénèrent avec le tems en Fistule,



& il s'y fait des calositez : il en feroit arrivé la même chose aux deux dont je viens de parler, si je n'y avois pas fait les opérations qui paroïssent nécessaires.

Si donc les vieilles Fistules non véroliques ont des calositez comme celles qui sont véroliques, le Chirurgien doit avant le traitement interroger le malade, pour prendre un parti convenable.

Si la Fistule est simple, on peut en faire l'opération ; mais si l'on connoît qu'elle est vérolique, je crois qu'il est plus sage de commencer par traiter le malade de sa Vérole. On en a vû quelques-unes de cette dernière espèce, & qui étoient récentes, se guérir avec tous les autres symptômes de Vérole, & n'avoir plus besoin d'opération.

Si par un traitement méthodique la Fistule ne guérit pas, il faudra à la suite des remèdes faire l'opération.

## LXXXVI. OBSERVATION.

*Fistule à l'Anus Complétte, causée  
par un corps étranger dans le  
Rectum. Communiquée par M.  
Destendau Chirurgien à la Haye.*

A U mois de Decembre 1728. je fus appelé par le sieur Isaac Cusin, âgé d'environ 50 ans pour le traiter d'une Fistule externe à l'Anus, dont il étoit affligé depuis huit ou neuf mois. Il étoit épuisé & devenu presque étique, tant par ses souffrances, que par une petite fièvre qui ne le quittoit point, de maniere qu'il paroissoit ne devoir pas aller bien loin.

Après que je l'eus sondé & bien examiné ; je jugeai qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour faire l'opération ; d'autant que cette Fi-

stule , qui avoit son entrée extérieure à deux pouces de l'Anus du côté de la Fesse droite , n'auroit pu gagner davantage sans passer les bornes de l'opération qui seroit devenuë impraticable , puisque la Fistule perçoit le Sphincter aussi haut que mon Doigt Index pouvoit aller. Je préparai d'abord mon malade , après quoi je fis l'opération , en présence de M. Schwink Docteur en Medecine , & Professeur en Anatomie à la Haye.

Après que je crus avoir fini l'opération , je portai mon Doigt dans la playe , pour examiner si j'avois suffisamment débridé & scarifié les parois de la Fistule ; je fus bien surpris de sentir & de toucher tout-à-fait au fond de cette playe , vers le col de la Vessie un corps étranger , dur & pointu , qui y étoit enchassé. Cela m'obligea d'y faire une incision pour le découvrir , & le débarrasser , sans

quoi je n'aurois pû le prendre. Je tirai avec une pincette, une lame d'Os, pointuë par les deux bouts comme une lancette, longue de deux travers de doigt, un peu plus large & épaisse qu'une grosse lame de ganif. Il me sembla par sa dureté & par son apparence, que c'étoit une Esquille d'un Os de bœuf. Je demandai au malade s'il ne se souvenoit pas d'avoir avallé cet Os : il me répondit que non, mais qu'il se souvenoit très-bien, que quelque tems avant la manifestation de sa Fistule, il avoit senti en se courbant, comme un coup de poignard, près du Rectum, & qu'il avoit pensé s'évanouir à cause de la violence de cette douleur. Ce fut sans doute alors que l'Os perça le Boyau, piqua les parties voisines, causa inflammation, & ensuite un Abscès qui a dégénéré en Fistule.

Je pançai & médicamentai ensuite selon l'art, & le malade a été



entièrement guéri le 30 Janvier 1729. qui étoit le cinquantième jour après l'opération.

---

## LXXXVII. OBSERVATION.

*Amputation des Hémorroïdes. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.*

L'Evacuation de sang qui se fait par les Vaisseaux Hémorroïdaux, est souvent un secours utile à la Nature. Mais si cette évacuation devient trop considérable, elle devient nuisible, & ruine le tempérament, de maniere qu'on est obligé de l'arrêter. Cette Observation en fournit un exemple bien sensible.

Mademoiselle \* \* \* depuis plusieurs années étoit tourmentée d'Hémorroïdes internes, lesquelles

## 226 OBSERVATIONS

sortoient quand elle faisoit quelque effort , qu'elle alloit à la selle , ou même quand elle se serroit dans un corps. Ces Hémorroïdes étoient ulcérées , & le Sphincter ou l'intérieur du Fondement étoit devenu dur : l'Artère qui portoit le sang à ces Hémorroïdes , s'ouvroit souvent , & causoit des pertes de sang considérables : & conséquemment la malade étoit très languissante. Cela me détermina à faire l'opération.

Pour parvenir à faire sortir les Hémorroïdes , je fis mettre à la malade son corps , & je le fis serrer suffisamment. Je pris ensuite chacune d'elles l'une après l'autre avec une hérigne , & je les coupai. Pour me rendre le maître du sang , & porter plus aisément le remède nécessaire sur l'Artère , qui en fournissoit gros comme le petit Doigt , je fis une incision commençant à l'Anus , & tirant du côté de la Fesse.

Aussi-tôt je mis sur le Vaisseau un gros tampon de charpie trempée dans l'essence de Rabel ; & je l'appuyai par d'autres, trempés dans l'eau stiptique : mais comme je ne pus pas faire un appui assez considérable , il ne laissa pas que de rentrer dans les Boyaux , du sang qui , après quatre ou cinq heures , causa à la malade une petite colique. Pour lors je défis tout l'appareil , & elle jetta du sang qui étoit dans les Intestins. Après cela voyant tous les petits Vaisseaux resserrés , & la seule Artère fournir encore du sang , je trempai une petite compresse dans l'essence de Rabel , & je la mis dans le Fondement sur le Vaisseau même , où un Serviteur tint le Doigt pendant cinq à six heures. Ensuite je pançai à l'ordinaire avec des bourdonnets trempés dans un jaune d'œuf durant deux jours.

Il sortit encore des caillots de

## 228 OBSERVATIONS

sang avec les excréments qui furent très-liquides. J'ôtai les compresses le quatrième jour, & le sixième la playe étoit mondifiée. J'ai continué à pancer jusqu'à guérison avec les remèdes ordinaires.

---

 LXXXVIII. OBSERVATION.

*Hémorroïde. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.*

**M**onsieur Semelier Doyen des Notaires, âgé de plus de soixante ans, étoit tourmenté d'Hémorroïdes internes; depuis très-long-tems elles entraînoient le Fondement en dehors toutes les fois qu'il alloit à la selle, & alors il sortoit un corps en forme d'excroissance de chair spongieuse plus gros que le Poing, & suf-



pendu par les Vaisseaux qui le nourrissoient , à peu près comme une grappe de raisin est suspendue par la queue. Le malade perdoit beaucoup de sang & de sérositez , qui le rendoient si foible qu'il ne pouvoit plus marcher. Il avoit beaucoup de peine à faire rentrer cette grappe après chaque selle , & quand elle étoit rentrée , il ne souffroit plus.

M. Bessiere & plusieurs autres l'avoient vû , & lui avoient ordonné les remedes qu'ils avoient crus les plus propres pour arrêter le sang , empêcher l'ulcération , & resserrer l'Excroissance ; mais cela n'avoit servi de rien.

Je fis l'opération en présence de Messieurs Dodart Medecin du Roy, Burlet Docteur en Medecine , & Malaval Maître Chirurgien. Je liai d'abord l'Artère qui nourrissoit l'Excroissance , & par conséquent l'Ecrxoissance en sa racine. Je cou-

## 230 OBSERVATIONS

pai ensuite toutes les Hémorroïdes; puis je fis rentrer la marge de l'Anus & une portion du Rectum qui faisoit un bourlet en dehors. J'y mis un gros tampon de charpie trempée dans l'eau stiptique.

Deux jours après je tirai le tampon qui avoit été lié d'un cordon différent de l'Excroissance, pour le reconnoître. Le malade fut six jours sans aller à la selle, & le huitième jour la ligature tomba. On fit après cela dans le Rectum des injections d'eau vulneraire durant quelques jours. Depuis ce tems le malade n'a pas eu la moindre incommodité. Son Fondement n'est plus sorti comme il faisoit auparavant, sa couleur, son tein, ses forces sont revenueës, & il s'est bien porté.



---

---

LXXXIX. OBSERVATION.

*Playe à l'Estomach. Communiquée  
par M. de Menteville Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L**E régime est une des choses des plus nécessaires pour la guérison des maladies chirurgicales, & il n'appartient qu'à ceux qui connoissent parfaitement la structure & l'usage des parties qui sont affectées, de le régler comme il faut. C'est ce que l'on va voir dans l'Observation suivante.

Un jeune homme âgé de 18 à 20 ans, vint chez moi pour se faire pancer d'un coup d'épée qu'il venoit de recevoir à la partie supérieure de l'Epigastre près le Cartilage Xiphoïde. Le coup avoit pénétré à travers la Capacité, & sortoit entre

la troisième & la quatrième des fausses Côtes du côté gauche, environ à huit travers de doigt de l'Epine. Le malade avoit l'Estomach fort plein, l'effusion de sang étoit légère, & il sortoit par la playe antérieure une espece de liqueur rousse & brune. J'en reçus sur un linge blanc, & l'ayant porté au Nez, je reconnus qu'elle avoit une odeur de fenouillette. M'étant informé à ceux qui accompagnoient le malade, s'il avoit pris des liqueurs, on me fit réponse qu'après avoir beaucoup soupé & avoir pris du café, il en avoit bû.

A l'instant il vomit prodigieusement, & ce qu'il rendit avoit la même odeur que ce qui sortoit de sa playe.

Cela me fit juger que l'Estomach étoit percé; & vû la situation du coup, qu'il l'étoit en deux endroits. Je pançai les playes comme des playes simples, & je m'imaginai



ginaï que n'y ayant point d'accidens, il n'étoit pas impossible de guérir le Blessé, parce que les playes de l'Estomach, qui pouvoient avoir cinq ou six lignes d'étenduë lorsqu'il étoit plein, n'en devoient plus avoir que deux, & peut-être moins, cette poche étant vuide, & les fibres de cette partie s'étant rapprochées par leur propre ressort. Je fis des saignées aussi fréquentes & aussi grandes que les forces du malade pouvoient me le permettre. Je ne lui donnois qu'une cuillerée de ptisanne à la fois, autant de bouillon ou de gelée alternativement, de quart-d'heure en quart-d'heure. Je n'oubliai point les lavemens quelquefois nourissans.

Le Blessé fut sans fièvre & sans accidens pendant sept jours, étant d'une gaieté extraordinaire; son Ventre étoit plat & mollet, & les playes à l'extérieur étoient pres-

que cicatrisées, ce qui me donnoit de justes espérances de sa guérison.

Il commençoit à se fâcher de ma fermeté à lui refuser de la nourriture qu'il me demandoit avec empressement. Quelques particuliers voulurent qu'on lui en donnât plus abondamment, disant que ce jeune homme étoit affoibli par des remèdes qu'il avoit pris pour une maladie particulière, & dans l'usage desquels il étoit encore lorsqu'il avoit été blessé.

Je résistai à leur empressement ; mais à mon inscû, on lui donna une rôtie au vin & au sucre, une boisson plus abondante, des bouillons presque entiers, & même des potages.

La fièvre survint, le Ventre devint tendu, la respiration très-difficile, accompagnée d'une toux sèche, & d'une très-grande altération : & malgré ce que je pus

faire , ces accidens augmentèrent à un tel point , que le malade mourut le dixième jour de sa blessure.

On fit l'ouverture du Cadavre ; on trouva plusieurs pintes de chyle , comme un lait mêlé de bile épanché dans la Capacité ; l'Estomach étoit percé en sa partie antérieure à quelque distance de l'Orifice inférieur. Il y avoit une autre division à sa partie postérieure, à peu près à pareille distance de l'Orifice supérieur. Le trajet de l'épée passoit proche les Vaisseaux Spléniques , à travers l'Epiploon , & en perçant le Diaphragme à trois ou quatre travers de doigt de distance des fausses Côtes , pénéroit dans la Poitrine , sans intéresser le Poulmon , & sortoit , comme nous l'avons dit , entre la troisième & la quatrième des fausses Côtes.

Ce qu'il y a de très-remarquable

## 236 OBSERVATIONS

ble , c'est que l'Epiploon s'étoit engagé dans la playe du Diaphragme, comme un lardon de la grosseur de la moitié du petit doigt, & faisoit Hernie dans la Poitrine.

Il est évident que tout le désordre n'est arrivé que par l'usage des alimens donnez en trop grande quantité, lesquels ayant causé de la distention à l'Estomach, en ont écarté les fibres, & divisé de nouveau les playes qui commençoient à se réunir.

L'épanchement considérable survenu en conséquence, ayant tendu les Muscles du Bas-ventre au-delà de leur ressort naturel, aura fait compression du côté du Diaphragme, & causé l'oppression & la toux.

Le malade ayant été sept jours sans accidens, il y a lieu de croire que si l'on avoit observé encore quelque-tems le régime convenable, le malade seroit guéri. Les for-



ces étoient suffisantes pour soutenir cette abstinence quelques jours, pendant lesquels la division de l'Estomach se seroit réunie.

A l'égard de l'Epiploon engagé, il auroit pû se dégager ou se réunir avec la playe du Diaphragme, la petite partie qui faisoit Hernie dans la Poitrine, n'étant pas capable d'y porter un grand dommage. On sçait que les playes de la partie charnuë du Diaphragme se réunissent tous les jours.

On doit conclure qu'il y a des occasions où l'on ne peut être trop exact sur la maniere de régler le régime qui doit être proportionné aux différentes maladies chirurgicales, & aux différentes parties qui sont attaquées.



## XC. OBSERVATION.

*Playe au Bas-ventre avec issue de  
l'Epiploon.*

**L**A Gastroraphie est une opération que les Auteurs conseillent dans le traitement des playes du Bas-ventre , lorsqu'elles sont pénétrantes , & avec issue de quelque partie.

Ils proposent , lorsque la playe n'est pas assez grande pour permettre la réduction des parties , de la dilater , de les réduire , & de faire ensuite un ou plusieurs points de suture , pour maintenir les lèvres de la playe rapprochées l'une de l'autre. Mais il y a des cas où il faut sortir de la règle ; & l'Epiploon sorti seul par la playe , n'exige pas du Chirurgien les mêmes

attentions que les Intestins , ou quelque autre partie qui seroit sortie seule ou avec lui. L'Observation suivante est une preuve de ce que j'avance.

Au mois d'Août 1730. je fus mandé chez M. \*\*\* pour pancer un Domestique qui dans un transport au Cerveau s'étoit donné cinq coups de couteau dans le Ventre. L'un d'eux étoit à deux grands travers de doigt au-dessus de l'Umbilic , & il sortoit par la playe une portion d'Epiploon , longue de trois travers de doigt. La playe étoit assez étroite , pour que l'Epiploon y fût médiocrement ferré , comme par une ligature un peu lâche. Deux des autres playes pénétoient aussi dans la Capacité , sans issuë d'aucune partie , & les deux autres n'attaquoient que les Tégumens.

Les différens symptômes de la maladie , aussi-bien que ceux qui

dépendoient des différentes playes, furent calmés par les saignées & par les autres remèdes convenables, & les quatre dernières playes dont j'ai parlé, furent traitées suivant les règles de l'art.

A l'égard de celle qui donnoit issue à une portion d'Epiploon, au lieu de songer à faire la réduction de cette partie, je crus qu'il ne falloit songer qu'à la retrancher. J'aurois pû sur le champ en faire la ligature; mais outre que la chose étoit presque inutile, vû que l'ouverture de la Peau qui se resserre insensiblement, pouvoit au bout de quelques jours y suppléer, je craignis que le gonflement de l'Epiploon au dessus de la ligature, (car il en arrive nécessairement un plus ou moins considérable au dessus de celles que l'on fait,) je craignis, dis-je, qu'il n'ajoutât quelque chose au gonflement ou à l'inflammation du Bas-ventre, laquelle  
pouvoit



pouvoit arriver en conséquence des autres playes.

Je me contentai donc d'empêcher qu'une plus grande portion d'Epiploon ne sortît, & au bout de sept à huit jours, la playe extérieure qui étoit déjà assez étroite s'étant resserrée, la portion d'Epiploon commença à se flétrir. Alors j'en fis la ligature immédiatement au niveau de la Peau. Le morceau se détacha, & elle tomba le quatrième jour.

Je ne parle point des saignées & autres remèdes qui furent administrés suivant les différens besoins. La playe dont il s'agit fut cicatrisée le douzième jour de la ligature, & les autres le furent peu de tems après.



## XCI. OBSERVATION.

*Coup d'épée au Ventre.*

**L**E Dimanche 17 Août 1725. on apporta à la Charité un Soldat aux Gardes qui avoit reçu l'après midi un coup d'épée. Il étoit encore yvre quand on l'amena ; ainsi je ne pus tirer de lui aucune instruction pour juger quelles pouvoient être les parties blessées.

Le coup étoit à trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xyphoïde , pénétrant dans la capacité à travers le Muscle Droit du côté gauche. Je me contentai d'abord d'agrandir l'ouverture extérieure qui tendoit obliquement de haut en bas , & de droit à gauche : je fis saigner sur le champ le malade, & j'ordonnai qu'il le fût encore

dès le grand matin. M. Guerin mon Confrere étant Chirurgien du Régiment des Gardes , je le mandai pour conférer avec lui. Il n'y avoit aucun signe qui pût nous faire soupçonner qu'il y eût quelque Viscère de blessé; mais le malade étoit dans une foiblesse outrée; quoiqu'il eût bonne connoissance, il ne daignoit pas même parler pour demander ses besoins, & il faisoit effort pour répondre quand on l'interrogeoit.

Nous fûmes d'avis unanimement de nous en tenir à un pancement simple, aux saignées fréquentes , pour prévenir l'inflammation, aux lavemens, & au régime. Le malade mourut le troisiéme jour.

Je l'ouvris ; je trouvai que le coup , qui , comme je l'ai déjà marqué, entroit à trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xiphoïde, perçoit l'Epiploon, le Jejunum, & le Mézentére ; qu'il ouvroit le ra-

## 244 OBSERVATIONS

meau de la Mézentérique qui revient de l'S du Colum, & qu'il finissoit au Muscle Sacrolombaire gauche. Nous trouvâmes de plus environ quatre livres de sang épanché dans l'Abdomen.

## REFLEXIONS.

N'ayant trouvé aucune autre cause de la mort que le sang épanché, sans doute c'est l'ouverture du Vaisseau qui l'a causée. L'ouverture d'une Artère ou d'une grosse Veine auroit causé une mort plus prompte; mais une Veine médiocre s'affaïsse, & ne fait presque que baver. Quelle ressource dans un cas pareil?

Je crois qu'on doit regarder l'anéantissement dont j'ai parlé, comme étant dans les playes pénétrantes, un signe certain de l'ouverture de quelque petit Vaisseau qui sans cesse laisse échapper le sang. Ce qui arrive tous les jours à pro-



pos de la saignée , peut confirmer ce que j'avance. S'il arrive une foiblesse à la personne que l'on saigne , je dis foiblesse sans perte de connoissance , le sang ne fait plus l'arcade , & coule le long du Bras : on a beau coucher le malade à plat , & tâcher de le ranimer avec ce qu'il y a de plus vif , tout ce qu'on fait est inutile , & la foiblesse subsiste , à moins que l'on n'arrête le sang , en mettant le Doigt sur l'ouverture , ou en bandant le Bras. Il doit en arriver la même chose , lorsqu'il y a dans l'intérieur un petit Vaisseau ouvert qui fournit sans cesse , & qu'on ne peut arrêter.

J'ai vû pendant six jours dans un pareil anéantissement, un malade qui avoit reçu un coup d'épée entre la première & la seconde Côte à côté du Sternum. La pointe de l'épée avoit ouvert la seconde Intercostale au dessous de l'O-

## 246 OBSERVATIONS

moplate, & le sang bavoit lentement dans la Poitrine. Le quatrième jour les signes non équivoques de l'épanchement dans la Poitrine ayant paru, sans qu'on pût deviner quel Vaisseau étoit ouvert, je lui fis l'opération de l'Empiisme, & je tirai environ une pinte de sang. Le malade mourut le huitième jour, & je ne trouvai d'autre signe de mort, qu'une légère inflammation à la Plèvre. Cette légère inflammation, & la perte de deux ou trois pintes de sang en quatre jours, ce qui fait la valeur de sept ou huit saignées au plus, ne me paroissant pas une cause de mort, ne pourroit-on pas l'attribuer à cet anéantissement dont j'ai parlé, lequel dura depuis l'instant de la blessure jusqu'à la mort.



## XCII. OBSERVATION.

*D'un Accouchement singulier fait à une lieuë de Pontoise , au Village de Lieux, Diocèse de Paris , le 6 May 1726. Communiquée par M. Metrovier Chirurgien Juré à Paris , & Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu à Pontoise.*

**C**Atherine Trou femme de Michel Lamy Vigneron, âgée de 43 ans , & de petite stature , avoit eu plusieurs couches fâcheuses. Etant grosse de son treizième enfant , & se croyant prête d'accoucher le 22 Avril , elle sentit que les eaux perçoient , & le 23 il lui prit une perte de sang très-violente. Alors la Sage-Femme envoya

## 248 OBSERVATIONS

au Village prochain chercher le Chirurgien qui saigna la malade. Il survint peu à peu des douleurs comme pour accoucher : elles durèrent quatre à cinq jours , & ne finirent que par un flux de ventre fort fétide & copieux qui affoiblit beaucoup la malade , tout paroissant néanmoins se disposer à la sortie de l'Enfant. La fièvre qui étoit survenue fut très-grande , & jetta la malade dans une foiblesse & un épuisement considérables , accompagnés de dégoût & de nausées. Le 29 comme je passois par cet endroit , la Dame du lieu me pria de voir la malade que je trouvai dans l'état ci-dessus marqué.

Les parties externes étoient dans la disposition à l'accouchement , & néanmoins je ne pus toucher l'Orifice interne de la Matrice ; elle étoit remontée considérablement , & je ne pus sentir aucun



mouvement de l'Enfant. Cela me fit croire qu'il étoit mort, malgré l'idée de la mere qui croyoit sentir ses mouvemens. Je me retirai, parce qu'on envoya à Pontoise querir une Sage-Femme de Paris, laquelle lassée d'attendre, & ayant senti la Matrice retirée, s'en alla en disant qu'il n'y auroit rien à faire de quelques jours, d'autant que le cours de ventre & la fièvre continuoient.

Le 13 May au matin le mari changeant les linges, trouva le Placenta ou Arrierefaix sorti, à moitié desséché, & fort puant. La Sage-Femme ordinaire avoit aussi abandonné la malade, & défendu expressément au mari d'avoir recours à aucun Chirurgien, parce qu'elle ne devoit pas tarder à revenir. Le 16 May passant par le Village, je vis le mari qui venoit de chercher un emplâtre pour

## 250 OBSERVATIONS

mettre sur une grosseur qu'il me dit que sa femme avoit au Ventre. En entrant dans la chambre, je sentis une infection très-grande, que je crus provenir du flux, ce qui me donna une triste idée de la vie de cette femme. Je trouvai une Tumeur située sur la Ligne blanche, à un travers de doigt au dessous de l'Umbilic : elle étoit noire, & la gangrenne, s'étendoit à trois travers de doigt à la ronde. Il en avoit coulé beaucoup de fétorifé.

J'emportai avec les ciseaux toute cette gangrenne, & je sentis quelque chose qui résistoit. La gangrenne levée, je tirai le Fœtus par l'Epaule qui se présenta, & le Bras quitta le Corps. J'achevai de tirer le reste du Corps qui étoit couché du côté droit, & je tirai la Tête en trois pièces séparées, toutes applaties, excepté l'Occipital qui conservoit

un peu de sa courbure ; la substance du Cerveau & celle du Cervelet étoient toutes dissoutes & délayées dans le pus qui remplissoit tout le vuide à l'entour du Fœtus. La grande infection ne me permit pas de pouvoir examiner davantage ce petit Cadavre , ni son sexe ; je le fis ôter promptement , & j'achevai d'emporter toute la pourriture qui s'étoit bien plus étendue à la partie interne par la compression de ce corps étranger , qu'à la partie extérieure.

Je lavai les parties avec du vin chaud & de l'eau vulnérable , n'ayant rien de plus dans ce moment. Les déjections ou supurations sortirent très-infectées pendant cinq à six jours , tant par cette ouverture que par le Vagin , en un pus blanc , liquide & fort âcre , qui causa des inflammations considérables aux parties où il s'é-

## 252 OBSERVATIONS

panchoit. Peu à peu cette puanteur se dissipa par la supuration, qui s'adoucit par les injections vulnérinaires & aromatiques que je fis par l'une & par l'autre ouverture. Il y a cela de particulier, qu'elles avoient quelquefois un libre passage de bas en haut, & de haut en bas, & que cela n'arrivoit pas à tous les pancemens. Quelque soin que j'aye pris pour découvrir avec la sonde, la route qu'elles tenoient quelquefois, je n'ai pû y parvenir; je n'ai pû découvrir non plus la porte par où l'Enfant avoit pû sortir de son cachot, soit qu'il ait été formé & nourri dans la Trompe, ou qu'il se soit fait un passage à travers les Parois de sa prison. C'est ce que je n'entreprends pas d'expliquer.

Sans trop raisonner là-dessus, je me suis renfermé à tâcher de



procurer la réunion , chose à laquelle j'ai eu de la peine à parvenir , parce que la femme se levant dans sa chambre , l'ouverture se dilatoit par le volume de toutes les parties qui portoient en bas. Cependant la Nature a opéré ayant beaucoup avancé la cicatrice, & la femme faisant bien ses fonctions. Elle est enfin guérie, & jouit d'une bonne santé.





# DE L'EXTREMITÉ INFÉRIEURE.

## XCIII. OBSERVATION.

*Anchilose de l'Articulation du  
Fémur avec l'Os des Isles.*

**L**Es Douches sont un remède peu usité , soit parce qu'on n'en connoît pas assez les avantages , soit par la difficulté qu'il y a de les bien faire , ce qui les a souvent renduës inutiles. Elles sont cependant d'un grand secours dans bien des cas , & sur tout dans les Anchiloses , lorsqu'elles ne sont pas encore endurcies. Ce n'est qu'à la longue qu'elles produisent leur

effet, & il ne faut pas en épargner la quantité, pour peu qu'elles commencent à agir. Souvent elles n'ont manqué de succès, que pour n'en avoir pas assez long-tems continué l'usage.

Au mois de Janvier 1725. Jacques Huet Garçon Foureux, âgé de 21 ans, ressentit dans l'Aisne du côté droit, une douleur très-vive : elle subsista au même endroit pendant une quinzaine de jours, après quoi elle changea de place. Elle varia se jettant tantôt sur la Cuisse, & tantôt sur la Rotule : quelquefois elle retournoit à son premier point. Aprè l'avoir saigné & purgé, on lui fit bassiner la partie avec de l'eau de lavande pendant plus de trois semaines. Le malade voyant qu'il ne recevoit aucun soulagement, & qu'au contraire, la Cuisse & la Jambe maigrissoient, il en cessa l'usage, & se mit pendant près de trois mois entre les mains

## 256 OBSERVATIONS

de plusieurs Empiriques , qui , sans le soulager , le ruinerent. Ces Messieurs ont (selon eux) des secrets infailibles ; s'ils le sont , c'est pour mettre à sec la bourse des malades qui se confient à eux. Pour dernier remède il prit lesbains secs, comme on les donne avec l'esprit de vin ; ce remède n'eut pas plus de succès que les précédens. Enfin il eut recours à moi.

Il ne pouvoit qu'avec de grandes douleurs , remuer la cuisse , ni souffrir qu'on fît le moindre effort pour la remuer : sa partie supérieure jusqu'à la crête de l'Os des Isles étoit dans toute sa circonférence gonflée extraordinairement , ayant acquis le double de son volume ordinaire. Elle étoit tendue & dure comme du marbre ; la douleur étoit très-profonde , & l'application de la Main ne l'augmentoît pas. Ce qui doubloit le volume de la Cuisse en sa partie supérieure, étoit



étoit probablement une quantité prodigieuse de lymphe épaisse & infiltrée dans l'Interstice des Muscles ; peut-être même que la Capsule qui enveloppe l'Article , étoit pleine de sinovie épaisse, aussi-bien que la Cavité Cotiloïde. La saillie que le grand Trochanter faisoit au dehors, faisoit augurer que la Cuisse étoit luxée. ( On voit souvent de ces fortes de Luxations par cause interne où la Tête du Fœmur est peu à peu chassée de sa cavité. ) La partie inférieure de la Cuisse étoit si fort amaigrie , qu'il sembloit qu'il n'y eût que l'Os couvert de la Peau ; cela étoit au point qu'on l'embrassoit d'une seule main. La Jambe étoit aussi maigre.

Voyant l'inutilité de tous les remèdes que l'on avoit faits , je conseillai au malade d'aller à Bourbon , pour essayer l'usage des Douches que l'on n'avoit pas encore tentées. Il me représenta l'impos-

## 258 OBSERVATIONS

sibilité où il étoit de faire ce voyage, tant parce qu'il n'en avoit pas le moyen, que par les douleurs qu'il sentoît en se remuant. Cela me fit naître l'idée d'établir chez moi une Douche qui pût approcher en quelque manière de celles des Eaux minérales chaudes, & y suppléer.

Le lieu étant préparé avec toutes les commoditez nécessaires, je fis mettre le malade à la Charité, d'où l'on pourroit l'apporter tous les jours chez moi. Je le fis saigner & purger deux fois, & le 12 Août je commençai à le faire doucher; la Douche duroit près d'une heure, & lorsqu'elle étoit finie, on mettoit le malade dans un lit, où l'on couvroit toute la partie malade de vessies remplies d'eau chaude à un degré supportable. On renouvelloit ces vessies de tems en tems pendant l'espace de deux heures; après quoi on les ôtoit, & on

laissoit suer pendant une heure la partie, couverte seulement de linges chauds. On reportoit ensuite le malade à la Charité, où le soir on lui mettoit de pareilles vessies pendant quelques heures.

Après qu'il eut essuyé quelques Douches, il commença à se soutenir sur sa Jambe avec moins de douleur; mais toujours à l'aide des bequilles, & sans que l'Articulation fît encore aucun mouvement.

A chaque Douche, la partie malade suoit considérablement, & après la sueur, elle paroissoit plus molle. Le malade n'en eut pas reçu une douzaine, qu'on commença à voir diminuer le volume de la partie supérieure de la Cuisse. Alors j'ordonnai que malgré la douleur on forçât un peu le mouvement de l'Articulation, mais par degrez, & peu à la fois: de plus, je fis purger le malade une couple de fois.

Ces attentions d'accord avec les Douches, fondoient la sinovie, de maniere que le malade commença à remuer un peu la Cuisse sans qu'on lui aidât. A mesure que la Tumeur s'effaçoit, la Jambe & la Cuisse reprenoient chair; enfin en quatre mois de tems, pendant lesquels le malade eut quarante & tant de Douches, laissant de tems en tems des jours de repos, la maladie a cédé, de maniere que le malade marchoit fort vite, à l'aide d'une canne seulement, ne sentant plus aucune douleur, & ayant la Jambe & la Cuisse tout-à-fait semblables à l'autre Extrémité inférieure.





## XCIV. OBSERVATION.

*Anchilose au Pied.*

**E**N 1728. M. Le Foin Gentilhomme ordinaire de chez le Roy, avoit au Pied droit un épaississement de sinovie, qui non seulement occupoit tout l'Article ; mais qui s'étendoit encore sur tout le Pied, de maniere que l'Anchilose étoit prête à se former.

Comme il étoit sur son départ pour aller à Bourbon prendre les Douches, par le Conseil de M. De la Peyronnie ; on lui parla de la Douche que je venois d'établir chez moi. L'ayant vuë, il se prévint de l'effet qu'elle pouvoit produire, & retarda son voyage pour en essayer pendant quelques jours.

Une douzaine de Douches don-

## 262 OBSERVATIONS

nées avec les mêmes précautions que je viens d'énoncer dans le détail précédent, le guérirent de manière qu'il ne fit point le voyage. Il ne s'en est pas senti depuis, ayant continué son service chez le Roy comme auparavant, jusqu'en 1729. qu'il est mort de la Petite-vérole.

### REFLEXIONS.

L'effet prompt d'une Douche donnée comme il faut, ne doit pas étonner; trois choses agissent en même tems sur les liqueurs arrêtées & épaissies.

1<sup>o</sup>. La chute de la colonne d'eau grosse d'un pouce, & qui tombe avec roideur de sept à huit pieds de haut, brise par sa compression, & broye, pour ainsi dire, les liqueurs épaissies.

2. La nature de l'eau qui sert à faire la Douche, peut encore contribuer à son effet, si les para-

ties pénétrantes qui sont dans l'eau, peuvent être introduites jusques dans le tissu de la partie malade : y a-t'il rien qui puisse mieux les faire pénétrer, que la chute précipitée de la colonne d'eau où elles sont répandues ?

3°. La chaleur de l'eau qui se communique à la partie malade, & qui l'échauffe jusques dans le profond, aide au mouvement de toutes les liqueurs ; elle accélère le mouvement progressif, peut-être même le mouvement intestin de celles qui ne l'ont pas encore perdu entièrement ; & elle communique du mouvement à celles qui sont arrêtées.

Il s'ensuit de tout cela qu'une portion des liqueurs arrêtées transpire au dehors, pendant qu'une autre portion reprend la route des liqueurs ; ainsi la partie se dégage peu à peu. Il est vrai que tous les malades n'en reçoivent pas le même

## 264 OBSERVATIONS

soulagement ; mais après quelques Douches , si la maladie commence à céder , il n'en faut pas compter le nombre. Plusieurs malades qui n'ont pas obtenu leur guérison à Bourbon & autres endroits où on prend les Douches , n'ont peut-être gardé leur maladie , que pour n'en avoir pas pris assez : indépendamment des autres obstacles qui pouvoient s'opposer à leur guérison.





## XCV. OBSERVATION.

*Carie à l'Os des Isles. Communi-  
quée par M. Leaulté Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L**Es grandes & longues supu-  
rations font souvent périr  
les malades.

Les accidens qui accompagnent  
presque toujours ces longues supu-  
rations sont fièvres lentes ou in-  
termittantes , marquées quelque-  
fois de grands frissons , souvent ac-  
compagnées d'insomnie ou de dé-  
voyement ; se terminant par de  
longues moëteurs. Tout cela épui-  
se les malades , & les fait tom-  
ber dans le Marasme. L'Ulcère in-  
sensiblement se dessèche aussi , &  
enfin le malade périt. Il faut  
donc de bonne heure tâcher de

découvrir la cause de ces accidens.

Le vice des liqueurs peut y avoir beaucoup de part ; mais on le trouvera assez souvent dans le trop long usage des médicamens pourrissans ; plus souvent dans l'opiniâtreté du Chirurgien à laisser trop long-tems les playes ouvertes pour attendre des exfoliations : & trop souvent dans l'application des remèdes irritans , dans le tampo-nage , &c. Il n'est pas impossible qu'un régime trop long-tems sévère produise un effet pareil.

En 1718. dans la Campagne d'Espagne , un jeune homme Colonel d'Infanterie , s'étant fort fatigué pendant les chaleurs , tant pour faire son service , que pour satisfaire sa passion pour la chasse , & ayant chassé long-tems aux Bec-cassines dans les marais , fut pris d'une douleur dans les Lombes , que l'on regardoit comme une douleur de Rhumatisme. Amené à

Bayonne où son Régiment devoit entrer en quartier d'hyver, les Médecins & les Chirurgiens du lieu n'oublierent rien pour tâcher de le foulager; & n'ayant pû y réussir, lui conseillerent d'aller aux Bains d'Axe, où il se fit transporter. Il ne le put soutenir une demi-heure par la douleur qu'il y ressentoit, jusqu'à le faire évanouïr. Il les essaya une seconde fois, & elles produisirent le même effet. La douleur augmenta, & il s'éleva une Tumeur sur le Lombe droit, ce qui engagea le malade de retourner à Bayonne, où on lui fit encore tous les remedes que l'on crut convenables. Après qu'il eut essuyé long-tems de vives douleurs, elles cessèrent tout à coup, & la Tumeur disparut.

Le malade fut quelque tems assez bien, & se levoit même dans sa chambre, quand il parut une autre Tumeur à la Cuisse, vers la

partie supérieure & externe.

On y mit quelques cataplasmes, & s'y étant fait du pus, on y donna un simple coup de lancette; ( pour un Abscès critique comme celui-là, ce n'étoit pas assez. ) Il sortit une quantité considérable de pus, & le malade fut soulagé; mais la supuration diminua de jour en jour, & cette trop petite ouverture fut bien-tôt fermée.

Le malade étant assez bien pour se récréer avec ses amis, & folâtrant avec eux la veille des Rois 1719. il se sentit tout à coup la Cuisse moiïillée d'une grande quantité de matiere qui étoit sortie par la playe qui s'étoit r'ouverte. La chose fut examinée de nouveau par ceux qui l'avoient pancé. Par la sonde, on reconnut que le vuide d'où venoit le pus, s'étenoit en montant jusqu'au haut de la Hanche: on ouvrit toute cette étendue jusqu'à la Creste de l'Os



des Isles ; mais par la suite , comme il venoit de la matiere de plus loin , & que la Creste de l'Os se trouva découverte dans une assez grande étendue , on fit des Incisions à droit , à gauche & en travers pour mettre le tout en vûë. On trouva du côté de la face interne une cavité d'où il sortoit de la matiere ; on découvrit ensuite une autre Sinus qui montoit de bas en haut le long des Lombes. On jugea à propos de l'ouvrir , & d'appliquer le cautere actuel sur la Creste de l'Os des Isles pour en avancer l'exfoliation , ce qui fut réitéré plusieurs fois. Les panemens étoient toujours les mêmes , tant pour les remedes que pour le fort tamponage. Pendant tout ce tems , le malade essuya tous les accidens possibles dans une grande playe & dans de longues supurations.

La fièvre étoit toujours de la

## 270 OBSERVATIONS

partie, tantôt continuë, tantôt intermittante, marquée quelquefois par des frissons & par des sueurs, peu ou point de sommeil nonobstant les juleps convenables. De plus, une espece de Fluxion de Poitrine qui survint, se joignit à un Dévoyement qui duroit depuis quelques jours, & pensa enlever le malade, lequel diminueoit à vûë d'œil. On désespéroit de le guérir, & cependant on le menaçoit d'une nouvelle incision, au sujet d'un autre Sinus qui couloit intérieurement le long de la face interne de l'Os Ischion.

Le pere & la mere du malade, informés de son funeste état, demandèrent quelque Chirurgien de Paris. Je fus choisi pour y aller, & j'arrivai le Mardi de Pâques à Bayonne. Voici l'état où étoit le malade lorsque j'y arrivai.

A peine pouvoit-il par un mouvement des yeux, & par une petite

inclination de Tête , marquer la joye qu'il avoit de me voir ; le poulx étoit très-petit, quoique fréquent , la Peau sèche & brûlante ; la voix éteinte , de maniere qu'on ne pouvoit l'entendre que l'Oreille sur la Bouche. Les Médecins & Chirurgiens qui le voyoient furent assemblés ; ils m'instruisirent de tout ce que je viens de rapporter , & on me montra la playe.

On tira de toute la surface de cette playe un grand nombre de bourdonnets & de plumaceaux ; du Sinus qui étoit le long de la face interne de l'Ischion , on tira une longue tente ; & plusieurs bourdonnets du Sinus qui se portoit en haut le long des Lombes. On injecta ces Sinus , & on les pança ; mais je fis diminuer de la longueur & de la grosseur des tentes , aussi bien que de la quantité des bourdonnets , pour ne les pas faire supprimer tout-à-coup.

On me fit observer la Creste de l'Os des Isles à laquelle on avoit souvent porté le feu ; elle étoit noire & très-sèche , & depuis six semaines qu'on l'y avoit appliqué, il n'y avoit aucune apparence d'exfoliation prochaine.

Le pancement fait , je dis à ces Messieurs que dans le triste état où étoit le malade , on ne pouvoit rien faire de mieux que de le mettre au Lait. M. Standos Médecin de la Reine d'Espagne Douairiere qui réside à Bayonne , me dit qu'il l'avoit fait essayer au malade , & qu'il ne pouvoit le supporter ; mais je lui répondis qu'il falloit le disposer par quelques remedes capables de le mettre en état d'en profiter. Je lui demandai s'il connoissoit le Kermés , & je lui dis que c'étoit par ce remede que je voulois disposer le malade à l'usage du Lait qu'on lui donneroit d'abord coupé , & dont on dimi-



nueoit peu à peu le mélange, pour le donner dans la suite pur pour toute nourriture ; que j'avois des expériences certaines de ce remède , & que je comptois fort sur lui.

Dès le soir même , je fis prendre au malade un grain de Kermés, & le lendemain matin un autre grain, ce qui ne produisit aucun vomissement , & ne fit faire que deux très-légères selles. Le troisième jour, après une prise de trois grains, je lui fis prendre une once & demie de Manne, & dès le soir je lui fis donner du Lait coupé , ce qui rendit la nuit plus tranquille, & procura trois ou quatre heures de sommeil. Le lendemain & jours suivans , je continuai l'usage du Lait , qui procura de plus en plus de la tranquillité au malade. Sa Peau sèche & terreuse se décrassoit pour peu qu'on la frottât, ce qui me fit com-

## 274 OBSERVATIONS

prendre que le Lait passoit & se distribuoit, puisqu'il occasionnoit une douce transpiration. En effet, le malade commençoit à reprendre des forces, & sa voix se faisoit entendre.

J'avois fait quitter les tentes & les bourdonets, les injections & autres médicamens ; on pansoit les playes à sec, les Sinus s'étoient remplis, les bords de la playe se rapprochoient ; le pus dont la quantité étoit très-diminuée, avoit pris une bonne consistance, la fièvre étoit passée, & il ne restoit qu'à faire attention à cette partie de la Creste de l'Os des Isles à laquelle on avoit appliqué le feu ; elle seule empêchoit l'union de toutes ces parties. Je pris le parti d'emporter avec de petites forces toute cette superficie noire dont le dessous se trouva très-sain & rouge ; après quoi le tout alla si bien par la suite, qu'en peu de

tems le malade se trouva en état de guérir.

Dans le grand nombre des accidens qui sont arrivés à ce malade , je n'ai pas parlé d'un des plus fâcheux , qui lui prenoit comme par accès ; c'étoit des treffaillemens & des crampes , accompagnés de contorsions violentes , & des douleurs les plus vives à la Plante des Pieds.

Quelques Topiques qu'on y mît, rien ne le soulageoit que certains mouvemens qu'on donnoit à ses Pieds , les lui remuant par la pointe tant que l'accès duroit. Cet accident se faisoit sentir quelquefois pendant trois ou quatre heures ; prenoit plus ou moins souvent, & étoit plus ou moins violent suivant les vents de mer qui souffloient ; car Bayonne est un Port entouré de montagnes où il soufle certains vents de mer très-pernicieux.

Enfin je parvins à donner au malade le Lait pur sortant du pis de la Vache pour toute nourriture, cela fit si bien qu'il se fortifia de jour à autre. Les douleurs ne se faisoient plus sentir que quand les mauvais vents régnoient : ainsi je con'eillai au malade de changer d'air. Nous partîmes de Bayonne, & nous arrivâmes à Paris en 25 jours. Le malade supporta le voyage sans se sentir fatigué, & ne fit que deux séjours de Bayonne à Bordeaux où je le purgeai. Je ne changeai rien, ni à son régime qui consistoit dans l'usage du Lait, ni aux pancemens qui furent très-simples ; & enfin la cicatrice se fit sans qu'on s'apperçut d'aucune exfoliation à l'Os des Isles.





## XCVI. OBSERVATION.

*Tumeur à la Cuisse. Collection  
de pus.*

L'Exfoliation des Os étant l'ouvrage de la Nature , il y a des cas où il faut absolument lui en abandonner tout le soin ; & quelquefois pour vouloir le partager avec elle , il en coûte la vie au malade.

Le 5 Mars 1726. Pierre Morgo domestique âgé de vingt ans , fut transporté à la Charité , & mis dans la salle des fiévreux. Il avoit une fièvre lente , qui depuis six mois ne l'avoit point quitté , & cette fièvre étoit occasionnée par une légère Tumeur qu'il avoit à la partie interne de la Cuisse gauche. Cette Tumeur qui étoit pâteuse

& peu douloureuse , étoit tantôt plus grosse , & tantôt moindre. Dans l'Aîne du même côté, il y avoit plusieurs Glandes où le malade sentoît un peu de douleur quand on y touchoit. On lui fit pendant une quinzaine de jours pour guérir sa fièvre, tous les remèdes généraux suivant l'avis du Médecin, après quoi on le renvoya aussi avancé qu'il l'étoit le jour qu'il étoit entré à l'Hôpital.

Il fut quelque tems chez lui dans le même état, & se sentant plus malade que jamais, il revint à la Charité. Je le visitai, & je sentis une fluctuation dans la Cuisse, dont le volume étoit doublé; fluctuation qui étoit beaucoup plus sensible le long du Cordon des vaisseaux, qu'elle ne l'étoit ailleurs.

Le volume de la Tumeur, son indolence & sa situation, jettoient dans le doute sur la qualité du li-

quide qui étoit épanché. La situation & l'indolence pouvoit la faire soupçonner d'être un faux Anévrisme; cependant il n'y avoit point d'Equimose à la Peau. La fièvre lente qui subsistoit depuis quatre mois, donnoit lieu de soupçonner qu'il y avoit du pus, suite d'une supuration sourde, d'autant qu'il n'y avoit eu que très-peu de douleur, & que la couleur de la Peau n'étoit point changée. Ce pouvoit être aussi une Tumeur lymphatique. Le cas me paroissant aussi grave qu'il étoit équivoque, je fis une consultation avec plusieurs de mes Confreres, & d'un avis unanime, nous convînmes de donner dans la Tumeur un coup de troiquart pour voir la qualité du liquide qui en sortiroit. Je le fis sur le champ, & ayant retiré le poinçon, nous vîmes sortir par la canulle du pus blanc un peu féreux.

Je ne tirai qu'environ un ponce de pus, & j'ôtai la canulle. Le lendemain je fis deux ouvertures à la Tumeur, l'une à la partie latérale & interne de la Cuisse suivant sa longueur, l'autre plus antérieurement ; incisions de quatre travers de doigt de longueur, chacune d'elle répondant à peu près à un des côtés de la Tumeur, laissant entre les deux quatre à cinq travers de doigt de la Peau qui couvroit le progrès des Vaisseaux. Il en sortit la valeur de deux ou trois pintes de pus blanc & très-fluide. Je passai de l'une à l'autre ouverture un lambeau de linge d'une largeur proportionnée aux incisions pour tenir lieu de séton, & je le garnis de digestif. La playe fut pancée tout uniment.

Il sortit pendant plusieurs jours beaucoup de pus, qui sans doute venoit de toutes les parties voisines qui en étoient abrevées.

Quand



Quand la grande supuration commença à diminuer, je fis faire des injections avec la teinture de mirrhe, d'aloés & d'aristoloche, où je joignis le miel rosat. ( On sçait que les injections se portent plus aisément que tous les onguents dans tous les recoins d'une playe profonde ; & celle-ci qui est détersive convient parfaitement pour corriger les mauvais sucs dont les parties sont infiltrées. Elle rend aux bouches de tous les petits Vaisseaux la fermeté convenable. )

Par là la supuration diminua peu à peu ; cependant le pus ne fut jamais parfait, étant souvent trop liquide & de couleur brune. De plus, sa quantité étoit un peu trop abondante par proportion à la grandeur de la playe.

Quand les playes furent modifiées au bout de quinze jours ou environ, je retirai le séton, & la playe qui étoit à la partie antérieure

re se ferma en peu de tems ; mais l'autre ne se resserroit pas.

J'avois souvent réfléchi , & tâché de deviner quelle pouvoit être la cause de cette collection de pus ; & persuadé qu'il venoit de plus loin , j'avois crû que sa source étoit entre le Muscle Iliaque & le Péritoine , & qu'il avoit coulé le long des Vaisseaux Cruraux à la faveur des Graisses qui les environnent. ; un cordon de Glandes gonflées jusques dans l'Aîne fortifioit mon idée.

Vers la fin d'Avril le malade se plaignit d'une douleur sur le Grand Trocanter de la même Cuisse ; on y voyoit de la rougeur sans moleste , & la source de cette douleur paroissoit être profonde ; car elle n'augmentoit pas quand on appuyoit en cet endroit. J'interrogeai le malade , & il me dit qu'il y avoit près d'un an qu'un carosse l'avoit fait tomber en le heurtant

en cet endroit, mais que cela lui avoit fait peu de douleur.

En même tems que la rougeur se manifesta sur le Grand Trocanter, il parut un cercle de couleur brune sur les emplâtres & sur les compresses dont on couvroit la playe, & il étoit déjà sorti plusieurs fois par la playe, comme je l'ai dit plus haut, un peu de liqueur rousse, & de mauvaise odeur distinguée du pus; tout cela me fit soupçonner qu'il y avoit au Fœmur une Carie vers le Grand Trocanter, & qu'elle étoit la source de cette grande quantité de pus qui avoit été quatre mois à s'assembler. Tout quadroit avec cette idée. 1°. On sçait qu'un Abscès n'est pas quatre mois à se former. 2°. Pendant quatre mois que la Tumeur avoit été à se remplir, le malade n'y avoit senti que très-peu de douleur, au lieu que c'est le caractère de l'Abscès d'être douloureux lorsqu'il se

## 284 OBSERVATIONS

forme. 3°. Les autres accidens qui caractérisent la formation du pus en quelque endroit , avoient ici manqué. Le tout considéré, je regardai la maladie du Foëmur comme le fond du mal, & la playe comme un égoût nécessaire à la sanie qui couloit de la Carie.

On dira peut-être qu'une Carie ne fait pas une si grande quantité de pus , & de pus blanc tel que je l'ai trouvé à l'ouverture de la Tumeur. Cela est vrai ; mais il faut considérer que la sanie en s'accumulant & en disséquant les Muscles par sa quantité , avoit occasionné la fonte des Graisses qui sont dans leurs interstices , & de toutes celles qui accompagnent les Vaisseaux Cruraux, & que c'est ce mélange qui l'avoit fait méconnoître ; au lieu que quand la grande supuration avoit cessé, la sanie n'étant plus noyée dans le pus , elle avoit paru fluide & roussâtre.



telle qu'elle suintoit de la Carie.

Voyant que toute la Cuisse avoit repris sa grosseur naturelle, & qu'il suintoit tous les jours un peu de sanie de la playe qui étoit à la partie interne, je crus que je devois plus attendre de la Nature que de nos opérations; & dans l'incertitude du lieu fixe où étoit la Carie, je conseil-  
lai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour reprendre son air natal, en attendant qu'il plût à la Nature de faire l'exfoliation de l'Os, d'où dépendoit la guérison parfaite. Il sortit le 28 Juin 1726.

Auroit-il été plus à propos de découvrir le Grand Trocanter où je soupçonnois la Carie? L'Observation suivante peut le décider.



## XCVII. OBSERVATION.

*Carie au Grand Trochanter.*

**L**E 8 Janvier 1729. on me mit entre les mains le nommé Dozier, ayant à la partie supérieure externe, & un peu postérieure de la Cuisse droite sur le Grand Trochanter, un Ulcere de trois travers de doigt de longueur. De cet Ulcere, il partoit plusieurs sinus, & entr'autres un qui descendoit jusqu'à la partie postérieure moyenne de la Cuisse. L'Ulcere étoit rempli de mauvaises chairs, qui donnoient tout lieu de croire qu'il y avoit une Carie au Fœmur, & le malade avoit une fièvre lente dont il ne put pas me dire le commencement.

Je l'interrogeai sur la cause de sa

maladie, & il me dit qu'il y avoit quelques années qu'en tombant il s'étoit donné à cette Cuisse un coup dont il étoit resté quelques jours au lit : que depuis, il y avoit long-tems senti des douleurs, surtout les nuits, mais que cela ne l'avoit pas empêché de travailler; que depuis trois semaines il s'étoit fait à cette Cuisse un Abscès qui s'étoit ouvert de lui-même, & que la playe qu'il me montrait en étoit la suite.

Sans la chute qui avoit précédé les douleurs, j'aurois pû soupçonner qu'un virus vérolique étoit la cause de la Carie, d'autant que ces douleurs étoient nocturnes; mais le défaut de véritables signes de Vérole, & le coup que le Grand Trocanter avoit reçu dans la chute, fixerent mes idées, & me firent regarder le mal comme un vice local.

J'ouvris tous les fiais que le pus

## 288 OBSERVATIONS

avoit creusés à la circonférence du Grand Trocanter, & par-là, je découvris la Carie qui me parut profonde, & occuper tout le tissu spongieux de cette Apophyse. Le malade fut saigné trois heures après pour prévenir l'inflammation & autres accidens; il le fut une seconde fois quelques jours après, par ce qu'à la fièvre lente qui avoit continué, il s'étoit joint de légers redoublemens irréguliers, & sans frissons. La playe fut pancée jusqu'au 10 Mars, suivant ses différens états, avec les remèdes convenables, tant pour procurer ou plutôt attendre l'exfoliation de l'Os, que pour maîtriser les Chairs qui pouffoient plus qu'il ne falloit.

La cicatrice avoit commencé, & elle avoit gagné à la circonférence, de maniere qu'il ne restoit plus qu'un léger Ulcere où l'on voyoit l'Os à nud : mais par la quantité de sanie qui couloit,

quantité



quantité peu proportionnée à l'étendue apparente de la Carie, il étoit probable que cette Carie avançoit beaucoup dans le centre de l'Os, & qu'elle y étoit plus considérable qu'elle ne le paroissoit à la superficie. Alors ayant mis l'Ulceré au point de ne plus craindre que le pus creusât de nouveaux clapiers, j'étois prêt d'abandonner la guérison à la Nature : la fièvre lente avoit cessé, & le malade par mon conseil, devoit incessamment aller à son pays pour s'y rétablir ; mais je tombai malade le 12 Mars, & je fus trois semaines au lit.

Pendant ma maladie, quelqu'un crut pouvoir obtenir l'exfoliation de la Carie ; on coupa les cicatrices nouvelles, & on découvrit tout le Grand Trocanter, dont on tira quelques petits morceaux.

Les incisions faites aux parties tendineuses & aponévrotiques qui

couvrent le Grand Trocanter & qui s'y attachent, occasionnerent l'Erésipele, l'inflammation & la fièvre. En vain on fit pour les calmer & en arrêter les progrès, deux ou trois saignées; il se fit un reflux de matieres purulentes, lequel fut annoncé par plusieurs frissons, & le malade mourut le septième jour.

Je donnai ordre qu'on l'ouvrit, & que l'on m'apportât le Fœmur. Je vis, & on peut le voir encore parce que j'ai gardé la pièce, que la Carie avoit creusé dans cette Apophise une cavité propre à cacher une fève de marais. Cette cavité servoit de réservoir à la quantité de pus qui couloit de toute la circonférence de tout le tissu spongieux de cette Apophise, & peut-être même de celui qui est à la partie supérieur du Fœmur.

#### REFLEXION.

Pouvoit-on espérer de voir tom-

ber en exfoliation toute la partie supérieure du Fœmur ? La chose peut se faire par un grand effort de la nature ; mais ce ne pourroit être qu'avec un tems très-considérable.

Voilà les cas où la Nature doit faire plus que nous, & où nous ne devons songer qu'à l'aider sans l'effaroucher. Voilà les cas où nous ne devons songer qu'à faire une issue libre pour le pus qui suinte de la Carie. Trop heureux souvent de rendre suportable une maladie qu'on peut mettre au rang de celles qui sont incurables.



## XCVIII. OBSERVATION.

*Tumeur par congestion à la Cuisse.*

**L**Es Tumeurs par congestion ont bien de la peine à venir en supuration, & lorsqu'enfin elles y viennent, il reste presque toujours des duretez à la circonférence, parce que la fermentation de l'humeur arrêtée est trop lente pour les fondre. Lorsque ces duretez sont profondes dans l'interstice des Muscles, leur fonte est plus ou moins susceptible d'accidens, suivant le caractère de la maladie; & quoiqu'elles prennent la voie de la supuration, on ne peut asscoir un jugement juste, tant qu'il y a encore quelque dureté à fondre.

Le 19 Decembre 1727. on ame-



na à la Charité François Moïssans Manœuvre, âgé de 15 ans. Il avoit depuis deux mois à la partie moyenne & interne de la Cuisse une Tumeur dure & indolente, sur laquelle on avoit mis bien des cataplasmes émolliens de toutes les especes : enfin la Tumeur, avec beaucoup de peine étoit venuë en supuration, & lorsque je l'examinai, elle étoit prête à s'ouvrir d'elle-même, quoique la plus grande partie de la dureté ne fût pas fondue. Je l'ouvris le 20 du même mois, & il en sortit beaucoup de pus qui venoit de l'Interstice des Muscles Vaste interne & Crural, à côté du Couturier.

Après avoir pancé la playe, je fis mettre encore des cataplasmes émolliens pour fondre les duretez que le pus n'avoit pû fondre.

Pendant les dix premiers jours, la playe se comporta assez bien ; mais le dixième, quoiqu'elle supu-

## 294 OBSERVATIONS

rât abondamment, la fièvre prit au malade, son poulx devint petit, vif & ferré, tel qu'il l'est lorsqu'il se forme du pus quelque part, & il se plaignit d'une douleur de Poitrine, qui dura plus de huit jours. Alors la playe prit une mauvaise couleur, & en deux jours de tems elle parut pleine d'escarres, à travers lesquelles il se fit un dégorgeement très-considérable de pus assez mauvais. Je trouvai même un sinus qui venoit de l'attache du Triceps à la partie moyenne du Fœmur.

Tous ces escarres furent huit à dix jours à se détacher, pendant lesquels les supurations furent grandes, & le malade eut une fièvre violente, pour laquelle il fut saigné plusieurs fois. Quand ils furent tous tombés, je m'apperçus que toutes les duretez étoient fonduës : enfin la fièvre diminua, & la playe prenant une bonne figu-

te, avec des pancemens simples, mais méthodiques, se trouva guérie en cinq semaines.

### REFLEXIONS.

Il semble qu'une partie de la Tumeur s'étant fonduë en pus avec peu de douleurs, la fonte des duretez qui restoient après l'ouverture, ne devoit causer aucuns accidens; & cependant il y a apparence que ceux qui ont paru ne sont venus qu'en conséquence.

Voici quelles sont mes idées là-dessus, & ce qui me paroît le plus probable.

La maladie a été en premier lieu un engorgement lymphatique dans toutes les Membranes des Musclès où s'est faite la Tumeur; l'engorgement a augmenté, & gagné peu à peu les Graisses qui sont entre les Muscles & le Pannicule graisseux, parce que les Filets membraneux qui le composent, s'élevent des

## 296 OBSERVATIONS

Membranes des Muscles qui sont au-deffous.

La fermentation de l'humeur arrêtée a été lente, étant en quelque maniere. suspenduë, ou du moins peu accélérée par les cataplasmes émolliens dont on faisoit usage ; & cela joint au relâchement que les cataplasmes caufoient aux fibres des Vaisseaux engorgés, rendoit la Tumeur presque indolente ; cependant la fermentation quoique lente, n'a pas laissé de produire la supuration ; mais parce qu'elle étoit lente, les accidens ont été légers.

Il n'en est pas de même de la dureté qui subsistoit après l'ouverture, l'application immédiate de nos digestifs qui sont des remèdes chauds, a accéléré la fermentation du reste de l'humeur dans les Vaisseaux, & en conséquence, elle a causé une supuration plus prompte. Ainsi je regarde les duretez com-



me une Tumeur susceptible de tous les accidens qui accompagnent d'ordinaire les Tumeurs éxisturales. La fièvre inséparable de la fermentation du pus a subsisté pendant quelques jours, & s'il n'y a pas eu de tension ni de pulsation, si le gonflement inflammatoire qui accompagne d'ordinaire la fermentation du pus n'a pas été bien sensible, c'est que le pus n'étoit pas enfermé, comme lorsque la Peau est en son entier, se perdant ici dans la playe à mesure qu'il rompoit le tissu des Vaisseaux. C'est le reste de ces Vaisseaux qui a formé les escarres dont j'ai parlé.

Il faut donc regarder les accidens qui sont survenus, comme des accidens venus en conséquence de la fonte des duretez qui étoient restées après l'ouverture.



## XCIX. OBSERVATION.

*Fracture de la Cuisse. Commotion  
de tout le Corps.*

Nous avons vû dans plusieurs Observations la nécessité qu'il ya de faire très-promptement plusieurs saignées dans les grandes Contusions & Commotions de tout le Corps. Cette Loi n'est pas sans exception , comme on va le voir dans l'Observation suivante.

Au mois de Juin 1725. on apporta à la Charité Jean Foucher Masson , qui venoit de tomber d'un quatrième étage. Il étoit sans connoissance , & froid par tout le corps. Il avoit au Menton deux petites playes , à l'une desquelles seulement je fis un point d'aiguille , me contentant de faire à l'autre la suture sèche , soutenue d'un ban-

dage. Il avoit de plus la Cuisse gauche cassée à trois travers de doigt du grand Trocanter.

Après avoir remis les Os en leur place par l'extension & la contre-extension suivant l'art, le bandage convenable les maintint en leur place, d'autant mieux que le malade étoit sans mouvement. Je le fis saigner deux fois brusquement, & je lui fis donner des potions vulnéraires & cordiales, pour donner un peu de vivacité aux liqueurs dont le mouvement sembloit être extrêmement ralenti par la secousse que la chute avoit causée à toute la machine; car dès la seconde saignée, un froid universel le saisit & subsista pendant trois jours avec un poulx concentré. Je voulus le faire saigner, mais le sang ne sortoit pas. Au bout de ce tems la Peau s'échauffa, le poulx se releva, & il survint un délire avec une oppression considérable.

# 300 OBSERVATIONS

Alors le malade fut saigné plusieurs fois, mais ce ne fut que le quatrième & le cinquième jour ; ce qui calma ces accidens. La Cuisse s'étoit dérangée par les mouvemens que le malade s'étoit donnés dans le délire. Elle fut raccommodée, & le malade alla de mieux en mieux jusqu'à parfaite guérison.

Quoique peu de gens échappent aux suites de ces Commotions universelles , cependant il faut jusqu'au bout procurer tous les secours que l'art prescrit , & une Nature triomphante seconde quelquefois nos soins.





## C. OBSERVATIO

*Louppe au Genouil. Communiquée  
par M. Bailleron Chirurgien  
à Beziers.*

**D**Epuis plusieurs années la Sœur Delon Religieuse de la Charité à Beziers, portoit au Genouil gauche une Louppe qui l'incommodoit beaucoup, l'empêchant de faire les mouvemens de flexion & d'extension, par conséquent de se mettre à genoux. Cette Religieuse s'étoit servie sans succès de tous les remèdes qu'on lui avoit enseignés.

Il se faisoit très-souvent sur la Tumeur une fluxion érépélateuse qui cédoit au repos & aux remèdes généraux que mon Pere & moi lui conseillions, lui ayant pro-

## 302 OBSERVATIONS

posé , mais inutilement , de se la laisser extirper.

Vers la fin d'Octobre , la fluxion étant devenuë considérable , & la Louppe étant devenuë d'une grosseur si prodigieuse , qu'elle l'incommodoit beaucoup , elle résolut de se la faire extirper. Nous travaillâmes mon Pere & moi à calmer l'inflammation par le moyen des saignées & des cataplasmes émolliens ; & enfin après qu'elle eut cédé à ces remèdes , je pris jour avec la malade pour opérer ; & je le fis le 27 Novembre 1729. en présence de M. Charles Medecin du Couvent & de mon Pere.

La Louppe étoit deux fois plus grosse que le Poing ; la Peau étoit rouge & émincée , de maniere qu'elle sembloit devoir se percer bien-tôt , & je sentoiss dessous une fluctuation. J'aurois voulu conserver la Peau , & après l'avoir fenduë , détacher le Kiste , & l'empor-

ter en entier sans l'ouvrir ; & pour cet effet je pinçai la Peau conjointement avec mon Pere , & je la coupai avec mon bistouri pour découvrir le Kiste ; mais comme elle étoit très émincée par le long usage des emplâtres ou cataplasmes dont la malade s'étoit long-tems servie , j'ouvris malheureusement le Kiste ; il en sortit une lymphe épaisse , grumelée , blanche , & de la consistance du miel. Je mis alors mon Doigt Index dans le vuide , & fis une incision à la Peau ; puis portant mon Doigt dedans , je tâchai de disséquer le Kiste , & l'ayant en partie détaché de ce côté , j'allongeai mon incision , & j'achevai de le disséquer de l'autre côté. Je coupai cependant le Kiste a l'endroit des Condiles , à l'éminence ou Apophyse qui est à la partie supérieure du Tibia , & à la circonférence de la Rotule , où il étoit très-adhérent ; je pinçai avec mes

## 304 O B S E R V A T I O N S

Doigts , & j'en détachai avec précaution autant qu'il me fut possible : cela ne me donna que très-peu de sang. Comme je m'aperçus que je ne pouvois plus emporter du Kiste , je presumai que je pourrois peu à peu consommer le reste , au moyen de quelque scarotique , & je pançai avec la charpie brute , garnissant le fond de bourdonets , soutenus par des compresses , & un bandage convenable. Deux heures après je saignai la malade , & je fis le lendemain humecter l'appareil avec l'huile rosat , afin de l'ôter facilement & sans douleur. Je laissai cet appareil deux fois vingt-quatre heures ; j'eus le soin de le réhumecter avec l'huile rosat , trois heures avant de le lever , & je l'ôtai sans aucune irritation. Je vis pour lors qu'il me restoit une grande partie du Kiste , & que ce qui en restoit , étoit épais au moins d'un écu de six livres ,  
je



je pançai avec le digestif. La supuration étant établie, je voulus me servir de l'eau mercurielle pour consommer le reste du Kiste; mais la malade ne put supporter les douleurs que lui causa ce scarrotique, il lui occasionna des douleurs aiguës pendant toute la nuit, & la fièvre survint avec une inflammation autour de la playe. Je saignai trois fois dans le jour, & je donnai le soir demie once de diacode pour procurer le sommeil. Les accidens étant calmés, je cherchai un remède plus doux, & qui consommât le Kiste plus vîte. Mon Pere m'enseigna d'en faire un avec le souphre, la résine & le miel, le tout mêlé ensemble: j'en mis sur un plumaceau six jours après que l'inflammation eut cédé, & je le laissai jusqu'au pancement du soir. La malade ne souffrit presque pas, & cela me procura un escarre large comme la Paume de

la Main. Le lendemain j'y appliquai le même remède , qui acheva de détruire la portion du Kiste qui restoit : l'escarre fut près de quinze jours à tomber , & j'emportois à tous les pancemens , à l'aide de mon bistouri , une partie. Enfin le tout étant tombé , je me vis sur un bon fond de Chairs , sans qu'il me restât aucune partie du Kiste. Je ne travaillai pour lors qu'à la guérison , & traitai la playe comme une playe simple.

La malade est radicalement guérie.



## CL. OBSERVATION.

*Amputation.*

**Q**Uand on est obligé de faire l'Amputation d'un Membre, il faut faire en sorte de conserver assez des Muscles & de la Peau, & scier l'Os assez près pour que les Chairs coupées puissent, s'il est possible, le recouvrir, & s'y réunir très-promtement.

Le 6 de Juin 1728. on reçut à la Charité le nommé Charles Maquiere. Il avoit tous les Os des Doigts du Carpe du Métacarpe & de l'Avant-bras, les uns exostosés, d'autres cariés, d'autres carnifiés; & les parties molles sur ces Os étoient en quelques endroits ulcérées, & en d'autres comme desséchées. De quelque cause que cela vînt, il n'y

avoit pas à hésiter à faire l'Amputation.

Je préparai d'abord le malade par les remèdes généraux, & je fis l'opération le 14 de Juin.

Tout le monde sçait que lorsqu'on fait l'Amputation d'un Membre, sur tout de ceux dont les Muscles sont très-forts, la Peau & ce qui reste des Muscles, se retire considérablement; & que quelquefois malgré les attentions que l'on a à les retirer vers la partie supérieure du Membre avant de faire l'incision circulaire, l'Os débordé les Chairs de deux ou trois travers de doigt. On sçait encore que par la fonte des parties lors de la supuration, elles se retirent encore de maniere que l'Os se trouve quelquefois de beaucoup trop long. Pour éviter cet inconvénient, je fis l'opération en deux tems.

La ligature étant faite suivant l'usage, avec le Tourniquet à vis de



M. Petit, pour arrêter le sang , & le Membre étant soutenu par deux Serviteurs Chirurgiens, je coupai avec le couteau courbe la Peau & les Muscles à toute la circonférence ; puis faisant retirer en enhaut la Peau & les Muscles par le Serviteur qui tenoit la partie supérieure , je recommençai le tour circulaire du couteau courbe au niveau de la playe , coupant une seconde fois jusqu'à l'Os que je sciai ensuite au niveau des Chairs. La ligature de l'Artère étant faite, on ôta le Tourniquet. Alors je fis rapprocher les Chairs & la Peau autant qu'il étoit possible, & pour les maintenir aussi rapprochées, après avoir mis une suffisante quantité de charpie , je mis deux bandes d'emplâtre, qui se croisant sur la playe , & empêchoient la Peau de se retirer.

Le quatrième jour, je levai le premier appareil , & je trouvai la

### 310 OBSERVATIONS

supuration presque établie. Je fus en même tems fort étonné de ne plus voir l'Os ; les Chairs s'étoient réunies , & à lui-même , & à celles de la lèvre opposée , de manière qu'il ne se fit pas d'exfoliation.

C'est pour l'ordinaire l'exfoliation qui retarde la guérison ; & comme l'Os fut recouvert avant la levée du premier appareil , la playe alla vite , & le malade guérit entierement en vingt-cinq jours.



## CII. OBSERVATION.

*Carie dans l'Articulation du  
Genouil. Amputation.*

**A**U mois de Mars 1729. on reçut à la Charité \* \* \* Tailleur. Il étoit incommodé depuis deux trois ans d'une Tumeur Sérophuleuse au Genouil droit; Tumeur très-douloureuse, & sur laquelle il avoit mis toutes sortes de remèdes sans en tirer aucun soulagement. Sa douleur étoit principalement dans la Jointure, & sa Jambe restoit pliée, sans pouvoir absolument être étendueë, soit que le Cartilage fémilunaire qui est entre le Fœmur & le Tibia fût gonflé, & ne permît pas le jeu de l'Articulation, soit que la douleur arrêtât le mouvement. Enfin la

Tumeur du Genouil diminua , il s'y fit une fonte considérable , il prit au malade une petite fièvre , & en cet état il vint à la Charité.

L'ayant examiné , je sentis une fluctuation presque par tout le Genouil , sur tout au-dessous de l'Article , & je trouvai au Fœmur une Exostose qui s'étendoit jusqu'à trois ou quatre travers de doigt au dessus des Condyles ; ainsi je ne vis d'autre parti à prendre que de faire l'Amputation de la Cuisse.

Je préparai le malade par deux saignées & par deux purgations ; après quoi je la fis à un pouce au-dessus de l'endroit où finissoit l'Exostose du Fœmur.

Pour éviter que les Muscles de la Cuisse qui sont très-forts , ne laissassent l'Os , pour ainsi dire , à nud en se retirant , je fis l'opération en deux tems , comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente.

J'avois



J'avois jusques-là regardé la maladie comme un vice local , parce que le malade m'avoit dit qu'elle avoit commencé par une chûte qu'il avoit faite sur le Genouil ; mais ce qui se passa quelques jours après l'opération, me fit voir le contraire.

La playe ne fut jamais belle , quelques soins que j'y apportasse. Vers le quinzisième jour il survint une fièvre lente ; le Moignon se flétrissoit en même tems que le malade maigrissoit, & au bout de six semaines , l'extrémité de l'Os commença à se gonfler en forme de champignon osseux ; ce qu'on distingua aisément à travers de mauvaises Chairs qui le couvroient.

En vain le Medecin donna au malade tous les remèdes intérieurs qu'il crut les mieux indiqués, suivant ses différens états, rien ne put corriger le vice intérieur, &

### 314 OBSERVATIONS

le malade mourut au bout de trois mois de l'opération.

Aussi-tôt après l'Amputation , j'avois examiné l'Article. J'avois trouvé toute la partie inférieure du Fœmur exostofée. Le Cartilage semilunaire qui est dans l'Article étoit entièrement détruit , comme s'il n'y en avoit jamais eu , aussi-bien que celui qui couvre l'Épiphyse du Fœmur ; ainsi cette Épiphyse étoit presque toute à nud , percée & comme criblée d'une infinité de petits trous.

Après la mort du malade , j'enlevai l'Os de la Cuisse & je le garde. On y voit d'un côté depuis l'endroit scié jusqu'à quatre travers de doigt au dessus, une raye exostofée, large d'un petit travers de doigt, & qui semble être une espece de galle faite par le suc nouricier , lequel ayant suinté à travers les fibres de l'Os , s'est épaissi sous le Périoste.

Le suc nouricier suintant de même par toute l'extrémité de l'Os, y a fait à toute sa circonférence, une Exostose de même nature, & entierement semblable par sa figure, aux champignons que l'on met dans les ragoûts, le corps de l'Os faisant la queue du champignon.

---

### CIII. OBSERVATION.

#### *Tumeur Scrophuleuse au Genouil. Amputation.*

**A**U mois de Decembre 1729. le nommé François Prechat âgé de 11 ans, fut amené à la Charité. Il avoit à toute la partie inférieure de la Cuisse, sur tout au Genouil, un gonflement d'une nature scrophuleuse; les deux Condyles du Fœmur excédoient leur grosseur naturelle, & il y avoit une

### 316 OBSERVATIONS

disposition à l'Anchilose dans l'Articulation de cet Os avec le Tibia. Il y avoit de plus à la partie interne du Genouil, à côté du Condyle, un petit trou par où il sortoit beaucoup de sanie puante.

J'y portai le silet à trois travers de doigt de profondeur; il alloit sous le Jarret, & je sentoisi avec le bout un Os carié, sans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Je jugeai d'abord que cela ne pouvoit guérir que par l'Amputation de la Cuisse, mais comme c'étoit dans le cœur de l'hyver, je crus devoir & pouvoir attendre au printems, pour opérer, & profiter de l'intervalle du tems pour détruire par les remèdes intérieurs, s'il étoit possible, la cause antécédante. M. Dubois Medecin de la Charité le fit saigner, & lui fit donner des fondans, avec les ptisannes sudorifiques.

Au bout de quinze jours eu en-



viron, il parut une petite Tumeur éxisturale sous le Jarret , vers l'insertion du Muscle Poplité ; on y appliqua les topiques nécessaires pour la disposer à la supuration. Je l'ouvris le huitième jour , & elle fut pancée avec les digestifs , en couvrant tout le Genouil des emplâtres diachylum & de vigo mêlez ensemble. La petite playe se resserra , & resta fistuleuse , suite nécessaire de la Carie de l'Os. On reprit les remèdes fondans & les sudorifiques , dont on avoit cessé l'usage , & on les continua jusqu'au printems. Malgré cela il parut que l'Exostose & l'Anchilose augmentoient. Enfin à la fin de Février , voyant que les grands froids étoient passés ; je pris le parti de faire l'Amputation de la Cuisse. Le malade fut saigné & purgé , & après cela je fis l'opération en deux tems , comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente. Je ne levai que

## 318 OBSERVATIONS

le quatriéme jour le premier appareil. La playe fut pancée suivant ses différens états.

La playe alloit de mieux en mieux , & diminuoit à vûë d'œil , lorsque le dix-huitième de l'opération , je m'appercus que les Chairs s'élevoient à côté de l'Os. J'y portai le Doigt , & je sentis que les Chairs ne paroissoient s'élever que parce qu'il s'étoit fait un gonflement à l'Os , immédiatement au-dessous de ces Chairs , près de son extrémité. En même tems le reste de la playe parut plein de Chairs mollasses & brillantes , & il prit au malade une petite fièvre. Tout cela me fit craindre pour lui le même sort que celui du malade dont j'ai parlé précédemment. Pour le prévenir , s'il étoit possible , je fis faire une ptisanne purgative & sudorifique , dont je donne cy après la composition , & j'en fis user au malade.

Le malade en prit pendant cinq jours un verre soir & matin , ce qui le faisoit d'abord suer considérablement , & le purgeoit douze à quinze fois dans les vingt quatre heures. Le sixième jour , je trouvai que la playe avoit changé de figure , & qu'elle étoit revenue en son premier état. Et comme les évacuations avoient été abondantes , & par les sueurs & par les selles , je suspendis l'usage de la ptisanne. Alors les sueurs cessèrent , & les selles diminuèrent de moitié. Quatre jours après je repris la ptisanne , & n'en fis donner qu'un verre par jour. Peu après on n'en donna plus que de deux jours l'un , & ainsi insensiblement j'en diminuai la quantité. L'Enfant fut enfin parfaitement guéri le 16 d'Aout.

Je lui ai fait user avec soin de la même ptisanne pendant plus de six mois tous les quinze jours , & la maladie n'a reparu en aucune autre partie.

Dd iiij

La ligature des Vaisseaux fut plus de six semaines à tomber, & même il se fit à côté un petit Abscès, qui fut ouvert & pancé selon l'art, mais qui ne retarda pas la guérison.

---

## CIV. OBSERVATION.

*Spina Ventosa.*

**L**E 15 Janvier 1729. le nommé La Marche âgé d'environ 30 ans, fut conduit à la Charité. Sa maladie avoit commencé dès l'Esté précédent par une fièvre continuë. Les redoublemens qui l'accompagnoient ayant cessé, elle avoit dégénéré en fièvre lente, & dès-lors il lui avoit pris à la Jambe droite des douleurs profondes & sourdes; douleurs qui n'augmentoient point lorsqu'on la lui touchoit, & qu'on appuyoit sur l'endroit dont il se



plaignoît. Depuis environ quatre mois , il avoit paru une Tumeur très-légere à la partie moyenne & antérieure de cette Jambe.

Outre un petit gonflement que je trouvai à la Peau , je sentis avec le Doigt. que l'Os étoit un peu gonflé. Avant de mettre aucun remède en usage , j'interrogeai le malade tant sur la vie qu'il avoit menée , que sur les maladies qu'il avoit eues en sa vie, pour tâcher de connoître la cause de celle que je trouvois alors. Il assûra plusieurs fois qu'il n'avoit rien à se reprocher du côté des femmes , n'en ayant jamais approché aucune , & il n'avoit rien au Corps qui pût me faire soupçonner un levain scorbutique ou scrophuleux ; si ce n'est un tein terreux & livide.

M. Dubois Médecin qui pour lors étoit de quartier à l'Hôpital , le fit saigner deux fois , & le mit à l'usage des ptisannes sudorifiques

## 322 OBSERVATIONS

& de l'œthiops minéral. Jusqu'au premier Février, le malade usa de ces remèdes, pendant lequel tems je me contentai de faire mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs, attendant que la maladie se fît mieux connoître. Enfin le premier Février, je sentis au lieu où étoit la Tumeur une fluctuation, sans que le malade eût presque senti de douleur.

Je l'ouvris, & je trouvai deux cuillerées de pus séreux. Je pançai les premiers jours avec un digestif animé, & quelques jours après avec le consomptif, pour détruire les Chairs fongueuses qui s'élevoient du fond. La playe étoit toujours pâle, & n'avançoit point. Il prit au malade des accès de fièvre irréguliers qui revenant tous les jours, ne venoient jamais aux mêmes heures. Pour les calmer, on le mit à l'usage des fébrifuges, qu'il prit pendant six jours.

Le 17 du mois il se fit encore une supuration vers la Malléole interne , & celle-ci fut de la même nature que la première , s'étant formée sans douleur , sans qu'il parût presque de gonflement à la partie , & sans que la Peau changeât de couleur. Je l'ouvris , & le pus qui en sortit étoit séreux comme celui de la première Tumeur. Cette fonte des parties donnoit lieu de soupçonner que l'Os étoit malade ; mais il n'étoit pas découvert ; les Chairs du fond des playes étoient très-sensibles.

Une troisième fluctuation que je sentis vers la partie moyenne & externe de la Jambe entre le Tibia & le Péroné , m'ayant obligé de faire une troisième ouverture , je trouvai que le Tibia étoit découvert & carié , avec une légère Exostose. Alors je ne doutai plus que l'Os ne fût très-malade , & trop pour oser en espérer l'exfoliation :

## 324 OBSERVATIONS

ainsi je me déterminai à faire l'Amputation, d'autant que la partie supérieure de la Jambe me paroissoit fort saine. Le malade y consentit, & elle fut faite le 25 Février. Le malade fut pance suivant les règles de l'art ; il fut saigné sur le soir, & on lui donna pour boisson la ptisanne vulnéraire nitrée. J'ordonnai qu'on lui fît une seconde saignée dans la nuit, parce que son pouls étoit très-élevé ; il le fut encore une troisième fois. Le troisième jour je levai le premier appareil ; la supuration commençoit à s'établir ; je pançai avec le digestif sec mis sur les ligatures des Vaisseaux jusqu'au onzième jour qu'elles tomberent. La supuration avoit augmenté de jour en jour, elle étoit belle & abondante. Alors je tombai malade ; ainsi je ne pus continuer le traitement. On m'a dit que peu de jours après, la playe avoit changé de figure, & qu'elle



étoit devenuë très-douloureuse; que la supuration s'étoit supprimée; que la fièvre avoit pris au malade; que les Chairs du Moignon s'étoient retirées, de maniere que l'Os qui avoit toujours été au niveau, s'étoit trouvé dépouillé, & débordoit de plus de deux travers de doigt; qu'alors le malade avoit commencé à sentir une douleur vive à l'Epaule droite, & à tout le Bras, de maniere qu'il ne pouvoit le remuer; & qu'enfin il étoit mort le vingt-cinquième jour de l'opération.

Aussi-tôt après avoir fait l'Amputation de la Jambe, je décharnai l'Os pour l'examiner. Je ne doutois point qu'il ne fût bien malade; mais j'étois tenté de croire que la maladie avoit commencé dans le Canal osseux. En le décharnant, je m'apperçus que le Périoste se détachoit presque seul depuis la moitié de l'Os jusqu'à sa partie in-

## 326 OBSERVATIONS

férieure ; au lieu que depuis cette moitié jusqu'en haut , il étoit très-adhérent , ne s'en détachant qu'avec peine.

L'Os étant tout-à-fait à nud , je trouvai deux Caries , l'une en sa partie moyenne à sa face interne , c'est là qu'est l'Exostose sensible ; l'autre à sa face externe du côté du Péroné , partie inférieure ; cette seconde Carie est peu profonde. Tout le reste de la circonférence de l'Os depuis la moitié jusqu'à la partie inférieure , est recouvert d'une croûte grise , épaisse d'une demie ligne plus ou moins ; elle est à présent sèche & dure ; ( car je conserve cet Os ; ) mais alors elle avoit à peu près la consistance de la cire , & en quelques endroits je pouvois l'enlever avec mon ongle , trouvant au-dessous , l'Os blanc & comme naturel. Comme cette croûte étoit entre l'Os & le Périoste , il est probable que ce qui l'a-

voit formée avoit suinté de l'Os.

Quoique le Périoste fût adhérent à l'Os immédiatement depuis la partie moyenne jusqu'à la supérieure, cet Os n'étoit pas entièrement sain ; car on y voyoit & on y voit encore dans toute sa circonférence, sur-tout le long de la Crête & aux deux côtez, quantité de points rouges plus ou moins larges ; & probablement il n'auroit pas tardé à se couvrir d'une croûte pareille à celle qui entouroit sa partie inférieure.

Je sciai l'Os suivant sa longueur. Quoique du premier coup d'œil l'intérieur m'ait paru sain, cependant depuis la moitié de l'Os où étoit l'Exostose jusqu'en haut, la Moëlle étoit un peu plus rouge que dans le reste, où elle étoit plus blanche. La paroy de l'épaisseur de l'Os à l'endroit où je l'ai scié suivant sa longueur, étoit alors aussi plus rouge dans la moitié su-

## 328 OBSERVATIONS

périeure qu'en sa moitié inférieure : j'ai conservé l'Os en entier, & j'ai trouvé au bout de deux mois, que dans la moitié supérieure, la Moëlle, & le corps de l'Os avoient gardé presque toute leur couleur vermeille, au lieu qu'en la partie inférieure la Moëlle étoit devenue presque noire.

Lorsque j'appris que le malade étoit mort, j'ordonnai qu'on en fît l'ouverture, & sur-tout qu'on examinât l'Epaule à laquelle il avoit senti tant de douleur. On trouva tous les Muscles du Bras & de l'Epaule s'en allant en charpie avec une lymphe purulente dans leurs interstices. On m'apporta l'Humerus & l'Omoplatte. A l'Humerus il y a une légère Exostose à la partie antérieure près de l'endroit où s'attache le Tendon du Muscle Deltoïde, & une Carie à la jonction de cet Os avec l'Epyphise que forme sa tête. A l'Omoplatte,  
il y



il y a une légère Carie à la base de l'Acromium , près del'échancre.

Le jour que je fis l'Amputation de la Jambe , à l'aspect de la partie supérieure du Tibia , j'eus regret de n'avoir pas coupé au-dessus du Genouil , & je l'aurois encore , si l'Exostose de l'Humerus , & la Carie de l'Omoplatte n'étoient pas une preuve que la maladie de la Jambe n'étoit pas un vice purement local.

Quoique le Spina Ventosa soit une espece d'Exostose , c'en est une particuliere d'ont peu d'Auteurs ont écrit.

Je laisse à ceux qui liront cette Observation , à décider quelle en est la cause ; pour moi je la regarde plutôt comme scorbutique , que comme étant de toute autre nature , d'autant que le malade avoit , comme on l'a dit , un tein livide , & que ceux qui ont traité beau-

## 330 OBSERVATIONS

coup de Scorbutiques , ont remarqué qu'à la plus grande partie de ces malades , lorsqu'ils sont morts , les grands Os se dépouillent très-aifément du Périoste & des Muscles qui le recouvrent. Il est rare qu'on ait occasion de voir les commencemens de cette maladie que les Auteurs ont nommée *Spina Ventosa* : c'est pour cela que j'ai crû devoir étendre assez au long le détail des accidens qui l'accompagnent dans son commencement , & celui de l'état de l'Os quand il commence à s'exosser. Ce qui me frappa le plus , lorsque le malade étoit en vie, avant l'Amputation , c'est la maniere dont il se faisoit une supuration , ou plutôt une fonte des parties molles au-dessous de la Peau , sans que le malade sentît presque de douleur , & sans qu'il y eût en cet endroit aucune Tumeur ni changement de couleur à la Peau. Cela joint à la

légere Exostose que je sentis sur la crête du Tibia, fut ce qui m'engagea à croire que l'Os étoit malade, & qui me détermina à l'Amputation.

L'état où étoit la partie supérieure du Tibia, qui étoit menacée de la même maladie que la partie inférieure, peut servir de règle dans un cas pareil, pour ne jamais faire l'amputation dans l'Os même où est la maladie; je crois même que pour l'honneur de la Chirurgie, il vaut mieux ne la point faire du tout, certain qu'il y a un vice dans le sang; à moins qu'auparavant on ne l'ait détruit par les remèdes convenables.



## CV. OBSERVATION.

*Playe à la Jambe.*

**L**E 24 Avril 1728. on transporta à la Charité le nommé Pierre, qui quatre jours auparavant avoit reçu un coup de couteau à la partie postérieure moyenne & un peu latérale de la Jambe, dans le corps charnu des Muscles Gémeaux. Le Chirurgien qui l'avoit pancé d'abord, avoit débridé haut & bas, de maniere que la playe avoit environ six pouces de longueur sur trois de largeur.

Je ne crus pas devoir agrandir la playe qui l'étoit déjà assez, & je fis pancer avec du digestif animé, humectant les compresses d'eau de vie camphrée, parce que la playe sembloit tendre à mor-



rification ; & pendant quelques jours on continua le même digestif. La fièvre étant de la partie, je fis aussi-tôt saigner le malade qui ne l'avoit encore été qu'une fois. Cette fièvre subsista jusqu'au septième jour, malgré les saignées & les autres remèdes, & la playe prit une mauvaise figure : (c'est assez l'ordinaire de celles qui sont accompagnées de fièvre.) Il survint de plus un gonflement érépélateux, s'étendant presque jusqu'au Talon : la supuration étoit très-abondante & d'une odeur insupportable. Le neuvième jour, il y eut des frissons, & il parut deux sinus considérables faits par la fonte des parties membraneuses, suite ordinaire de ces grands Erysipèles. Le premier & principal sinus étoit à la partie inférieure latérale-interne de la Jambe ; il alloit obliquement depuis la partie inférieure de la playe, jusqu'au Ta-

### 334 OBSERVATIONS

lon par-dessus le Tendon d'Achille qui étoit découvert ; l'autre étoit à la partie supérieure de la playe. Ces deux sinus rendoient une sanie d'une odeur cadavéreuse, mêlée de plusieurs lambeaux de Membranes pourries. J'ouvris le sinus de la partie supérieure, & à celui de la partie inférieure, je fis, pour éviter le délabrement & conserver la Peau, une contre-ouverture capable de laisser une issue libre aux matieres. Cependant le malade étoit toujours dans le même état, la fièvre redoublant de plus en plus, malgré tous les secours de la Medecine. Voyant que la supuration étoit excessive, & d'un mauvais caractère, je quitai entierement les remèdes pourrifiants, & je mis en usage le vin miellé : le lendemain la playe parut en meilleur état, ( il est vrai que la fièvre diminua dans la nuit ) & le second jour la supuration devint

louable. Je coupai peu à peu tous les lambeaux de Membranes pourries qui paroissoient dans la playe; de maniere que le Tendon d'Achille resta à nud sous la Peau.

Au bout de trois semaines, la playe prit un très-bon chemin, & les Chairs parurent de bonne couleur. Une petite compresse expulsive mise entre les deux playes ne permettant pas au pus de séjourner entre la Peau & le Tendon d'Achille, la Peau s'y colla bientôt, & le malade ne tarda pas à guérir.

#### REFLEXION.

Il ne faut pas continuer trop long-tems l'usage des onguens & digestifs pourrissans dans les playes, & sur-tout dans celles des parties où il y a beaucoup de Tendons ou d'Aponévroses; car bien-tôt on voit la playe se remplir de Chairs molasses & d'un rouge brillant, incapables de faire une bonne cicatrice.

## CVI. OBSERVATION.

*Erésipèle Phlegmoneux.*

**I**L arrive très-souvent que ce qui nous paroît être un Phlegmon, a d'abord été une Erésipelle dans les parties membraneuses ou aponevrotiques d'un Membre. Si l'on est assez heureux pour calmer l'inflammation qui succède à cette Erésipelle, le Membre n'est pas pour cela exempt des supurations qui peuvent s'y faire ; supurations qui ne sont que la pourriture des Membranes qui d'abord avoient été attaquées de l'Erésipelle. Ces supurations se font presque sans douleur.

Le nommé Jacques du Troulot avoit depuis sa grande jeunesse, ainsi qu'il me l'a dit, à la partie inférieure



inférieure de la Jambe droite, précisément au-dessus des Malléoles, une espece de bourlet ou masse charnuë en forme de ligament circulaire, large de quatre à cinq travers de doigt.

Le 12 Juillet, il parut à cette Jambe un Erésipelle Phlegmoneux qui fut accompagné de fièvre. Le malade fut saigné deux fois chez lui; mais ces deux saignées faites en trois jours, ne furent pas suffisantes; & la maladie augmentant, il se fit transporter à la Charité.

Je trouvai sa Jambe d'une grosseur surprenante, ce qui m'engagea à le faire encore saigner deux fois le même jour. Le lendemain il le fut pour la cinquième fois, & la fièvre le quitta. Je fis mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs qu'on renouvelloit soir & matin. Par l'usage de ces cataplasmes, l'inflammation parut cesser entièrement en sept ou huit

### 338 OBSERVATIONS

jours ; après quoi le malade fut purgé pour la première fois.

La terminaison de cet Erysipèle ne fut pas seulement la résolution ; ce fut aussi la supuration. Quantité de petits boutons remplis de pus s'ouvrirent naturellement, à l'aide des cataplasmes, & se guérèrent presque d'eux-mêmes. Quinze jours après, il parut à la partie inférieure & latérale interne de cette Jambe dans le bourlet dont j'ai parlé, une légère fluctuation sous la Peau : j'en fis l'ouverture. Le vingt-cinquième, j'en sentis une autre un peu plus considérable à la partie antérieure & inférieure de cette même Jambe, qu'il fallut encore ouvrir. Le vingt-huitième, je sentis encore une autre fluctuation au-dessus de cette seconde ouverture sur la crête du Tibia ; & l'ayant ouvert, je fus obligé d'emporter les angles. Tous ces Ulcères, après leurs ouvertures,

furent pancés selon l'Art suivant leurs différens tems , & guérèrent l'un après l'autre. Dix jours après cette dernière ouverture , je fus obligé d'en faire une quatrième plus considérable à la partie inférieure latérale externe de cette même Jambe ; & ce qu'il y a de particulier , c'est que les supurations se firent toutes presque sans aucune douleur. Ainsi supura dans la partie inférieure la plus grande partie de l'Aponévrose qu'on nomme la Membrane commune des Muscles de la Jambe.

Une chose consola le malade du mal qu'il avoit souffert , c'est que toutes ces incisions diminuerent si fort le bourlet dont j'ai parlé, qu'elles lui rendirent la Jambe presque égale à l'autre. Il sortit de la Charité le 14 Septembre parfaitement guéri.

## CVII. OBSERVATION.

*Playe à la Jambe. Effets du Canon.  
communiquée par M. Leauté  
Chirurgien Juré à Paris.*

**L**Es effets du canon sont si surprenans qu'on les compare à ceux du Tonnerre.

Je n'entreprendrai pas de rapporter les raisons physiques de leurs différens effets; mais à l'égard des playes faites par les coups de canon, il est certain que le volume des boulets, la force de la poudre, sa quantité, & l'éloignement du lieu d'où le coup est parti, peuvent produire bien des différences dans les playes.

Je rapporterai simplement une observation sur une playe de coup de canon qui m'a paru très-singu-



liere par rapport à d'autres playes de coup de canon reçues dans le même tems à la même portée , & qui n'intéressoient ni plus ni moins des parties extérieures , que celle dont je vais parler.

A la Bataille de Malplaqué la Maison du Roi fut exposée plusieurs heures à la fureur du canon. Entre le grand nombre de ceux qui en furent blessés , je vis quatre Gardes du Roi de la Compagnie dont je suis Chirurgien , qui avoient chacun une blessure presque semblable , quoiqu'en différentes parties.

A l'un le boulet avoit frappé à l'Epaule , emportant avec les Téguemens , un demi travers de doigt de l'épaisseur du Deltoïde ; la playe étoit de la largeur d'un pouce , & longue de quatre travers de doigt.

Un autre en avoit une à peu près de pareil diamètre , tant en longueur qu'en profondeur , à la

partie inférieure de la Cuisse , & transversalement à deux travers de doigt de la Rotule.

Le troisiéme avoit à la partie moyenne & antérieure de la Jambe une playe de même étendue , dans laquelle non seulement les Tégumens, mais encore une portion de la creste du Tibia , étoit emportée, sans que l'Os fut cassé dans sa totalité.

La playe du quatriéme étoit à la partie moyenne & externe de la Jambe, & le boulet avoit emporté pareillement de la Peau & du corps musculoux d'un des Gémeaux la même quantité que j'ai fait observer dans les autres.

Je ne vis ces quatre blessiez que le lendemain de la Bataille , qu'ils furent rassemblés dans un lieu au Quesnoy , ayant été pancés simplement sur le Champ de bataille avec la charpie & l'eau-de-vie.

Dans le premier pancement que

je fis, je remarquai aux trois premiers le gonflement ordinaire qui survient à de pareilles blessures ; je fis à ces trois blesez les incisions & scarifications qu'il convenoit de faire , & j'employai les remedes nécessaires tant internes qu'externes, aussi bien que les saignées dans la quantité que je jugeai à propos.

Quant au quatrième , je lui trouvai la Jambe blessée presque dans son état naturel , sans enflure en haut ni en bas , à la réserve d'une petite étendue de la circonférence de cette playe que je trouvai dure & soulevée. J'ouvris haut & bas assez profondément pour couper les Membranes qui envelopent les muscles , & qui pouvoient faire bride en ce lieu de la playe ; & j'achevai de le pancer.

A la levée de mon premier appareil, je trouvai toute la division que j'avois faite, remplie de chairs qui surmontoient la Peau d'un tra-

vers de doigt , sans que rien fut changé d'ailleurs à tout le reste de la Jambe : je crus n'avoir pas assez suffisamment débridé, ni assez profondément dans le corps des Muscles. J'étendis donc mon incision haut & bas ; je coupai même en plusieurs endroits à droit & à gauche , & j'emportai tout ce qui excédoit.

Le lendemain je trouvai le même accroissement & le même gonflement ; j'emportai le tout , & cherchai encore s'il y avoit quelque étranglement que je coupai.

Le quatrième jour, plusieurs Chirurgiens de la part de la Cour, envoyez pour donner leurs soins au grand nombre de blesez de la Bataille, s'étant d'abord rendus au Quesnoy pour être distribuez par M. l'Intendant aux différens endroits & Villes où les blesez avoient été envoyés , ces Messieurs me firent l'honneur de me



venir voir dans mon Hôpital ; je les priai de voir mes blesez , & principalement ce dernier. Messieurs Dalibour , le Dran & le Noir qui l'avoient déjà vû , s'y rencontrèrent avec Messieurs Turssan l'aîné , & de la Fosse. Ils furent très-surpris , & bien autant que moi , de voir ces excroissances , trouvant d'ailleurs la Jambe en bonne disposition , sans gonflement ni Oedème. Ils furent d'avis que j'emportasse encore tout ce qui excédoit de chairs , & que je cherchasse encore s'il n'y avoit rien qui contraignit le muscle , ce que je fis. On auroit pû mettre quelques remèdes consomptifs sur ces excroissances ; mais ces moyens furent jugés trop foibles , ainsi l'on ne s'en servit point. J'achevai le pancement à l'ordinaire , en tenant la playe dilatée avec des bourdonnets , sans pourtant trop la contraindre.

Dans la conversation , je marquai à Messieurs les Consultants mes craintes sur l'heureux succès de cette playe. J'entrevoyois pour la suite du traitement des accidens difficiles à surmonter , & je craignois qu'en voulant conserver cette Jambe , on ne fut bien-tôt forcé de couper la Cuisse, ou de laisser mourir le blessé. Les sentimens furent si partagés sur mes réflexions, qu'on ne se détermina à rien.

Le lendemain les choses se trouverent dans le même état , & même les chairs plus orgueilleuses. Je m'obstinai à combattre encore pendant trois jours, en tranchant & emportant toujours de ces excroissances, dont je crois avoir enlevé en six ou sept reprises, plus de quatre fois gros comme le poing.

Je pris enfin le parti de rassembler ce qui restoit de ces Messieurs au Quésnoy ; je leur fis voir de nouveau le malade dont la playe

étoit toujours la même , excepté que la Jambe au-deffous de la playe devenoit un peu gonflée & œdémateuse. Je leur proposai de nouveau l'Amputation , & ils convinrent qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre. Je fis l'opération en leur présence , ayant mon appareil tout prêt d'avance , & je la fis dans le même endroit où on la fait ordinairement , quand on est maître de choisir le lieu qui se trouvoit heureusement hors du gonflement de la playe.

L'opération étant faite , nous examinâmes l'état de la Jambe coupée qui se trouva très-saine , excepté l'endroit du coup où tout étoit engorgé de sang sur tout le corps du Muscle. Le Péroné étoit cassé très-simplement & obliquement à l'endroit du coup.

Tout se passa fort bien quant au moignon & à la playe ; mais il survint nombre d'accidens qu'il fallut vaincre.

## 348 OBSERVATIONS

Le second jour de l'opération sur le soir, le malade fut attaqué d'un débordement de bile haut & bas très-violent, & les vomissemens étoient fort fréquens, ce qui me détermina, nonobstant les appréhensions que je pouvois avoir de la part de la ligature des Vaisseaux, à cause des secousses du vomissement, à vuidér le malade par une prise de tartre émétique que je lui fis prendre. J'eus la précaution de lui faire tenir le Moignon & le Genouil par un Serviteur Chirurgien pendant toute la nuit, & pendant l'effet de l'émétique. Je lui fis donner ensuite quelques cordiaux, & par ces secours tout se calma. La supuration s'établit, & la playe alloit bien, lorsqu'au septième jour il survint une très-grosse fièvre précédée d'un très-grand frisson, & accompagnée d'une très-violente douleur de Tête. Je fis saigner mon malade, nonobstant le nombre des



autres saignées que je lui avois faites. Cet accès se termina au bout de dix à douze heures par une très-grande sueur.

L'accès lui ayant repris le lendemain à peu près à pareille heure, & avec frisson, je ne balançai pas à lui faire prendre sur la fin de son accès, le quinquina que je lui fis continuer. Il eut son effet ; car le troisième accès qui avoit retardé, diminua très-considérablement, & le quatrième ne revint pas. Nonobstant tous ces accidens la playe alloit toujours bien.

Vers le quinzième jour de l'opération, il survint au malade un Dévoyement avec de violentes tranchées ; les lavemens & les autres remèdes que je lui faisois faire n'apportant point de soulagement, je lui fis prendre l'ypecacouana qui fit très-bien. J'appuyai cela d'opiat astringeant & fortifiant, ce qui me réussit si bien, qu'enfin

## 350 OBSERVATIONS

tout s'appaisa , & depuis tout alla à merveille. Il ne se fit point d'exfoliation sensible; enfin le malade, six semaines après l'opération, fut en état d'être conduit aux Invalides.

A l'égard des trois autres bleffez dont j'ai parlé , il ne leur arriva rien que les choses ordinaires qui accompagnent de pareilles bleffures, & ils furent en état de partir avec le même Convoy.

De ces faits on ne peut s'empêcher de conclure que la violence du coup de Canon a porté un dérangement extraordinaire dans tous les tuyaux de la Jambe de ce quatrième bleffé, ce qui ne s'est pas fait au même degré dans les parties des trois autres. L'état du Péroné prouve bien la violence de la secousse , cet Os ayant été fracturé sans avoir été touché.

Quant aux accidens survenus à ce quatrième malade , ils ne peu-

vent avoir été causés que par le trouble qui s'est fait dans toute la machine. Ce trouble demande de grandes & continuelles attentions de la part des Chirurgiens qui ont à panser de pareilles blessures.

---

## CVIII. OBSERVATION.

*Fracture compliquée du Pied.  
Amputation.*

DAns toutes les maladies Chirurgicales , & sur-tout dans les Fractures compliquées, on ne peut trop s'attacher à connoître d'abord l'état de la maladie, parce que c'est presque toujours de ce qui se passe dans les premières vingt-quatre heures, que dépend la guérison parfaite, & même la vie du malade. Nous avons vû dans d'autres Observations, que si le genre ner-

veux souffrir à un certain point soit par la secousse que reçoit toute la machine dans l'instant de la blessure, soit en conséquence du déchirement des parties tendineuses voisines des pièces fracassées, & que l'on tarde à faire ce que l'Art prescrit, on n'est plus gueres à tems d'y porter utilement du secours, & que rarement l'Amputation même du Membre réussit.

Le 5 Avril 1725, on avoit apporté à la Charité un Cocher, sous lequel un cheval s'étoit abattu en galopant. Il avoit été pancé sur le champ; ( je n'étois pas encore Chirurgien de cet Hôpital. ) Le lendemain j'y fis mon entrée, en qualité de Premier Chirurgien; & en me faisant voir ce malade, on me dit qu'il avoit été pancé la veille en arrivant, qu'il avoit la Jambe fracturée en deux endroits, & le gros Orteil aussi fracturé.

Je crus le rapport qu'on me faisoit



soit véritable, d'autant plus que je trouvai effectivement la Jambe bandée jusqu'au Genouil, & tout l'appareil d'une Fracture complète, mis selon l'Art. La Jambe me parut fort droite : ainsi je ne crus pas devoir, pour m'éclaircir du fait, déranger un appareil qui me paroissoit exact, & une fracture que l'on me disoit, & qui paroissoit bien réduite. Le Pied étoit bien placé, mais il y avoit une grande contusion.

Comme le Métatarse n'étoit pas enveloppé par l'appareil, je vis une playe sur le muscle Thénar, & avec ma sonde je trouvai un délabrement qui s'étendoit depuis cette playe jusqu'au milieu de la Plante du Pied. J'ouvris le vuide dans toute sa longueur, & je pansai la playe. Quoique le malade fût saigné deux fois dans la journée, il survint pendant la nuit à la Jambe un gonflement qui s'étendit jus-

qu'au Genouil ; la fièvre redoubla au malade, & sa Tête commençoit à s'embarasser. J'appris le matin par quelques Chirurgiens qui étoient présens lorsqu'on avoit mis le premier appareil , qu'avec les prétenduës Fractures à la Jambe , l'Article du Pied étoit fracassé : je ne hésitai point à m'éclaircir d'une chose qui paroissoit répondre aux accidens que je voyois ; & après avoir défait le bandage , je trouvai le Pied tel qu'on me l'avoit dit.

Pour prévenir de plus grands accidens , je pris le parti de faire l'Amputation. Le gonflement de toute la Jambe donnoit lieu de craindre que l'inflammation n'eût fait des fusées dans les interstices des Muscles : ainsi je coupai la Cuisse , ce qui ne fut fait qu'au bout de trente-six heures de la blessure.

Après l'Amputation , nous exa-

minâmes la Jambe à laquelle il n'y avoit point de fracture , mais seulement une contusion considerable qui s'étendoit jusqu'au Genouil. Le sang épanché avoit disséqué les Muscles Gémaux, & le Solaire jusqu'à leur origine. Je trouvais tous les Os du Tarse fracassés & dans leur place. La première phalange du gros Orteil étoit séparée de l'Os du Métatarse qui la soutient.

La fièvre qui étoit déjà très-vive , subsista après l'opération , & même augmenta : le quatrième jour le Délire survint, & dura deux jours avec des mouvemens convulsifs, au bout desquels le malade mourut. Dans le dernier moment, il sortit du Moignon assez de sang, pour mouiller les deux compresses cruciales & les bandes. Peut-être que la ligature s'étoit relâchée par la flétrissure qui arrive alors aux parties ; peut-être aussi que quel-

qu'un des Vaisseaux collatéraux s'étoit élargi comme il arrive quelquefois.

## REFLEXIONS.

Si donc l'ébranlement qui reçoit tout le genre nerveux dans les grands fracas qui procedent des coups ou des chûtes violentes , est la premiere & la principale cause des accidens qui surviennent après, & même de la mort , en mettant le trouble dans le cours des esprits animaux ; il ne faut pas différer à couper le Membre , & l'expérience apprend que pour un malade de cette espece qu'une nature triomphante aura sauvé sans l'Amputation , dix périront si on la retarde.

Si le malade échape aux accidens qui peuvent arriver par cette cause , rarement il échape au reflux des matieres purulentes , qui ne manque gueres de se faire dans



le tems que la supuration devroit s'établir , & je ne m'en étonne pas.

Il est impossible que dans un grand fracas, le Périoste ne soit pas déchiré considérablement ; & cela suffit pour qu'il s'y fasse Erésipele ou inflammation, qui s'étend plus loin même que la Fracture. Autre cause de reflux ; il arrive souvent que quelque pointe d'Os pique les parties voisines , & ç'en est assés pour les enflammer aussi. Cette inflammation fait dans les Graisses une supuration, & des fûlées sans nombre dans les interstices des Muscles, & le long du Périoste.



## CIX. OBSERVATION.

*Luxation du Pied droit.*

**L**E 12 Décembre 1728. le nommé le Maire, en descendant un degré fit un faux pas, & la pesanteur du Corps lui fit tourner le Pied, de maniere que la Maléole externe fut cassée. M. Petit le fils qui fut mandé d'abord; trouva le Pied luxé en-dehors sans aucune playe, mais avec fracture du Péroné, à un pouce au-dessus de l'Articulation. Il fit la réduction, retint les Os en leur place avec un bandage convenable, & fit dans les vingt-quatre heures trois grandes saignées. Le lendemain le malade se fit apporter à la Charité: comme il étoit pris de vin au moment qu'il fut blessé, il ne put me

rendre compte ni de l'accident qui lui étoit arrivé , ni du pancement qu'on lui avoit fait ; c'est ce qui me déterminâ , pour connoître le mal par moi-même , à lever l'appareil, quoiqu'il me parut régulièrement appliqué.

A peine fut-il ôté, que je vis le Pied se luxer encore une fois : ce Pied étant tiré en-dehors par les Muscles , le Péroné fracturé ne pouvoit plus le retenir , & l'Astragal par cette Luxation se trouvant à côté du Tibia, le Tibia faisoit à la partie inférieure & interne de la Jambe , à côté du Tarse , une éminence considérable. Il est aisé de penser que cela n'avoit pû se faire sans une terrible extension , & peut-être même rupture, tant des deux Ligamens croisez qui sont au-dedans de la jointure , que des Ligamens longitudinaux qui attachent le Tibia aux Os Cunéiformes. Cet état forcé des parties

aponévrotiques, & la douleur en conséquence, causerent au Pied dès qu'il fut luxé, & à tout le Membre, un mouvement convulsif très-considérable ; mais ce mouvement cessa, dès que la luxation fut réduite, ce qui ne fut pas difficile.

Il n'étoit pas non plus difficile de la maintenir réduite. Je pris deux atelles plates & fort minces ; c'est le bois dont on fait les fourreaux d'épées. Je les garnis suffisamment de linge dans leur longueur, sur-tout à l'un des bouts, & la réduction étant faite, je mis une des atelles à la partie interne, & l'autre à la partie externe, de manière qu'elles garnissoient la Jambe depuis le haut du molet jusques par-delà le Talon. Je soutins cet appareil avec un bandage circulaire très-peu serré. Le lendemain il parut un léger gonflement sur le Cou-de-Pied, comme cela est assés ordinaire aux Fractures.

Les



Les saignées ne furent pas oubliées ; & quoique le malade eût très-peu de fièvre , il fut encore saigné deux fois. Le cinquième jour je levai l'appareil pour voir si le tout étoit en bon état ; & en le levant, j'eus soin de recommander au Serviteur qui tenoit le Pied, de le bien assujétir , lorsque j'ôte-rois les attelles. Voyant le tout en bon état , je les remis après les avoir garnies de nouveaux linges. Au bout de dix jours , je les ôtai , & je me contentai de languettes épaisses soutenuës d'un bandage.

Depuis ce tems , le malade n'a senti que très-peu de douleur. Il survint dans le cours du traitement à la Jambe malade des petites empoules , qui par le moyen des dessicatifs s'effacèrent entierement.

Au bout du mois , je permis au malade de marcher avec des be-quilles , & il sortit peu de jours après entierement guéri , & n'ayant

pour toute incommodité que de la roideur dans la jointure: sans doute que les Ligamens alongés ou rompus avoient repris leur force naturelle.

---

## CX. OBSERVATION.

### *Gangrenne de cause interne.*

**L**orsqu'aux Vieillards il survient en quelque partie une Gangrenne par une cause interne, les incisions, & même l'amputation du Membre gangrené sont inutiles.

Le 11 Avril 1727. on mit à la Charité \*\*\* âgé de 72 ans, qui avoit au Pied droit une supuration entre le gros Orteil, & celui qui est à côté.

Je trouvai une espee d'écorchure, qui s'étendoit depuis l'en-

tre-deux de ces Orteils jusqu'à la moitié du Métatarse : elle avoit mauvaise figure, c'est-à-dire, que le milieu étoit rempli d'escarres blancs ; & à la circonférence il y avoit une bordure de la largeur d'un travers de doigt ou environ, rouge & un peu tuméfiée. Le malade me dit que c'étoit le reste d'une Engelure qu'il avoit gagnée avec des souliers qui prenoient l'eau. Il sentoît très-peu de douleur à l'endroit de l'Ulcère, & il en sentoît davantage vers l'Article du Pied, où il y avoit un peu de rougeur & d'enflure, & où l'impression du Doigt restoit en l'y appuyant.

Je reconnus la Gangrenne de cause interne ; & après avoir fait mon prognostic d'une mort certaine, je fis pancer l'Ulcère avec le styrax & l'eau de vie camphrée. Pendant la première quinzaine, ce qui sembloit n'être qu'un petit Ulcère, s'étendit sur tout le Mé-

## 364 OBSERVATIONS

tatarse , fans que la douleur augmentât. ( C'est le propre des Gangrennes causées par l'apauvrissement du sang , de n'être précédées & accompagnées que de peu de douleur : cela n'est cependant pas sans exception. )

Comme je ne parlois point d'Amputation , assurant que le malade mourroit, quoi qu'on lui fît, quelques personnes mal intentionnées dirent tout haut que je laissois périr un malade qui pourroit guérir si on lui coupoit la Jambe.

Pour éviter tous reproches , je fis le quinzième jour de son arrivée une consultation avec plusieurs de mes Confreres , qui voulurent bien se rendre à l'Hôpital. Pendant la consultation , le malade qui sembloit devoir vivre encore quelque tems , puisqu'il étoit à son séant quand on le visita , mourut tout d'un coup.



## REFLEXIONS.

Pour guérir une Gangrenne venue par une cause interne, il faudroit pouvoir changer en peu de tems la mauvaise disposition qui est dans le sang & le révivifier; mais la chose a jusqu'ici été impossible.

A ces fortes de Gangrennes, il ne faut donc pas se presser de faire des opérations, parce que si on en fait, on voit bien-tôt la Gangrenne paroître au-dessus de l'endroit où l'on a fait l'Amputation, & par-là on peut rendre odieuses nos opérations, que nous ne devons faire que pour guérir les malades dans les cas où il y a lieu d'espérer, ou du moins pour prolonger leurs jours.

Si l'on demande pourquoi cette espece de Gangrenne paroît si promptement au Membre même où l'on a operé, quoiqu'elle ne vien-

# 366 OBSERVATIONS

ne pas aux autres Membres du malade : je crois que c'est parce que toute incision est nécessairement suivie d'une inflammation, ou gonflement, du moins léger. Cela suffit, ce me semble, pour occasionner la mortification, s'il y a une disposition gangreneuse dans le sang. De plus la compression que fait le bandage, peut encore rallentir le cours des liqueurs, & même arrêter la circulation dans une partie où elles ne coulent déjà que très-lentement..



## CXI. OBSERVATION.

*Gangrenne & Charbon.*

**L**Es Charbons qui surviennent aux Vieillards sont toujours de mauvais augure , & semblent annoncer la destruction des principes du sang. Dans le cours de ma pratique , j'ai remarqué que ceux qui en guérissent ne le portent pas bien loin , sans qu'ils leur survienne quelque grande maladie.

Au mois de Juillet 1725. on amena à la Charité un Prêtre âgé de 70 ans , qui avoit deux Charbons, l'un sur le Métatarse, ouvert & large comme un écu ; l'autre plus petit sur le second Orteil du même Pied. J'en fis un mauvais prognostic , attendu qu'il avoit le tein jaune & blaffard , avec un air

## 368 OBSERVATIONS

languissant : cependant à force d'attentions , les escarres se détachent , & la playe prit une assez bonne couleur. Au bout de quinze jours le dessus du Pied se tuméfia , & prit une couleur pourprée. Il survint au malade des douleurs par tout le Corps , sur-tout aux deux Jambes & aux Pieds ; une difficulté d'uriner suivit de près , & enfin la Gangrenne se mit aux deux Jambes , & à la Main gauche. Deux jours après il mourut. Je l'ouvris , & je trouvai la Vessie presque gangrenée.

Cette Observation peut être utile pour régler , dans des cas pareils , le pronostic que le Chirurgien doit faire. Comme tous les hommes doivent mourir l'un après l'autre , & que malgré cela on nous demande presque toujours compte de la vie d'un malade qu'on nous confie ; un pronostic juste met à couvert notre réputation & l'hon-



neur de la Chirurgie : il peut en même tems déterminer une famille, ou le malade même à mettre ordre aux affaires & spirituelles & temporelles.

---

## CXII. OBSERVATION.

*Carie à l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil.*

**A**U mois de Novembre 1726. Nicolas Rossignol, âgé de 29 ans, ayant une paire de souliers trop étroits, il ne laissa pas de les porter, faisant peu d'attention à quelques douleurs sourdes qu'il sentoît en conséquence de la compression. Huit à dix jours après, il apperçut sur la jointure du gros Orteil, & sur le Cou-de-pied une Tumeur sans aucun changement de couleur à la Peau. Il y mit pen-

## 370 OBSERVATIONS

dant plusieurs jours des compresses trempées dans l'eau de vie ; mais la Tumeur ne diminua pas , au contraire elle devint douloureuse. Il la montra à la femme d'un de ses amis ; & comme il y a des Charlatanes aussi-bien que des Charlatans , elle y mit un emplâtre. Au bout de quelques jours la Tumeur perça d'elle-même , & il en sortit du pus. Cela supura pendant quelques jours. Il montra le petit trou qui s'étoit fait à un Chirurgien , qui sagement voulut agrandir l'ouverture pour découvrir le fond du mal , & y porter les médicamens convenables. Le malade n'y voulut pas consentir , & passa près de dix-huit mois entre les mains de tous les Charlatans de Paris , dont les uns le taxoient d'avoir la Vérole , les autres d'avoir une maladie scrophuleuse , & qui tous lui vendirent bien des remèdes. Enfin se trouvant ruiné du Corps & de la

bourse , il vint à la Charité le 25 Novembre 1727.

J'examinai sa maladie : je trouvai un gonflement au gros Orteil, s'étendant un peu au-dessus de sa jointure avec l'Os du Métatarse, & il y avoit un trou dont il suintoit de la sanie. J'y portai le stilet, & le sentant enclavé dans une partie osseuse, je doutai que ce fût dedans la jointure. Pour m'en assurer, je laissai le stilet, & remuant l'Orteil, je sentis que le stilet ne remuoit pas ; d'où je conclus qu'il étoit entré jusques dans l'Os du Métatarse, & que cet Os étoit carié. Ne voyant d'autre remède que de faire l'Amputation au-dessus de la Carie, je préparai le malade par la saignée & par la purgation : ensuite j'en vins à l'opération, que je fis de la maniere qui suit.

Comme cette Amputation est plus difficile que celle de la Jambe, & qu'elle n'est pas décrite dans les

## 372 O B S E R V A T I O N S

Traitez d'Opérations que nous avons vûs jusqu'ici , j'ai crû devoir la décrire en faveur des jeunes Chirurgiens.

Pour laisser le plus qu'il seroit possible de l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil , & qui sert beaucoup à marcher , je pris le parti de le scier dans le milieu , en deçà de la Carie ; l'Amputation en cet endroit est moins douloureuse & moins susceptible d'accidens , que celle que l'on feroit en séparant l'Os du Métatarse , d'avec celui du Tarse qui le soutient ; la guérison même est plus prompte.

Je coupai avec mon bistoury entre le gros Orteil & celui d'à-côté , & je poussai l'incision entre les deux Os du Métatarse jusqu'au dessus de l'endroit où les Tégumens étoient gonflés , & où la Peau avoit changé de couleur , afin de couper dans la partie saine de l'Os. L'incision circulaire en cet endroit ne



peut se faire qu'en deux tours, c'est-à-dire, en deux demi tours. Pour cela je mis le milieu de la sonde creuse au fond de l'incision, & sa crénelure me servit à conduire sans obstacle la pointe du bistoury courbe entre les deux Os du Métatarse par-dessus le Pied. Là commençant le premier demi tour, je le finis à la partie interne du Pied. Je reportai la pointe du bistoury dans la sonde du côté de la Plante du Pied, & je fis l'autre demi tour. Ainsi les deux incisions demi circulaires se trouverent bien paralleles ; ( car il est très-important que ces deux demi tours se rapportent bien juste, & semblent ne faire qu'une incision circulaire.) Aussi-tôt retirant la sonde, je glissai une plaque de plomb fort mince dans l'incision entre les deux Os du Métatarse, afin que le dernier coup de la scie ne portât pas sur l'Os qui soutient le second

Doigt, & sur les Muscles qui l'entourent, ( ce qui les auroit déchirés ) & je sciai l'Os du Métatarse dans son milieu. Je pansai la playe avec la charpie sèche, & le bandage convenable.

Je laissai cet appareil pendant trois jours , afin que la supuration s'établissant, le pus détachât toute la charpie. Deux heures après l'opération , je fis imbiber tout l'appareil avec l'huile rosat ; ce qu'on fit plusieurs fois pendant les trois jours : ( je crois cela très-nécessaire pour consoler les parties tendineuses qui ont été coupées, & pour éviter que la dureté de l'appareil plein de sang desséché, ne fatigue & n'enflame la partie. ) Le troisième jour je levai toute la charpie sans causer aucune douleur. Je pansai cette playe comme une playe simple , & après six semaines de pancemens réguliers , elle se cicatrifa , sans qu'il se fit d'exfoliation

REFLEXIONS.

Si le malade eut laissé faire le Chirurgien qui vouloit découvrir le fond de son mal , il auroit peut-être guéri en peu de tems ; il auroit conservé son Doigt , & il auroit évité de grandes douleurs qu'il dit avoir souffertes l'espace de dix-huit mois qu'il a resté entre les mains des Charlatans.

Quand je dis qu'il seroit peut-être guéri en peu de tems , c'est que je ne conçois pas que la compression faite par le soulier ait pû altérer l'Os : elle a pû occasionner une inflammation qui s'est étendue jusqu'au Périoste , & aux autres parties tendineuses qui recouvrent l'Os du Métatarse. Leur pourriture a succédé à l'inflammation , & les escarres comme le pus , n'ayant point eu de libre issue , cela a altéré l'Os dans lequel la

Carie approfondé sans peine, tant à cause de sa tiffure spongieuse, qu'à cause de la situation du mal, qui étoit précisément sur le Pied. Ainsi je crois que l'Os n'a été découvert & carié que par le séjour du pus qui étoit retenu dessus sans pouvoir sortir : d'où je conclus qu'on ne peut lui donner trop tôt une issue libre pour éviter le délabrement qu'il cause par son séjour.

Lorsque nous faisons une opération sanglante, c'est-à-dire, lorsque ce n'est pas une ouverture d'Abscès, où le pus qui suinte des Chairs qui sont déjà en supuration, doit mouiller l'appareil dans les vingt-quatre heures, c'est une précaution essentielle d'humecter le premier appareil plusieurs fois avec quelque huile chaude à un degré convenable. Avec cette précaution, j'ai prévenu dans bien des cas des inflammations autour de la playe; suites assez fréquentes  
des



des opérations : peut-être même ai-je paré des reflux de matieres purulentes , que j'ai vû arriver dans des occasions où je n'avois pas pris cette précaution.

---

### CXIII. OBSERVATION.

#### *Carie des Os Sezamoïdes*

**O**N ne peut trop faire d'attention aux inflammations , & même aux douleurs qui surviennent à quelque jointure par quelque cause que ce soit : s'il se fait inflammation à la Capsule qui l'enveloppe , & qu'on n'en arrête pas promptement le cours , il est presque certain qu'elle supurera , & si elle supure , la perte du membre est presque infaillible. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.

## 378 OBSERVATIONS

Le 9 Juin 1726. \* \* \* âgé de 40 ans ou environ, vint à la Charité. Il avoit le gros Orteil du Pied droit très-enflé : du côté de la Plante du Pied, & sur l'Os du Métatarse près de sa jointure avec le gros Orteil, il y avoit une Tumeur molle qui sembloit sous le Doigt formée de Chairs fongueuses, & dans laquelle on ne laissoit pas de sentir de la fluctuation. Il y avoit de plus autour de l'Articulation trois trous, dont deux sembloient percer le Muscle Thénar.

Au premier coup d'œil, je ne doutai pas un moment qu'il n'y eût une Carie, quoique je ne pusse m'en éclaircir avec la sonde, à cause de la vive douleur qu'elle causoit ; mais la figure extérieure du mal me l'indiquoit assez, aussi bien que son ancienneté.

J'ouvris la Tumeur, quoique la fluctuation y fût équivoque ; & le vuide conduisit mon Doigt à l'un

des Os Sezamoïdes , que je trou-  
vai vermoulu. Je sentis en même  
tems que l'Articulation étoit lâ-  
che, & le pus avoit gagné jusques  
entre les Os. Cela me fit sur le  
champ prendre le parti d'ampu-  
ter l'Orteil dans cette Articula-  
tion, & d'emporter avec lui du  
même coup les deux Os Seza-  
moïdes.

Dans l'opération, je ne trouvai  
aucune altération à la tête de l'Os  
du Métatarse que j'avois décou-  
vert ; mais ayant ensuite examiné  
l'Orteil que j'avois amputé , je  
trouvai le coin de la premiere Pha-  
lange altéré, & la Capsule qui en-  
veloppe l'Article , en partie dé-  
truite & pourrie. Le Cartilage qui  
couvre la tête des Os du Métatar-  
se n'ayant point souffert , il fut  
recouvert de bonnes Chairs en  
moins de quinze jours, & le mala-  
de guérit en cinq semaines.

## REFLEXIONS.

Cette Carie n'auroit elle point commencé par l'un des Os Seza-moïdes , ou plutôt par la supuration de l'Aponévrose qui les recouvre, laquelle auroit été contuse dans quelque mouvement où le Pied avoit porté à faux.

Si dans les grandes Contusions des Articles on laisse augmenter le mal jusqu'à un certain point , & que l'on tarde trop à faire ce qui convient, la Capsule de l'Articulation supure, les Os voisins se carient bien-tôt, & le mal augmente de jour en jour. Alors on est obligé d'en venir à une opération très-considérable.





## CXIV. OBSERVATION.

*Carie au gros Orteil par cause  
interne.*

**L**Es maladies chirurgicales qui sont la suite d'une mauvaise disposition dans le sang , ne peuvent guérir que lorsque le vice intérieur est détruit ; & si le chagrin est ( comme tout le monde en convient ) capable d'altérer nos liqueurs , la tranquillité de l'esprit , par un effet contraire, est capable de les réparer. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.

Le premier Mars 1728. on coucha à la Charité Pierre \*\*\* Il avoit depuis deux mois à l'extrémité du gros Orteil du Pied gauche un Ulcère gangreneux , qu'il me dit être la suite d'une Engelure causée par

## 382 OBSERVATIONS

de grands froids. Il avoit avec cela un tein livide , & un Cours de ventre violent ; d'où je conclus que le froid n'étoit pas la seule cause de son Ulcère , mais qu'il avoit dans le sang quelque mauvais levain , dont l'Ulceré pourroit bien être la suite ; & que l'Engelure n'avoit fait que le déterminer. En examinant le vice local , je sentis avec ma sonde à travers des Chairs fongueuses & à demi pourries , que la première Phalange étoit vermoluë. Une portion s'en détacha sans peine avec la spatule , après quoi je me contentai d'emporter les mauvaises Chairs qui l'entouroient.

Quoique je fusse certain que le reste de la Phalange étoit aussi altéré , je le laissai , comptant qu'il pourroit aussi tomber de même , & je crus qu'il n'étoit pas encore tems de l'emporter. ( Une expérience trop funeste nous apprend

que dans les Gangrennes venuës par une cause interne, le mal monte à mesure que nous coupons, si le sang n'est pas réparé :) ainsi je crus qu'il falloit y travailler, avant que d'employer les secours efficaces de la Chirurgie.

M. Renaulme Medecin de la Charité, vit le malade l'espace de six semaines, & lui fit administrer tous les secours qui lui parurent les plus convenables. Enfin le cours de venrre cessa, & le tein du malade sembloit vouloir se rétablir : le mal qui étoit au Pied sembloit s'être borné ; ainsi je conseillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour aller prendre son air natal pendant quelque tems. Il le fit, mais l'Ulcère l'empêchant de marcher, il revint au bout de six semaines à la Charité.

Comme il sembloit être assez bien rétabli, je crus pouvoir travailler à sa guérison, & je séparai

## 384 OBSERVATIONS

dans la jointure le reste de la première Phalange qui étoit entièrement cariée. La seconde Phalange ne l'étoit pas ; mais au toucher l'Os me parut gonflé , amoli , & comme carnifié. Cependant j'en avois aucune certitude , d'autant que la couleur de la Peau qui le couvroit étant naturelle , ç'auroit peut-être été inutilement & mal-à-propos faire une seconde opération ; ainsi je m'en tins là , & la playe fut pancée méthodiquement. Pendant une quinzaine de jours , la playe sembloit tendre à la guérison ; mais au bout de ce tems , des champignons s'éleverent sur l'Os , & à toute la circonférence. En vain on tâchoit de les détruire par l'application de l'eau mercurielle , ou de la pierre infernale ; toutes les tentatives furent inutiles. Soit qu'il y eût encore dans la masse du sang quelque reste de mauvais levain , soit la carnification

tion



tion de l'Os, la playe prit de plus en plus une très-mauvaise figure. En vain M. Renaulme fit user au malade des bols fondans & des ptisannes sudorifiques, cela n'empêcha pas que les champignons ne s'élevassent encore : la playe saignoit pour peu qu'on y touchât ; enfin il parut un sinus qui conduisoit le stilet jusques dans la moëlle de l'Os. Cela me déterminâ à emporter cet Os dans sa jointure avec l'Os du Métatarse.

Je crus cette fois pouvoir obtenir guérison, parce que le malade usoit depuis quelque tems de remèdes jugés convenables, & qu'il prenoit des forces ; mais de nouveaux champignons s'éleverent, & plusieurs sinus se découvrirent. Il s'en fit un à la partie antérieure qui s'étendoit jusques au milieu de l'Os du Métatarse, lequel Os sembloit sous la sonde être découvert ; un autre s'étendoit le long des

## 386 OBSERVATIONS

Muscles Extenseurs superficielle-  
ment.

M. de la Peyronie étant venu à la Charité, Messieurs Gerard & Morand fils étoient venus avec lui; nous fîmes une consultation, & nous convînmes ensemble d'ouvrir tous ces sinus pour suivre la maladie & prendre ensuite le parti de ménager ou d'emporter l'Os selon l'état où il se trouveroit.

Le malade se voyant réduit une troisième fois à une opération, fut pendant trois ou quatre jours dans des inquiétudes cruelles, ne sachant quel parti prendre, voulant & ne voulant pas me laisser faire, toujours prêt à sortir de l'Hôpital, & n'en sortant pas. Je crus devoir lui laisser le tems de la réflexion; & ne voulant point lui faire d'opération malgré lui, je laissai écouler quatre à cinq jours : enfin il prit son parti, & se résolut à tout ce que je voudrois. Il me parut

même , en me le disant , avoir l'esprit plus tranquille qu'il ne l'avoit jamais eu.

Dès le lendemain je vis à la playe un coloris plus naturel , ce qui me fit patienter. Il survint en moins de quatre jours un changement si considérable , que je ne fus point obligé d'y travailler , & que le malade sortit le douzième jour parfaitement guéri.

### REFLEXIONS.

Il est inutile de travailler à un Ulcère produit par un mauvais levain qui a altéré la lymphe , si auparavant on ne détruit la cause.

Il ne faut pas précipiter nos opérations , lorsque rien ne périclite. La Nature qui travaille souvent mieux que nous à la conservation de l'espece , a quelquefois des ressources plus promptes & plus certaines que les nôtres.

# 388 OBSERVATIONS

Quand un Os est malade, les Chairs qui le couvrent sont toujours d'une mauvaise qualité; ainsi la qualité des Chairs nous annonce si l'Os est sain, ou s'il ne l'est pas; & c'est-là ce qui doit nous déterminer à le laisser, à le découvrir, ou même à l'emporter.





## CXV. OBSERVATION.

*Ulcère sur la Malléole externe.*

**L**Es Ulcères peuvent être regardés ou comme un égoût que la Nature s'est choisi pour se soulager, ou comme un vice local.

Ceux de la première espèce sont toujours respectables; & si on les guérit, quoiqu'ils soient nouveaux, le malade court risque de périr de quelque autre maladie peu de tems après, à moins que l'Ulcère ne revienne. Voyez l'Observ. XXXIII.

Ceux de la dernière espèce sont pour l'ordinaire la suite d'une blessure mal pansée. Ils supurent depuis plusieurs années, ou bien ils sont nouveaux. S'ils supurent depuis long-tems, cette évacuation à laquelle la Nature s'est accou-

## 390 OBSERVATIONS

tumée , est respectable , d'autant que par l'habitude , elle est devenue nécessaire. Mais s'ils sont nouveaux , on peut & même on doit travailler à les guérir. Leur figure & la qualité de leurs bords rendent la chose plus ou moins facile.

Ceux qui sont d'une figure irrégulière , c'est-à-dire qui ont des angles , guérissent plus aisément que d'autres ; mais ceux qui sont ronds , sont très-longs & très-difficiles à guérir , parce que le suc nourricier qui s'écoule de toute la circonférence , ne trouve pas vis-à-vis de lui d'autres sucs pour faire une cicatrice comme dans une playe d'une figure longue , ou dans une saignée , dont on peut approcher les lèvres l'une de l'autre.

Ceux dont les bords sont mollets & non élevez , guérissent encore assez facilement ; mais les bords durs & caieux qui les envi-

ronnent quelquefois, font un obstacle à la guérison, parce que la limphe nourriciere se filtre à travers ces bords, & laisse dans leur épaisseur ce qu'elle a de balsamique, de maniere que la sérosité seule peut passer: aussi ces Ulcères au lieu de jetter un pus blanc & & épais, ne donnent qu'une sanie assez claire. Le centre de ces Ulcères est pour l'ordinaire rempli de chairs saignantes, & les bords font autour une couronne plus ou moins élevée.

Quelques Auteurs proposent d'emporter les bords caeux, & même de changer par quelque incision la figure de l'Ulcère. Empor-ter les bords est, il est vrai, un moyen sûr pour arriver à la guérison; mais c'est une voie très-longue, puisque cela ne peut se faire sans une déperdition de substance. Je conviens avec eux qu'il est à pro-

## 392 OBSERVATIONS

pos de changer la figure de l'Ulcère ; mais comme ils ne décrivent pas la manière dont il faut s'y prendre , je vais la déterminer , & dans l'Observation suivante faire part d'une méthode qui m'a toujours réussi. Entre tous les Ulcères qui m'ont passé par les mains, j'ai choisi celui qui m'a paru devoir être le plus rebéle.

Le nommé le Grand, Tailleur, s'étoit donné en 1728. une Détorse considérable. Il y a apparence qu'il s'étoit fait un Diastrasis ; car la Malléole externe étoit restée très-grosse & saillante en dehors. Au commencement de l'année 1729. il lui tomba sur cette Malléole un morceau de bois qui y fit une petite écorchure. Il se pança à sa manière , & je ne sçai ce qui se passa ; mais le 20. de Septembre même année , il se mit à la Charité.

Je trouvai un Ulcère de seize



lignes de diametre placé précisé-  
ment sur le milieu de cette Mal-  
léole saillante , rond comme s'il  
avoit été fait au compas ; & les  
bords étoient blancs , faisant une  
couronne dure de l'épaisseur de  
trois à quatre lignes ; le milieu  
étoit d'un rouge clair & brillant.

Je fis saigner le malade , & je le  
fis purger deux fois ; & pour com-  
mencer à amollir les bords , j'y fis  
mettre un emplâtre composé des  
deux emplâtres diachylum gom-  
mé & de vigo quadruple de mer-  
cure , malaxés ensemble. On re-  
nouvelloit l'emplâtre soir & ma-  
tin pour nettoyer la sanie , & pour  
que l'emplâtre touchât immédia-  
tement les bords Au bout de qua-  
tre à cinq jours la Peau de ces  
bords me parut un peu moins du-  
re ; mais l'épaisseur de la bordure  
étoit la même : cela me fit pren-  
dre le parti de la faire supurer.

## 394 OBSERVATIONS

Pour cela je fis à toute la bordure de l'Ulcère nombre de petites scarifications en divers sens , avec une lancette ronde & sans aucune pointe , scarifications qui en pénétraient toute l'épaisseur. Cela saigna un peu ; je mis dessus un linge sec jusqu'à ce le sang fût arrêté , & au bout d'un demi quart-d'heure je fis remettre simplement le même mélange d'emplâtre.

Au bout de quatre jours je recommençai à scarifier les bords : je le fis une troisiéme & une quatriéme fois , & la bordure disparut , ou plutôt s'amollit ; de manière que la cicatrice avança de toute la circonférence. Le malade sortit le 21 Octobre entierement guéri.

J'ai souvent scarifié de cette manière la bordure des Ulcères : je me suis en même tems servi du mélange des deux Emplâtres , &

toutes les fois j'ay vû la bordure disparoître en peu de jours , & l'Ulcère guérir ensuite très-promtement fans autre remède.

Il ne faut pas s'en étonner : deux choses y contribuent. Premièrement la liqueur épaisſie dans la bordure, ſort en partie avec le ſang, lorsque l'on fait les ſcarifications ; ſecondement les emplâtres mélangés ſont ſupurer toutes les petites playes que l'on a faites à la bordure. ( Pour peu qu'on ait de pratique dans la Chirurgie , on ſçait que ces emplâtres fondent ou menent aſſez ſouvent à ſupuration les Tumeurs les plus rébelles.) Ainſi dans le cas dont il s'agit, le mercure dont le devigo eſt chargé, ſ'inſinuë & fraye des routes par leſquelles les parties pénétrantes des gommès qui entrent dans la compoſition du diachylum , paſſent pour fondre & diviſer la lym-

## 396 OBSERVATIONS

phe qui est arrêtée & épaissie.

J'ai quelquefois avec ce mélange seul des deux emplâtres , guéri des Ulcères très-caleux , sans être obligé de les scarifier ; mais il est bien plus à propos de le faire , & la guérison en est plus prompte.

*FIN.*





# TOPIQUES

ET

## AUTRES REMEDES

Dont il est parlé dans les  
Observations.

*Cataplasme émollient.*

**P**renez Mauves , Guimauves ,  
Bouillon blanc & Senneçon ,  
de chacune desdites plantes une  
poignée grossièrement hachée. Fai-  
tes-les cuire jusqu'à pourriture  
dans deux pintes d'eau , de ma-  
niere qu'il en reste au plus une  
pinte. Passez le tout , & exprimez  
fortement. Prenez de cette déco-  
ction , & délayez-y une suffisante

quantité des quatre farines : faites cuire le tout en consistance de Cataplasme. Lorsqu'il est bien cuit, on peut, pour le rendre plus émollient, & pour qu'il se sèche moins promptement, mettre sur un quarteron environ demie once d'onguent de Guimauve

### *Cataplasme résolutif.*

Prenez un demi-septier de vin ; faites-y bouillir demi-livre de miel commun, & lorsque cela commence à s'épaissir, il faut y délayer quatre ou cinq jaunes d'œufs délayés avec deux cuillères de vin seulement. Laissez bouillir encore quelques bouillons.

### *Cataplasme maturatif.*

Prenez une poignée d'Ozeille, & autant de Poirée. Faites-les

amortir sur le feu dans un poilon ,  
sans eau , & en remuant toujours.  
Lorsque les herbes sont cuites, mê-  
lez-y trois onces de Levain ; mêlez  
bien jusqu'à ce que le Levain ne  
paroisse plus ; puis ajoutez-y trois  
onces de Saindoux , ou Panne de  
Porc. Mêlez bien le tout.

### *Digestif simple.*

Prenez quatre onces de Baume  
d'Arcéus nouvellement fait ; fai-  
tes-le fondre , & y mêlez ensuite  
demie once d'Huile d'Ypericum.

### *Autre Digestif simple.*

Prenez deux onces de Théré-  
bentine de Venise. Mettez-y deux  
Jaunes d'œufs ; battez les bien en-  
semble , puis y ajoutez six gros  
d'Huile d'Ypericum.

*Digestif animé.*

Prenez deux onces de Thérébentine : battez-la bien avec une once d'Eau de vie. Lorsqu'elle est éteinte , ajoutez-y demie once d'Onguent de Styrax , deux Jaunes d'œufs , une once d'Huile d'Ypericum , deux gros d'Aloës en poudre , & autant de Myrrhe , aussi en poudre.

*Injection détersive qui peut servir de Gargarisme.*

Prenez une poignée d'Orge ; faites-la bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit bien crevée. Jetez cette eau , & faites bouillir l'Orge un quart d'heure dans une seconde eau : passez ensuite & mettez dans l'eau une once de Miel rosat.

Pour la rendre dessicative , au lieu



lieu d'y mettre le Miel rofat, mettez-y de l'Eau d'Arquebusade depuis une once jusqu'à quatre, selon le besoin.

### *Eau Mercurielle.*

Mettez dans un matras de verre deux onces de bonne Eau forte, & une once de Mercure crud : mettez le matras sur des cendres chaudes, jusqu'à ce que le Mercure soit dissout.

### *Eau Mercurielle amortie.*

Prenez la dissolution de Mercure dans l'Eau forte, comme il est marqué cy-dessus, & versez-la sur trois pintes d'eau de fontaine, ou d'eau distillée.

### *Eau Verte, ou Céleste.*

Verd de gris demi-livre, Cou-

perose blanche une livre , l'un & l'autre en poudre très-fine : mettez-les dans une grande cruche de grais ; faites bouillir douze pintes d'eau , & quand elle boult jettez-la , demi-septier à demi-septier , dans la cruche , remuant toujours avec un bâton. Laissez ensuite reposer le tout vingt-quatre heures. Pour s'en servir , il faut faire bouillir de l'eau plein un chaudron de cuivre , & l'y laisser refroidir. Jetez cette eau dans une autre cruche , & après avoir bien remué le marc de la première cruche , mettez-en dans celle-ci jusqu'à ce que l'eau devienne louche.

Cette Eau est excellente dans une infinité d'occasions. Pour les maladie des yeux il faut la faire assez peu louche.

*Deffensif.*

Prenez trois Blancs d'œufs , battez-les avec demie once d'Alun de roche en poudre , y ajoutant de tems en tems une cuillerée de fort Vinaigre : mettez-y trois onces de Bol d'Arménie en poudre fine ; battez bien le tout ensemble , & y ajoutez suffisante quantité de Vinaigre , pour le rendre plus ou moins liquide , selon le besoin.

*Ptisanne purgative & sudorifique  
dont il est parlé dans l'Obser-  
vation CIII.*

Salspareille , trois onces.

Sasafras , une once.

Senné mondé , demie once.

Turbith & Hermodates , de cha-  
que , demie once.

Polypode de Chêne , demie  
once,

Cannelle & Réglisse , de chaque deux gros.

Une cuillerée d'Antimoine en poudre dont on fait un noüet.

Le tout infusé vingt-quatre heures sur douze livres d'eau , cuit à petit feu , & réduit à six livres.







# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Qui sont contenuës dans ce  
Traité.

### A

**A** BSCÈ's. *Tom. I.* Les Abscès qui se font dans le Cerveau ne sont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui se font ailleurs , *page* 167. 169. Abscès symptomatique, 259. *Tom. II.* Abscès dans la Membrane Adipeuse. Supuration du Rein, 87. Abscès dans le Tissu cellulaire du Péritoine. Accidens qui les accompagnent , 111. & *suiv.* Abscès critique, 271. Abscès graveleux au Genouil, 181. Abscès au Ventre, 166. Abscès fistuleux vérolique différent des autres Abscès, 216

**A C C O U C H E M E N T** extraordinaire.

# T A B L E

Gangrenne de la Matrice, *Tom. I.* 247  
& *suiv.*

**A M P U T A T I O N.** *Tom. I.* Du Bras dans l'Article. La maniere de la faire, 317. D'une des Phalanges des Doigts, 371. Amputation à l'Os du Métacarpe. Il vaut mieux couper dans le milieu de l'Os qu'à sa jointure, 377. & *suiv.* Regles pour bien faire les Amputations. *Tom. II.* 307. & *suiv.* Amputation du gros Orteil dans l'Os du Métatarse. Maniere de la faire, 372. & *suiv.* Eviter de couper dans les Jointures autant qu'il est possible, 372.

**A N C H I L O S E.** Se guérit par les Douches lorsqu'elle commence, *Tom. II.* 254. 259. 261. Comment la Douche fait son effet, 262

**A N E V R I S M E.** Difference de l'Anévrisme vrai & de l'Anévrisme faux. *Tom. I.* 2. Anévrisme du Tronc de l'Aorte, 295. Les Membranes de l'Artere s'épaississent, 303. & *suiv.*

**A S S O U P I S S E M E N T** létargique, suite d'épanchement dans le Cerveau. Difference entre l'Assoupissement létargique & la simple perte de connoissance qui peut accompagner un coup

## DES MATIERES.

à la Tête. *Tom. I.* 112. 117. 121.  
125. 134. 142.

### B

**B**ISTOURY herniaire. Ancien. Nouveau. *Tom. I.* 24. & *suiv.*

### C

**C**ARIE. Au Visage. *Tom. I.* 37. Au Menton, 70. Aux Côtes, 229. A l'Epaule, 315. 329. Au Cubitus. Maniere de procurer une prompte exfoliation, 364. A l'Acromium. 327. 329. A l'Olécrâne, 356. & *suiv.* 360. Au Doigt, 369. Aux Lombes. *Tom. II.* 106. & *suiv.* 127. 129. 163. & *suiv.* A l'Os des Isles, 265. A quoi l'on peut juger qu'il y a une Carie en quelque endroit, 283. Au grand Trocanter, 286. Au Genouil, 311. Au Métatarse, 369. Des Os Sezamoïdes, 377. Au gros Orteil, 381.

**C**AUSE de maladie. Il faut rechercher les causes de la maladie pour la bien connoître, & être en état de la guérir. *Tom. I.* 17.

**C**HARBON ou Antrax. Les accidens qui l'accompagnent. Maniere de le

# T A B L E

traiter. Le prognostic. *Tom. I. 90. & suiv. 100.* Les Charbons aux Vieillards annoncent une destruction des principes du sang. *Tom. II. 367. & suiv.*

**CICATRICE.** Maniere dont elle se fait. *Tom. I. 88.*

**COLLECTION** de pus. *Tom. I. 260. 267. Tom. II. 101. 117. 277.* Est toujours accompagnée de fièvre lente. Le malade pour l'ordinaire périt par un reflux de matiere purulente. Explication de l'un & de l'autre, 122. & *suiv. 130. 131.*

**COMMOTION** de toute la Machine. Ses effets. *Tom. I. 63. 67. Tom II. 298. & suiv. 350. 356.* Au Cerveau. Ses differens degrez. Ses suites. *To. I. 109. 113. 119. 131. 134. 141. 160.*

**COMPRESSES** expulsives. Leur utilité. La maniere de les mettre utilement. *Tom. I. 102. 307. 310. & suiv. Tom. II. 335.*

**COMPRESSION.** Elle rend le ressort aux Vaisseaux. *Tom. I. 3. 5.*

**CONTUSION** aux Os du Crâne. *Tom. I. 179. 182. 184.* Elle occasionne la pourriture de la Dure-mere, 188. & *suiv.*



## DES MATIERES.

**CORPS** étranger. Il peut rester dans une partie sans incommoder. Raison pourquoi. *Tom. II. 99.* Il fait à la fin un Abscès, 223.

**COSTE** cariée, *Tom. I. 299.* Enfoncée. Elle peut percer la Plèvre & le Poulmon, *Tom. I. 196.* Maniere de la relever & de l'assujétir, 196.

### D

**DENTS** aiguës causent des Ulceres à la Langue. *Tom. I. 21. 22.* Dents utiles dans quelques fractures de la Machoire, pour assujétir les pieces fracturées, 13. & *suiv.*

**DOUCHE.** Précautions pour la bien donner. Comment elle fait son effet. *Tom. II. 254. & suiv.*

**DUREMERE.** Détachée des Sutures. *Tom. I. 129.* Déchirée, 143. Détachée du Crâne, 183. Lorsqu'elle suppure, elle peut être coupée comme les autres Membranes, 189.

### E

**EFFETS** du Canon. *Tom. II. 340. & suiv.*

**EMPIESME.** Maladie. Suite d'un Abscès entre la Plèvre & le Poulmon. *Tom. I.*

## T A B L E

205. Accidens qui précèdent l'Abcès. Signes qui le caractèrissent, 212.  
215. & *suiv.* 246. & *suiv.* 282. Opération, 205.

**ENPHISEME.** Tumeur venteuse, *T. I.*  
195. Se dissipe seule, si on peut l'empêcher d'augmenter, 197. 182.

**PANCHEMENT** dans le Cerveau,  
*Tom. I.* 116. Sur la Dure-mere, 123.  
133.

**EPIPLOCELLE.** L'Epiploon étranglé avec l'Intestin dans une Hernie, le garantit. *Tom. II.* 52. & *suiv.* Attentions nécessaires quand on fait la ligature de l'Epiploon, 57. Epiplocelle dégénéré en Abcès, 59.

**EPIPLOON** formant un Abcès dans l'Abdomen. Accidens qui l'accompagnent. *Tom. II.* 70. & *suiv.* Epiploon formant Hernie dans la Poitrine, 235. Epiploon coupé, 238.

**ERESIPELE** est souvent l'accident des playes qui intéressent les parties membraneuses ou aponévrotiques, *Tom. I.*  
107. 327. Différence entre le Phlegmon & l'Eresipele. *Tom. II.* 111. Dégénère en Phlegmon, 336. Se termine souvent par supuration, 338.

**ESCHARRE** produit par l'humour qui

## DES MATIERES.

cause le Charbon. *Tom. I. 91.* Maniere d'en procurer la séparation, 93.

**E**XFOLIATION. Maniere de la procurer promptement, *Tom. I. 358. 361. 367.* Ne s'est pas faite après l'amputation du Bras. *Tom. II. 310.*

**E**XOSTOSE à l'Humerus. *Tom. I. 315.* Aux Os du Poignet. *Tom. II. 307. 312. 314. & suiv. 320. & suiv.*

## F

**F**ISTULE. Elle peut succéder aux Abscès qui se font à la Parotide. Précautions qu'il faut prendre dans le traitement. *Tom. I. 6.* Fistule au Bras, 332. Sous l'Aisselle, 338. Au Périnée. *Tom. II. 173. & suiv.* Opération qui y convient, 175. 184. & suiv. Fistule Borgne & interne à l'Anus. Maniere d'opérer. Attentions nécessaires dans l'opération & dans les pancemens, 207. & suiv. Fistule Complète, 222.

**F**RACTURE de la Machoire supérieure peut être assujétie en liant les Dents ensemble, *Tom. I. 13.* Attentions nécessaires dans le traitement des Fractures, 16. Fracture de la Table interne du Pariétal, 124. Fracture au

## T A B L E

Crâne sans épanchement sur la Dure-  
mere , 136. 157. 160. Fracture  
d'un Os du Métacarpe , 377. De la  
Cuiffe. *Tom. II.* 298. Compliquée du  
Pied , 351. & *suiv.*

## G

**G** A N G R E N N E de l'Intestin. *Tom. II.*  
9. Gangrenne de cause interne ,  
362. & *suiv.* Ne faut pas se presser  
d'y faire l'opération , 365. & *suiv.*

## H

**H** E M O R R A G I E S. *To. I.* 341. Elles  
accompagnent souvent l'ulcéra-  
tion des Cancers ou Tumeurs chan-  
creuses , 35. 37. L'Hémorragie s'ar-  
rête difficilement , & recommence  
quelquefois , 341. & *suiv.* 348. &  
*suiv.* Maniere de se rendre maître du  
sang dans les Fistules à l'Anus. *T. II.*  
212. 213. Hémorragie ou perte de  
sang dans le Ventre , 243. Signes qui  
la dénottent , 244. 245.

**H** E M O R R O Ï D E S. L'évacuation du sang  
qu'elles produisent quelquefois est  
utile , & peut aussi être dangereuse.  
*Tom. II.* 225. 228. Opération qui y  
convient , 226. 229.



## DES MATIERES.

**H**ERNIE. *Tom. II. 1. 11. 22. 37. 48.*

52. Accidens qui les accompagnent,

2. 11. 18. & *suiv.* 23. & *suiv.* 39.

Méthode pour en faire la réduction, éproyée sans succès, 3. Maniere de faire l'opération, 4. 5. 6. 21. 24.

41. 55. Hernie Epiplonphale faisant un Abscès, 59. Hernies Exonphales. Attentions qu'elles demandent, 64.

**H**IDROCELLES. *Tom. II. 155. & suiv.*

### I

**I**NCISION. Il faut quelquefois les ménager. *Tom. I. 374.*

**I**NFLAMMATION. Celle des parties aponevrotiques dégénère en pourriture. *Tom. II. 375. & suiv. 380.*

**I**NJECTION. Maniere de les faire dans la Vessie. *Tom. II. 198. & suiv.*

**I**NTESTIN gangrené dans la Hernie. *Tom. II. 9. 10. 26. 37. 41. 43.* Il ne faut pas le remettre dans le Ventre, 37. 41. & *suiv.* Intestin devenu adhérent aux parties voisines en conséquence de l'inflammation, 35.

### K

**K**ISTE. Ce qui forme le Kiste de la Loupe. Il faut l'emporter, s'il est

Mm iij

## T A B L E

possible. Maniere de le faire , *Tom. II.*  
202. & *suiv.* 301.

### L

**L** I G A M E N S. Prêtent ou se rompent.  
Reprennent leurs ressorts. *Tom. II.*  
361. 362.

**L** O U P E dans l'Entrefesson. *Tom. II.*  
200. Maniere de détacher le Kiste,  
202. Comment une Louppe prend  
accroissement, 205. Comment elles  
viennent à supuration , 205. 206.  
Au Genouil , 301.

### N

**N** A T U R E. Elle travaille souvent  
mieux que nous à la guérison. Il  
faut l'écouter. *Tom. II.* 387.

### O

**O** P E R A T I O N. On ne la fait pas  
toujours pour guérir ; c'est quel-  
quefois pour rendre supportable une  
maladie qui est incurable. *Tom. II.*  
87. Il faut la faire dans sa Tête avant  
de la faire sur le malade. 183. Il vaut  
mieux la tenter dans des cas deses-  
pérez , que de manquer de la faire au  
besoin. Elle réussit contre toute at-  
tente, 40. 49. 122.

## DES MATIERES.

**O**UVERTURE de Cadavre. A la suite d'un Ulcère au Visage. *Tom. I.* 37. A la suite d'une Commotion ou Ebranlement de tout le Corps, 65. A la suite d'une Commotion violente au Cerveau, 116. 125. 135. A la suite d'une Contusion au Coronal, 182. 192. A la suite d'une Plèvre-sie, 202. 207. 210. 215. A l'occasion d'un Anévrisme de l'Aorte, 301. A l'occasion d'une Hernie Crurale. *Tom. II.* 8. 14 & *suiv.* A l'occasion d'un Epiplonphale abscedé; région Epigastrique, 62. A l'occasion d'une supuration de l'Epiplon Région Umbilicale, 75. A l'occasion d'une Tumeur enkistée, Région Ypogastrique, 83. A l'occasion d'un Abscès au Rein, 97. A l'occasion d'une collection de pus, avec carie aux Lom-bes, 107. 120. 129. A l'occasion d'une ligature faite aux Vaisseaux spermatiques, 154. A l'occasion d'une Carie à tout l'Os Pubis, 158. A l'occasion d'une Playe pénétrante dans l'Abdomen, & perçant l'Estomach, 235. A l'occasion d'un coup d'épée pénétrant dans le Ventre, 242. A la suite d'une Carie au grand

## T A B L E

Trocanter, 291. A la suite d'une Amputation de la Jambe pour une Tumeur scrophuleuse au Genouil, 314. Pour un Spina Ventosa, 328.

### P

**P**A N C E M E N T peu méthodique. Source d'accidens. *Tom. I.* 332. & *suiv. Tom. II.* 271. 272. Eviter les remedes pourrissans aux parties aponevrotiques, 332. 335.

**P**E A U. Il faut la ménager dans les incisions. Par-là on avance la guérison. La Peau quoiqu'émincée peut se révivifier. Elle se recole sur les parties. *Tom. I.* 88. 96. 97. 101. *Tom. II.* 374.

**P**E R I C R A N E. Lorsque dans une playe contuse, il est détaché de l'Os. L'Os est contus ou fracturé. S'il est resté entier & tient à l'Os, rarement il y a épanchement sur la Duremere. *T. I.* 113. 115. 119. 133.

**P**H L E G M O N. Suite de l'Erysipéle. *T. II.* 336.

**P**I E R R E dans le Rein. *Toms. II.* 88. 97. Dans l'Uréthre, 189. & *suiv.* Sur la Rotule, 181. Signes de la Pierre en la Vessie, 196.



## DES MATIERES.

**PLAYE.** A la Gorge. *Tom. I.* 84. A la Tête, 106. Sur le Pariétal, 118. 127. 137. Au Visage, 146. Sur l'Occipital, 146. Sur le Coronal, 157. D'arme à feu sur le Pariétal, 163. Sur le Coronal, 174. 179. Sur le Pariétal, 190. Pénétrante dans la Poitrine, 282. 286. 291. D'arme à feu au Bras, 334. D'arme à feu à la Cuisse, 347. Coup d'épée au Bras, 350. Dans le Ventre. Playe à l'Estomach. *Tom. II.* 231. Playe avec issuë de l'Epiploon, 230. A la Jambe, 332. A la Jambe, effets du Canon, 340. & *suiv.*

**PLEURESIE.** Accidens qui la précèdent & qui l'accompagnent. *Tom. I.* 199. & *suiv.* 208. & *suiv.*

## R

**R** EFLUX de matieres purulentes. Fait Abscès au Poumon ou au Foye. Accidens qui marquent qu'il se fait. Différence entre Reflux de matieres purulentes & Reflux de pus fait & formé. *Tom. I* 216. 274. 331. 370. 374. *Tom. II.* 97. 122. & *suiv.* 130. 131. 356.

**R** EGIME doit être exact dans toutes

## T A B L E

les maladies. *Tom. I. 105.* Sur-tout dans les playes de l'Estomach. *T. II. 231. 235.*

**R**EÛNION. Se fait aux Os du Crâne comme aux autres Os, lorsqu'ils sont en leur place, & quoiqu'ils semblent séparés de l'Os voisin. *Tom. I. 131. 138. 144. 147. 156.*

## S

**S**AIGNE'E. Il ne faut pas la ménager dans le commencement des maladies, sur-tout dans les inflammations & commotions. Le bien qu'on en peut retirer; ce qui arrive lorsqu'on manque de les faire. *Tom. I. 7. 67. 197. 284. & suiv. Tom. II. 132. & suiv. 170. & suiv.* N'est pas toujours permis de les faire promptement, 298.

**S**AC Herniaire. Ce que c'est. *Tom. II. 5.* Son entrée fait souvent seule l'étranglement de l'Intestin dans la Hernie, & fait tout l'obstacle à la réduction. Raisons pourquoi, 13. 14. 16. & suiv. 41. Ligature du Sac herniaire, 21. Sac herniaire formant le Kiste d'un Hydrocele, 155. 161.

**S**E'TON passé pour faire supurer les ra-

## DES MATIERES.

cines du Polipe. Pour arrêter l'Hémorragie qui peut succéder à l'extirpation. Maniere de le passer par la Bouche pour le retirer par le Nez. *Tom. I.* 43. 46. 52. 59. Séton passé dans la Verge. *Tom II.* 177. 178.

**SPINA** Ventosa. Accidens qui le font connoître. Ce que c'est. *Tom. II.* 320. & *suiv.*

**SUPURATION.** Dans le Sinus Maxillaire. *Tom. I.* 14. De la capsule qui enveloppe la tête de l'Humérus, 321. 326. Sur la jointure des Doigts, 372. Sur le dos de la Main, 374. Il faut dans quelques cas empêcher le pus de s'évacuer, 240. 338. Supuration de la Duremere, 130. 183. Accidens qui l'accompagnent, 174. 178. Supuration dans le Cerveau. Accidens qui l'accompagnent & la caractérisent, 164. 165. Supuration entre la Plèvre & le Poulmon. Accidens qui la précèdent, 202. & *suiv.* 221. & *suiv.* 235. & *suiv.* Signes qui la caractérisent, 213. 214. 228. 243. 246. & *suiv.* N'est pas accompagnée des mêmes accidens que l'Empiesme, 209. Les grandes & longues supurations épuisent, 265.

## T A B L E

**SUTURE.** Attentions qu'il faut avoir pour empêcher que les fils ne coupent la Peau & ne se lâchent. Elles sont utiles pour procurer une prompte réunion. *Tom. I. 81. 85. 87.* Suture du Crâne n'empêche pas toujours que la fracture d'un Os ne s'étende jusqu'à l'Os voisin, 128.

### T

**TUMEUR** Schirreuse devient Cancer. *Tom. I. 313.*

**TUMEURS** Chancreuses doivent être emportées entièrement. Repoussent si on en laisse. Reviennent par un vice intérieur, & dans ce cas il ne faut pas les emporter par l'opération. *T. I. 69. 71. 73.* Attentions qu'il faut avoir dans l'opération, lorsqu'il convient de la faire, 75.

**TUMEUR** Oedémateuse, signe de suppuration, si elle accompagne la douleur de côté dans la Plévrésie. *Tom. I. 200. 208. 226. 231. 241.*

**TUMEUR** Phlegmoneuse & critique doit être ouverte promptement. *T. I. 276. & suiv.*

**TUMEUR** Lymphatique. *Tom. II. 78.* Comment on peut connoître quelle



## DES MATIERES.

est l'opération qui convient pour la guérison, 85.

**TUMEUR** au Testicule & au cordon des Vaisseaux. Ses causes les plus ordinaires. *Tom. II. 132. 133. & suiv.* Dans le cas de la Castration, jusqu'où il est permis de faire la ligature du Cordon spermatique, 149.

**TUMEUR** au Scrotum. Il faut bien distinguer si le corps du Testicule est malade, aussi bien que les envelopes. *Tom. II. 139. 141. 145. & suiv.*

**TUMEUR** par congestion. Elles supurent difficilement. *Tom. II. 292. & suiv.*

**TUMEUR** sérophuleuse au Genouil. *Tom. II. 311. 315.* Le Cartilage sémilunaire souffre, 314. Souvent accompagnée d'Exostose ou de Carie, 314. & *suiv.*

**TUMEURS** inutiles qu'on apporte en naissant, peuvent être emportées par une opération. *Tom. II. 204.*

**TREPAN.** Il faut le faire de bonne heure. *Tom. I. 187.* Il est quelquefois nécessaire, quoiqu'il n'y ait pas de fracture au Crâne, ni d'épanchement sur la Duremere. *Tom. I. 173. 188.*

# TABLE DES MATIERES.

## V

**V**ESSIE. Elle est susceptible de bien des maladies. *Tom. II. 196.*  
Maniere d'y faire des injections, 198. 199.

**U**LCERE à la Langue causé par une Dent aiguë. Ces Ulcères sont très-fréquens. *Tom. I. 17. 23.*

**U**LCERE au Visage. Ses progrès. *T. I. 24. & suiv.*

**U**LCERES anciens ne doivent pas être guéris. *Tom. I. 220.*

**U**LCERES. Leurs especes différentes. Maniere de les traiter. *Tom. II. 389.*

**V**OMISSEMENS sont à craindre après l'opération du Trépan. *Tom. I. 139. 145.*

Fin de la Table des Matieres.

11

16

18

Col. report to Genl.

19

Receiving P. 132 11.11





